

Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz  
*Driemaandelijks tijdschrift van de Auschwitz Stichting*  
n° 90 janvier-mars 2006 / nr. 90 januari-maart 2006

## Sommaire - *Inhoudstafel*

BARON PAUL HALTER

**Editorial / *Editoriaal*** ..... 7

PHILIP VERWIMP

**Individuel en collectief gedrag tijdens de genocide in Rwanda** ..... 11

HARALD HUTTERBERGER

**Est-ce encore pertinent ? Image et signification du Mémorial  
du Camp de Mauthausen pour les jeunes Autrichiens - Conclusions  
d'une étude de cas empirique** ..... 37

CHARLES HEIMBERG

**Commission d'experts et «Histoire vécue» :  
une forme helvétique d'instrumentalisation des témoins** ..... 55

TATJANA TÖNSMEYER

**Le nationalisme slovaque et ses répercussions  
dans les relations germano-slovaques 1939-1945** ..... 63

VARDA FISZBEIN

**Entretien avec Philippe Mesnard et François Rastier  
réalisé à l'occasion de la parution des traductions espagnoles  
des ouvrages de Primo Levi, *Rapport sur Auschwitz*  
(Présentation de P. Mesnard) et de F. Rastier, *Ulysse à Auschwitz*,  
*Primo Levi, le survivant*** ..... 75

\*

BARON PAUL HALTER ET YANNIS THANASSEKOS  
**Histoire et politique de la mémoire : réponse au texte  
du collectif d'historien «Pléthore de mémoire : quand l'Etat se mêle  
d'histoire...» / *Geschiedenis en herinneringspolitiek :  
antwoord op de tekst van een groep historici*  
«Het verschil tussen herinnering en geschiedenis...»** ..... 79

JAN VELAERS  
**De Negationismewet en de pseudo-geschiedschrijving.  
Het Hof van Cassatie en het einde van het proces Siegfried Verbeke** ... 85

DOSSIER :  
AUTOUR DE CARL SCHMITT (II)

YANNIS THANASSEKOS  
**Le débat autour de la réception de Carl Schmitt. Critique  
de la modernité : théologie politique ou retour aux «anciens» ?** ..... 99

JACQUES ARON  
**Carl Schmitt et les Juifs** ..... 109

\*

SARAH TIMPERMAN  
**Les archives de la Fondation Auschwitz.  
Inventaire partiel du Fonds des papiers personnels  
des victimes des crimes et génocides nazis (7<sup>e</sup> partie)  
*/ De archieven van de Stichting Auschwitz.  
Partiële inventaris van de persoonlijke papieren  
van de slachtoffers van de nazi-misdaden en -genocides (7<sup>e</sup> deel)*** ..... 127

\*

**Discours prononcés à la séance académique  
de remise des «Prix de la Fondation Auschwitz» 2004-2005  
à l'Hôtel de Ville de Bruxelles /  
*Toespraken uitgesproken tijdens de academische  
zitting naar aanleiding van de uitreiking van de Prijzen  
van de Stichting Auschwitz 2004-2005*** ..... 139

Michel WEBER, Directeur de Cabinet de Marie-Dominique SIMONET, Vice-Présidente et Ministre de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique et des Relations extérieures de la Communauté Française de Belgique ; Patrick LAMOT, Adjunct-Directeur op het Kabinet van Marc VERWILGHEN, Minister van de Wetenschappelijke Politiek, Economie, Energie en de Buitenlandse Handel, Michel

ROCHE, Ministre Conseillé de Joëlle BOURGOIS, Ambassadeur de France ; Dr. François RASTIER, Directeur de recherche au CNRS - Paris, lauréat du «Prix Fondation Auschwitz» ; Dr. Ingo LOOSE, lauréate of the «Prize Auschwitz Fondation - Jacques Rozenberg» ; Prof. Dr. Rik VAN AERSCHOT, Voorzitter van de Wetenschappelijke Raad van de Stichting Auschwitz

\*

MARCEL FOUBERT

**Vingtième anniversaire du Concours de dissertation  
de la Fondation Auschwitz** ..... 153

\*

INFORMATIONS / *MEDEDELINGEN*

**Don de Lydia Chagoll / *Schenking Lydia Chagoll*** ..... 157  
**Prix Fondation Auschwitz / *Prijzen Stichting Auschwitz 2005-2006*** .. 157  
**Concours de dissertation / *Schrijfwedstrijd 2005-2006*** ..... 159  
**Séminaires de formation / *Vormingscyclus*** ..... 160  
**Voyage d'étude à Auschwitz-Birkenau /  
*Studiereis naar Auschwitz-Birkenau*** ..... 162  
**Site internet / *Website*** ..... 162  
***Simon Wiesenthal Instituut*** ..... 163

IN MEMORIAM

**Josette Zarka** ..... 165

\*

### Notes de lectures / *Lectuurnota's*

YANNIS THANASSEKOS :

**Deux études novatrices sur le III<sup>e</sup> Reich et le génocide.  
L' «Etat populaire» et les architectes de l'extermination.** ..... 167  
 - ALY Götz, *Comment Hitler a acheté les Allemands. Le III<sup>e</sup> Reich,  
une dictature au service du peuple*  
 - ALY Götz, HEIM Suzanne, *Les architectes de l'extermination.  
Auschwitz et la logique de l'anéantissement*

YVES VAN DE STEEN :

**De heropleving van de mythe van het internationale complot in de  
populaire cultuur** ..... 170  
 - Omtrent TAGUIEFF Pierre-André, *La foire aux illuminés.  
Esotérisme, théorie du complot, extrémisme*  
**Wat zoudt gij zonder 't Jodendom zijn ?** ..... 174  
 - Omtrent ABICHT Abicht, *Geschiedenis van de Joden  
van de Lage Landen*

\*

ABRAMOWICZ Manuel, *Guide des résistances à l'extrême droite. Pour lutter contre ceux qui veulent supprimer nos libertés*, Loverval, Ed. Labor, 2005 - (E.V.) ; APFEL-BAUM Kalma, *Lettres d'un interné au camp de Pithiviers. Kalma Apfelbaum (1906-1942)*, Paris, Ed. Belin / Cercil, 2005 - (B.D.P.) ; BARBIER Marie-Claude, DESCAMPS Bénédicte, PRUM Michel (dir.), *Tuer l'autre. Violence raciste, ethnique, religieuse et homophobe dans l'aire anglophone*, Paris, Ed. L'Harmattan, 2005 - (E.V.) ; BLATMAN Daniel, *En direct du ghetto. La presse clandestine juive dans le ghetto de Varsovie (1940-1943)*, Paris / Jérusalem, Ed. du Cerf / Yad Vashem, 2005 - (S.T.) ; BOROWSKI Tadeusz, *Stenen Wereld*, Amsterdam, Uitg. Contact, 2005 - (R.H.) ; BOUCQ Christian, MAESSCHALCK Marc, *Déminons l'extrême droite*, Charleroi, Ed. Couleur livres, 2005 - (S.T.) ; BRELOER Heinrich (réalisateur), *Speer & Hitler. L'architecte du diable*, Studio Canal, 2005 - (B.D.P.) ; CAILLET Andrée, *Huldeboek Jacques Rozenberg. Zijn denken, zijn schilderen. «Ik heb haat ontmoet en voor liefde gekozen»*, Gent, 2005 - (R.H.) ; CAZALS Rémy, PICARD Emmanuelle, ROLLAND Denis (dir.), *La Grande Guerre. Pratiques et expériences*, Toulouse, Ed. Privat, 2005 - (B.D.P.) ; FINE Alain, NAYROU Félicie, PRAGIER Georges (dir.), *La Haine. Haine de soi, haine de l'autre, haine dans la culture*, Paris, P.U.F., 2005 - (S.T.) ; GILLE Elisabeth, *Irène Nemirovsky, een vrouw*, Brakel-Michelbeke, Uitg. De Geus, 2005 - (R.H.) ; HOFFMAN Eva, *Après un tel savoir... La Shoah en héritage*, Paris, Ed. Calmann-Lévy / Mémorial de la Shoah, 2005 - (D.W.) ; KAREGE Anicet, *Sous le déluge rwandais*, Paris, Ed. L'Harmattan, 2005 - (B.D.P.) ; KERTESZ Imre, *Etre sans destin. Le livre du film*, Arles, Ed. Actes Sud, 2005 - (B.D.P.) ; KERTESZ Imre, *Roman policier*, Arles, Ed. Actes Sud, 2006 - (B.D.P.) ; LAUTERWEIN Andréa, *Paul Celan*, Paris, Ed. Belin, 2005 - (D.W.) ; LEMAY Benoît, *Erich von Manstein. Le stratège de Hitler*, Paris, Ed. Perrin, 2006 - (B.D.P.) ; LEVI Primo, *Oeuvres*, Paris, Ed. Robert Laffont, 2005 - (E.V.) ; LOSURDO Domenico, *Le révisionnisme en histoire. Problèmes et mythes*, Paris, Ed. Albin Michel, 2006 - (D.W.) ; LUSSEYRAN Jacques, *Et la lumière fut*, Paris, Ed. du Félin - Kiron, 2005 - (E.V.) ; MASSON Philippe, *Hitler chef de guerre*, Paris, Ed. Perrin, 2005 - (B.D.P.) ; MATHIEN Michel (dir.), *La Médiation de l'Histoire. Ses risques et ses espoirs*, Bruxelles, Bruylant, 2005 - (S.T.) ; NEMIROVSKY Irène, *Het bal*, Brakel-Michelbeke, Uitg. De Geus, 2005 - (R.H.) ; PAUWELS Jacques R., *Le mythe de la bonne guerre. Les Etats-Unis et la Deuxième Guerre mondiale*, Bruxelles, Ed. Aden, 2005 - (S.T.) ; PEDRETTI Bruno, *Charlotte. La jeune fille et la mort*, Paris, Ed. Robert Laffont, 2006 - (B.D.P.) ; PIERRON Jean-Philippe, *Le passage de témoin. Une philosophie du témoignage*, Paris, Ed. du Cerf, 2006 - (E.V.) ; RENOUEUX Xavier, CHAPLEAU Philippe, MASDEN Wayne, VERSCHAVE François-Xavier, *La privatisation de la violence. Mercenaires et sociétés militaires privées au service du marché*, Marseille, Ed. Agone, 2005 - (E.V.) ; SAERENS Lieven, *Etrangers dans la cité. Anvers et ses Juifs (1880-1944)*, Bruxelles, Ed. Labor, 2005 - (E.V.) ; SEMELIN Jacques, *Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et génocides*, Paris, Ed. du Seuil, 2005 - (D.W.) ; STEEGMAN Robert, *Struthof. Le KL-Natzweiler et ses kommandos : une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin (1941-1945)*, Strasbourg, Ed. La Nuée Bleue, 2005 - (S.T.) ; STEEGMAN Robert, *Le Struthof, KL-Natzweiler. Histoire d'un camp de concentration en Alsace annexée (1941-1945)*, Strasbourg, Ed. La Nuée Bleue, 2005 - (S.T.) ; TRAVERSO Enzo, *Le passé, modes d'emploi. Histoire, mémoire, poli-*

*tique*, Paris, La fabrique éd., 2005 - (D.W.); VAN GINDERACHTER Maarten, *Het Rode Vaderland. De vergeten geschiedenis van de communautaire spanningen in het Belgische socialisme voor WO I*, Tielt / Gent, Lannoo / Amsab, 2005 - (R.H.); WACHMAN Gabriel, GOLDENBERG Daniel, *Evadé du Vel d'Hiv*, Paris, Ed. Calmann-Lévy, 2006 - (H.D.); WALTER Jacques, *La Shoah à l'épreuve de l'image*, Paris, P.U.F., 2005 - (D.W.); WEBER Max, *La Science, profession et vocation*, suivi de : *Leçons Wébériennes sur la science et la propagande*, Marseille, Ed. Agone, 2005 - (D.W.); WIEVIORKA Annette, *Auschwitz. La mémoire d'un lieu*, Paris, Ed. Hachette Littératures, 2006 - (H.D.); ZELIS Guy (dir.), *L'historien dans l'espace public. L'histoire face à la mémoire, à la justice et au politique*, Loverval, Ed. Labor, 2006 - (H.D.)



**BARON PAUL HALTER**

*Président*

## Editorial

Nous avons le plaisir de présenter dans ce nonantième numéro de notre Bulletin un certain nombre de contributions qui relanceront débats et discussions dans des domaines comportant des enjeux d'importance pour l'avenir de l'histoire et de la mémoire des crimes et génocides nazis.

Nous publions pour commencer une importante et originale étude de Monsieur Philip Verwimp sur le génocide au Rwanda. Rappelons que sa thèse de doctorat sur le même sujet a été honorée par l'attribution du «Prix Fondation Auschwitz - Jacques Rozenberg» en 2003-2004.

Harald Hutterberger, également lauréat du «Prix Fondation Auschwitz - Jacques Rozenberg» mais en 2002-2003, a pour sa part réfléchi aux possibilités d'actualisation

de la présentation des «lieux de mémoire». Prenant pour terrain d'action le Mémorial du camp de Mauthausen, l'auteur a mené l'enquête auprès de jeunes visiteurs autrichiens. A partir de leur perception de la réalité contemporaine et de leurs comportements, l'auteur nous livre une série de pistes de réflexion proposées pour maintenir et développer l'intérêt des jeunes pour les mémoriaux dans un monde où les sollicitations «consumentistes» ne manquent pas.

Dans plusieurs pays européens, l'heure est incontestablement à une sorte d'«examen de conscience» quant aux attitudes et aux comportements des populations et des autorités durant la période de guerre vis-à-vis de la spoliation et de la déportation des Juifs d'Europe. Charles Heimberg soulève le couvercle d'une marmite qui frétille depuis

longtemps en Suisse. Ranimée par les fonds laissés en déshérence des familles juives disparues en déportation, une interrogation portant sur l'attitude des autorités à l'égard du national-socialisme durant les années de guerre alimente déjà de nombreux travaux. Une commission indépendante d'experts fut finalement chargée d'établir les responsabilités.

La contribution de Jan Velaers porte sur la législation belge destinée à lutter contre le négationnisme. Le procès qui nous est présenté ici, instruit à l'encontre de Siegfried Verbeke, condamné en septembre 2005 par la Cour de Cassation, constitue un exemple pratique de son application.

Nous republions ensuite l'article de Tatjana Tönsmeier paru dans notre précédent numéro, en raison d'un certain nombre d'imperfections qui avaient échappé à notre vigilance, ce dont nous nous excusons auprès de l'auteur et de nos lecteurs. Pour rappel, sa contribution propose une analyse de la situation du nationalisme slovaque et de ses répercussions dans les relations germano-slovaques entre 1939 et 1945.

Un collectif d'historiens belges a publié dans *Le Soir*, *De Morgen* et *De Standaard* du mercredi 25 janvier 2006 une carte blanche intitulée «Pléthore de mémoire : quand l'Etat se mêle d'histoire...». Il va de soi qu'un tel

«manifeste» ne pouvait nous laisser indifférents. Nous avons donc répondu dans *Le Soir* du mardi 31 janvier et republions ici notre réponse. Nous espérons que ce débat se poursuivra car ses enjeux sont d'une grande importance pour la clarification des positions des uns et des autres.

Nous reprenons ensuite notre discussion sur l'affaire Carl Schmitt. Nous avons déjà publié un premier dossier avec les contributions des Professeurs François Rigaux (Membre de l'Académie Royale de Belgique), Theo De Wit (Université d'Utrecht) et Maurice Weyembergh (Vrije Universiteit Brussel). Nous poursuivons avec un dossier II comprenant les contributions de Yannis Thanassekos et de Jacques Aron, et sans doute y en aura-t-il un troisième.

Enfin, nous publions les discours prononcés à l'occasion de la séance académique de remise des Prix de la Fondation Auschwitz aux lauréats de l'année académique 2004-2005, ainsi qu'un état des lieux, à l'occasion de son vingtième anniversaire, du Concours de dissertation.

Nous concluons en remerciant chaleureusement les auteurs qui ont contribué à l'élaboration de ce bulletin et souhaitons à nos lecteurs, comme toujours, une excellente lecture des contributions proposées.

**BARON PAUL HALTER**

*Voorzitter*

## Editoriaal

Wij hebben het genoegen U in het negentigste nummer van ons Tijdschrift een aantal bijdragen voor te stellen die de discussies en het debat zullen opstarten betreffende deze terreinen die een belangrijke inzet vormen voor de toekomst van de geschiedenis en de herinnering van de nazi-misdaden en genocides.

Om te beginnen publiceren wij een belangrijke en originele bijdrage van Philip Verwimp betreffende de genocide in Rwanda. Herinneren we er aan dat zijn doctoraat betreffende hetzelfde onderwerp bekroond geweest is met de «Prijs Stichting Auschwitz - Jacques Rozenberg» 2003-2004.

Harald Hutterberger, eveneens laureaat van de «Prijs Stichting Auschwitz - Jacques

Rozenberg» 2002-2003, heeft zich gebogen over de mogelijkheden van een actualisering van de presentatie der «gedenkplaatsen». Met de casus van het Memoriaal van Mauthausen als uitgangspunt heeft de auteur een onderzoek uitgevoerd onder jonge Oostenrijkse bezoekers. Vertrekkend vanuit hun gedragingen en hun perceptie van de hedendaagse realiteit geeft de auteur ons een aantal mogelijke denkpistes om de interesse van de jongeren voor de gedenkplaatsen gaande te houden en te ontwikkelen in een wereld waarin de verlokkingen van de «consumptie» alom tegenwoordig zijn.

In verschillende Europese landen staat er ongetwijfeld een soort «gewetensonderzoek» op de agenda betreffende de houding en opstelling van de bevolking en de autoriteiten tegenover de spoliatie en depor-

tatie van Europese joden tijdens de oorlogsperiode. Charles Heimberg licht het deksel op van een potje dat sinds lange tijd in Zwitserland aan het pruttelen is. In de belangstelling gebracht door de onbeheerd achtergelaten fondsen van in de deportatie verdwenen joodse families heeft het onderzoek naar de opstelling van de Zwitserse autoriteiten tegenover het nationaal-socialisme tijdens de oorlogsjaren aanleiding gegeven tot talloze publicaties. Een onafhankelijke commissie van experts heeft de uiteindelijke verantwoordelijkheden vastgelegd.

De bijdrage van Jan Velaers gaat nader in op de Belgische wetgeving betreffende het negationisme. Het hier geanalyseerde proces tegen Siegfried Verbeke, die in september 2005 veroordeeld werd door het Hof van Cassatie, vormt een praktisch voorbeeld van de toepassing van de wet.

Omwille van de vele onvolkomenheden die in het eerder gepubliceerde artikel van Tatjana Tönsmeier voorgekomen zijn, onvolkomenheden waarvoor wij ons tegenover onze lezers en de auteur willen verontschuldigen, publiceren wij in dit nummer de gecorrigeerde versie van deze bijdrage. Ter herinnering, deze bijdrage brengt een analyse van de situatie van het Slowaaks nationalisme en zijn weerslag op de Duits-Slowaakse verhoudingen tijdens de jaren 1939-1945.

Een groep Belgische historici heeft op woensdag 25 januari 2006 in *De Morgen*, *De*

*Standaard* en *Le Soir* een vrije tribune gepubliceerd: «Het verschil tussen herinnering en geschiedenis». Het spreekt vanzelf dat dit «manifest» ons niet onberoerd kan laten. Wij hebben gereageerd in *Le Soir* van dinsdag 31 januari en publiceren hier ons antwoord. Wij hopen dat dit debat zal voortgezet worden want zijn inzet is van groot belang voor het uitklaren van de standpunten, zowel van deze als van gene zijde.

Vervolgens hernemen wij onze discussie over de affaire Carl Schmitt. Wij hebben reeds een eerste dossier gepubliceerd met bijdragen van de professoren François Rigaux (lid van de Koninklijke Academie van België), Theo De Wit (Universiteit van Utrecht) en Maurice Weyenbergh (Vrije Universiteit Brussel). Wij gaan verder met een tweede dossier met bijdragen van Yannis Thanassekos en Jacques Aron. Waarschijnlijk volgt er nog een derde deel.

Ten slotte publiceren wij hier de toespraken uitgesproken tijdens de academische zitting naar aanleiding van de uitreiking van de Prijs van de Stichting Auschwitz aan de laureaten van het academisch jaar 2004-2005; evenals een overzicht van de verhandelingwedstrijd en dit naar aanleiding van zijn 20<sup>e</sup> verjaardag.

Wij willen de auteurs van harte danken die een bijdrage geleverd hebben voor dit tijdschrift, en zoals steeds wensen aan ons leespубliek een aangename lectuur van de voorgestelde artikels toe.

**PHILIP VERWIMP<sup>1</sup>***Dr. In de Economie*

# Individueel en collectief gedrag tijdens de genocide in Rwanda

## Inleiding

Honderdduizend mensen zitten opgesloten in Rwandese gevangenissen. Een aantal onder hen zijn onschuldig en zitten al jarenlang vast zonder proces. Niemand twijfelt er echter aan dat de meesten onder hen hebben meegedaan aan de Rwandese genocide. Door het grote aantal daders kan deze genocide worden beschouwd als een ‘populaire’ activiteit. In dit artikel onderzoek ik hoe het mogelijk is dat de Rwandezen zo massaal hebben deelgenomen aan het vermoorden van hun medemensen.

Het is op het eerste gezicht niet evident dat een econoom die vraag opneemt. Bij dergelijke wreedheden denkt men inderdaad onmiddellijk aan massapsychose of zelfs aan irrationeel of totaal onverklaarbaar gedrag. Het lijkt dan alsof plots alle Rwandezen gek geworden waren of in de greep waren van een buitenaardse macht. In deze bijdrage wil ik aantonen dat de werkelijkheid anders is. De literatuur over genocide laat zeer duidelijk zien dat genocide geen onverklaarbaar fenomeen is, maar dat er juist ijzersterke mechanismen aan het werk zijn die maken dat genocides plaatsvinden. Die mechanismen zijn uitgedacht en

<sup>1</sup> Docent Economie, Ontwikkeling en Conflicten, Institute of Social Studies, Den Haag. Enkel de auteur is verantwoordelijk voor de inhoud van deze tekst. Philip Verwimp was in 2003-2004 laureaat van de «Prijs Stichting Auschwitz - Jacques Rozenberg».

worden in stand gehouden door mensen. Dat gebeurt heel bewust. Genocides zijn geen 'accidents de parcours', maar worden georganiseerd en gepland door mensen die bepaalde motieven en doelen voor ogen hebben. Die mensen maken dus keuzes; ze maken de keuze om mensen op grote schaal te vermoorden. Daarbij dienen ze rekening te houden met allerlei beperkingen, zoals het aantal wapens dat ze hebben, de technologie die ter beschikking staat, de reactie van buitenstaanders enzovoort. Nu is de economische wetenschap bij uitstek de wetenschap die een welbepaald aspect van het gedrag van mensen onderzoekt, namelijk doelbewust gedrag dat wordt geconfronteerd met een aantal beperkingen. Vandaar dat de participatie van mensen in systematisch geweld tegen medemensen een perfect toepassingsgebied is van de economische wetenschap. Dit kan erg koud klinken, maar als wetenschapper kan ik niet anders dan vaststellen dat er op deze aarde verschrikkelijke dingen gebeuren en tegelijkertijd ook vaststellen dat het geen toeval is dat die dingen gebeuren. Veruit de meeste wetenschappers die genocides onderzoeken zijn het ermee eens dat deze doelbewust georganiseerd worden. Een verklaring die zich beperkt tot de uitspraak dat daders 'gek' zijn, of dat ze 'onmensen' zijn, of nog dat ze 'bezeten' zijn, heeft het voordeel dat je niet hoeft na te denken over dieperliggende oorzaken. Een echte verklaring, gesteund op wetenschappelijke inzichten, is daarmee echter niet gegeven.

Is een genocide dan geen immense orgie van geweld? Dat is heel zeker zo. Het vol-

gende voorbeeld maakt dit duidelijk. Aangevoerd door het lokale hoofd van de partij van de president drijft een groep jonge mannen, gewapend met stokken en machetes, een andere groep mannen, vrouwen en kinderen voor zich uit. Als ze op een open plek aankomen worden de vrouwen en kinderen van de mannen gescheiden en de leider kiest er een paar vrouwen uit die hij voor de ogen van hun mannen en kinderen laat verkrachten. Daarna worden mannen, vrouwen en kinderen in stukken gehakt. Dit lijkt een scène uit de hel, maar in de periode april-juni 1994 was dit dagelijkse realiteit in Rwanda. Ook op vele andere plaatsen in de wereld en in alle eeuwen komen verschrikkelijke vormen van geweld voor. Als wetenschapper vraag je je dan af hoe zoiets kan gebeuren, hoe mensen tot dergelijke wreedheden in staat kunnen zijn. Daar komen zeer zeker psychologische elementen aan te pas, zoals het dehumaniseren van de slachtoffers. Ik ga dan ook zeker niet beweren dat de economie alle aspecten van het menselijk gedrag kan verklaren, daarvoor is de mens een veel te complex wezen. Als econoom ga ik mij niet concentreren op de verschijningsvormen van geweld - het letterlijk aan stukken snijden van mensen - en de gevoelens die daarbij vrij komen. Ik beperk mij tot de achterliggende mechanismen die kunnen verklaren hoe het komt dat mensen meedoen aan dergelijke vormen van collectief geweld.

## Empirisch materiaal

Empirisch onderzoek doen naar de oorzaken van genocidaal gedrag is niet evident.

<sup>2</sup> C. VIDAL, «Question sur le rôle des paysans durant le génocide des Rwandais Tutsi», in: *Cahiers d'Etudes africaines*, 1998, n° 150-152, p. 332. Mijn vertaling uit het Frans.

<sup>3</sup> C. ANDRÉ, J.- Ph. PLATTEAU, «Land Relations under unbearable stress: Rwanda caught in the Malthusian Trap», in: *Journal of Economic Behaviour and Organisation*, Vol. 34, 1998. Oorspronkelijk uitgegeven in de reeks *Cahiers de la Faculté des Sciences Economiques et Sociales*, nr. 164, januari 1996.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 39.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 41.

Men kan gevangenen interviewen, en dat gebeurt ook, maar in hoeverre gaan zij de interviewer de waarheid vertellen? Kan je in zo een interview de werkelijke drijfveren van dit gedrag achterhalen? In Rwandese gevangenis horen je zeer vaak dat men 'gewoon de bevelen heeft opgevolgd'. Onderzoekers interviewen ook overlevenden van massamoorden. Maar in hoeverre zijn zij betrouwbare getuigen? Voor slachtoffers die getraumatiseerd en zonder familie achtergelaten werden krijgen ingrijpende gebeurtenissen een mythisch karakter. Claudine Vidal bekloeg er zich in 1998 over dat er nog geen systematisch onderzoek gedaan was naar de vrijwillige of verplichte deelname van boeren in de genocide<sup>2</sup>. Gelukkig zijn er ondertussen een paar onderzoekers geweest die veldwerk hebben verricht naar de deelname aan de genocide. In deze bijdrage zal ik drie onderzoeken kort bespreken.

Het eerste is van de hand van C. André en J. Ph. Platteau, twee onderzoekers van de universiteit van Namen. In 1988 en in 1993 heeft André op een heuvel in het noorden van Rwanda onderzoek verricht naar de landtransacties van rurale gezinnen<sup>3</sup>. Haar resultaten tonen aan dat er in de jaren die aan de genocide voorafgingen zeer veel conflicten waren over land, dat de landoppervlakte die per gezin ter beschikking staat afnam, dat de illegale landmarkt floreerde, dat jonge mensen hun huwelijk moesten uitstellen omdat ze geen grond konden bemachtigen en dat de ongelijkheid in landbezit toenam.

Na de genocide heeft André getracht gegevens te verzamelen over de mensen die zij voorheen op de heuvel had ondervraagd. Ze is naar Kivu gereisd en heeft hen in de vluchtelingenkampen geïnterviewd. Ze kwam te weten dat 32 mensen uit haar enquête dood waren. Van deze mensen hadden er 10 relatief veel grond, 11 van hen waren arm en ondervoed en de anderen

stonden bekend als ruziestokers of als jongeren die lid waren van een militia. André en Platteau<sup>4</sup> concluderen dan ook dat 1994 een unieke gelegenheid bood om rekeningen te vereffen en zij beschouwen deze 32 mensen als slachtoffers van de oorlog. Dat laatste is problematisch. Kan men leden van een militia als slachtoffers van een oorlog zien?<sup>5</sup> Het staat vast dat rekeningen werden vereffend tijdens de genocide, maar André en Platteau onderzoeken niet de deelname (daders) aan de genocide. Zij gebruiken zelfs niet het woord genocide. Zij onderzoeken de karakteristieken van die mensen die vermoord werden, noemen hen slachtoffers en leiden daaruit af dat conflicten rond landrechten de oorzaak van hun dood moeten zijn.

Het onderzoek van André en Platteau is zeer waardevol. Het benadrukt het belang van landrechten, maar het dient in perspectief te worden geplaatst. Een eerste feit is dat de leden van de militia (*Interahamwe*) zeer zeker ook mensen gedood hebben. Ze kunnen dus niet zomaar als slachtoffers worden gezien. Een aantal onder hen werden zeker gedood omdat ze zelf iemand gedood hebben. Een tweede bedenking is dat het feit dat er tijdens oorlogen en genocides rekeningen worden vereffend, nog niet betekent dat dit de kern van de zaak is. Alle mensen in de enquête van André waren Hutu, op één Tutsi vrouw na. Deze laatste werd als eerste vermoord en was reeds vóór de genocide het doelwit van een moordaanslag. Het feit dat de rekeningen die vereffend werden - in het onderzoek van André dus voor 99% tussen Hutu - om land gaan, verklaart nog niet waarom in de rest van het land in de eerste plaats Tutsi werden uitgemoord. Dat waren zowel arme als rijke Tutsi, vrouwen, mannen en kinderen.

Het tweede onderzoek is mijn eigen veldwerk dat ik van 1999 tot 2001 in Rwanda

verricht heb. Daarbij heb ik wel een onderscheid kunnen maken tussen daders en slachtoffers. Militieleden zijn in zekere zin ook slachtoffer, namelijk van hun eigen politieke leiders die hen hebben aangezet om mensen te vermoorden. Dit is voor mij echter geheel iets anders dan de eigenlijke slachtoffers van de genocide: de honderdduizenden Tutsi en vele duizenden Hutu die om de één of andere reden met de Tutsi geïdentificeerd werden. Ik heb 350 gezinnen opgespoord die reeds het voorwerp waren van een enquête voor de genocide. Tijdens mijn veldwerk (in het zuiden van Rwanda) heb ik kunnen nagaan welke gezinsleden vermoord werden, door wie en waar en wanneer dit gebeurde. Ik heb ook vastgesteld dat een aantal Hutu door het Rwandees Patriottisch Front (RPF) vermoord werden, maar dat het patroon van deze moorden sterk verschilde van de moorden op de Tutsi bevolking. De leden van Tutsi-gezinnen in de enquête werden meestal op dezelfde dag op dezelfde plaats en door dezelfde mensen vermoord. Bij de Hutu gezinnen werd er ofwel niemand ofwel één lid van het gezin vermoord. Een verschillend patroon dus<sup>6</sup>. Ik heb ook een profiel van de daders geschetst. In mijn onderzoek stel ik vast dat de kans om een dader te worden in de genocide toenam als het om een jonge man ging, of om iemand die veel land leende van anderen, of om iemand met een job buiten de landbouw, of wanneer een vrouw aan het hoofd stond van het gezin waaruit de dader afkomstig was. Dit alles heeft veel te maken met de kwetsbaarheid van zulke gezinnen en de arbeidsverdeling in de gezinnen. Deze resultaten verschillen niet zozeer van die van André en Platteau, maar ik noem deze

mensen - mits de eerder genoemde nuance over het politiek leiderschap - daders van de genocide en niet slachtoffers.

Het derde onderzoek is van de hand van Longman<sup>7</sup>. Hij heeft in twee communes, Kirinda en Biguhu, de relatie vergeleken tussen de plaatselijke elite en de boerenbevolking én het effect van die relatie op het gedrag tijdens de genocide. Hij vond dat in de periode die aan de genocide voorafging, de lokale elite in Kirinda zich op een autoritaire manier gedroeg ten overstaan van de bevolking. In Biguhu daarentegen was de relatie tussen de elite en de bevolking gebaseerd op coöperatie en wederzijdse verstandhouding. De genocide is in beide communes anders verlopen. De elite van Kirinda heeft een pogrom georganiseerd tegen de lokale Tutsi terwijl in Biguhu het geweld van buitenaf moest komen wegens de geringe interesse van de lokale bevolking.

Vooraleer ik met behulp van inzichten uit de economie zal proberen wat orde in deze observaties te brengen, volgt eerst een korte historische schets over Rwanda. Daarna bespreek ik een zeer populaire, maar reeds gefalsifieerde theorie ter verklaring van massaal geweld (relatieve deprivatie) en ten slotte geef ik mijn eigen verklaringsmodel.

## Een korte historische schets

De vorming van de Rwandese staat was het resultaat van een expansie die ruim een eeuw duurde. In de achttiende en negentiende eeuw slaagden de koningen, die regeerden over een centraal territorium (Ancien Rwanda) erin omliggende gebieden onder

<sup>6</sup> De methodologie en de resultaten van dit onderzoek kunnen worden nagelezen in het proefschrift van de auteur of in artikels van de auteur verschenen in wetenschappelijke tijdschriften.

<sup>7</sup> T. LONGMAN, «Genocide and Socio-Political Change: Massacres in two Rwandan Villages», in : *Issue : a Journal of Opinion*, 1995.

<sup>8</sup> A. DES FORGES, *Leave None to tell the Story*, Human Rights Watch, 1999, p. 40.

hun voorgedij te plaats. De belangrijkste onder hen was koning Rwabugiri. De staat was sterk georganiseerd, waarbij een kleine elite van Tutsi-adviseurs alle macht in handen had. De meerderheid van Tutsi en Hutu hadden geen toegang tot macht of privileges. Beide groepen verschilden in hun economische activiteiten : de Tutsi legden zich toe op de veehouderij en de Hutu op de landbouw. Een belangrijk deel van het land werd gereserveerd voor grasland (*pastures of Ibikingi*).

Het Duitse en Belgische koloniaal bestuur concludeerden dat de Tutsi geboren leiders waren omdat ze een grote gestalte hadden en een lichtere gelaatsuitdrukking. Het complexe Rwandese bestuursstelsel werd zo in raciale termen geïnterpreteerd. De Hutu werden tot het Bantoe-volk gerekend, voortbestemd om geregeerd te worden.

Tijdens de Sociale Revolutie van 1959-1962 werd de politieke macht aan de Tutsi-elite ontnomen en overgedragen aan een nieuwe Hutu-elite. Hierbij werden vele gewone Tutsi op de vlucht gedreven naar de buurlanden van Rwanda. Grégoire Kayibanda, een Hutu die opgeleid was in een religieuze school, werd de eerste president en installeerde de Eerste Republiek. Het percentage Tutsi in de bevolking zakte van 17.5% in 1952 tot 8.4% in 1991<sup>8</sup>.

In 1973 greep Habyarimana, minister in de regering Kayibanda, de macht door middel van een staatsgreep. Kayibanda zou de elites van Gitarama teveel hebben bevoordeeld ten nadele van de Hutu van het noorden. Tussen 1974 en 1976 consolideerde Habyarimana zijn macht. Hij stelde alle andere politieke partijen buiten de wet en elke Rwandees was vanaf de geboorte lid van de eenheidspartij MRND (*Mouvement Républicain pour le Développement*). Alle kaders, burgemeesters en prefecten werden gekozen uit de MRND. Habyarimana liet alle volwassenen éénmaal per week manu-

ele arbeid verrichten (*umuganda*) en boeren moesten deelnemen aan animatiesessies die de lof zongen van de president. Hij vermoordde ook 76 politici en zakenmensen die nauwe banden met Kayibanda hadden. Om de vijf jaar werd hij herkozen met 99% van de stemmen.

In oktober 1990 viel het FPR met ongeveer zeventienduizend Tutsi-rebellen Rwanda binnen. Na drie jaar van burgeroorlog werd in Arusha een vredesakkoord getekend dat voorzag in de verdeling van de politieke macht tussen de rebellen, de MRND en de binnenlandse oppositie. *Hardliners* binnen de MRND verenigden zich in de CDR (*Coalition pour la Défense de la République*) en wilden van geen machtsdeling weten. Door de hoogste autoriteiten van het land werden in de periode 1990-1993 verschillende massamoorden georganiseerd. De bedoeling was het land te destabiliseren en de schuld ervan in de schoenen van het RPF te schuiven. De *Hutu Power*-beweging gebruikte en manipuleerde daarbij etniciteit als middel om de massa op haar hand te krijgen.

Toen president Habyarimana in april 1994 van een meeting uit Arusha terugkwam, werd zijn vliegtuig boven Kigali neergehaald. In de dagen en weken na zijn dood werden tienduizenden Tutsi en Hutu die als tegenstanders van *Hutu Power* werden beschouwd, brutaal afgemaakt door de *Interahamwe*-milities, het leger, de gendarmen en de gewone bevolking.

## De frustratie-agressie-hypothese : een onvoldoende verklaring

In zijn bekende boek over de Rwandese genocide hanteert Peter Uvin een aantal concepten die volgens hem de participatie van zoveel gewone mensen in de genocide kunnen verklaren. Uvin neemt geen genoe-

gen met de stelling dat de elite het begrip van de etniciteit gemanipuleerd heeft om aan de macht te blijven. Dat is inderdaad slechts een klein deel van het verhaal. Er moet ook nog een verklaring kunnen worden gegeven waarom de bevolking zich liet manipuleren. Volgens Uvin - en ik volg hem daarin - zijn Rwandezen geen passieve recipiënten van de bevelen van hun leiders: 'People, even those living in poverty, have a capacity to choose the messages they will respect and to modify them according to their own preferences'<sup>9</sup>.

Er zijn inderdaad veel voorbeelden van ongehoorzaamheid aan officiële orders van de zijde van de Rwandese boeren. Ze ontweken officieel opgedragen taken, ze weigerden belastingen te betalen, ze weigerden deel te nemen aan de wekelijkse verplichte gemeenschapsarbeid (*umuganda*), ze trokken koffiestruiken uit terwijl dit niet mocht of ze verbouwden andere culturen tussen de verwaarloosde koffiestruiken, wat ook verboden was. Of ze vervalsten hun identiteitskaarten door een andere etnische groep aan te brengen. 'Thus, contrary to a widespread vision of Rwandese peasants as obedient executors of orders from above - even if these orders involved killing their neighbours - they should be seen, like all people, as independent actors, facing constraints, to be sure, but capable of making decisions'<sup>10</sup>. Er zijn ook gedocumenteerde geval-

len van actieve weerstand van de boeren in de periode voor de genocide. Boeren vernielden bijvoorbeeld ontwikkelingsprojecten die hen zouden moeten helpen of bezetten land dat eigendom was van de kerk of van de lokale elite. Uvin vermeldt ook dat woedende boeren stenen gooiden naar ontwikkelingshulpers. Longman vermeldt zelfs een geval waarbij de bevolking de burgemeester (de hoogste lokale gezagsdrager) een tijdje gevangen hield. Boeren zijn dus perfect in staat zaken in handen te nemen.

De verklaring die Uvin biedt voor de massale deelname van gewone mensen aan de genocide is gebaseerd op drie concepten. Hij gaat er vooreerst vanuit dat condities van structureel geweld leiden tot acuut geweld. Volgens Uvin waren de ervaringen van ongelijkheid, armoede, uitsluiting en repressie een deel van het dagelijkse leven van de Rwandese boerenbevolking. De staat, maar even goed de buitenlandse ontwikkelingsprojecten, behandelden de boeren als onderontwikkelde, onwetende en arme schapjes. Voeg daarbij een stevige dosis discriminatie en racisme tegenover de Tutsi en je hebt een explosieve cocktail. Deelname aan geweld was een manier om hun zelfwaardering terug te vinden<sup>11</sup>. De tweede factor is de theorie van de relatieve deprivatie. Het is niet erg duidelijk uit Uvin's boek hoe structureel geweld in verhouding staat tot relatieve deprivatie, maar we kunnen stellen

<sup>9</sup> P. UVIN, *Aiding Violence : the development enterprise in Rwanda*, Kumarian Press, 1998, p. 67

<sup>10</sup> *Ibidem*.

<sup>11</sup> P. UVIN, *op. cit.*, pp. 134-138 en pp. 216-218.

<sup>12</sup> P. UVIN, *op. cit.*, p. 136.

<sup>13</sup> S. G. BRUSH, «Dynamics of Theory Change in the Social Sciences, Relative Deprivation and Collective Violence», in: *Journal of Conflict Resolution*, Vol. 40, Nr. 4, December 1996.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 524.

<sup>15</sup> Y. COHEN, *Radicals, Reformers and Reactionaries*, Chicago, Chicago University Press, 1994, p. 19.

<sup>16</sup> E. STAUB, *The roots of evil : the origins of genocide and other group violence*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

<sup>17</sup> P. UVIN, *op. cit.*, pp. 137-138.

dat het eerste het overkoepelende concept is, terwijl het tweede (samen met het derde concept : het zondebokmechanisme uit de sociale psychologie) de subconcepten of operationele concepten zijn. Argumenterend met Robert Merton (theorie van de sociale structuur) en Tedd Gurr (relatieve deprivatie) schrijft Uvin dat de afstand tussen wat men heeft en wat men zou willen hebben tot frustratie en geweld leidt<sup>12</sup>.

Het probleem met deze redenering is dat heel wat onderzoek in de sociale wetenschappen reeds heeft vastgesteld dat de theorie van de relatieve deprivatie en de frustratie-agressie hypothese geen verklaring bieden voor de deelname van mensen in collectief geweld. Dit wordt klaar en duidelijk gerapporteerd in een artikel van de hand van S. G. Brush over de dynamiek van theoretische ontwikkelingen in de sociale wetenschappen<sup>13</sup>. Brush schrijft dat de theorie van de relatieve deprivatie in de jaren zestig van vorige eeuw werd ontwikkeld door Tedd Gurr. Het is een theorie die sociologie met psychologie verbindt en waar de afstand tussen iemands positie and iemands verwachtingen het motief voor actie vormen op basis van het frustratie-agressiemechanisme. Deze theorie werd in de jaren zeventig en tachtig veelvuldig getest in empirische studies en meestal verworpen. Gurr had zijn theorie reeds gelaten voor wat ze was. Zelf beschouwt hij relatieve deprivatie niet meer als de belangrijkste factor in het verklaren van collectief geweld<sup>14</sup>. Brush ziet de opgang en neergang van deze theorie als een goed voorbeeld van de beoefening van wetenschap : een hypothese wordt opgesteld en onderworpen aan tests. Na veel onderzoek en bijkomende tests beslist de onderzoeksgemeenschap of de theorie al dan niet overeind blijft.

Uvin maakt dus gebruik van theoretische concepten die in de sociale wetenschappen reeds uitgebreid getoetst en meestal ver-

worpen zijn. Meer in het bijzonder vinden we bij Uvin geen verklaring hoe individuele gevoelens van ontevredenheid en frustratie vertaald kunnen worden in collectieve actie. Cohen formuleert dit probleem als volgt : 'Structural explanations must show, rather than assume, that structures do in fact cause the action that leads to the outcome being explained. Showing how a collective outcome results from the choices and constraints of actors, is far from a trivial exercise. For the answer why structural conditions produce a certain outcome, is to explain why the actors involved in producing that outcome chose to act in the ways they did and how their choices produced the collective action being explained'<sup>15</sup>.

Uvin heeft ook zijn tweede sub-concept, het zondebokmechanisme, nodig voor zijn theorie. Hier steunt hij op Staub<sup>16</sup> : onder moeilijke levensomstandigheden kan dit mechanisme zorgen voor een vermindering van het gevoel zelf verantwoordelijk te zijn en dus het gevoel van eigenwaarde beschermen. Of, onzekere en gefrustreerde mensen hebben een hoge kans veroordelen aan te wenden. 'The benefits of scape-goating include renewed comprehension of the world, hope and feelings of purpose' en 'structural violence provoked a need for scape-goating among ordinary people'<sup>17</sup>.

Maar hebben we wel een theorie van de zondebok nodig om deelname in collectief geweld te verklaren ? Kan het niet gewoon zijn dat het aanduiden van een zondebok in de samenleving deel uitmaakt van een genocidair campagne ? En als het er een deel van is, kan het dan het geheel verklaren ? Het aanduiden van een zondebok moet volgens mij, op zich, worden verklaard als deel van het probleem. Is de Rwandese genocide nu een geval van populaire, massale participatie ? Een genuanceerd antwoord is op zijn plaats. Als er 100.000 mannelijke gevangenen zijn, betekent dit nog steeds dat 90% van de

Hutu mannen niet in de gevangenis zitten. Des Forges ziet het zo : «When the national authorities ordered the extermination of Tutsi, tens of thousands of Hutu responded quickly, ruthlessly and persistently. They killed without scruple and sometimes with pleasure. They jogged through the streets of Kigali chanting, «let's exterminate them all». They marched through the streets of Butare town shouting «Power, Power.» They returned from raids in Kibuye singing that the only enemy was the Tutsi. They boasted about their murders to each other and to the people whom they intended to kill next....Some Rwandans, previously scorned in their communities, seized on the genocide as an opportunity to gain stature and wealth....Not all killers were poor and living in misery. The authorities who directed the genocide constituted a substantial part of the Rwandan elite, vastly richer and better established than the masses - whether participants or victims. Nor were all the poor killers. Some refused to attack Tutsi, even when offered the prospect of pillage or the chance to acquire land that might provide security for their families. The people of Butare, arguably the poorest and most overpopulated prefecture, were the last to join the killing campaign»<sup>18</sup>.

Er zijn vele aanwijzingen om Rwanda als een geval van een 'populaire' genocide te beschouwen, wat niet wil zeggen dat iedereen of zelfs niet de meerderheid van de Hutu bevolking heeft deelgenomen. Maar hoe verklaar je dan die hoge participatie-

graad ? Hoe leg je de link tussen het verlangen naar een zondebok en deelname in de genocide ? Je moet dan verklaren hoe boeren met racistische gevoelens en vooroordelen tegen de Tutsi zich engageren in collectieve actie om hen uit te roeien.

## Collectieve actie en de theorie van de rationele keuze. Boeren als rationele actoren

In dit stuk bespreken we verschillende mechanismen die de deelname van mensen aan collectief geweld verklaren. Daarbij zullen we gebruik maken van publicaties van de hand van Bardhan, Axelrod, Akerlof, Weingast, Gupta en Kuran. We starten met een paar woorden over het begrip 'rationaliteit' in de politieke economie, niet in het minst omdat daar veel misverstanden over bestaan.

In een overzichtsartikel schrijven Catherine en David Newbury<sup>19</sup> dat wetenschappers die voor en tijdens de periode van de kolonisatie onderzoek deden in Rwanda zich bijna exclusief op de centrale staat richtten. Ze negeerden de wereld van de boeren in hun studies. Dat werd goedgeemaakt in postkoloniale studies waar zich twee soorten onderzoek ontwikkelden. De eerste bestudeerde de geschiedenis van de rurale gebieden. De focus van dit soort onderzoek was volgens Newbury niet in staat de brug te slaan tussen het rurale leven en de centrale

<sup>18</sup> A. DES FORGES, *op. cit.*, pp. 260-262.

<sup>19</sup> D. NEWBURY, C. NEWBURY, «Bringing the Peasants Back», in : *The American Historical Review*, Vol. 105, Nr. 3, June 2000, pp. 857-858.

<sup>20</sup> R. LEMARCHAND, «Disconnecting the threads : Rwanda and the Holocaust Reconsidered», in : *Journal of Genocide Research*, September 2002, Vol. 4.

<sup>21</sup> B. WEINGAST & R. DE FIGUEIREDO, «The Rationality of Fear : Political Opportunism and Ethnic Conflict», in : J. SNYDER & B. WALTER (eds.), *Military Intervention in Civil Wars*, New York, Columbia University Press, 1999.

<sup>22</sup> R. LEMARCHAND, *op. cit.*, p. 512.

overheid. Een andere school specialiseerde zich in technische studies van rurale ontwikkeling. Ze zagen de boerenbevolking als objecten, als slachtoffers van de overheid en niet als handelende actoren.

Verschillende auteurs, zoals de Newbury's, maar ook Danielle De Lame, Peter Uvin, André Guichaoua, Gérard Prunier, Claudine Vidal zien boeren als bewust handelende actoren. Niemand van hen heeft de deelname in de genocide echter bestudeerd met behulp van de theorie van de rationele keuze. Het is nochtans maar een kleine stap om dit wel te doen. Aan de hand van het voorbeeld van Uvin hebben we gezien dat hij had kunnen opteren voor een rationele aanpak. In de economie staat rationaliteit synoniem voor gedrag dat de voorhanden zijnde middelen zo goed mogelijk besteedt om bepaalde vooropgestelde doelen te bereiken. Het is dus géén normatief begrip dat goed van kwaad onderscheidt, maar een positief-wetenschappelijk begrip. De leden van een maffiabende bijvoorbeeld kunnen heel rationeel tewerk gaan. In dit soort economische analyse hoeft de onderzoeker zich niet uit te spreken over het 'goede' of 'slechte' karakter van een bepaalde handeling. De mens is in staat tot de mooiste en tot de meest barbaarse handelingen, maar de beoordeling daarvan laten economen graag over aan ethici en moraalfilosofen.

## Angst

Wanneer de democratische instituties en het bestuur van de staat in elkaar stuiken, kan de etnische compositie van verschillende regio's de bevolking van deze regio's kwetsbaar maken voor geweld. In zulke situaties kan elke groep immers geloven dat hij het slachtoffer zal worden van de andere groep en daarom als eerste toeslaan. Dat is in een notendop het argument dat sommige onderzoekers (o.a. René Lemarchand<sup>20</sup>) aanvoeren om de deelname van boeren aan de

genocide te verklaren. Alvorens in te gaan op dit argument, dienen we er ons eerst van te vergewissen dat het afkomstig is van een speltheoretisch verklaringsmodel<sup>21</sup> dat de desintegratie van het voormalige Joegoslavië inzichtelijk maakte. De speltheorie analyseert gedrag van mensen waarbij de uiteindelijke uitkomst niet enkel door de speler zelf, maar ook door het gedrag van anderen wordt bepaald. Het gaat dus om strategisch gedrag onder welbepaalde assumpties. De schade die een potentieel slachtoffer kan oplopen kan zo groot zijn dat zelfs een kleine kans dat een buurman zich tegen hem zal keren, genoeg is om zelf eerst toe te slaan, zelfs al zouden beide verkiezen om in vrede samen te leven. De grote vraag is nu of dergelijk mechanisme in Rwanda anno 1994 aanwezig was. Anders gezegd: hadden Hutu een zodanige angst dat hun Tutsi-buren hen zouden vermoorden, dat ze wel eerst moesten toeslaan<sup>22</sup>? Lemarchand beweert dat dit het geval was. Zij moesten eerst toeslaan, anders zouden ze zelf gedood worden, schrijft hij. Deelname in de genocide wordt dan verklaard als pure zelfverdediging.

Uit de tekst van Lemarchand is niet duidelijk of hij de angst van Hutu voor hun Tutsi-buren bedoelt, dan wel de angst voor de rebellen van het RPF. Als hij de angst voor het RPF bedoelt (wat waarschijnlijk is), dan dienen we ons af te vragen waarom (delen van) de Hutu bevolking zich op hun burens hebben gestort. De massamoorden vonden immers plaats ver van het front. Bovendien bestonden de moordpartijen in het op grote schaal vermoorden van ongewapende mannen, vrouwen en kinderen. Kan men dan werkelijk angst invoeren? En als deze angst er was, waar kwam die dan vandaan?

Er was bij de Hutu-bevolking duidelijk angst aanwezig voor de Tutsi-rebellen van het RPF. Wanneer dezen in sommige afgelegen gebieden binnenvielen kwamen mensen buiten kijken om te verifiëren of de

rebellen nu wel echt horens en een staart hadden. Zo diep was die angst doorgedrongen. De aanval van het RPF in 1990 werd door de bevolking met afkeuring onthaald omdat ze geloofden dat de verwezenlijkingen van de revolutie van 1959 verloren zouden gaan en dat er terug een feodale hiërarchie geïnstalleerd zou worden. Deze angst werd gevoed door enerzijds propaganda (rebellen werden als duivels afgeschilderd) en anderzijds door feitelijke gebeurtenissen in de burgeroorlog. Beide zorgden ervoor dat het vertrouwen tussen mensen en groepen volledig vernietigd werd. Dit kan als volgt worden gedocumenteerd. De verrassingsaanval van het RPF in februari 1993 gaf hun een strategisch voordeel in het noorden van Rwanda en maakte de

weg naar Kigali vrij. Een dergelijke aanval uitvoeren - terwijl men elders vredesonderhandelingen voert - is vernietigend voor het vertrouwen. Vervolgens was er de verklaring die Habyarimana in november 1992 gaf, dat de akkoorden met het RPF 'slechts een vodge papier zijn'. Zo een verklaring doet de andere partij geloven dat enkel een militaire overwinning uitkomst kan brengen. Ten slotte was er de staatsgreep in Burundi in november 1993, waarbij het Tutsi-leger de verkozen Hutu president Ndadaye vermoordde. Dat had volgens verschillende waarnemers een desastreus effect op de Rwandese politiek. Volgens Lemarchand<sup>23</sup> veroorzaakte dit een diep wantrouwen bij de Rwandese Hutu leiders. Volgens Reyntjens<sup>24</sup>

<sup>23</sup> *Ibidem*.

<sup>24</sup> F. REYNTJENS, *L'Afrique des Grands Lacs en crise, 1988-1994*, Paris, Karthala, 1994, pp. 301-302.

<sup>25</sup> We merken op dat andere onderzoekers geloven dat de Rwandezes ook iets anders leerden uit de gebeurtenissen van november 1993 in Burundi. Aangezien de staatsgreep gevolgd werd door moordpartijen op rurale Tutsi die op hun beurt gevolgd werden door moordende vergelding van het Tutsi-leger op de rurale Hutu-bevolking, schrijft Des Forges (*op. cit.*, p. 137) dat grootschalige moordpartijen blijkbaar kunnen worden uitgevoerd zonder dat de internationale gemeenschap erin tussenkomt. Scherrer, een Zwitsers onderzoeker, gaat nog verder. Hij meent dat Habyarimana van de Burundezes leerde hoe hij het moest doen, dat wil zeggen, hoe je mensen op grote schaal vermoordt (persoonlijke communicatie met de auteur, juni 2003). Ik deel die laatste mening niet, want het is reeds uitgebreid gedocumenteerd dat het regime van Habyarimana in de periode 1990-1993 ongeveer tweeduizend Tutsi vermoord had. Ik verwijs hierbij naar het zeer nuttige rapport van de Internationale Federatie van Mensenrechtenorganisaties (FIDH, maart 1993). Over dit rapport volgt zo dadelijk meer in de tekst. Volgens mij kan men hieruit afleiden dat de Rwandezes hun eigen systeem aan het ontwikkelen waren.

<sup>26</sup> F. REYNTJENS, «Démocratisation et conflits ethniques au Rwanda et au Burundi», in : P. WYMEERSCH [edit.], *Liber amicorum Marcel d'Hertefeldt : essais anthropologiques*, Bruxelles, Institut Africain, 1993, p. 213.

<sup>27</sup> R. LEMARCHAND, *op. cit.*, p. 505.

<sup>28</sup> (a) *International Commission of Human Rights Violations in Rwanda since October 1990* (FIDH, March 1993). Dit rapport stelt de hoogste autoriteiten verantwoordelijk voor de moord op tweeduizend Tutsi in verschillende locaties (p. 21) : Léon Mugesera, nauwe vriend van Habyarimana en één van de ideologen van de genocide, was de aanstoker van de eerste massamoord. Twee jaar later, in 1992, maakt deze man een expliciet racistische speech die de bevolking oproept de Tutsi neer te slaan. (b) Het Ministerie voor Buitenlandse Zaken van de Verenigde Staten publiceert in februari 1993 een rapport waarin de massamoorden op de Tutsi in Bugesera (maart 1992) en op de Bagogwe (januari 1991) gedetailleerd worden beschreven. (c) De Rwandese mensenrechtenorganisatie ADL publiceert in december 1992 en december 1993 telkens een rapport waarin het geweld tegen Tutsi wordt beschreven. (d) de speciale rapporteur van de Verenigde Naties over Rwanda schrijft in zijn rapport van augustus 1993 dat de massamoorden voldoen aan de definitie van genocide.

<sup>29</sup> F. REYNTJENS, *L'Afrique des Grands Lacs en crise*, pp. 95-96.

<sup>30</sup> De grensposten met Oeganda werden zelfs niet versterkt, ondanks de uitdrukkelijke vraag van de gezagvoerende commandant.

<sup>31</sup> Interview, Kigali, November 2000.

<sup>32</sup> *Ibidem*, p. 37.

radicaliseerde deze putsch de Rwandese Hutu<sup>25</sup>.

Om de impact van angst en de bewering van Lemarchand dat angst de drijvende kracht is achter de participatie van duizenden gewone boeren in een genocide te begrijpen, dienen we dieper in te gaan op de burgeroorlog en de massamoorden in de periode 1990-1993.

## **Burgeroorlog en massamoorden in de periode 1990-1993**

Om mijn eigen verklaring op te bouwen, die zal gebaseerd zijn op de theorie van de collectieve actie, moet ik een omweg maken langs Lemarchand en langs de burgeroorlog omdat Lemarchand angst, de burgeroorlog en zelfverdediging inroept als verklaring voor de massale deelname van de bevolking aan de genocide. Die verklaaringsgrond dien ik dus te weerleggen. De landproblematiek komt daarbij later opnieuw ter sprake.

Lemarchand, samen met Reyntjens, gelooft dat de moeilijkheden in Rwanda begonnen in 1990, met de inval van het RPF<sup>26</sup>. Lemarchand schrijft dat «anti-Tutsi violence erupted after the October 1990 invasion»<sup>27</sup>. Volgens rapporten van verschillende mensenrechtenorganisaties echter werd dit geweld georganiseerd door de nationale en plaatselijke overheden<sup>28</sup>. Er zijn duidelijke bewijzen van de angst van de Hutu-bevolking ten gevolge van de invasie, maar er is zeer weinig bewijs dat deze angst de drijvende kracht was achter de moorden op de Tutsi-buurman en -buurvrouw in de periode 1990-1993. De nationale en plaatselijke leiders mobiliserden de Hutu-bevolking om de Tutsi uit te moorden. Als angst de drijfveer was, dan zou je verwachten dat overal in het land zulke moorden plaatsvonden. Dat was niet het geval. Het was de nationale

leiding die zorgvuldig de plaatsen voor de pogroms uitkoos.

Een nauwkeurig en chronologisch onderzoek van het patroon van de massamoorden in de periode 1990-1993 dringt zich op. Drie dagen na de inval van het RPF werden acht- tot tienduizend mensen in Kigali opgepakt en gevangen gezet. F. Reyntjens beschrijft de sociale en professionele achtergrond van deze groep mensen.<sup>29</sup> De grote meerderheid onder hen zijn Tutsi. Om de vangenneming te legitimeren enceneerde het regime van Habyarimana een aanval van het RPF op Kigali. Habyarimana wist dat er een inval op til was. De tekenen ervan waren in de regio van de Grote Meren al twee jaar aanwezig. De Rwandese staatsveiligheid moet er zeker van op de hoogte geweest zijn. Bovendien waarschuwde de Oegandese president Museveni in 1989, tijdens de top van Nyagatare, Habyarimana voor een potentiële invasie. De voorbereidingen die het regime trof waren niet de normale militaire voorbereidingen<sup>30</sup>. Amper twaalf dagen na de inval werden in Kibilira in achtenveertig uur tijd 348 personen vermoord<sup>31</sup>. Het was de eerste van een reeks massamoorden tegen de Tutsi-bevolking van Rwanda. Op mijn vraag waarom het regime de oorlog niet beter voorbereid had antwoordde een persoon die de kring rond Habyarimana goed gekend heeft, dat de president op de bevolking rekende<sup>32</sup>. Daarnaast vroeg en kreeg Habyarimana ook de steun van Franse, Belgische en Zairese troepen.

Tussen 25 januari en 4 februari werd een massamoord uitgevoerd op een groep Tutsi die bekend staat als de Bagogwe. Tussen driehonderd en duizend personen werden in het noord-westen van Rwanda vermoord in een serie brutale aanvallen<sup>33</sup>. Volgens het genoemde FIDH-rapport zat Habyarimana zelf de meeting voor waarop de massamoord werd georganiseerd. Ik citeer p. 38

van het rapport : «De journalist Janvier Africa werkte als agent voor de staatsveiligheid tot het begin van de oorlog, waarna hij verhuisde naar de diensten van de president. Hij bevestigt dat hij deelnam aan vergaderingen die werden gehouden door de zogenaamde ‘Doodseskaders’ (*Escadrons de la Mort*). Hij herinnert zich een vergadering om twee uur ‘s morgens in januari 1991, net vóór de aanval van het RPF op Ruhengeri. Namen deel aan de vergadering : Joseph Nzirorera (toen Minister voor Mijnen en Ambacht), Charles Nzabagerageza (toen prefect van Ruhengeri), Côme Bizimungu (toen prefect van Gisenyi) en Casimir Bizimungu (toen Minister van Buitenlandse Zaken). Na de bevrijding van de stad besloten ze om de Bagogowe te vermoorden. Kolonel Sagatwe, Protais Zigiranyirazo (schoonbroer van de president), parlamentslid Rucagu en prefect Nzabagerageza waren allen akkoord op dit punt. Prefect Nzabagerageza moest de burgemeesters de instructie geven betrouwbare mensen het werk te laten uitvoeren. Janvier Africa bevestigt dat de operatie vijftien miljoen Rwandese frank kostte. Zijn rol bestond erin de resultaten van de operatie na te gaan om er zeker van te zijn dat diegenen die dood moesten, wel degelijk dood waren. De vergadering die de massamoord op de Bagogwe voorbereidde, werd voorgezeten door president Juvénal Habyarimana zelf. Zijn vrouw was er ook, samen met kolonel Sagatwe, diens vrouw en een traditionele waarzegger uitgenodigd

door Sagatwe. Minister Joseph Nzirorera werd belast met de transfer van het geld aan prefect Nzabagerageza. Het was Kolonel Sagatwe die de massamoord op de Bagogwe voorstelde en president Habyarimana keurde het voorstel goed met een hoofdknik. Nzirorera, Nzabagerageza en Côme Bizimungu moesten betrouwbare burgemeesters zoeken. Eens de operatie van start ging moest men ervoor zorgen dat de politie meedeed om de job af te maken» (mijn vertaling uit de oorspronkelijke Franse tekst).

Deze massamoord had dezelfde karakteristieken als de genocide die drie jaar later zou plaatsvinden : het vee van de slachtoffers werd gestolen en opgegeten, huizen werden verbrand, huisraad en voedsel werd gestolen, het moorden werd ‘een speciale umuganda’ genoemd en het expliciete bevel om de kinderen niet te sparen werd gegeven<sup>34</sup>. Belangrijk om weten is dat de Bagogwe voor een groot stuk nog steeds veehouders waren, die er de voorkeur aan gaven hoog in de bergen te leven. Enkel recentelijk, door de reductie van grasland, zijn ze aan landbouw beginnen te doen. Omdat de massamoord op de Bagogwe plaatsvond direct na de aanval van het RPF op het centrum van Ruhengeri, wordt de massamoord nogal snel als ‘verginging’ (*retribution*) begrepen. Ik geloof daar niet in. Men mag niet vergeten dat deze en andere moordpartijen ver van het front plaatsvonden. Om de motivatie van de massamoord op de Bagogwe te achterhalen, lijkt het me

<sup>34</sup> FIDH, 1993, p. 33.

<sup>35</sup> Ph. VERWIMP, «Development Ideology, the Peasantry and Genocide. Rwanda represented in Habyarimana’s Speeches», in : *Journal of Genocide Research*, November 2000 ; Ph. VERWIMP, *Development and Genocide in Rwanda : a Political Economy Analysis of Peasants and Power under the Habyarimana Regime*. Doctoraatsproefschrift, Faculteit Economische en Toegepaste Economische Wetenschappen, K.U.Leuven, januari 2003 ; Ph. VERWIMP, «The Political Economy of Coffee, Dictatorship and Genocide», in : *European Journal of Political Economy*, June 2003, pp. 161-181.

<sup>36</sup> R. LEMARCHAND, *op. cit.*, p. 512.

<sup>37</sup> P. BARDHAN (1997), «Method in the Madness ? A Political-Economy Analysis of the Ethnic Conflicts in Less Developed Countries», in : *World Development*, Vol. 25, Nr. 9.

zinvoller naar de boerenideologie van het Habyarimana regime te kijken<sup>35</sup>. Het is waarschijnlijk dat de aanval van het RPF de context creëerde waarbinnen de moord op de Bagogwe haast onopgemerkt door buitenstaanders zijn beslag kon krijgen. Lemarchand besteedt de nodige aandacht aan de 'context' waarbinnen de moorden plaatsvonden (de burgeroorlog), maar hij vergeet de boerenideologie van het regime. Die ideologie maakt dat de Bagogwe werden gezien als Tutsi én als veehouders. Veehouders leven van hun vee en van de handel in veeproducten, ze doen niet aan landbouw en worden beschouwd als niet-landbouwers. Daar dient te worden aan toegevoegd dat de *Tien Geboden* (een deel van het *Appel à la Conscience des Babutu*) in december 1990 werden gepubliceerd in Kangura. De uitgever van dit tijdschrift, Hassan Ngeze, stond dicht bij de MRND. De *Geboden* zijn anti-Tutsi gedragsregels voor alle Hutu. De tekst is openlijk racistisch en argumenteert dat alle Tutsi-vrouwen enkel voor het belang van hun eigen groep werken. Het *Appel* zegt ook dat de Tutsi die in Rwanda wonen de medestanders zijn van het RPF en dat de vijand onder ons is.

Men kan het boerenleven romantiseren, maar wanneer zulke ideologie gepaard gaat met racisme tegenover een etnische groep die beschouwd wordt als niet-boeren, zoals de Tutsi en de Bagogwe, dan krijgen we een gevaarlijke cocktail. Ik vermoed dus dat de motivatie voor de massamoord van januari 1991 reeds genocidair was. Dat is dus heel iets anders dan een daad van vergelding. De snelheid waarmee de moordpartij werd uitgevoerd en de locatie (Habyarimana's regio van afkomst) doen vermoeden dat de president eerst zijn eigen regio wilde 'vrijmaken' alvorens de Tutsi in de rest van het land aan te pakken.

Vanaf het moment dat het vliegtuig van Habyarimana wordt neergeschoten, op 6

april 1994, wordt de situatie zeer gespannen en de angst van de Rwandezes bereikt een hoogtepunt. Tutsi weten zeker dat velen onder hen zullen sterven en Hutu hebben schrik dat andere Hutu hen zullen dwingen hun trouw aan de *Hutu Power*-beweging te tonen. Het neerschieten van het vliegtuig is met andere woorden de trekker die de genocide in gang zet.

Lemarchand is er, zoals reeds gezegd, van overtuigd dat de angst mensen deed deelnemen aan de genocide. Met zulke angst, schrijft hij, is het rationeel voor een Hutu om een Tutsi te vermoorden. «The decision to apply the full force of genocidal violence against all Tutsi as well as every Hutu suspected of Tutsi sympathies stemmed from straightforward rational choice proposition: either we kill them first, or else we'll be killed. Thus framed, the logic of the «security dilemma» left no alternative to annihilate the enemies of the nation»<sup>36</sup>. Het is volgens mij interessant om het perspectief van de rationele keuze in de discussie in te brengen, zoals Lemarchand doet, maar ik vind zijn begrip van het mechanisme dat hier aan het werk is veel te eenvoudig. Andere mechanismen zijn aan het werk, mechanismen die we nu zullen beschrijven. Met Bardhan zijn we het eens dat, na de discussie over de ideologie, over de burgeroorlog en over angst, we nog steeds niet het beslissingsproces van een individu om deel te nemen aan een uitroeiingscampagne hebben doorgrond<sup>37</sup>. Daar gaan we in de volgende paragrafen op in.

### Normen, sociale sancties en selectieve stimuli

Deelnemers en potentiële deelnemers van aanvallen op Tutsi werden beloofd of kregen de belofte van beloningen. Zo verhoogden de organisatoren het aantal deelnemers en het engagement van deze deelnemers. Politieke en militaire leiders,

bestuurders en zakenmensen verdeelden gratis bier, betaalden lonen uit, beloofden land en jobs en moedigden verkrachting aan<sup>38</sup>. Al deze beloningen kunnen als stimuli worden beschouwd, als betalingen die enkel verkregen werden door deelname en die voor niet-deelnemers niet toegankelijk waren. Als een paar mensen in een groep een groot belang hebben in het succes van de collectieve actie van een groep, dan zullen ze hun uiterste best doen om de inzet van alle groepsleden te verhogen. In economisch jargon: ze zullen het aantal vrijbuiters trachten te minimaliseren. Zoals M. Olson reeds schreef, kunnen beloningen ook negatief zijn (*punishments*). Beloningen en straffen fungeren dus als selectieve stimuli die participatie aan geweld rationeel maken. Alison Des Forges, die niet als een wetenschapster van de rationele keuze school kan worden beschouwd, geeft veel voorbeelden van de toepassing van selectieve beloningen<sup>39</sup>. «They (Burgomasters) directed or permitted

communal police, militia, or simply other citizens to burn down houses and to threaten the lives of those who refused to join in the violence. They also offered powerful incentives to draw the hesitant into killing. They or others solicited by them provided cash payments, food, drink and, in some cases, marijuana to assailants. They encouraged the looting of Tutsi property, even to the point of having the pillage supervised by the communal police... In several places police reprimanded those people who wanted only to pillage and not to kill. (...) One of the most important resources for the burgomaster in enlisting participants was his authority to control the distribution of land, a much desired and scarce source of wealth for the largely agricultural population. Hutu who had attacked Tutsi in the 1960s had acquired the fields of the victims. A generation later, people again hoped to get more land by killing or driving Tutsi away. As Pasteur Kumubuga commented in a

<sup>38</sup> Ik verwijs hierbij naar hoofdstuk 7 van mijn in voetnoot 35 vermeld proefschrift *Development and Genocide in Rwanda* voor empirische evidentie hieromtrent.

<sup>39</sup> A. DES FORGES, *op. cit.*, pp. 236-237.

<sup>40</sup> G. A. AKERLOF (1984), «A theory of social custom, of which unemployment may be one consequence», in: *The Quarterly Journal of Economics*, Vol. 94, pp. 749-775.

<sup>41</sup> A. DES FORGES, *op. cit.*, p. 388.

<sup>42</sup> *Ibidem*, p. 389.

<sup>43</sup> We leggen er de nadruk op dat we niet zoeken naar één type moordenaar. Mensen hebben deelgenomen op verschillende niveaus en voor verschillende redenen. Er waren moordenaars bij die gedreven werden door ideologie (een kleine maar zeer actieve kern) en die de Tutsi haatten. Er waren ook opportunisten bij, die erbij kwamen voor persoonlijk winstbejag. Een groot deel van de Hutu-bevolking werd noch gedreven door ideologie, noch door winst; ze wilden gewoon door deze vreselijke periode heen komen. Doen zoals anderen doen (normgeleid gedrag) was een manier om er doorheen te komen. Met Gupta (1990) kunnen we dus spreken over drie types participanten: ideologen, opportunisten en normgeleide (*captive*) deelnemers. Dit schema kan men, naar onze mening, ook terugvinden in het gedrag van Duitse politiemensen die lid waren van het moordcommando Batallion 101 (C. BROWNING, *Ordinary Men*, 1992). Browning beschrijft de complexiteit van het gedrag van de leden van dit commando wanneer hun opgedragen werd joden in Poolse dorpen te vermoorden. Browning telt onder de soldaten een kleine groep uitgesproken nazi's (pp. 67-68). Hij heeft ook bewijzen van opportunistisch gedrag, van politiemensen die zichzelf verrijkten tijdens de zuiveringsacties (p. 33 en p. 44). Carriëredenen was er ook bij: sommige politiemensen waren ook na de oorlog nog bij de politie (p. 222). De meerderheid van de mensen kunnen echter als 'captive participants' in de moordcampagne gezien worden. Ze ondervonden namelijk de grootste moeilijkheden bij de uitvoering van hun taak. Eigenlijk wilden velen onder hen niet deelnemen, verstopten zich in het bos, vroegen hun officieren om een andere job of schoten bewust naast het hoofd van hun slachtoffer om haar of hem te sparen. (pp. 94-104). Het feit dat de moorden toch voltrokken werden kan worden uitgelegd met Akerlof's mechanisme van normgeleid gedrag en Axelrod's (1997, zie sectie 5.4) theorie over de dominantie en verderzetting van normen.

meeting in Bwakira commune : «Those who killed say that the properties of the victims belong to them.» At a later meeting, another participant commented that people were cultivating lands taken from victims «to reward themselves for the work they had done.» As usual, «work» meant «killings».

Economen hebben modellen ontwikkeld en getest waaruit blijkt dat, onder bepaalde omstandigheden, individuen zich confirmeren aan groepsgedrag, zelfs indien dit gedrag voor hen persoonlijk negatieve consequenties heeft. Cruciaal daarbij is dat er een netwerk bestaat van sociale sancties die gedrag dat niet conform de norm is, zwaar sanctioneren<sup>40</sup>. In Rwanda is er genoeg evidentie voor handen om te spreken van een *killings norm*. Alles werd in het werk gesteld om de bevolking ervan te overtuigen dat het vermoorden van Tutsi een job was, een plicht van elke Hutu om eraan mee te doen. Hutu deden niet enkel, of niet in de eerste plaats, mee omdat ze schrik hadden van de Tutsi, maar omdat ze schrik hadden van andere Hutu. Des Forges schrijft : ‘To turn pillagers into killers and resisters into participants, Ntaganzwa decided to eliminate several moderate Hutu leaders who were providing a model and a cover for others who would not kill. The most important was Jean-Marie Vianney Gasingwa, the PSD leader in the commune and Ntaganzwa’s rival for political control since more than a year before. ...He had refused to disarm the Tutsi the day before the massacre, thus encouraging a similar refusal from others’<sup>41</sup>. De dood van gematigde en invloedrijke Hutu moest anderen die hun voorbeeld wilden volgen, doen afzien van dit voorneemen. Des Forges ‘When party leaders got killed, that scared the lesser PSD people. As in so many places in Rwanda, people who had begun just by fearing the RPF now had reason to fear their own officials and political leaders. Because Ntaganzwa

had already demonstrated his ruthlessness before April 6, people could easily believe that he would use force against any who opposed the genocide’<sup>42</sup>.

Lemarchand zet dit argument op zijn kop. Volgens hem waren het extremisten van de MRND die schrik hadden van de Hutu-oppositie. Als dit het geval was, praten we toch over een andere soort angst, namelijk de angst om de macht te verliezen. Gematigde Hutu en Tutsi hadden geen angst om de macht te verliezen, maar om hun leven te verliezen. Volgens Akerlof dient de straf voor ongehoorzaamheid aan de norm hoog genoeg te zijn om de norm in stand te houden. Voor vele Hutu aan wie werd gevraagd deel te nemen aan de campagne, was er geen weg terug (tenminste in hun perceptie) : ofwel toonde je je engagement voor de zaak, ofwel werd je beschouwd als een verrader. Hutu hadden er veel voor over om dit dilemma te vermijden : ze bleven thuis of ze deden alsof ze deelnamen aan de moorden terwijl ze enkel goederen stalen. Als angst voor het FPR hun voornaamste drijfveer was, hadden ze deze dilemma’s niet gekend<sup>43</sup>. Daarbij dient opgemerkt te worden dat de discussie over de conformiteit aan een norm niet hetzelfde is als de traditionele ‘gehoorzaamheid aan een autoriteit’ dat nogal eens wordt ingeroepen. Boeren zijn geen passieve ontvangers van bevelen. Het model van Akerlof is iets anders : het legt uit waarom een rationeel individu ervoor zou kiezen een norm te gehoorzamen, zelfs wanneer die norm niet in zijn persoonlijk voordeel is. Het bestaan van zulke norm kan ook verklaren waarom de Tutsi geloofden dat de hele Hutu-bevolking meedeed in de moordcampagne. Dit was niet het geval, maar men kan zich voorstellen dat de slachtoffers het zo wel aanvoelden : de dominante gedragscode van een groep jonge Hutu was het opsporen en vermoorden van Tutsi. Wanneer zulke norm niet veel tegenstand

ontmoet, of wanneer de tegenstand de kop wordt ingedrukt, dan krijgt een slachtoffer al snel de indruk dat alle Hutu moordenaars zijn. Hoe normen tot stand komen bekijken we in het volgende deel.

### Een ‘tipping equilibrium’, bandwagens, een legitimerende autoriteit, geruchten en informatie-cascades

Volgens de Indische onderzoeker Gupta wegen potentiële deelnemers aan een collectieve actie hun kansen af om al dan niet gestraft te worden<sup>44</sup>. Als ze merken dat het aantal deelnemers voortdurend toeneemt, kan deelname de norm worden. Dit wordt het ‘bandwagon-effect’ genoemd. Een bestaande situatie waarbij niet-deelname de norm is (economen noemen dit een evenwichtssituatie) kan omslaan in geweld. De term ‘tipping equilibrium’ die dit omslaan beschrijft is afkomstig van Schelling<sup>45</sup>. Dit betekent dat er een punt bestaat waarbij groepen van mensen die zich anders niet gewelddadig gedragen dat plots wel gaan doen. Dat punt hangt af van de verwachtingen van mensen welke van de twee normen (vrede of geweld) dominant zal worden. Timur Kuran beschrijft dit bandwagon-

effect als een proces waarbij de individuele voorkeuren van mensen beïnvloed worden door het publieke debat<sup>46</sup>. Als een kritische waarde in het publieke debat over geweld is bereikt (bijvoorbeeld door een ingrijpende gebeurtenis), dan gaan een aantal mensen die tot dan toe geen geweld hebben gebruikt, daar nu wel toe overgaan. Hun gedrag zal op zijn beurt het publieke debat beïnvloeden en nieuwe mensen over de streep halen. Als de steun voor vrede in de bevolking gelijk verdeeld is tussen 0 en 100, schrijft Kuran, dan kunnen enkele gewelddadige mensen een bandwagon in beweging brengen.

De organisatoren van de Rwandese genocide gebruikten niet alleen selectieve stimuli om de deelname van gewone boeren te verhogen, ze deden er ook alles aan om Hutu te laten geloven dat het vermoorden van Tutsi de nieuwe norm zou worden. Met behulp van radiopropaganda, met demonstraties in de straat en door het vermoorden van tegenstanders in eigen rang, gaven ze een zeer duidelijke boodschap. Dit noemen we het effect van een zogenaamde legitieme autoriteit. Potentiële deelnemers aarzelden in het begin en beperkten zich tot het stelen van goederen. Wanneer ze echter vaststelden dat diefstal en moord

<sup>44</sup> D. K. GUPTA., *The Economics of Political Violence, The Effect of Political Instability on Economic Growth*, New York, Praeger, 1990.

<sup>45</sup> T. SCHELLING, *The Strategy of Conflict*, Cambridge, Harvard University Press.

<sup>46</sup> T. KURAN, *Private Truths, Public Lies, The social consequences of preference falsification*, Harvard, Harvard University Press, 1995, pp. 247-260.

<sup>47</sup> A. DES FORGES, *op. cit.*, p. 262.

<sup>48</sup> A.M. BRANDSTETTER, (1999), «Die Rhetorik von Reinheit, Gewalt und gemeinschaft : Bürgerkrieg und Genozid in Rwanda», in : *Zeitschrift für Ethnologie*, p. 177.

<sup>49</sup> R. AXELROD, *op. cit.*, *The Complexity of Cooperation, Agent-based models of Competition and Collaboration*, Princeton, Princeton University Press, 1997, p. 63.

<sup>50</sup> P. BARDHAN, *op. cit.*, p. 1391.

<sup>51</sup> S. BIKHCHANDANI, a.o., 1992, «A theory of fads, fashion, custom and cultural change as informational cascades, in : *Journal of Political Economy*, Nr. 100 (5), pp. 992-1026.

<sup>52</sup> P. BARDHAN, *op. cit.*, p. 1392.

<sup>53</sup> Belgische Senaat, Rapport van de Parlementaire Onderzoekscommissie, 6 december 1997.

<sup>54</sup> A. DES FORGES, *op. cit.*, 1999, p. 372.

aangemoedigd werden door de overheidsinstanties, vielen vele remmen weg<sup>47</sup>. Men wilde van een hele bevolkingsgroep mededaders maken. Volgens Brandstetter wilde de organisatoren een nieuwe Rwandese natie ontwikkelen, bestaande uit mededaders aan genocide<sup>48</sup>. Axelrod, die de oorsprong en promotie van normen heeft bestudeerd, schrijft dat het veel simpeler is een nieuwe norm ingang te doen vinden wanneer die de belangen dient van een machtige groep<sup>49</sup>. Alleen al de beloningen en straffen die deze groep kan uitdelen kunnen volstaan om de norm te doen domineren. Bovendien, zo argumenteert Bardhan, is de manier waarop grote groepen mensen informatie uitwisselen een zeer fragiel proces<sup>50</sup>. Dat ligt volgens hem aan de rol die geruchten spelen. Geruchten over gewelddadig gedrag van leden van één groep tegen leden van een andere groep doen zeer vlug de ronde. In een dynamiek van informatie-cascades spelen geruchten een zeer destructieve rol. Bikhchandani e.a. beschrijven een informatie-cascade als een situatie waarbij het voor een individu, dat de acties van anderen observeert, optimaal is de anderen te volgen zonder rekening te houden met de informatie die hij zelf heeft<sup>51</sup>. 'A Hindu or a Serb will ignore his private information about his friendly Muslim neighbour and go by what others have told him about the aggressive propensities of Muslims'<sup>52</sup>.

Een informatie-cascade aggregereert de informatie van een beperkt aantal bronnen. In tegenstelling tot de bandwagen - waar het aantal mensen dat erop springt er wel toe doet - kan een cascade gebroken worden wanneer nieuwe en geloofwaardige informatie opduikt die de vroegere geruchten weerlegt. In de periode 1990-1993, zowel voor als tijdens de genocide zelf, hebben we het vernietigende effect van geruchten kunnen vaststellen. Neem bijvoorbeeld

de moord op tien Belgische blauwhelmen op 7 april 1994. Tijdens de uren die aan deze moordpartij voorafgingen werd in Kigali het gerucht verspreid dat het de Belgen waren die het vliegtuig van Habyarimana hadden neergeschoten<sup>53</sup>. Hier herkent men het dubbele effect van een gerucht: het wordt doelbewust verspreid om iemands naam en faam kapot te maken, in dit geval ervoor zorgend dat de Belgen Rwanda zouden verlaten. En het moet anderen van de slechte bedoelingen van een persoon, groep, organisatie of land overtuigen. In dit geval maakte het gerucht de Rwandese soldaten klaar voor een aanval op de Belgische blauwhelmen. Getuigenissen opgetekend door Des Forges tonen ook de kracht van geruchten: «A witness from Rutobwe linked the anti-Tutsi propaganda directly to Ntaganzwa's meetings with his circle: At these meetings, every sector was represented by one or more people, friends of the burgomaster... Those people trusted by the burgomaster came out of the meetings and they spoke to others. They went to the leaders of the party saying: »Be careful, those Tutsi are going to kill us. They are RPF all over. They have hidden arms«. In this way, by spreading these rumours, they made a large part of the population afraid of the RPF. I remember once I was speaking with one of my students and I told him: »You are crazy to say that all Tutsi are armed RPF«. Even though he said these things, I really didn't believe that he was serious. »Did you ever see an RPF soldier?« I asked him. But he was serious. They cultivated fear»<sup>54</sup>.

Belangrijk is hierbij op te merken dat andere boodschappen de angst zouden hebben vermindert. Dit betekent volgens mij dat niet de angst de voornaamste motivatie was, maar wel andere belangen die deze angst doelbewust cultiveerden.

## Collectieve actie, institutionele verandering en bevolkingsdichtheid

Collectieve actie in Rwanda - zij het de verplichte gemeenschapsdienst, de nationale campagne om anti-erosie grachten aan te leggen of het vermoorden van Tutsi - is in Rwanda telkens een 'succes'. Met dit laatste bedoelen we dat de elite er telkens in slaagt vele mensen te mobiliseren voor de opgelegde taak. In het resterende deel van dit artikel proberen we met behulp van de politieke economie een verklaring te vinden voor het succes van collectieve actie in Rwanda.

Bevolkingsdichtheid en toegang tot bronnen van welvaart. Recent beginnen economieën verbanden te leggen tussen de aard van de (natuurlijke) rijkdommen van een land en de instituties die landen hebben uitgebouwd. Volgens de Waalse econoom Platteau zijn vooral bevolkingsgroei en bevolkingsdichtheid verantwoordelijk voor institutionele verandering<sup>55</sup>. Economische ontwikkeling is met name zeer moeilijk van de grond te krijgen in dunbevolkte gebieden. De onderontwikkeling van transportinfrastructuur is verantwoordelijk voor hoge transactiekosten en belemmert de ontwikkeling van markten voor goederen, diensten en arbeid. Deze redenering geldt ook voor de publieke dienstverlening. Dienstverlening van overheids-

wege in gebieden waar slechts weinig mensen wonen, laat vaak te wensen over. Dit is de situatie zoals we ze aantreffen in vele Afrikaanse landen.

Op het vlak van bevolkingsdichtheid echter is Rwanda (samen met Burundi) een uitzondering op het Afrikaanse continent en eerder vergelijkbaar met een aantal dichtbevolkte Aziatische landen zoals China, India of Vietnam. Platteau formuleert het zo: «The densely-populated, stabby-settled farm population of Asia had traditionally been the convenient basis for rulers to expropriate tax. Since peasants had been the major bearer of the tax burden, a kind of agricultural fundamentalism had developed to regard peasants as the foundation of society. According to this ideology, it is legitimate for a ruler to tax away surplus above a peasants' subsistence but he must fulfil the responsibility to maintain their sustenance by providing infrastructure such as flood control, major irrigation and drainage systems. This tradition seems to underlie the Asian development strategy of providing key public goods for agricultural development while taxing farmers for the sake of industrial development»<sup>56</sup>.

In andere publicaties heb ik reeds gergarmenteed dat Habyarimana op dezelfde wijze naar de boerenbevolking keek, namelijk als de basis van de Rwandese samenleving<sup>57</sup>. Deze visie kwam niet uit het niets: een belangrijk

<sup>55</sup> J. Ph. PLATTEAU, (2000), *Institutions, Social Norms and Economic Development*, Harwood, Academic Publishers, Amsterdam.

<sup>56</sup> Y. HAYAMI & Ph. PLATTEAU, *Resource Endowments and agricultural development, Africa vs. Asia*, CRED, University of Namur, 1997.

<sup>57</sup> Ph. VERWIMP, 2000 en 2003.

<sup>58</sup> D. NEWBURY, C. NEWBURY, *op. cit.*, p. 868.

<sup>59</sup> A. GUICHAOUA, *Destins paysans et politiques agraires en Afrique Centrale: L'ordre paysan des hautes terres de Burundi et du Rwanda*, Paris, l'Harmattan, 1989.

<sup>60</sup> J. Ph. PLATTEAU, 2000.

<sup>61</sup> R. WADE, *Village Republics - Economic Conditions for Collective Action in South India*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 34; M. KIKUCHI, Y. HAYAMI (1980), «Inducements to Institutional Innovations in an Agrarian Community», in: *Economic Development and Cultural Change*, Vol. 29, Nr. 1, pp. 21-36.

deel van de geschiedenis van de centralisering van macht en de penetratie van de Rwandese staat in de rurale gebieden heeft te maken met verplichte teelt en verplichte arbeidsinzet. In een overzichtsartikel schrijven David en Catherine Newbury dat de relatie tussen het gedrag van de staat en de boerenbevolking cruciaal is voor een volledig begrip van de Rwandese geschiedenis<sup>58</sup>. Met zijn hoge bevolkingsdichtheid voldeed Rwanda aan de voorwaarden voor economische ontwikkeling zoals we die in de literatuur over politiek economie terugvinden. Deze voorwaarden zijn : (1) lage per capita kosten voor de voorziening van publieke diensten, (2) minder weerstand van hooggeschoolden om in rurale gebieden te leven, (3) betere toegang tot scholen, gezondheidscentra, elektriciteit en drinkwater, (4) lagere per capita kosten van belastinginning en (5) betere toegang tot informatie en gemakkelijker organisatie van collectieve actie

Ten tijde van Habyarimana beschouwden de westerse donoren Rwanda als een 'developmental state', precies door de aanwezigheid van de staat in de rurale gebieden. Die sterke aanwezigheid heeft politiek-economische redenen : een hoge bevolkingsdichtheid vergemakkelijkt niet enkel de toegang tot publieke dienstverlening, maar maakt deze dienstverlening ook aantrekkelijk vanuit het oogpunt van het regime. *Per capita*-kosten zijn immers laag en de belastinginkomsten zullen stijgen door een verhoogde economische groei (dankzij de dienstverlening). Hoge bevolkingsdichtheid maken belastinginning ook mogelijk en kostenefficiënt. Zij vraagt ook een sterke regulering van de toegang tot gemeenschappelijke gronden, waters, bossen en andere natuurlijke bronnen. Deze bronnen worden immers schaars en dus belangrijk. Verschillende vormen van collectieve actie in Rwanda waren sterk ontwikkeld juist wegens de hoge bevolkingsdichtheid en de

hieruit voortvloeiende sociale en politieke controle. Dit geldt met name voor *umuganda*, de wekelijkse verplichte arbeid voor de gemeenschap. Volgens Guichaoua waren de inning van belastingen en de organisatie van de wekelijkse *umuganda* de belangrijkste taken van de burgemeester<sup>59</sup>. Tijdens de genocide zal *umuganda* ook eufemistisch gebruikt worden om de moordpartijen 'voor het gemeenschappelijke doel' te beschrijven. De letterlijke vertaling van *Interahamwe* is ook veelzeggend : zij die samen handelen of werken.

Zonder collectieve actie, wat neerkomt op regulatie, zal een gemeenschappelijke bron als gevolg van bevolkingsgroei verdwijnen. Gemeenschappen kiezen ofwel voor de regulatie ofwel accepteren ze de verdeling van de bron en dus de toekenning van individuele rechten<sup>60</sup>. Een aantal studies wijzen erop dat de sociale cohesie in een gemeenschap toeneemt naarmate bronnen schaarser worden. Privatisering is dus niet noodzakelijk de enige of beste optie. Bewoners beseffen immers sterker de nood aan samenwerking om te overleven. Wade bijvoorbeeld vond een dergelijk verschijnsel in Zuid India en Kikuchi en Hayami vonden dit in Japan<sup>61</sup>. Platteau waarschuwt er echter voor dat studies over institutionele verandering er te vaak van uitgaan dat verandering iedereen (in het dorp of de gemeenschap) ten goede komt. Een dictator bijvoorbeeld is niet in de eerste plaats geïnteresseerd in een efficiënte allocatie van bronnen, maar in een allocatie die zijn positie versterkt. Hij zal dus de rechten voor het gebruik van een bron toekennen aan hen die hem gunstig gezind zijn. Dit geldt bij uitbreiding ook voor de toegang tot scholen, tot jobs in de administratie en in het leger.

## Bevolkingsideologie

Habyarimana argumenteerde dat Rwanda overbevolkt was. Daarom kregen Tutsi

vluchtelingen geen toestemming om terug naar Rwanda te keren. Voor Hutu vluchtelingen uit Burundi was dit echter geen obstakel (1988 en 1993). Dat het hier om een echte ideologie gaat wordt aangetoond door de afwezigheid van een beleid van gezinsplanning, in een land waar een vrouw gemiddeld meer kinderen krijgt dan in eender welk ander land. Van zodra het RPF het land binnenviel, deed Habyarimana beroep op 'the majority people' om zich te verenigen voor de Hutu zaak. Hij gebruikte dus expliciet een demografisch argument. Colonel Bagosora, een van de architecten van de genocide zag in de oorlog een vervolg op de eeuwenlange strijd tussen de Hutu en de Tutsi. In de aanloop naar de genocide stelden militaire en politieke autoriteiten dat *de grote massa* (rubanda nyamwhisi) in actie zal komen tegen de Tutsi bevolking en dat zulke massa moeilijk te controleren zal zijn. Dit was een voorafspiegeling van wat zou komen<sup>62</sup>. In een recente paper toont Alison Des Forges aan hoe deze autoriteiten zelf de mobilisatie van de bevolking organiseerden<sup>63</sup>.

## De MRND en het falen van Rwanda's instituties

Tijdens de tweede helft van de jaren tachtig schreven Rwandese academici openlijk over de moeilijke levensomstandigheden van de rurale bevolking, over de exploitatieve handelspraktijken van sommige handelaars en over de onkunde van het overheidsbeleid om de situatie van de boeren te verbeteren (Newbury 2000, p. 872). Jean Rumiya argumenteerde in 1985 dat het overheidsbeleid in

post-koloniaal Rwanda de ongelijkheden in de samenleving eerder versterkt had dan verminderd. Dat staat haaks op de claim van de Eerste en Tweede Republiek een egalitaire samenleving te zijn. Een citaat uit het overzichtsartikel van David en Catherine Newbury is hier op zijn plaats: 'André Guichaoua's research showed the extent to which strategic areas of economic and social life in the countryside (commercial outlets, agricultural supplies, consumer goods, credit, transport) were dominated by people outside the rural milieu (traders, absentee landlords, civil servants, and military personnel). The concentration of power and the polarization of wealth benefited only the elites in the capital. In a well-grounded economic analysis, Fernand Bézy issued a particularly scathing indictment. Citing the results of a government survey published in the mid-1980s, which estimated annual per capita expenditures for consumption among Rwanda's peasants as less than \$150 (U.S.), he condemned the «pauperization of the peasants». Writing in a prophetic vein in 1990, he argued that the problems were not just economic but political, with a risk of serious social conflict if current conditions continued. New approaches were needed, he concluded, to ensure food security for rural dwellers, protection from merchant exploitation, and the establishment of many small, labor-intensive industries in different regions of the country to provide employment and produce basic essentials. But achieving such a program would require nothing less than a reordering of current political structures, a 'transformation of the society'. His advi-

<sup>62</sup> A. DES FORGES, «The striking force : Military and Militia in the Rwandan Genocide», paper voorgesteld op de conferentie The Unfolding of Genocide te Butare, november 2003.

<sup>63</sup> Voor een verdere analyse van het verband tussen bevolkingsideologie, massa en genocide verwijzen we naar de bewerking van het proefschrift van de auteur dat in 2005 als boek zal gepubliceerd worden.

<sup>64</sup> D. NEWBURY, C. NEWBURY, *op. cit.*, pp. 873-874.

<sup>65</sup> Voor een uitgebreide bespreking van deze politiek verwijzen we naar Ph. VERWIMP, «The Political Economy of Coffee, Dictatorship and Genocide», in : *European Journal of Political Economy*, June 2003, pp. 161-181.

ce went unheeded. Critiques by Rwandan intellectuals and studies such as those of Guichaoua and Bézy delineated important facets of Rwanda's political economy in the 1980s. Combining economic analysis with sensitivity to power and politics, they showed how government policies, highly placed politicians, and others tied to the powerful were implicated in the reproduction of inequalities that permeated Rwandan society<sup>64</sup>.

Tegen het einde van de jaren tachtig werd duidelijk dat de instituties van het Habyarimana regime - waaronder het machtsmonopolie van de MRND, *umuganda*, de koffie-politiek, de politiek van voedselzelfvoorziening - niet in staat waren hongersnood, toenemende armoede, ongelijkheid en corruptie te voorkomen. Ze waren ook niet in staat een overgang naar een democratische regeringsvorm te organiseren en in te stemmen met een vreedzame terugkeer van Tutsi-vluchtelingen uit de diaspora. Boeren werden verplicht deel te nemen aan animatiesessies tot eer en glorie van de president. De MRND en zijn president werden een deel van het probleem. De instituties van de dictatuur bleken niet meer in staat het economisch welzijn van de bevolking te garanderen. Ze waren er uitsluitend nog om zichzelf in stand te houden. Dit werd zeer duidelijk vanaf 1991. Wanneer de bevolking zag dat de dictatoriale macht van het regime verminderde, weigerde ze aan *umuganda* en aan de animatiesessies deel te nemen en kwamen niet weinigen ervoor uit lid te zijn van een andere politieke partij.

**Conclusie : de drievoudige betekenis van bevolkingsdichtheid voor Rwanda's 'finale oplossing'. Controle over de arbeid van de boerenbevolking**

In het algemeen is het zeer moeilijk voor een groep of voor een regime om vormen van collectieve actie te organiseren, omdat het

voor een individu niet rationeel is deel te nemen aan deze actie. We hebben echter gezien dat in het geval van Rwanda, de staat en in het bijzonder de lokale overheden, diep in het dagelijkse leven van de boerenbevolking zijn doorgedrongen. Autoriteiten én boerenbevolking hadden veel ervaring met vormen van collectieve arbeid. Dit is essentieel voor het begrijpen van de participatie in de genocide.

In zijn speeches praatte Habyarimana veelvuldig over de deugden van hard werken en van handenarbeid in het bijzonder. Zowel *umuganda* als de koffiepolitiek (een arbeidsintensieve cultuur) getuigen van de controle die Habyarimana uitoefende op de arbeid van de bevolking. Die interesse voor arbeid vanwege het regime kan worden uitgelegd vanuit de politieke economie van Rwanda. Wegens het bijna volledig ontbreken van minerale grondstoffen kon Habyarimana zich niet gedragen zoals Mobutu Sese Seko. Voor Mobutu volstond de controle van de minerale rijkdom van Zaïre om iedereen aan zich te binden en aan de macht te blijven. Hij had geen behoefte aan de inzet van de arbeid van de bevolking. Bovendien had hij ook geen behoefte aan de loyaliteit van de massa. Dit was niet het geval voor de Rwandese president Habyarimana. Hij was afhankelijk van de opbrengst van de arbeid van zijn bevolking. Dit was geen uitbuiting, want de president wilde niet dat de bevolking zich tegen hem zou keren. *Umuganda* heeft ook infrastructuur gebouwd die ten goede kwam aan de bevolking. Dat is het punt niet. Waar het om gaat is dat het gebruik van en de controle op arbeid een essentieel onderdeel van het regime waren. Zo ook met de koffie-politiek.<sup>65</sup> De boeren kregen een hoge prijs voor de koffie, maar het werd hen verboden koffiestruiken uit te trekken, ook wanneer de prijs niet meer interessant was. Net als *Umuganda* kan de koffiepolitiek worden

gezien als een vorm van belasting op arbeid, de enige bron van welvaart in Rwanda.

Het volgende citaat van Des Forges typeert het verband tussen gemeenschapsarbeid, de mobilisatie van de boeren en de genocide: 'Prefects transmitted orders and supervised results, but it was burgomasters and their subordinates who really mobilized the people. Using their authority to summon citizens for communal projects, as they were used to doing for Umuganda, burgomasters delivered assailants to the massacre sites, where military personnel or former soldiers then usually took charge of the operation. Just as burgomasters had organized barriers and patrols before the genocide so now they enforced regular and routine participation in such activities against the Tutsi. They sent councilors and their subordinates from house to house to sign up all adult males, informing them when they were to work. Or they drew up lists and posted the schedules at the places where public notices were usually affixed'<sup>66</sup>.

Habyarimana's aanpak naar de boerenbevolking toe kan als volgt worden samengevat: als je doet wat ik vraag, zal je ervoor beloond worden. Deze aanpak moest de boeren doen geloven dat ze zelf aan de macht waren, dat zij het beleid bepaalden en uitmaakten. Habyarimana was tenslotte een Hutu-president, een president van 'de meerderheid'. Het gebruik van de arbeid van de bevolking zal zijn ultieme uitdrukking vinden in de executie van de genocide. Het behoort zeker en vast tot het innovatieve karakter van deze genocide dat zijn planners hem hebben laten uitvoeren door de bevolking zelf. Op dezelfde manier als zij werkten voor de ontwikkeling van het land, hebben zij hun arbeidskracht gebruikt voor de moord op de Tutsi. Deze werkwijze is tegelijk monsterlijk én geniaal. Ze garan-

deerde immers een snelle en volledige massamoord. Weer werd de boeren verteld dat deelname hun ten goede zou komen. De beloningen bleven niet uit. Bier, land, geld, vee en vrouwen fungeerden als de meest gebruikte beloningsvormen. Ik besluit hieruit dan ook dat de Rwandese genocide een succesvolle vorm van collectieve actie was, geworteld in de controle over de arbeid van de boerenbevolking. Door de bevolkingsdichtheid was deze strategie zeer attractief en efficiënt.

Het bevolkingsvraagstuk en het herdefiniëren van de natie - Aan het beeld dat in de vorige paragraaf werd geschetst dienen we nog een element toe te voegen. President Habyarimana beschouwde de grootte van de bevolking én haar etnische samenstelling immers als een integraal onderdeel van de Rwandese instituties. Ik leg er de nadruk op omdat dit door veel onderzoekers over het hoofd wordt gezien. In hun discussies over de politieke economie van Rwanda legden de leiders van de Tweede Republiek veel nadruk op de bevolkingsgrootte. De bevolkingsgrootte, de groei van de bevolking en de etnische samenstelling van die bevolking werden door de leiders van de Tweede Republiek als essentiële parameters van de politiek beschouwd. Dit betekent dat de grootte van die bevolking en haar etnische samenstelling niet worden uitgesloten wanneer oplossingen voor politiek-economische problemen worden besproken.

Schaarste en daders van genocide - Het derde niveau waarop het belang van bevolkingsdichtheid zich doet gelden is op het niveau van de stimulus voor deelname van boeren in een economie waar grond een zeer schaars en dus waardevol goed is geworden. Aan hen werd land beloofd als ze bewezen goede patriotten te zijn. Uit veldonderzoek van verschillende auteurs blijkt

<sup>66</sup> A. DES FORGES, *op. cit.*, 1999, p. 234.

telkens het belang van land, bezit van land en recht om land te gebruiken. Individuen en gezinnen die land tekort hadden waren reeds zeer kwetsbaar in vreedstijd. Velen onder hen konden niet weerstaan aan de lokroep van machtige mannen om mee te doen aan de genocidaire campagne in ruil voor land en andere beloningen. Daarbij wijs ik er nog op dat landschaarste geen 'absoluut' of 'definitief' feit is, maar afhankelijk is van een hele reeks beleidsmaatregelen zoals gezinsplanning, job creatie buiten de landbouw, mogelijkheden tot migratie, bescherming van de vruchtbaarheid van het land.

Finale oplossing - De genocide kan dus worden beschouwd als een finale poging om de institutionele crisis die het regime van Habyarimana bedreigde, op te lossen. De genocide was het ultieme antwoord van de overheid op haar eigen problemen. Die overheid had Rwanda's problemen in etnische termen vertaald : door de Tutsi's als de vijanden van de natie te definiëren had ze eigenlijk reeds de oplossing bedacht. De genocide was de ultieme politieke daad om de etnische samenstelling van de bevolking te wijzigen door gebruik te maken van de enige factor die overvloedig aanwezig was in Rwanda : de arbeid van de bevolking. Om een grote mobilisatie te verzekeren werd een beroep gedaan op de verlangens van een arme boerenbevolking naar vee, een stuk grond, geld of een job.

## Literatuur

G.A. AKERLOF, «A theory of social custom, of which unemployment may be one consequence», in : *The Quarterly Journal of Economics*, Vol. 94, 1984, pp. 749-775.

G.A. AKERLOF, *An economic theorist's book of tales*, Cambridge University Press, 1973.

C. ANDRÉ, J.-Ph. PLATTEAU, «Land Relations under unbearable stress : Rwanda caught in the Malthusian Trap», in : *Journal of Economic Behaviour and Organisation*, Vol. 34, 1998, pp. 1-47.

H.J. ARROW, «Gifts and Exchanges», in : *Philosophy and Public Affairs*, 1972, Nr. 1, pp. 343-362.

R. AXELROD, *The Evolution of Cooperation*, Basic Books, 1984.

P. BARDHAN, «Method in the Madness ? A Political-Economy Analysis of the Ethnic Conflicts in Less Developed Countries», in : *World Development*, Vol. 25, 1997, Nr. 9, pp. 1381-1398.

G. S. BECKER, «A theory of social interactions», in : *Journal of Political Economy*, 1974, Nr. 82, pp.1063-1093.

BELGISCHE SENAAT, Rapport van de Parlementaire Onderzoekscommissie, 6 December 1997, 35 p.

F. BEZY, *Rwanda : Bilan d' un régime 1962-1990*, Louvain-La-Neuve, Institut d'Etudes du Développement, 1990, 46 p.

S. BIKHCHANDANI, «A theory of fads, fashion, custom and cultural change as informational cascades», in : *Journal of Political Economy*, 1992, Nr. 100 (5), pp. 992-1026.

H. BINSWANGER, J. MCINTIRE, «Behavioural and Material Determinants of Production Relations in Land-Abundant Tropical Agriculture», in : *Economic Development and Cultural Change*, Vol. 36, 1987, Nr. 1, pp. 73-99.

A. M. BRANDSTETTER, «Die Rhetorik von Reinheit, Gewalt und Gemeinschaft : Bürgerkrieg und Genozid in Rwanda», in : *Zeitschrift für Ethnologie*, 2001, nr. 51, pp. 48-84.

C. BROWNING, *Ordinary Men : Reserve Police Battalion 101 and the Final Solution in Poland*, New York, Harper Collins, 1998.

- S. G. BRUSH, «Dynamics of Theory Change in the Social Sciences, Relative Deprivation and Collective Violence», in : *Journal of Conflict Resolution*, Vol. 40, December 1996, Nr. 4, pp. 523-545.
- Y. COHEN, *Radicals, Reformers and Reactionaries*. Chicago, Chicago University Press, 1994.
- D. DE LAME, *Une Colline entre mille ou le calme avant la tempête, Transformations et Blocages du Rwanda Rural*, Tervuren, Musée Royale de l'Afrique Centrale, 1996.
- DEPARTMENT OF AGRICULTURAL STATISTICS, *National Agricultural Survey*, Kigali, Rwanda, 1984.
- A. DES FORGES, *Leave None to tell the Story*, Human Rights Watch, 1999.
- A. DES FORGES, «The striking force : Military and Militia in the Rwandan Genocide», paper presented at the conference The Unfolding of Genocide, Butare, November 2003
- L. DORSEY, *The Rwandan Colonial Economy, 1916-1941*, Dissertation, Michigan State University, 1983.
- A. GALTUNG, «A Structural Theory of Aggression», in : *Journal of Peace Research*, 1964, 1 (2), pp. 94-119.
- A. GUICHAOUA, *Destins paysans et politiques agraires en Afrique Centrale : L'ordre paysan des hautes terres du Burundi et du Rwanda*, Paris, Ed. l'Harmattan, 1989.
- D.K. GUPTA, *The Economics of Political Violence, The Effect of Political Instability on Economic Growth*, New York, Praeger, 1990.
- T. GURR, *Why Men Rebel*, Princeton, Princeton University Press, 1970.
- Y. HAYAMI, *Development Economics. From the Poverty to the Wealth of Nations*, Oxford, Clarendon Press, 1997.
- Y. HAYAMI, Ph. PLATTEAU, *Resource Endowments and agricultural development, Africa vs Asia*, Namur, FUNDP, 1997.
- J. HIRSHLEIFER, «Economics from a biological viewpoint», in : *Journal of Law and Economics*, 1977, Nr. 20, pp. 1-52.
- International Commission on Human Rights Violations in Rwanda since October 1990, FIDH, March 1993.
- J.P. KALT, M. ZUPAN, «Capture and Ideology in the Economic Theory of Politics», in : *American Economic Review*, June 1984, Vol. 74 (3), pp. 279-300.
- B. KIERNAN, «Genocide and Ethnic Cleansing», in : R. WUTHNOW (Ed.), *The Encyclopaedia of Politics and Religion*, Washington D.C., Congressional Quarterly, 1998.
- M. KIKUCHI, Y. HAYAMI, «Inducements to Institutional Innovations in an Agrarian Community», in : *Economic Development and Cultural Change*, Vol. 29, 1980, Nr.1, pp. 21-36.
- T. KURAN, *Private Truths, Public Lies, The social consequences of preference falsification*. Harvard, Harvard University Press, 1995.
- PH. LEURQUIN, *Le niveau de vie des populations rurales du Rwanda-Urundi*, UCL, Editions Nauwelaerts, 1960.
- R. LEMARCHAND, «Disconnecting the threads : Rwanda and the Holocaust Reconsidered», in : *Journal of Genocide Research*, September 2002, Vol. 4, pp. 499-518.
- T. LONGMAN, «Genocide and Socio-Political Change : Massacres in Two Rwandan Villages», in : *Issue, A Journal of Opinion*, Vol. 23, 1995, Nr. 2, pp.18-22.
- D. NEWBURY, C. NEWBURY, «Bringing the Peasants Back», in : *The American Historical Review*, Vol. 105, June 2000, Nr. 3.

- P. MILGROM, J. ROBERTS, *Economics, Organisation and Management*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall International, 1992.
- M. OLSON, *The Logic of Collective Action*, Harvard University Press, 1965.
- J.-PH. PLATTEAU, *Institutions, Social Norms and Economic Development*, Amsterdam, Harwood, 2000.
- G. PRUNIER, *The Rwanda crisis. History of a Genocide*, New York, Columbia University Press, 1995, 389 p.
- F. REYNTJENS, «The Proof of the Pudding is in the Eating : the June 1993 Elections in Burundi», in : *The Journal of Modern African Studies*, 1993, Vol. 31, Nr. 4, pp. 563-583.
- F. REYNTJENS, *L'Afrique des Grands Lacs en crise*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- J. RUMIYA, «Rwanda d'hier, Rwanda d'aujourd'hui», in *Vivant Univers*, May-June 1985, n° 357.
- V. RUTTAN, Y. HAYAMI, «Toward a Theory of induced Institutional Innovation», in : *Journal of Development Studies*, 1984, Vol. 20, Nr. 4, pp. 203-223.
- T. C. SCHELLING, *The Strategy of Conflict*, Cambridge, Harvard University Press, 1960.
- A. SEN, «Rational Fools : A Critique of the Behavioral Foundation of Economic Theory», in : *Philosophy and Public Affairs*, 1977, Nr. 6, pp. 317-344.
- E. STAUB, *The roots of evil : the origins of genocide and other group violence*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.
- J. STIGLER, «Economics of Ethics ?», in : S. MC MURRIN (Ed.), *Tanner Lectures on Human Values*, Vol. II, Cambridge, Cambridge University Press, 1981.
- G. TSEBELIS, *Nested Games : rational choice in comparative politics*, Berkeley, University of California Press, 1990.
- G. TULLOCK, *Autocracy*, Dordrecht, Kluwer, 1987.
- P. UVIN, *Aiding Violence. The Development Enterprise in Rwanda*, West Hartford, Connecticut, Kumarian Press, 1998.
- B. VALENTINO, «Final Solutions : the causes of genocide and mass killing», in : *Security Studies*, Spring 2000, Vol. 9, Nr. 3, pp. 1-59.
- PH. VERWIMP, «Development Ideology, the Peasantry and Genocide. Rwanda represented in Habyarimana's Speeches (1973-1994)», in : *Journal of Genocide Research*, November 2000, Vol. 2, Nr. 3, pp. 325-361.
- PH. VERWIMP, *Development and Genocide in Rwanda : a Political Economy Analysis of Peasants and Power under the Habyarimana Regime*. Doctoral dissertation, Economics Department, Catholic University of Leuven, January 2003.
- PH. VERWIMP, «The Political Economy of Coffee, Dictatorship and Genocide», in : *European Journal of Political Economy*, June 2003, Vol.19, pp.161-181.
- C. VIDAL, «Question sur le rôle des paysans durant le génocide des Rwandais tutsi», in *Cahiers d'Etudes africaines*, 1998, n° 150-152, p. 332.
- R. WADE, *Village Republics. Economic Conditions for Collective Action in South India*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.
- B. WEINGAST & R. DE FIGUEIREDO, «The Rationality of Fear : Political Opportunism and Ethnic Conflict», in : J. SNYDER & B. WALTER (eds.), *Military intervention in Civil Wars*, New York, Columbia University Press, 1999, pp. 261-302.

## Synthèse :

Le génocide rwandais, qui fit un million de victimes en quelques mois, est un événement qui continue à interpeller l'humanité. Dans cet article Philip Verwimp cherche à comprendre pourquoi tant de Rwandais participèrent aux tueries. Son enquête s'appuie, pour révéler les mécanismes sous-jacents au génocide, sur une analyse de l'économie du pays. Selon l'auteur le génocide rwandais pourrait être interprété comme une ultime tentative du régime Habyarimana pour écarter une crise institutionnelle mena-

çante. Il est en effet apparu que la politique traditionnelle du ravitaillement n'était plus en mesure d'éviter la famine, la pauvreté et la corruption. Le génocide pourrait ainsi être envisagé, toujours selon l'auteur, comme un acte politique visant à changer la composition ethnique de la population en mobilisant le seul facteur pouvant modifier la donne au Rwanda : le travail de la population. Pour s'assurer une grande mobilisation, le régime fit appel aux sentiments de la population Hutu appauvrie, aspirant à un bout de terrain, du bétail, de l'argent ou à un emploi.

HARALD HUTTERBERGER\*

# Est-ce encore pertinent ? Image et signification du Mémorial du Camp de Mauthausen pour les jeunes Autrichiens - Conclusions d'une étude de cas empirique\*\*

## 1. Introduction

Les monuments aux victimes de la tyrannie national-socialiste changent, tout comme les formes du souvenir. Dès lors les lieux de mémoire doivent chercher, par des méthodes adaptées à notre temps, des solutions adéquates aux problèmes que leur pose cette mutation.

Plus nous nous éloignons de l'époque national-socialiste, moins le sens de ces lieux de

mémoire est évident pour la jeunesse actuelle, moins ils savent ce que pourrait et devrait contenir la notion même de souvenir (cf. Endlich, 2000, p. 36). L'écrivain Primo Levi, survivant d'Auschwitz, a déjà décelé à la fin des années 80 l'évolution qui se dessinait. Il constatait (Levi, 1990, p. 204) «Les expériences dont nous sommes les porteurs, nous les survivants des camps nazis, sont étrangères aux jeunes générations de l'Ouest et le deviendront de plus en plus. Pour les

\* NDLR : Défendue à la Donau-Universität Krems (Autriche) en 2002, la thèse de Maîtrise (Master of Advanced Studies) de Harald Hutterberger intitulée *Die Kommunikationspolitik der KZ-Gedenkstätte Mauthausen im Spannungsfeld gesellschaftspolitischer Veränderungen am Beginn des 21. Jahrhunderts. Erforschung, Erklärung und Strategien*, synthétisée dans le cadre de la présente contribution, a été déposée pour concourir aux «Prix de la Fondation Auschwitz» 2002-2003. Les membres du jury, unanimes à reconnaître les remarquables qualités de ce travail, ont ainsi décidé, avec l'accord du Conseil scientifique de la Fondation Auschwitz, d'attribuer à Harald Hutterberger le «Prix Fondation Auschwitz - Jacques Rozenberg» 2002-2003.

\*\* Nous tenons à remercier de tout coeur Madame Annette Gérard pour sa traduction de l'allemand du présent article.

jeunes des années 50 et 60, il s'agissait de choses qui concernaient leurs parents [...] Pour les jeunes des années 80, il s'agit de choses qui concernent leurs grands-parents, c'est lointain, vague, historique. Ce qui les préoccupe, ce sont les problèmes urgents d'aujourd'hui, qui sont différents.» La présente étude examine, en prenant pour exemple le cas du Mémorial du Camp de Mauthausen, la question de savoir en quoi consiste le changement et quelles mesures sont nécessaires pour remédier valablement

à la menace de perte de signification de ce lieu de mémoire.

## 2. Les changements postmodernes de valeurs et leurs conséquences

La possibilité de la transmission directe par des gens ayant des souvenirs personnels de la tyrannie nazie à des personnes ayant ainsi des souvenirs médiatisés disparaît avec la génération qui a connu le nazisme.



III. 1 : Le souvenir se fane. Portraits de victimes italiennes du camp.  
Monument de la République Italienne / KZ-Gedenkstätte Mauthausen

Dans le cadre de la communication directe, face à face, cette génération était le chaînon, le lien pour la société, et particulièrement pour les jeunes générations qui ne connaissent la terreur nazie que dans les livres d'histoire.

Pendant des décennies, les survivants ont exposé, raconté, expliqué, se sont opposés à toute forme de relativisation et de révisionnisme. Leurs efforts ont contribué de manière décisive à la reconnaissance de la signification

<sup>1</sup> 'Mauthausen' est utilisé dans la suite comme synonyme de Mémorial du Camp de concentration de Mauthausen.

de Mauthausen<sup>1</sup> en tant que porteur du souvenir historique dans la mémoire collective de la société. A présent, valorisation de soi, épanouissement personnel, combinés au maximum de bien-être individuel, constituent pour nombre de jeunes le centre de leur existence et de leurs aspirations (cf. Inglehart, 1998, p. 331). De ce fait les gens sont de plus en plus orientés vers des 'non-lieux' (cf. Augé, 1994, p. 110). Ceux-ci font une concurrence implicite aux mémoriaux de camps de concentration en tant que 'lieux de mémoire' et les mettent à l'écart (cf. Gstettner, 2002, p.9). Identité, relation et histoire caractérisent, selon Marc Augé le lieu, tandis que les non-lieux tels que les parcs d'attractions, les centres commerciaux, les hôtels, qui ont été conçus dans un but précis, ne sont pas des espaces anthropologiques (cf. Augé, 1994, p. 110). Le consommateur d'événements d'aujourd'hui cherche des 'valeurs de distraction', une excitation émotionnelle, de l'aventure. «Notre société est une société de consommation. Tous ses changements sont des changements d'articles de consommation et de comportement de consommation» (Koch, 2002, p. 86 et suiv.). Le récepteur choisit ses informations dans la multiplicité des offres presque exclusivement d'après le critère : 'Qu'est-ce que ça m'apporte ?'. Qu'il s'agisse de produits, de services ou finalement de médias. On se décide de plus en plus en plus souvent en faveur de telle offre en pesant le rapport coût / profit. Ceci tient à la pléthore d'offres. «Par profit on peut entendre l'attractivité du but évaluée subjectivement, c'est-à-dire le degré de satisfaction affective. Selon le motif sous-jacent, cette satisfaction peut se trouver dans le défi intellectuel et l'acquisition de connaissances, dans la conscience de l'intégration sociale, pour mieux participer aux conversations, ou dans le sentiment d'auto-réalisation» (Früh, 1989, p. 88 et suiv.). Le récepteur évalue ensuite s'il faut attendre de l'accès à cette information une contradiction ou une dissonance, comme par exemple un malaise ou une char-

ge psychologique. La théorie de la dissonance cognitive dit que les êtres humains ont tendance à éviter les thèmes qui pourraient engendrer une dissonance. Les non-lieux sont arbitraires et ne constituent pas une charge émotionnelle, au contraire de la visite d'un endroit comme Mauthausen où ont été commis des crimes nazis. Quand il s'agit de Mauthausen cela signifie évidemment aussi que l'offre d'information doit contenir des éléments concrets en rapport avec le milieu actuel des jeunes ; sinon le récepteur ne peut guère y trouver de profit personnel. Les faits historiques seuls n'apportent quelque chose qu'à ceux qui s'intéressent à l'histoire - et qui s'y intéresse parmi les jeunes d'aujourd'hui ? Ce n'est donc pas étonnant que les mémoriaux des camps de concentration n'aient plus pour les jeunes la signification qu'ils pouvaient avoir auparavant. Ce qui pose un dilemme : les lieux de mémoire ne sont pas des parcs d'attraction, leur but est de conserver le souvenir, d'éduquer, non de distraire.

### 3. Le Mémorial de Mauthausen : L'objet de la recherche

Le camp de Mauthausen a été libéré le 5 mai 1945 par des unités de la 11<sup>e</sup> Division blindée de la Troisième Armée des Etats-Unis (Général George S. Patton) (cf. Marsalek, 1995, p. 333 et suiv.). Dans le système nazi de terreur et d'annihilation, c'était l'un des plus redoutés. Aussi le nom de Mauthausen est aujourd'hui synonyme de crimes nazis contre l'humanité.

Le Mémorial, réalisé dans ses grandes lignes de 1947 à 1949, compte parmi les plus anciens et offre aujourd'hui un paysage du souvenir à plusieurs niveaux. Le Mémorial, réalisé dans ses grandes lignes de 1947 à 1949, compte parmi les plus anciens et offre aujourd'hui un paysage du souvenir à plusieurs niveaux.



Ill. 2 : Ehem. Place d'appel. KZ-Gedenkstätte Mauthausen

Il reflète d'une part les faits historiques et les périodes de fonctionnement du camp de concentration, d'autre part l'histoire du Mémorial dans le contexte des développements de la politique mondiale. Suivant les réflexions de Detlef Hoffmann, Mauthausen a, en théorie et en pratique, trois fonctions qui s'excluent en partie mutuellement, ce qui le différencie des monuments traditionnels (cf. Hoffmann, 1999, p. 16). Le terrain ainsi que les constructions historiques qui s'y dressent sont le lieu du crime. Les procès-verbaux de témoignages de déportés avant et après la libération, les innombrables écrits des SS ainsi que les objets de l'époque nazie sont les preuves d'innombrables actes criminels non traités par la justice. Cette fonction implique l'obligation de conserver soigneusement les restes historiques en raison des tentatives des extrémistes de droite et des révisionnistes. La deuxième fonction est celle de cimetière avec les implications de souvenir et de commémoration. Ce qui en fait un lieu rituel. «La symbolique iconique du Mémorial est celle de la mort, non de la vie, ce qui le différencie du cimetière traditionnel» (Kraus, 2004, p. 16). La troisième fonction est celle de l'éducation avec ses tâches didactiques, explication et discussion du passé national-socialiste, mise au jour des causes, lutte contre le racisme et la xénophobie.

Depuis sa création, Mauthausen se trouve dans une situation ambivalente : la connaissance des événements historiques a été long-

temps refoulée, relativisée ou niée par les historiens révisionnistes et instrumentalisée à des fins de calcul politique ; il est rejeté par une grande part de la population de l'endroit auquel le nom est attaché, car elle ressent les associations possibles comme une stigmatisation, comme négatives et culpabilisantes. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'un phénomène unique, Mauthausen partage ces connotations avec d'autres mémoriaux aux victimes de la terreur nazie (cf. Kraus, 2004, p. 1).

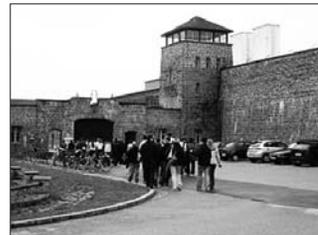
## 4. Partie empirique : Attentes et gains des visiteurs

### 4.1 But de la recherche

L'approche méthodique de la recherche se base sur l'approche par le profit comme théorie de la communication. Partant d'une perspective orientée sur le récepteur dans le cadre de la recherche empirique de l'effet, nous avons tenté de cerner qualitativement et quantitativement les besoins pour découvrir quel rôle jouent quels moyens dans la satisfaction de ces besoins.

### 4.2 Groupe cible

En 2001, 197.252 personnes ont visité Mauthausen, dont 52.935 écoliers/ères autrichiens âgés de 13 à 20 ans.



Ill. 3 : Un groupe d'élèves autrichiens en visite au KZ-Gedenkstätte Mauthausen

Selon les statistiques des visiteurs, 22 % étaient âgés de 16 à 20 ans. Les élèves de l'enseignement secondaire supérieur de tran-

sition manifestent en règle générale plus d'intérêt pour les activités culturelles que des jeunes du même âge ayant un niveau de formation inférieur. Comme ce groupe cible est majoritairement destiné à avoir dans sa vie professionnelle, soit comme dirigeant, soit comme enseignant, une fonction de modèle, il nous paraît convenir comme formateur qualitatif d'opinion.

### 4.3 Plan et méthode de la recherche - Hypothèses

#### 4.3.1 Image et valeur de signification dans la société

L'époque nazie et la vie des camps sont loin du monde tel qu'il est vécu par la jeunesse actuelle. A mesure que grandit la distance dans le temps, le sens de Mauthausen diminue pour la société. Ou en d'autres termes : moins il y a de relations de sens avec le monde tel qu'il est vécu par le public par suite de la distance temporelle à l'époque nazie, plus Mauthausen perd pour la société en matière d'image et de signification.

#### 4.3.2. Demande et intérêt du public

Dans la société des loisirs et du savoir, le rapport coût/profit détermine de plus en plus le comportement décisionnel du consommateur ou du récepteur. Ce qui amène la question : comment promouvoir l'attractivité et la pertinence de Mauthausen, pour l'ouvrir à un plus large public ? Moins le profit personnel ou la plus-value que peuvent apporter la visite de Mauthausen est évidente pour le récepteur, plus grande est la perte d'attractivité et de pertinence.

#### 4.3.3 Unique Selling Proposition (USP)

Vu la multiplicité des informations et des offres, il est de plus en plus difficile pour le consommateur de sélectionner l'offre qui lui convient. Plus le nombre d'informations grandit, plus Mauthausen doit faire valoir

l'authenticité du lieu et l'unicité de l'ensemble historique en tant que USP pour se différencier et se démarquer d'offres concurrentes.

#### 4.3.4 Politique de communication

Mauthausen est absent des mass médias. Il ne peut se tenir à l'écart du monde réel et de ses problèmes, il doit au contraire s'y engager et pratiquer une politique de communication offensive. Plus il présente d'activités, par exemple en prenant position sur des thèmes de politique actuelle, par des manifestations culturelles, etc, plus il attire l'attention des médias, et mieux le public le perçoit.

#### 4.4 Sondage

Au début de l'enquête, l'échantillonnage a été fixé à n=150. Finalement 176 personnes ont été interviewées (PI), dont 66 % de sexe féminin. Pour vérifier la validité des réponses des PI, nous avons fait suivre un questionnaire de contrôle de 39 multiplicateurs, à savoir huit enseignants (PI M1) de l'enseignement secondaire général (höhere Schulen) et 31 conseils d'entreprises (PI M2).

#### 4.5 Méthode

Les données ont été obtenues au moyen d'un questionnaire de quatre pages standardisé et codifié, comprenant principalement des propositions de réponses fermées, préalablement testé, rempli directement au point de vente. Le questionnaire se divisait en cinq thèmes : image et valeur du Mémorial dans la société, demandes et intérêts du public, Unique Selling Proposition, politique de communication, utilisation culturelle / profil de l'utilisateur. Le questionnaire sur place (enquête primaire) a été choisi, parce que sa précision est supérieure à celle d'autres méthodes. Il ne s'agissait pas d'un échantillonnage aléatoire à répartition disproportionnée (méthode des quotas). L'échantillonnage se compose de deux sous-

groupes culturels de grandeur inégale : PI de l'enseignement supérieur technique et de l'enseignement supérieur général. L'âge, le genre, le type d'école étaient des composantes de l'enquête. Les questionnaires ont été remis après la visite en groupe scolaire. En moyenne, les personnes interrogées ont mis 30 minutes pour répondre au questionnaire. Pour s'assurer un retour maximal, les questionnaires remplis ont été repris sur place. Vu les conditions de temps, il s'agit d'une vue d'ensemble. Tous les questionnaires ont été vérifiés en les reprenant. L'organisation et l'évaluation des données a respecté les standards méthodologiques de la recherche sociologique (test préalable, vérification et mise au point des instruments de mesure, etc.). L'interprétation des données s'est faite de façon anonyme avec le programme statistique SPSS/PC+ (Brosius 1988).

#### 4.6 Epoque de la recherche

Le travail de terrain a été effectué du 13 au 25 septembre 2003 sur le lieu même du Mémorial de Mauthausen.

#### 4.7 Evaluation des données et résultats de la recherche

Les résultats ont été présentés sous forme de tableaux. Ils ont été commentés là où l'on pouvait constater dans les réponses des écarts significatifs selon l'âge et/ou au genre.

##### 4.7.1 Image et valeur dans la société

En additionnant les pourcentages du différentiel sémantique 'exact', 'plutôt exact', à propos des items 'convaincant', 'important', 'déterminant' dans la catégorie concernée, on obtient des valeurs de 83 % à 98,3 %. A l'item 'sympathique', il est apparu que deux tiers de l'ensemble des PI ressentent l'aménagement comme 'non sympathique'. 72,8 % des PI considéraient les installations, ou ce qu'elles offraient comme 'proches de la vie', subdivisés en 44 % de genre féminin et 27 % de genre

masculin. A l'item 'qu'on ne peut comparer à rien d'autre', 17 % des PI masculines ont indiqué que c'était inexact ou plutôt inexact contre 7,8 % des PI féminines. Les appréciations des items 'compétent', 'sympathique', 'proche de la vie', 'exceptionnel' diffèrent de façon significative selon le genre. A l'item 'convaincant', 10,4 % des PI féminines répondent 'inexact' ou 'plutôt inexact' contre 3,4 % des PI masculines. A l'item 'sympathique', 13,4 % des PI masculines répondent que c'est correct en ce qui concerne l'aménagement, contre seulement 6 % des PI féminines. Les résultats des deux groupes de contrôle ne présentent pas de différence significative, à l'exception de l'item 'sympathique', qui chez les PI M1 s'élève à 54 % et chez les PI M2 à 64,5 %. 4 % des PI sont d'avis que pour eux personnellement Mauthausen n'a pas de valeur, tandis que, en additionnant 'tout à fait exact' et 'exact', 77,3 % s'opposent nettement à cette attitude. A la question de savoir si la signification de Mauthausen pour la société va diminuer, à mesure que s'allonge la distance dans le temps, 37 % des PI répondent affirmativement, tandis que 27,3 % sont de l'avis contraire. Alors qu'il apparaît que le cadre de référence disparaît peu à peu, près de la moitié de l'ensemble des PI pensent néanmoins que la visite améliore la compréhension et contribue à la solution de problèmes actuels. 35 % des PI voient comme fonction primordiale de Mauthausen celle d'un lieu du deuil et de la mémoire, 41,7 % le considèrent comme une mise en garde contre toute forme de terreur, de racisme, de xénophobie et d'intolérance. Seulement 1 % le voit comme un lieu extrascolaire d'éducation et de recherche. Aucune des PI des groupes de contrôle ne partage ce point de vue. Ce qui est d'autant plus frappant qu'il s'agit de multiplicateurs.

##### 4.7.2 Comportement de demande et intérêts du public

L'utilité primordiale consiste dans l'acquisition d'information' (30,9 %), suivi de

‘excursion avec expérience personnelle’ (25,3 %) et ‘sensibilisation à des problèmes de société’ (18 %). A l’hypothèse que l’utilité personnelle de la visite pour le récepteur potentiel devrait être mieux communiquée, 35,8 % des PI ont répondu affirmativement. Il s’agit d’un voeu sans ambiguïté puisque seulement 6,3 % se sont prononcés négativement. Dans les deux groupes de contrôle, les réponses affirmatives comptent respectivement 50 % (PI M1) et 94 % (PI M2), il n’y a pas de rejet. Concernant l’utilité d’offres supplémentaires, 38,6 % se prononcent pour une revue d’information, 30,1 % pour l’organisation d’événements du souvenir et 29,5 % pour des expositions virtuelles sur internet. Dans le groupe de contrôle PI M1 50 % se prononcent pour des ateliers et 37,5 % pour des expositions virtuelles sur internet, dans le groupe de contrôle PI M2, les proportions sont de 35,5 % pour chacune des deux propositions. Les PI estiment que la préparation à la visite est avant tout l’affaire de l’école mais attachent aussi une grande importance à des conversations personnelles. Celles-ci, à côté de la littérature spécialisée, sont aussi perçues comme une source importante d’information préalable par les deux groupes de contrôle. 63,6 % des PI sont ‘très satisfaits’ de l’information existante, 34,7 %, ‘plutôt satisfaits’. Ce score est dépassé dans les groupes de contrôle : 100 % des PI M1 et 51,6 des PI M2 sont ‘très satisfaits’, 45 % des PI M2 ‘plutôt satisfaits’. A la question de ce qui a manqué, 5,7 % ont mentionné du matériel visuel plus précis.

#### 4.7.3 Unique Selling Proposition (USP)

65 à 75 % des trois groupes de PI voient dans l’authenticité du lieu l’USP de Mauthausen. Ceci confirme l’hypothèse que, plus la masse d’informations augmente, plus Mauthausen doit souligner l’authenticité du lieu et le caractère unique de l’installation historique en tant que USP

pour se démarquer et se différencier de la concurrence.

#### 4.7.4 Politique de communication

Mauthausen n’apparaît guère ou pas du tout dans les médias. 61,4 % des PI n’ont aucun souvenir concret d’une information dans les médias, 15,9 % indiquent n’en avoir jamais entendu parler dans les médias. Dans les deux groupes de contrôle, les pourcentages sont encore moins élevés : 25/38,7 % n’ont pas de souvenir concret, 12,5/3,2 % n’ont jamais entendu mentionner Mauthausen. L’hypothèse que, plus il y a d’activités, par exemple de prises de position sur des thèmes politiques actuels, plus Mauthausen sera présent dans les médias et mieux il sera perçu, pourrait très certainement se vérifier. En outre le nom, la ‘marque’ Mauthausen manque ; en effet, ce n’est pas le Mémorial du camp comme institution qui apparaît en public, mais bien le Ministère fédéral de l’Intérieur qui en est le responsable fédéral, si bien que Mauthausen est occulté par cette appellation de l’autorité qui le gère. La question relative à l’intensification de la politique de communication a été jugée ‘très positive’ ou ‘positive’ par 63 % des PI et 75/77,4 % des deux groupes de contrôle. A la question de savoir quelles activités devraient être renforcées, les PI ont cité en premier lieu le travail de mémoire et de commémoration, en deuxième lieu les prises de position sur des thèmes politiques actuels, en troisième lieu le travail de relations publiques.

#### 4.7.5 Utilisation de culture en général / Profil de l’utilisateur

Trois quarts des PI ont indiqué qu’elles s’intéressent beaucoup ou assez bien à la culture. Ce pourcentage évidemment élevé est dépassé par les PI M1 (100 %) et les PI M2 (81,6 %). La différence tient d’une part au niveau d’éducation plus élevé des PI M1 et d’autre part à l’âge plus avancé des PI M2.

Environ 80 % des PI ont indiqué qu'ils visitent une ou deux fois par an ou davantage un musée et une exposition. Près de 100 % des trois groupes ont accès à internet et deux tiers utilisent cette technique culturelle une fois par semaine ou davantage.

#### 4.8 Résumé des résultats de la recherche

Le mémorial est perçu comme lieu du deuil et du souvenir, mais aussi comme mise en garde contre toute forme de terreur, de racisme et de xénophobie. Malgré le haut niveau de la valeur d'image et de l'acceptation du mémorial, sa signification diminue pour les jeunes d'aujourd'hui en raison de la distance temporelle croissante et de l'absence de cadre de référence. Il est ressenti comme un lieu négatif, ce qui est dû à son histoire. Il n'est pas ou peu connu des médias. On ne lui attribue pas de sens comme lieu de formation et de recherche. On voit la plus-value (USP) de Mauthausen dans son authenticité, dans l'expérience concrète à travers la multiplicité de signes de ceux qui l'ont créé, lui ont attribué des fonctions et des noms, de ceux qui y ont vécu et y sont morts. Des évaluations coût/profit personnelles déterminent de plus en plus la motivation pour ou contre la visite. L'utilité primordiale de la visite réside pour les plus jeunes dans l'acquisition d'information et dans l'expérience personnelle. L'attractivité serait accrue par des offres supplémentaires, telles que revues d'information, organisation d'événements du souvenir, expositions virtuelles. Il faudrait intensifier le travail de mémoire, les prises de position sur des thèmes de politique actuelle et le travail vers le public. Pour l'atteindre et renforcer l'intérêt, l'internet est particulièrement important comme technique de communication, étant donné que près de 100 % des PI y ont accès et que deux tiers d'entre eux l'utilisent une fois ou plus par semaine comme technique culturelle.

#### 4.9 Critique

Au moment du choix du thème, c'étaient les vacances d'été en Autriche, si bien qu'il n'était pas possible d'envoyer les questionnaires de façon aléatoire en nombre proportionnel au nombre de visites selon le type d'école, le degré et le land. Cela aurait permis d'obtenir un résultat représentatif pour toute l'Autriche par la méthode diagonale. Nous aurions peut-être pu relever des points importants récurrents contre la visite. Il faut toutefois tenir compte du fait que l'auteur ne disposait pas des six mois au moins qui auraient été nécessaires pour cette enquête.

### 5. Constat et perspectives

Les conclusions suivantes peuvent être tirées de l'enquête.

#### 5.1 Positionnement de «Mauthausen». Le Mémorial comme lieu de la communication «politique»

Le postmoderne, comme le constatent par exemple Scarcinelli et Wissel, «se caractérise par une augmentation des options simultanément avec l'affaiblissement des obligations, cela [augmente] la nécessité d'orienter, d'évaluer, d'aider à la formation d'un jugement personnel» (Scarcinelli, 1998, p. 409 et suiv.). Dans les sociétés industrielles développées on peut discerner un besoin spirituel croissant, l'intérêt pour le sens de la vie étant plus marqué chez les postmatérialistes que chez les matérialistes (cf. Inglehart 1998, p. 396 et suiv. ; cf. Luger, 1991, p. 88). Pour Ronald Inglehart, cette évolution se renforcera, même si les convictions et les pratiques religieuses sont en régression. Comme toute institution culturelle, Mauthausen est pris dans le processus social et vit de relations multiples au système éducatif, aux groupes d'intérêts, aux médias, aux partis politiques (cf. Köppel 2000, p. 68).

La conscience politique et le besoin spirituel produisent par exemple de nouvelles formes d'appropriation des rapports historiques ou des discussions sur des thèmes de politique et de société. Aussi, au-delà de la fonction de mémoire et de mise en garde, le 'lieu d'étude Mauthausen' doit servir à l'apprentissage politique, à la formation générale, à la politique culturelle en tant que lieu de communication politique à part entière.

Cela relève donc de la mission d'un mémorial de faire comprendre aux utilisateurs, particulièrement aux enfants et aux jeunes, la portée socio-politique du passé pour le présent et l'avenir, de faire voir les chances et les risques de processus politiques à tous les niveaux, pour mieux les soutenir dans le développement de leur identité, dans leur orientation politique et leur formation d'un jugement rationnel. Ce n'est pas la tentative de forger une opinion commune qui doit être à l'avant-plan, mais bien les informations sur base desquelles les récepteurs peuvent se former leur propre opinion. A cette fin il faudrait, à côté de la communication personnelle au Mémorial même, une communication politique à travers les médias, ce qui donnerait une voix à Mauthausen. D'une part il faut qu'ainsi l'on entende les victimes oubliées. D'autre part il faut essayer de dénoncer par des exemples les séquelles du national-socialisme et soulever la question d'une éventuelle continuité dans l'attitude actuelle envers ceux qui pensent autrement et les exclus de la société.

Ceci doit se faire en prenant position sur des thèmes et des problèmes de politique sociale, en présentant des déclarations politiques et en les commentant lorsqu'elles relativisent ou minimisent les crimes nazis. Il faut viser avant tout à ce que de telles déclarations ne soient ni tolérées ni admises par le public. Dans les dernières années, il n'en a pas toujours été ainsi en Autriche. On dirait que, après des décennies de silen-

ce total sur l'époque nazie, il est redevenu possible d'avoir une attitude positive envers le passé fasciste et national-socialiste (cf. Steinert, 1995, p. 25).

La communication politique de Mauthausen doit donc être centrée sur trois domaines essentiels du discours de la droite populiste :

- le rejet des concitoyens étrangers en Autriche et la peur diffuse des étrangers et de ce qui est étranger,
- le mépris et la déconsidération des socialement faibles et de ceux qui ont besoin d'aide (mot clé : parasites sociaux),
- la vision et l'évaluation des institutions politiques des démocraties parlementaires.

## 5.2 Travail auprès du public

Le travail auprès du public est de plus en plus une nécessité existentielle pour Mauthausen, en effet pour atteindre son but, il a besoin de la bonne volonté du public (cf. Grossenbacher, 1991, p. 42). La communication présuppose que des messages soient offerts et atteignent leur public, mais aussi que ceux auxquels s'adressent ces messages puissent et veulent les intégrer.

Toute communication interne et externe réussie se base sur une image directrice et une ligne CI et CD qui lui est adaptée. Pour des raisons de milieu, le développement de la ligne CI doit se faire à partir de la base en impliquant les collaborateurs, étant donné qu'elle doit essentiellement être portée par eux. La ligne CD constitue une mesure stratégique de la direction de l'entreprise, aussi ce processus doit passer du sommet à la base. Comme premier pas de la présentation des lignes CI et CD élaborées, il faudrait organiser une présentation pour les collaborateurs. A cet effet, il faudrait préparer des brochures sur la ligne directrice à la disposition de chaque collaborateur. Avant l'introduction et la mise en oeuvre il faudrait en outre une formation détaillée concer-

nant le manuel CD, le catalogue des termes à employer, les principes du guidage, le concept de communication, etc.

Il ressort de la recherche empirique que dans le public, le Mémorial est peu perçu, voire pas du tout, que des considérations du rapport prix/utilité sont un motif de plus en plus déterminant pour ou contre la visite ; qu'il faudrait organiser davantage d'événements liés au souvenir, que l'internet s'impose dans la jeunesse comme moyen de communication, utilisé chez certains de façon extensive.

Comme on peut supposé connu le manie- ment de techniques de communication clas- siques, il faut se concentrer sur un concept novateur qui doit d'une part contribuer durablement à une meilleure perception du Mémorial et d'autre part effacer des conno- tations négatives et des ressentiments. Il s'agit ici d'un concept fictif.

## 5.2.1 Stratégie et réalisation/transposition

### 5.2.1.1 Situation de départ et concept

En mémoire de l'arrivée des premiers déte- nus au camp de Mauthausen le 8 août 1938, serait organisée chaque année, le premier dimanche d'août, une course du souvenir. Cette compétition devrait ancrer les événe- ments historiques dans la mémoire collective de la population. Le concept de course du souvenir vise à offrir au public un autre accès, connoté positivement, au Mémorial de Mauthausen à travers un événement détaché de l'institution.

Le parcours commence à Mauthausen, passe par Langenstein, St. Georgen/G., Lungitz, Ried in der Riedmark et revient à son point de départ. Le parcours est en relation avec le camp du fait que dans ces communes, à l'ex- ception de Ried, se trouvaient des camps annexes. Sur le territoire de la commune de Ried un détenu évadé du grand camp a été

tué au début de 1945 par des gardiens SS du camp avec l'aide du Volkssturm, des Jeunesses hitlériennes et d'une partie de la population.

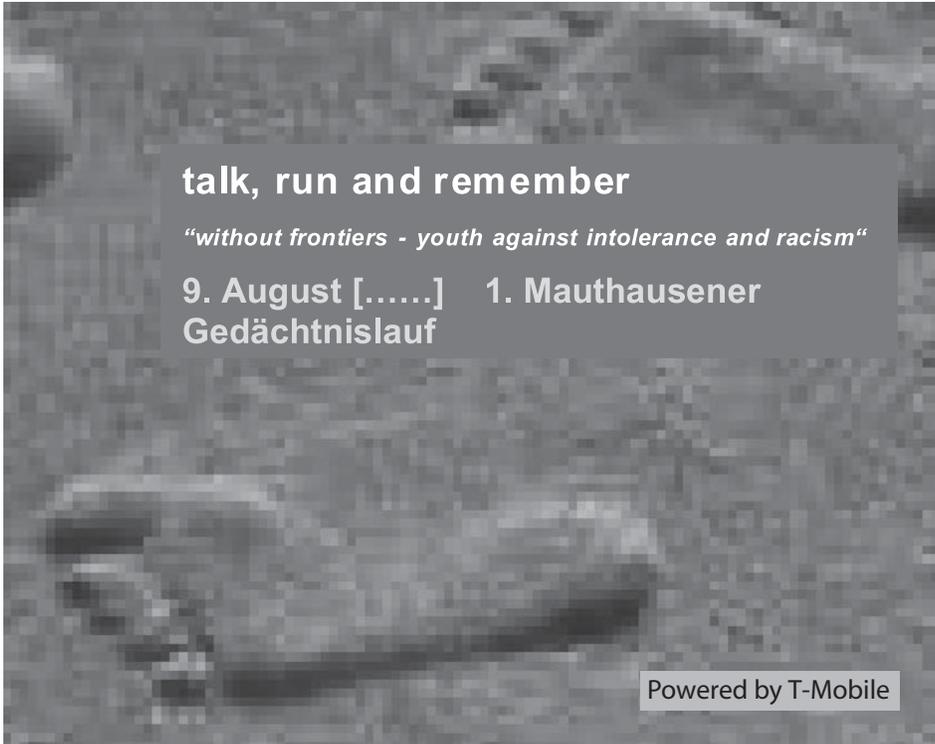
Le parcours correspond à un demi mara- thon. La 'Course du souvenir de Mauthausen' devrait se différencier d'autres événements sportifs en se concentrant sur la mémoire et l'attitude face à l'histoire. On devrait s'abstenir d'un marketing explicite dans le domaine sportif, mais bien mettre au premier plan des informations et des ate- liers. La course serait réservée à des jeunes de 16 à 25 ans, avec une participation aussi large que possible de jeunes d'autres pays pour exprimer l'internationalité des vic- times. Le jour même, les événements histo- riques devraient être rappelés dans un service religieux oecuménique en plein air.

Il faudrait obtenir le soutien d'une entre- prise de télécommunication puissante, qui fournirait des prestations et un transfert de «know how» pour tout le réseau du Mémorial. Une des raisons de la coopération avec une entreprise de télécommunication (de préférence T-mobile) est que pour les deux partenaires la communication est la base de l'activité. En outre cela donnerait un spin positif à la perception et à l'appré- ciation du Mémorial. L'entreprise de télé- communication y gagnerait la visibilité de son engagement citoyen et de sa reconnais- sance de valeurs pluralistes. Ce qui contribue à l'émotionalisation de la marque et pro- met l'appartenance identitaire des colla- borateurs.

Nom de l'événement : 'talk, run and remem- ber' - Première Course du souvenir de Mauthausen

Slogan : 'without frontiers - youth against intolerance and racism'

Périodicité : chaque année le premier dimanche d'août



Ill. 4 : Affiche pour la 1<sup>ère</sup> «course de mémoire» à Mauthausen.  
Conception graphique : H. Hutterberger.

T-Mobile est leader dans sa branche. Son slogan actuel est ‘Get more from life’. L’entreprise sponsorise presque exclusivement des événements sportifs. Son image de marque est celle de services innovants et porteurs d’avenir pour les personnes et pour la société. Un aspect négligé jusqu’ici par T-Mobile est la responsabilité civique. Dans le passé l’Etat fut presque le seul acteur dans ce domaine. La libéralisation et le retrait de l’état de nombreux domaines de la vie publique ont créé un vide. Seul un positionnement civique cohérent garantit le succès d’une entreprise. Il apparaît donc de plus en plus nécessaire que les entreprises et leur personnel en charge du marketing prennent conscience de cette responsabilité et orientent partiellement leurs démarches de marketing en ce sens. Cela ne signifie pas

qu’il faudrait supprimer ou réduire le marketing dans le secteur du sport. Un travail citoyen actif doit être compris comme un processus de façonnement du futur. La possibilité de participer à ce processus, de donner des impulsions, d’introduire des changements est une chance et doit être comprise comme telle.

#### 5.2.1.2 Public cible

Les «key-accounts» et les jeunes entre 16 et plus de 20 ans orientés vers des alternatives de gauche post-matérielles qui s’intéressent à la politique.

#### 5.2.1.3 Objectifs

- (1) D’une part il s’agit d’une initiative du Mémorial orientée vers un groupe cible (top down). Au moyen d’un événement

récurrent, il s'agit d'éveiller l'attention, l'intérêt, le désir d'acheter, et l'achat au sens figuré, mais aussi de donner des impulsions qui déclenchent des activités dans les directions d'écoles, parmi des communes, des groupements d'intérêts et des citoyens. (Bruhn, 2001, p. 208). D'autre part l'événement suscite des idées sur place et met en marche leur réalisation (bottom up). Des entreprises, des communes ou des associations peuvent rattacher à cet événement des opérations de communication orientées vers des thèmes citoyens.

(2) L'implication de techniques modernes d'information et de communication est

favorable à l'image auprès du groupe cible, elle doit resserrer le lien avec le client et éventuellement contribuer à toucher d'autres groupes cibles.

- (3) En trois ans, la connaissance de l'existence du Mémorial par la génération 16-20 ans doit progresser de 50 %.
- (4) Positionnement du Mémorial en tant que 'Marque'.
- (5) Disparition d'associations négatives et d'antipathies.

#### 5.2.1.4. Messages fondamentaux internes et externes

(1) Communication interne

Groupe cible	Objectifs	Messages	Moyens
Tous les collaborateurs	Constitution d'un sentiment d'appartenance au groupe	Dialogue : nous nous adressons activement à notre public	Programmes de formations spécifiques aux groupes
	Fixer l'image directrice	Concurrence : perspective d'ouvrir le marché. Le Mémorial s'affirme par ses succès commerciaux	Mailing aux collaborateurs, Intra- et Extranet
	Sensibiliser à la concurrence croissante. Faire prendre conscience de la responsabilité du Mémorial envers la société	Société : en tant que personne morale, nous donnons des impulsions aux citoyens. Nous voyons les dangers que comporte le renforcement de l'extrême-droite, d'où engagement international contre l'intolérance et le racisme	Infoteam, Jour fixe

## (2) Communication externe

<b>Groupe cible</b>	<b>Objectifs</b>	<b>Messages</b>	<b>Moyens</b>
Key Account	Maintien / développement de la fidélité du public	Orientation des visiteurs : le Mémorial, partenaire dans la solution de problèmes socio-politiques actuels	Ouvertures au dialogue / Key-Account-Management Soin de la clientèle
Autre public	Maintien / développement de la fidélité du public	Orientation des visiteurs : le Mémorial, partenaire dans la solution de problèmes socio-politiques actuels	Offre d'information spécifique
Ecoles	Maintien / développement du partenariat	Le Mémorial, partenaire des écoles	Newsletter
Tours opérateurs	Maintien / développement du partenariat	Le Mémorial, partenaire compétent multiservices	Newsletter Business-to-Business
La société en général	Sensibilisation aux dangers de l'extrémisme de droite	Le mémorial, partenaire du citoyen pour la solution de problèmes socio-politiques. En tant que personne morale, nous donnons des impulsions. Vu les dangers qu'entraîne le renforcement de la droite politique, il faut un engagement international contre le racisme et l'intolérance	Conférences de presse, journées porte ouverte, coopération des médias, etc.

### 5.2.1.5 Profits mutuels de la coopération

Mémorial de Mauthausen	T-Mobile
Aide au financement	Gain d'image en tant qu'entreprise possédant une compétence socio-politique
Création de contacts avec des organisations de jeunesse, des écoles, des associations	Accès à la génération des jeunes
Augmentation du potentiel à l'intérieur du groupe cible primaire et accès à de nouveaux groupes cibles	Effet médiatique fort par synergie (fonction de multiplicateur)
Coopération avec un partenaire économique puissant, utilisation de sa notoriété	Sponsor exclusif d'une institution connue internationalement jouissant d'une image très positive

### 5.2.1.6 Moyens de communication pour la campagne «talk, run and remember»

Publicité classique	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sujet „empreintes de pied»</li> <li>• Imprimé, cinéma</li> </ul>
Coopération des médias	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Exclusivement ÖRF Ö3</li> </ul>
Relations Publiques	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Conférence de presse commune</li> <li>• Interview conjointe du président de T-Mobile Autriche et du Ministre de l'Intérieur dont dépend le Mémorial</li> <li>• Article dans le magazine des clients de Handy Word</li> <li>• Article dans les Staff News de T-Mobile et dans le journal interne du Ministère «Sécurité Publique»</li> <li>• Articles dans les revues nationales concernées, «Der neue Mahnruf», «Antifa-Info», «Die Gemeinde» (Organe de la communauté religieuse israéliite de Vienne) «Der Sozialdemokratische Kämpfer» etc.</li> <li>• Articles dans les revues internationales concernées, le bulletin du Mémorial, „Die Glocke von Ettersberg», «infodienst», etc.</li> <li>• Articles dans les hebdomadaires : Profil, News, Falter, Format, E-Media, Die Furche, TV-Media, etc.</li> <li>• Articles dans des revues généralistes (Trend), la revue pour jeunes «Rennbahn Express», etc.</li> </ul>
Promotions	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Envoi d'une newsletter avec papillons et affiches aux autorités scolaires, aux écoles, à la Fédération autrichienne des étudiants, aux organisations de jeunesse, aux chambres de commerce et de travailleurs (dans toute l'Autriche)</li> <li>• Pose d'affiches de grand et de petit format, à Vienne, en Basse et en Haute Autriche</li> <li>• Pose d'une Hotline (au tarif local)</li> </ul>

Événements	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Soirée d'information des collaborateurs au Mémorial</li> <li>• Soirée en l'honneur des vainqueurs de la Course du souvenir au Design Centre de Linz</li> </ul>
Multimedia	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Page spéciale internet</li> <li>• Présentation du projet sur <a href="http://www.t-mobil.at">www.t-mobil.at</a> et <a href="http://www.mauthausenmemorial.gv.at">www.mauthausenmemorial.gv.at</a></li> </ul>
Fonctions complémentaires	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Campagne d'image T-Mobile Autriche</li> <li>• Processus interne de CI</li> <li>• Culture d'entreprise</li> </ul>

L'implication de techniques modernes d'information et de communication correspond, d'après l'enquête auprès du POS aux habitudes de communication du groupe cible et sert au prestige de l'image et au profil de la marque. Ceci doit en dernière instance contribuer à consolider le lien avec notre public et à toucher d'autres publics.

### 5.2.1.7 Timing

L'événement aurait lieu le premier samedi d'août. Clôture des inscriptions : deux semaines avant. Le travail de marketing devrait commencer fin mai.

Mi mai	Soirée d'information pour les collaborateurs du Mémorial et ceux de T-Mobile Autriche sur le sens, les modalités et les buts de la campagne et de l'évènement
Fin mai	Envoi des invitations à la conférence de presse au Mémorial
Début juin	Conférence de presse du Président du Conseil d'administration de T-Mobile Autriche et du Ministre fédéral de l'Intérieur
Début juin	Communiqués de presse avec le contenu de la conférence de presse aux quotidiens, aux hebdomadaires, aux magazines spécialisés et aux revues
Début juin	Envoi de newsletters, papillons, affiches aux institutions et organisations
Début juin	Présentation du projet sur les sites <a href="http://www.t-mobil.at">www.t-mobil.at</a> et <a href="http://www.mauthausenmemorial.gv.at">www.mauthausenmemorial.gv.at</a>
Début à mi-juin	Envoi d'articles aux hebdomadaires et revues
Mi-juin	Début de l'information sur Ö3 (une fois par semaine une brève interview, par exemple du Ministre fédéral de l'Intérieur, du Président du Conseil d'administration de T-Mobile Autriche, de jeunes, etc. ; information sur des activités connexes)
Mi-juin	Début de la campagne d'affichage, limitée à Vienne, la Basse et la Haute Autriche (grands et petits formats)

Mi-juin au 8 août	Publicité cinématographique (limitée à Vienne, Basse et Haute Autriche)
Mi juin au 10 août	Activation d'une «Hotline» (au tarif local)
9 août (dès 9 heures)	Reportage de l'évènement sur place «live» dirigé par Ö3 (interviews de participants, d'hommes politiques)
9 août (dès 18 heures)	Programme en l'honneur des vainqueurs de la Course du souvenir en présence des coureurs, d'hommes politiques. Le programme est organisé et dirigé par Ö3 et diffusé par le studio local de l'ÖRF de Haute Autriche, rédaction culturelle (exclusif)
11 août	Envoi à la presse des points essentiels de l'évènement

Il faudra ensuite une évaluation professionnelle en matière de relations publiques pour mesurer le succès et l'efficacité des dispositions prises.

## Bibliographie

AUGÉ, Marc, *Orte und Nicht-Orte. Vorüberlegungen zu einer Ethnologie der Einsamkeit*, Frankfurt am Main, 1994.

BROSIUS, Gerhard, *SPSS/PC+. Basics und Graphics* (i.e. Bd. 1) und *Advanced Statistics* (i.e. Bd. 2), Hamburg, 1988.

BRUHN, Manfred, *Marketing. Grundlagen für Studium und Praxis. 5.*, überarbeitete Auflage, Basel, 2001.

ENDLICH, Stefanie, «Gedenkstätten, Denk- und Ehrenmale. Das Berliner Stadtgebiet als Erinnerungslandschaft», in : Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge e.V. - Landesverband Berlin (Hg.), *Für den Frieden. Gedenkstätten und Gräber der Opfer von Krieg und Gewaltherrschaft in Berlin*, Berlin, 2000, pp. 35-72.

FRÜH, Werner / SCHÖNBACH, Klaus, «Der dynamisch-transaktionale Ansatz. Ein neues Paradigma der Medienwirkungen»,

in : BURKART, Roland (Hg.), *Wirkungen der Massenkommunikation. Theoretische Ansätze und empirische Ergebnisse. 2. Auflage.* (Studienbücher zur Publizistik- und Kommunikationswissenschaft ; 5), Wien, 1989, pp. 86-100.

GROSSENBACHER, René, «Hat die «Vierte Gewalt» ausgedient ? Zur Beziehung zwischen Public Relations und Medien», in : DORER, Johanna / LOJKA, Klaus (Hg.), *Öffentlichkeitsarbeit. Theoretische Ansätze, empirische Befunde und Berufspraxis der Public Relations* (Studienbücher zur Publizistik- und Kommunikationswissenschaft ; 7), Wien, 1991, pp. 42-49.

GSTETTNER, Peter, *Orte mit historischer Belastung. Zu den Schwierigkeiten der Gedenkarbeit an Tat-Orten*, Oberwart 2002. <http://www.kbk.at/refugis/zip/gstettner02.pdf> (ausgezogen in der Version Mai 2004).

GSTETTNER, Peter, *Lernort Mauthausen. Gedenkstätten als Orte des Erinnerns und Lernens. 1. Workshop in Mauthausen*. Unveröffentlichtes Manuskript, Klagenfurt, 1997.

HOFFMANN, Detlef, «Konservieren-Restaurieren-Rekonstruieren. Das Baudenkmal «KZ Dachau» zwischen „historischer Quelle» und «Erlebnisort»», in : Haus der Bayrischen Geschichte (Hg.), *Räume-Medien-Pädagogik. Kolloquium zur Neugestaltung der KZ-Gedenkstätte Dachau*, Augsburg, 1999, pp. 15-17.

INGLEHART, Ronald, *Modernisierung und Postmodernisierung. Kultureller, wirtschaftlicher und politischer Wandel in 43 Gesellschaften*, Frankfurt am Main, 1998.

KOCH, Joachim, *Megaphilosophie. Das Freiheitsversprechen der Ökonomie*, Göttingen, 2002.

KÖPPL, Peter, *Public Affairs Management. Strategien und Taktiken erfolgreicher Unternehmenskommunikation*, Wien, 2000.

KRAUS, Andreas, *Thesen zur Gedenkstättenarbeit im deutsch-polnischen Kontext*. [http://www.georgsanstalt-bbs2-uelzen.de/Reiseauschwitz/kraus\\_gedenkst.htm](http://www.georgsanstalt-bbs2-uelzen.de/Reiseauschwitz/kraus_gedenkst.htm) (ausgezogen in der Version Mai 2004)

LEVI, Primo, *Die Untergegangenen und Geretteten*, München, 1990.

LUGER, Kurt, «Vom kritischen Bewusstsein zum solidarischen Handeln. Über den Zusammenhang von Öffentlichkeitsarbeit und developmentopolitischer Strategie» in : DORER, Johanna / LOJKA, Klaus (Hg.), *Öffentlichkeitsarbeit. Theoretische Ansätze, empirische Befunde und Berufspraxis der Public Relations* (Studienbücher zur Publizistik- und Kommunikationswissenschaft ; 7), Wien, 1991, pp. 82-92.

MARSALEK, Hans, *Mauthausen. Die Geschichte des Konzentrationslagers Mauthausen*. 3. Auflage, Wien-Linz, 1995.

SCARCINELLI, Ulrich / WISSEL, Manfred, «Politikvermittlung und Demokratie in der Mediengesellschaft», in : SARCI-NELLI, Ulrich (Hg.), *Politikvermittlung*

*und Demokratie in der Mediengesellschaft* (Schriftenreihe Band 352 der Bundeszentrale für politische Bildung), Bonn, 1998.

STEINERT, Heinz, «Fremdenfeindlichkeit. Ein Rahmenprogramm für einen Forschungsschwerpunkt des Bundesministeriums für Wissenschaft, Forschung und Kunst», in : Bundesministerium für Wissenschaft, Forschung und Kunst (Hg.), *Fremdenfeindlichkeit. Erforschung-Erklärung-Bewältigung. Konflikte um die großen Unterschiede*, Symposium, 1994, Wien, 1995, pp. 19-30.

## Synthese

Als administratief directeur van het memoriaal van Mauthausen stelt Harald Huterberger zich de vraag naar de huidige betekenis van deze site voor de jonge Oostenrijkers. Op basis van een uitgebreide enquête, en omdat men de toekomst moet zien zonder de aanwezigheid van overlevenden, komt hij tot de conclusie dat het noodzakelijk is om de historiografische voorstelling van het kamp te actualiseren. Vertrekkend vanuit de vaststelling dat het de huidige actuele problemen zijn die de jongeren bezig houden probeert deze studie de aard van de mogelijke verschuivingen te bepalen, alsook de maatregelen die noodzakelijk zijn om te vermijden dat het memoriaal zijn betekenis voor de jongeren zou verliezen. Als consument worden zij vooral aangetrokken door de waarden van de ontspanning. Het opzet zou er in bestaan de jongere generaties te interesseren voor de geschiedenis door het persoonlijke voordeel te bepalen dat zij uit een bezoek aan een dergelijke gedenkplaats en een dergelijke confrontatie met het verleden kunnen halen.



CHARLES HEIMBERG\*

*Formateur en didactique de l'Histoire (IFMES)*

## Commission d'experts et «Histoire vécue» : une forme helvétique d'instrumentalisation des témoins

En Suisse, la question de la place des témoins dans la construction de l'histoire contemporaine s'est posée récemment sur le thème de la Seconde Guerre mondiale. À cette occasion, les témoins qui ont surgi le plus dans l'espace public n'étaient pas les porteurs d'une histoire populaire enfouie, d'une réalité qui n'aurait jamais pu trouver sa place dans l'histoire sans qu'ils prennent la parole. Au contraire, pour la plupart d'entre eux, du moins de ceux qui ont été les plus bruyants, ils représentaient directement des couches intermédiaires des autorités de

l'époque, diplomatiques, militaires ou administratives, ou ils s'en faisaient les défenseurs acharnés.

### Histoire et témoins : l'attitude des autorités suisses face au national-socialisme

Au cours des années quatre-vingt-dix, la Suisse a traversé une crise à propos de ce qu'avait été l'attitude de ses autorités et de ses

\* NDLR : Dr. es lettres de l'Université de Genève (histoire générale), Formateur en didactique de l'histoire à l'Institut de formation des maîtresses et des maîtres de l'enseignement secondaire (Genève), Coordinateur de la revue *Le cartable de Cléo*, Président de l'Association pour l'Etude de l'Histoire du Mouvement ouvrier (AEHMO), Charles Heimberg a notamment publié *L'œuvre des travailleurs eux-mêmes ? Valeurs et espoirs dans le mouvement ouvrier genevois au tournant du siècle (1885-1914)*, Genève, Slatkine, 1996 et *L'histoire à l'école. Modes de pensée et regard sur le monde*, Issy-les-Moulineaux, ESF éditeur, 2002.

milieux économiques à l'égard du national-socialisme. Ce retour de mémoire, portant sur une période vieille d'un demi-siècle, fut une conséquence de la chute du Mur de Berlin. En effet, pendant les décennies de la guerre froide, la Suisse avait pu entretenir un récit mythique et illusoire autour de sa politique de défense militaire et spirituelle. Ainsi, une sorte de repli sur soi à caractère identitaire, accompagné d'une mobilisation de troupes de milice aux frontières et d'un plan qui consistait, le cas échéant, à retirer les autorités du pays dans un réduit national érigé au cœur des Alpes, avait pu constituer dans la conscience collective l'explication essentielle du fait que le territoire helvétique ait été épargné par une invasion allemande.

Provoquée par des dénonciations extérieures, notamment depuis les États-Unis par le Congrès juif mondial, à propos de fonds en déshérence qui n'avaient jamais été restitués aux survivants de la Shoah qui les avaient placés là avant la guerre, ou à leurs héritiers, la crise dont il est question a poussé les autorités suisses à prendre une décision tout à fait exceptionnelle. Elles ont constitué une Commission indépendante d'experts, placée sous la responsabilité du professeur Jean-François Bergier, dotée de moyens

substantiels et jouissant par décret officiel du droit de consulter les archives privées issues des milieux économiques et financiers. Mais cela n'a pas manqué de susciter la polémique, et même un certain regain d'antisémitisme, perceptible par exemple dans le courrier des lecteurs de la presse, au sein de la population.

Quelles ont été, pour l'essentiel, les conclusions de la Commission indépendante d'experts ? Ses travaux ont été présentés dans quelque 25 volumes<sup>1</sup>, ainsi que dans un ouvrage de synthèse<sup>2</sup> dont la conclusion, qui rappelait qu'il s'était agi pour les auteurs de répondre à des questions de l'autorité politique et non pas d'écrire une nouvelle histoire de cette époque troublée, proposait notamment la récapitulation suivante :

*« Il ne s'agit pas ici d'opposer naïvement une perception «réaliste» à une vision «idéaliste» des événements, mais d'être à la hauteur des principes moraux qu'un État s'est donnés et auxquels il a d'autant moins de motifs de déroger lorsque sa situation devient critique et menacée. Le tampon «J» de 1938 ; le refoulement de réfugiés en danger de mort ; le refus d'accorder une protection diplomatique à ses propres citoyens ; les crédits considérables de la Confédération consentis à l'Axe dans le cadre des accords de clearing ;*

<sup>1</sup> Ces 25 études, correspondant à plusieurs milliers de pages, ont été publiées par Chronos Verlag à Zurich. On trouve leurs références, ainsi que des résumés, sur le site [www.uek.ch/fr/index.htm](http://www.uek.ch/fr/index.htm).

<sup>2</sup> Commission Indépendante d'Experts Suisse - Seconde Guerre mondiale, *La Suisse, le national-socialisme et la Seconde Guerre mondiale. Rapport final*, Zurich, Éditions Pendo, 2002.

<sup>3</sup> « Si les documents ne permettent pas de se prononcer avec une certitude absolue sur la question de savoir qui, des Allemands ou des Suisses, a proposé un tampon «J» pour les Juifs dans les passeports allemands, ils établissent clairement que l'initiative et la dynamique qui ont fini par aboutir à ce signe discriminatoire sont du côté suisse. C'est la Suisse qui était à la recherche d'un moyen lui permettant d'identifier et de contrôler une population spécifique : les Juifs allemands et autrichiens que les nazis persécutaient et poussaient alors à l'émigration hors du Reich », in Commission Indépendante d'Experts Suisse - Seconde Guerre mondiale, *Les Suisses et les réfugiés à l'époque du national-socialisme*, rapport intermédiaire, Berne, 1999, p. 82.

<sup>4</sup> Le gouvernement de la Confédération suisse, par la voix de son président.

<sup>5</sup> Établi par le professeur Carl Ludwig, il avait été demandé par les autorités helvétiques à propos d'une question qui posait visiblement déjà problème : *La politique pratiquée par la Suisse à l'égard des réfugiés au cours des années 1933 à 1955. Rapport adressé au Conseil fédéral*, Berne, 1957.

<sup>6</sup> La Suisse, le national-socialisme..., *op.cit.*, pages 480, 496 et 497.

*la trop longue tolérance d'un transit énorme et suspect à travers les Alpes ; les livraisons d'armes à l'Allemagne ; les facilités financières accordées aux Italiens comme aux Allemands ; les polices d'assurance versées à l'État nazi et non à leurs détenteurs légitimes ; les trafics douteux d'or et de biens volés ; l'emploi de quelque 11.000 travailleurs forcés par des filiales d'entreprises suisses ; la mauvaise volonté et les négligences manifestes en matière de restitution ; l'asile accordé au lendemain de la guerre à des dignitaires du régime déchu qualifiés d'« honorables Allemands » ; tout cela n'a pas seulement été autant d'infractions au droit formel et à la notion d'ordre public si souvent invoqués. Ce furent autant de manquements au sens de la responsabilité - parfois dénoncés, mais en vain, au cours du dernier demi-siècle - qui retombent aujourd'hui sur la Suisse ; elle doit l'assumer.»*

Comme le montra encore le débat public que ces constats provoquèrent, la question de l'accueil ou du refoulement des réfugiés se distinguait de toutes les autres, qui relevaient des relations économiques entre pays directement voisins. En effet, cette question des réfugiés concernait l'acte qui, sur le plan moral, fut sans doute le plus grave de la part des autorités helvétiques : il consista, en 1938, à demander expressément aux autorités du national-socialisme de trouver le moyen de rendre identifiables les Juifs allemands (et donc aussi autrichiens) afin d'éviter leur afflux en Suisse. Ce qui fut réalisé par l'apposition d'un tampon «J» dans leurs passeports<sup>3</sup>. Ce fait avait d'ailleurs donné lieu, dès 1995, avant même la constitution de la Commission indépendante d'experts, à des excuses tout à fait officielles du Conseil fédéral suisse<sup>4</sup>. En principe, il n'était pas au cœur des questions posées aux experts. En effet, la question de l'accueil et du refoulement des réfugiés avait déjà donné lieu à des contro-

verses, à divers travaux et à une enquête officielle, le rapport Ludwig, publié en 1957<sup>5</sup>. Mais ce thème ne put pas être évité, tant et si bien que la Commission dut refaire le point de la situation dans un rapport intermédiaire de 1999 qui fut le plus discuté dans l'espace public. À ce propos, la polémique porta surtout sur les chiffres, les protagonistes du débat se renvoyant respectivement les chiffres des personnes accueillies ou refoulées.

C'est aussi sur cette question des réfugiés que les conclusions du rapport Bergier se révélèrent les plus virulentes. «*En fermant la frontière de plus en plus sévèrement, stipulait-il, en remettant à leurs poursuivants des réfugiés surpris lors de leur passage clandestin, et en s'accrochant trop longtemps à cette attitude restrictive, on livra des êtres humains à un destin tragique. Dans ce sens, les autorités de la Suisse ont réellement contribué à la réalisation de l'objectif des nationaux-socialistes*». Il était par contre précisé plus loin que rien dans les recherches de la Commission, n'était «*venu confirmer l'idée que les prestations de la Suisse au Troisième Reich, ses exportations, les crédits consentis aient agi de manière significative sur le déroulement des hostilités*». D'ailleurs, la question n'était «*pas celle d'un éventuel prolongement de la guerre. Elle [était] de savoir si les acteurs d'alors se la sont posés, et dans quelle mesure leur comportement a dépassé les limites que leur imposait la neutralité*»<sup>6</sup>.

Quels qu'aient été les chiffres de la politique d'asile, il y eut de toute façon des personnes accueillies et des personnes refoulées, ces dernières ayant été renvoyées malgré le fait qu'elles risquaient la déportation et la mort dans les camps d'extermination. Aussi cette controverse chiffrée ne pouvait-elle que susciter un certain malaise. Mais les vives réactions que l'on put observer s'expliquent aussi par ces longues années d'oc-

cultation des faits par la mémoire officielle. Pendant des années, des discours mythiques et illusoire avaient en effet baigné la conscience collective des Suisses à peu de frais. Par exemple, en 1947, *La Revue militaire suisse* expliquait que les Suisses avaient été «*sur le continent les premiers résistants de l'Europe ou bien les derniers qui fussent encore décidés à résister. C'est là un fait historique qu'aucune considération ne pourra changer*». Beaucoup plus tard, en 1989, un film de propagande officielle réalisé dans le cadre du cinquantenaire de la «Mob», la mobilisation des soldats suisses en 1939, affirmait encore dans sa conclusion finale que «*la question tendant à savoir comment la Suisse parvint à se tenir en dehors de la Deuxième Guerre mondiale ne peut raisonnablement être élucidée complètement. Nombre de facteurs différents, entre autres la défense nationale armée, y ont contribué. Le sauvetage de la Suisse demeure, en dernière analyse, un miracle.*»

Dans ces conditions, il n'y a pas lieu de s'étonner que la publication des travaux et conclusions de la Commission indépendante d'experts, ce que l'on appelle plus communément le rapport Bergier, ait été

très mal accueillie par certains et fasse aujourd'hui encore l'objet d'une intense campagne de dénonciation de la part des milieux les plus conservateurs du pays. Reste que cette crise, par le biais du mandat qui a été confié à la Commission d'experts, aura permis à la fois de faire avancer sérieusement les connaissances historiques sur cette période trouble de l'histoire suisse, en particulier autour des thèmes économiques<sup>7</sup>, et de rendre enfin possible une meilleure réception dans l'espace public d'un certain nombre de réalités historiques que des chercheurs critiques avaient déjà mis à jour au cours des décennies précédentes<sup>8</sup>.

## Un contre-rapport qui serait celui des témoins ?

Dans ce contexte de vives polémiques, on vit notamment s'affirmer un «Groupe de travail Histoire vécue» avec l'intention de contrer le rapport Bergier et de réagir fermement à une prétendue atteinte inacceptable à l'image de la Suisse. Constitué pour l'essentiel par des anciens diplomates ou responsables militaires, il se mit à protester avec véhémence contre l'orientation générale des

<sup>7</sup> Pour une synthèse de ces avancées, voir Pietro BOSCHETTI, *Les Suisses et les nazis. Le rapport Bergier pour tous*, Genève, Zoé, 2004 ; et Hans Ulrich JOST, *La Suisse des neutres*, Paris, Denoël, 1999.

<sup>8</sup> Voir surtout Hans Ulrich JOST, «Menace et repliement. 1916-1945», in *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses*, Lausanne, Payot, tome III, 1982, pp. 91-178 ; et Daniel BOURGEOIS, *Business helvétique et Troisième Reich*, Lausanne, 1998, p. 2 (cet ouvrage est une réédition d'articles anciens. L'auteur avait déjà publié un livre fondamental sur cette thématique un quart de siècle plus tôt : *Le Troisième Reich et la Suisse. 1933-1941*, Neuchâtel, La Baconnière, 1974).

<sup>9</sup> *Le Temps*, 6 février 2000.

<sup>10</sup> Elle avait été diffusée à la télévision le 6 mars 1997. L'Autorité indépendante de plaintes en matière de radio-télévision (AIEP) avait ensuite accepté deux plaintes dirigées contre elle : «*Une émission qui informe unilatéralement sur l'histoire de la Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale et qui présente l'opinion défendue comme étant la nouvelle vérité en la matière viole l'obligation de présenter fidèlement les événements*» (communiqué officiel du 25 novembre 1999).

<sup>11</sup> La démocratie helvétique a été saluée à juste titre pour avoir été capable de mandater des historiens pour examiner sérieusement les accusations dont elle faisait l'objet. Cette affaire de *L'honneur perdu de la Suisse* est beaucoup moins à son honneur, et à celui de ses médias.

<sup>12</sup> Lettre du «Groupe de travail Histoire vécue» adressée le 27 juin 2003 à la CDIP, avec une annexe qui «analyse» la brochure incriminée.

<sup>13</sup> Le responsable de l'instruction publique genevoise, Charles BEER, répondit à cette missive le 8 juillet 2003 en soulignant la nécessité de disposer de sources diversifiées pour l'enseignement de l'histoire.

réflexions de la Commission d'experts : « *L'une des faiblesses les plus accablantes du rapport, déclara-t-il, réside, selon nous, dans son manque de sensibilité et de compréhension pour le combat existentiel d'un petit peuple et pour ses angoisses - craintes pour son existence physique, pour ses idéaux démocratiques, pour toute sa philosophie de la vie* »<sup>9</sup>. Et il contesta jusqu'à sa composition : « *Tous les défauts du rapport conduisent à la question centrale de la composition de la Commission. Par qui les membres ont-ils été proposés ? Pourquoi a-t-on élu en premier lieu des historiens suisses et des étrangers qui n'ont vécu ni la guerre, ni une Suisse encerclée par des puissances de l'Axe ? Pourquoi des historiens qui, comme leurs publications en témoignent, adoptent à l'égard de la Suisse actuelle une attitude unilatéralement critique ? Pourquoi n'a-t-on pas élu des spécialistes du droit international et des questions économiques ? Pourquoi pas un seul chercheur suisse appartenant à la génération du service actif n'a-t-il été choisi ? [...] Si tant est que l'on veuille des étrangers, où sont les témoins étrangers qui ont vécu le problème des réfugiés en Suisse ou dans sa proximité immédiate ?* »

L'appel aux témoins est ici singulier. Il sert à l'évidence la cause d'un refus de la critique historique et vise à prolonger cette chape de plomb qui avait longtemps prévalu dans le regard de la Suisse sur son propre passé et sur l'attitude de ses diverses élites face au national-socialisme. Ce ne sont d'ailleurs pas seulement les témoins en tant que tels, mais c'est bien toute une génération qui se retrouva ainsi impliquée dans une sorte de protestation collective. Les médias, pour leur part, ont accompagné ce mouvement en présentant l'affaire sous les traits d'un véritable conflit de générations. Même les meilleures émissions, comme par exemple *L'honneur perdu de la Suisse*<sup>10</sup>, de Daniel Monnat, qui fut et demeure censu-

rée par un organe de contrôle des médias à cause de son contenu critique, et qui ne peut plus être diffusée aujourd'hui par les chaînes de service public<sup>11</sup>, ont insisté sur l'opposition des générations les unes aux autres. Mais en réalité, les lignes de fracture traversèrent chaque génération : il y eut en effet aussi des témoins de l'époque de la Seconde Guerre mondiale en Suisse pour se déclarer soulagés par l'émergence de la vérité ou pour considérer qu'ils avaient été trompés par les autorités d'alors, tout comme il y eut encore des jeunes Suisses pour défendre le même point de vue fermé que celui du «Groupe de travail Histoire vécue».

Ce n'était donc pas vraiment une affaire de générations, mais c'était sans doute une affaire de sensibilité. Par exemple, alors qu'ils cherchaient à jouer les censeurs en réclamant l'interdiction d'un matériel scolaire portant sur le rapport Bergier, les membres du «Groupe de travail Histoire vécue» s'adressèrent à la Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique (CDIP) pour obtenir sa mise à l'écart en attendant, annonçaient-ils, la publication d'une autre analyse scientifique commandée à des «*historiens suisses témoins de la Seconde Guerre mondiale*». Mais quel était le problème ? À leurs yeux, il était inadmissible de parler aux élèves helvétiques d'une «*période sombre de l'histoire de la Suisse*» alors que le pays avait «*pu rester à l'écart de la guerre et sauvegarder l'intégrité de son territoire*». De plus, une telle brochure pédagogique ne devait en aucun cas s'adresser «*à des élèves qui n'ont pas nécessairement une connaissance quelque peu approfondie des circonstances qui ont prévalu pendant la Deuxième Guerre mondiale*»<sup>12</sup>. Fort heureusement, les auteurs de cette démarche, qui étaient si peu sensibles au sort des victimes de la Seconde Guerre mondiale, n'obtinrent pas gain de cause<sup>13</sup>.

Quant au fameux contre-rapport scientifique qui était annoncé, il se résume pour l'instant en un ouvrage collectif au titre significatif, *La Suisse face au chantage*<sup>14</sup>. Mais ce livre n'a présenté aucun fait nouveau, aucun argument sérieux qui soit susceptible de remettre en cause les analyses de la Commission d'experts. C'est un ouvrage de témoins qui font valoir leur point de vue de témoins. Mais ces témoins ne sont pas représentatifs de toutes les catégories de la population suisse de l'époque. Et il ne s'agit en aucun cas d'une démarche rigoureuse d'histoire orale.

Une quarantaine de conseillers nationaux de l'Union démocratique du centre<sup>15</sup>, un parti national-populiste qui est très marqué à droite, mais qui compte deux représentants dans le gouvernement helvétique, ont également déposé deux ans plus tard une interpellation au Conseil fédéral pour exiger «*qu'un enseignement adéquat soit dispensé aux élèves leur transmettant une image positive de la Suisse, de ses cultures, de ses valeurs et de ses traditions*». Il s'agissait notamment pour eux d'éveiller «*auprès de la jeunesse la compréhension pour les actions des*

*générations précédentes et pour encourager le sentiment patriotique, afin de conserver et fortifier l'unité, la force et l'honneur de la nation suisse*» et de faire dispenser «*une instruction mettant en valeur non seulement une image patriotique de l'histoire suisse, de ses personnages et faits marquants, mais également un traitement positif de la culture chrétienne et de l'histoire de l'Occident*». Enfin, précisaient-ils dans les considérants de leur texte, «*nous devons retrouver aujourd'hui le sens des responsabilités pour l'avenir de notre pays et ce sens des responsabilités doit aussi être inculqué à la jeunesse en dépit des campagnes de dénigrement, de diffamation et de révisionnisme historique antipatriotique qui ont été menées ces dernières années*»<sup>16</sup>. Il n'a fort heureusement pas été donné suite à cette interpellation, ce qui a évité aux écoles suisses et à leurs enseignants d'histoire de se retrouver face à une injonction politique aussi inacceptable que ce qu'il en est en France avec la loi du 23 février 2005 sur l'enseignement de la colonisation, de la présence française outre-mer et de leurs prétendus aspects positifs.

<sup>14</sup> Groupe de travail histoire vécue, *La Suisse face au chantage*, Yens-sur-Morges & Saint-Gingolph, Cabédita, 2002.

<sup>15</sup> Ils sont membres, au niveau national, de la Chambre du peuple.

<sup>16</sup> Interpellation 04.3650, déposée au Conseil national par André Reymond en date du 7 décembre 2004 sous le titre «*Présentation d'une image positive de l'histoire de la Confédération suisse*».

<sup>17</sup> L'association *Archimob* est composée de plus de quarante historiens, cinéastes et journalistes indépendants issus de toute la Suisse. Elle a été fondée en 1998 à l'initiative du cinéaste suisse-romand Frédéric Gonseth. Elle est présentée sur le site <http://www.archimob.ch/index.html>.

<sup>18</sup> Tout ce matériel est disponible en DVD : *L'Histoire c'est moi. Regards en arrière*, Une collection de 21 films, Lausanne, *Archimob*, 2004 ; et *L'Histoire c'est moi. 555 versions de l'histoire suisse. 1939-1945*, l'exposition *Archimob* en 4 DVD, Lausanne, *Archimob*, 2005.

<sup>19</sup> L'opération *Archimob* a été décrite par l'une de ses protagonistes, Nadine FINK, «*Le témoignage oral en classe d'histoire : réflexions autour du projet Archimob*», *Le cartable de Clio*, Le Mont-sur-Lausanne, LEP, n° 2, 2002, pages 39-51 ; et «*Des témoins encombrants ? Mémoire et histoire de 1939-1945 en Suisse*», *Carnets de bord en sciences humaines*, Genève, Université de Genève, n° 9, 2005, pages 46-51.

<sup>20</sup> Voir par exemple l'échange épistolaire entre Gilles FORSTER et Nadine FINK dans *Le cartable de Clio*, Le Mont-sur-Lausanne, LEP, n° 4, 2004, pages 113-116.

<sup>21</sup> Qui sera présentée de manière fixe au Musée national de Zurich.

## Pour une autre écoute des témoins : l'expérience d'*Archimob*

Une autre démarche, plus constructive, vit également le jour dans ce contexte troublé. Elle consista, entre 1998 et 2001, à récolter plusieurs centaines de témoignages audiovisuels auprès de témoins ayant vécu en Suisse au cours de la Seconde Guerre mondiale, en tout près de mille heures d'archives filmées. Une partie de la génération concernée avait l'impression de ne pas avoir été entendue, d'avoir été accusée à tort. Certes, les problèmes des fonds en déshérence ou des polices d'assurances volatilisées n'étaient pas du ressort du peuple suisse, et pas davantage de ses représentants politiques. Mais la politique intégrative et consensuelle de l'époque et cette défense spirituelle fondée sur des valeurs conservatrices et un certain repli sur soi n'avaient guère laissé d'espace d'initiative et produisaient leurs effets à long terme. Certains de ceux qui avaient vécu cette époque se sont sentis personnellement attaqués quand les banques suisses ou les entreprises étaient montrées du doigt. Il valait donc la peine de permettre à tous ceux qui le voulaient d'exprimer leur point de vue sur cette période, de dire ce qu'ils avaient vécu, et comment ils l'avaient vécu. Ce qui fut fait par une équipe de cinéastes et d'historiens<sup>17</sup> : 555 personnes furent ainsi sollicitées, la plupart ayant répondu à une annonce.

Une fois les témoignages recueillis, il parut souhaitable de les rendre disponibles dans l'espace public. Mais la question se posa de savoir sous quelle forme. C'est ainsi qu'une exposition interactive, intitulée quelque peu ironiquement *L'Histoire c'est moi. 555 versions de l'histoire suisse. 1939-1945*, fut mise sur pied pour circuler dans toute la Suisse. Elle était constituée pour l'essentiel d'une console interactive qui permettait au public

de voter pour l'un des 64 thèmes proposés, chacun d'entre eux faisant l'objet d'une séquence filmée, soit un petit montage d'une dizaine de minutes dans lequel s'exprimaient des témoins. Ces thèmes portaient autant sur la grande histoire que sur la vie quotidienne. Par ailleurs, plus d'une vingtaine de films documentaires, constitués d'extraits des mêmes interviews, mais aussi d'autres documents d'archives, pouvaient également être visionnés<sup>18</sup>. Ainsi chaque visite de l'exposition était-elle forcément différente, au gré des choix du public présent et d'un certain hasard<sup>19</sup>.

L'exposition fut saluée par la presse, mais aussi par les opposants au rapport Bergier qui voulurent y voir une réponse à ses soi-disant mensonges : les témoins semblaient avoir enfin remis l'église au milieu du village. Mais il s'agissait encore une fois d'une instrumentalisation. L'opération *Archimob* et ses animateurs étaient en effet fort éloignés de ces objectifs mystificateurs. Le succès médiatique de l'exposition irrita par contre certains des historiens qui avaient travaillé longuement dans les archives et qui voyaient d'un mauvais œil ces « vérités » vite dites prendre tellement d'importance<sup>20</sup>. Il est vrai aussi que le caractère hasardeux de la visite pouvait poser problème. Certains des témoins étaient connus des historiens ; l'un d'eux était même l'ancien conseiller fédéral Georges-André Chevallaz, auteur d'un manuel scolaire de sinistre mémoire et symbole du regard historien partial et mythique du temps de la guerre froide. Mais le public et les élèves qui l'écoutaient ne le savaient pas forcément.

De son côté, la Commission d'experts avait aussi décidé de mettre sur pied une exposition itinérante<sup>21</sup> pour rendre compte de ses travaux. Au fil de leurs étapes successives, les deux expositions parallèles d'*Archimob* et du rapport Bergier purent même être présentées côte à côte. Cela donna notamment l'occa-

sion de proposer au public scolaire une entrée différente dans l'exposition interactive *L'Histoire c'est moi* qui laissait moins de place au hasard. La visite pouvait ainsi se prolonger par un atelier de réflexion sur le thème de l'histoire, de la mémoire et de ce qui les différenciait<sup>22</sup>. Elle mettait en exergue la déclaration de l'une des témoins de l'exposition qui expliquait que sa génération avait besoin du regard distancié des historiens pour lui faire mieux comprendre ce qui s'était passé.

En fin de compte, l'exposition d'*Archimob* a eu le grand mérite de susciter le débat et de rendre plus visible cette problématique de l'attitude de la Suisse face au national-socialisme. Elle n'a par contre pas encore débouché sur un véritable travail d'histoire orale, raison pour laquelle il est à souhaiter que les archives audiovisuelles qui ont été constituées puissent être déposées et mises à la disposition des historiens.

Quant à cette tentative d'instrumentalisation des témoins, ceux qui ont participé à l'opération d'*Archimob* comme tous ceux au nom de qui se sont exprimés les tenants du «Groupe de travail histoire vécue», il est permis d'espérer qu'elle finisse par faire long feu lorsque ces querelles se seront apaisées. À condition toutefois que les historiens critiques fassent leur travail et soient mieux entendus dans une société helvétique engagée à terme dans un travail de

mémoire qui lui permette de mieux connaître son passé et d'en tenir compte dans ses choix du présent.

## Synthese

Welke was de houding van de Zwitserse autoriteiten en de economische milieus tegenover het nationaal-socialisme tijdens de oorlogsjaren? Het officiële discours probeerde ons een onschuldig Zwitserland voor te spiegelen, maar dat was buiten de geschiedenis gerekend. Sinds het begin van de jaren negentig werden namelijk verschillende zaken naar buiten gebracht. Bijvoorbeeld betreffende de capaciteiten van de gewapende strijdkrachten voor de verdediging van het land - en dus van de neutraliteit - tegenover nazi-Duitsland. En vooral, wat te denken over de oorsprong van de talloze fondsen in de Zwitserse koffers, die niet teruggegeven zijn aan de overlevenden van de Shoa? Omdat ze er toe verplicht werden hebben de Zwitserse autoriteiten uiteindelijk een onafhankelijke commissie van experts opgericht die belast werd met het onderzoeken van de inbreuken op het formele recht en op de notie van de publieke orde tijdens de Tweede Wereldoorlog. De resultaten van deze enquête werden gepubliceerd en de verantwoordelijkheden kunnen nu vastgelegd worden.

<sup>22</sup> Voir Nadine FINK & Charles HEIMBERG, *Histoire et mémoire : la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale*, Dossier pédagogique accompagnant l'exposition du Musée national suisse - Château de Prangins (5 novembre 2004 - 30 janvier 2005), Prangins, Musée national, 2004.

TATJANA TÖNSMEYER\*

Dr. en Histoire (Humboldt-Universität-Berlin)

## Le nationalisme slovaque et ses répercussions dans les relations germano-slovaques 1939-1945\*\*

Le 1<sup>er</sup> mai 2004, la Slovaquie est devenue membre de l'Union Européenne. Si l'on regarde les cent dernières années de son histoire d'Etat politique, celle-ci apparaît riche en changements. Jusqu'en 1918, la Slovaquie appartenait à l'Empire austro-hongrois en tant que partie intégrante de la Hongrie. Jusqu'en 1938/39 elle faisait partie de la Tchécoslovaquie. Lorsqu'en mars 1939 fut

imposé à l'Ouest du pays le «Protectorat de Bohême-Moravie», la Slovaquie devint un Etat indépendant. Après la défaite allemande, elle redevint une des parties de la Tchécoslovaquie, puis de la République Socialiste Tchécoslovaque, jusqu'à la «Révolution de velours» de 1989. Le 1<sup>er</sup> janvier 1993 la séparation des Slovaques et des Tchèques se fit de manière tout aussi pacifique. Une fois l'indépendance acquise,

\* Défendue à la Humboldt-Universität de Berlin en 2003, la thèse de doctorat de Tatjana Tönsmeier intitulée *Das Dritte Reich und die Slowakei, 1939-1945. Politischer Alltag zwischen Kooperation und Eigensinn*, synthétisée dans le cadre de la présente contribution, a été déposée pour concourir aux «Prix de la Fondation Auschwitz» 2002-2003. Ayant été tout particulièrement appréciée par les membres du jury, ceux-ci ont accordé à l'auteur le bénéfice de l'article 4 du règlement permettant au Conseil d'Administration de la Fondation Auschwitz de lui allouer un subside pour la poursuite de ses recherches. Le présent article en constitue le résultat.

\*\* Nous reproduisons ici l'article de Tatjana Tönsmeier paru dans le précédent numéro du Bulletin (n°89), des déficiences imputables à notre rédaction ayant été constatées. Nous prions l'auteur et nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser. Nous tenons par ailleurs à remercier une nouvelle fois chaleureusement Madame Annette Gérard pour sa parfaite traduction de l'allemand du présent article.

les années où elle avait été un Etat, de 1939 à 1945, ont souvent fait l'objet de controverses. Pour mieux comprendre cette période, un regard en arrière est utile.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les Slovaques firent l'objet, tout comme les autres minorités en Hongrie, d'une intensification de la politique de magyarisation mise en œuvre après le compromis de 1867. Ce qu'on appelait Haute-Hongrie fut particulièrement touchée par ces mesures ; en effet, son appartenance à la couronne de Saint-Etienne allait de soi pour Budapest. L'enseignement de la langue maternelle était strictement limité<sup>1</sup> ; de plus la majorité de la population était exclue de toute participation à la vie politique sous le régime du vote censitaire, en 1910 seulement 6% avaient le droit de vote<sup>2</sup>.

Dans les années qui précèdent la Première Guerre mondiale, on constate une certaine politisation, même si c'est le plus souvent dans un contexte régional, sous forme de cercles locaux et d'associations amicales. Il s'y exprimait un «nationalisme de libération», l'aspiration des peuples de l'Est de l'Europe centrale à s'émanciper du contrôle des trois puissances impériales<sup>3</sup>. Dans ce sens le mouvement national slovaque (qui prit plus tard la forme organisée de Parti du Peuple Slovaque et que nous appellerons PPS pour la suite du texte) voulait «empêcher la nation de périr».

Le moyen sûr d'y parvenir semblait être d'obtenir l'autonomie. Des exigences en ce sens figuraient à l'agenda politique du mouvement national dès son organisation au 19<sup>e</sup> siècle. Cela ne changea guère après la création de la Tchécoslovaquie<sup>4</sup>. En raison de la structure étatique de la Première République, très centralisée suivant le modèle français, ces efforts étaient condamnés à l'échec. Ils se heurtaient à la constitution de l'Etat, au tchécoslovaquisme qui en était la base, mais aussi à la répartition proportionnelle allemande-tchèque-slovaque<sup>5</sup>.

Sans doute le PPS en tant que force politique la plus importante de Slovaquie représentait une part non négligeable de la population et ses échecs renouvelés engendraient la frustration, mais, vu de Prague, c'était un parti régional qui à l'échelle du pays ne réunissait pas plus de 10 % des voix<sup>6</sup>. Ce nombre voilait le fait que le nationalisme du PPS et ses revendications d'autonomie recélaient un potentiel explosif pour l'Etat. S'il ne s'est pas déchargé, cela a tenu avant tout à ce que les ambitions de Berlin dépassaient de loin celles du nationalisme slovaque<sup>7</sup>.

Les nationalismes slovaques étaient pénétrés de la nécessité de préserver leur propre nation de la disparition. L'expérience historique de la politique hongroise de déslovaquisation leur avait inculqué un sens de la nation essentialiste. Dans leur esprit, la nation slovaque n'était pas seulement menacée de l'extérieur par la magyarisation ou le tchécoslovaquisme, mais aussi de l'intérieur par la division en partis. Pour cette raison le PPS développa une relation essentielle instrumentale à la démocratie : la démocratie signifiait pour lui la promotion des intérêts d'une majorité slovaque, intérêts qu'il formulait lui-même, puisqu'il se considérait comme le seul représentant légitime de la nation. L'histoire de l'Etat slovaque montre qu'une structure étatique autoritaire correspond bien mieux à cette conception de la nation qu'une république parlementaire<sup>8</sup>.

D'autres traits antimodernes caractérisaient le programme idéologique du PPS. Dans le cadre de l'Etat autoritaire, il avait pour objectif un modèle corporatiste de la société. Son adversaire politique déclaré, il le voyait dans les mouvements de gauche, étant lui-même ancré dans un milieu catholique de paysans et de petits bourgeois, qui voyait dans la modernisation de l'Etat et de la société une menace pour son univers traditionnel.

C'était avant tout la minorité juive qui était exclue de la nation slovaque, conçue comme essentiellement catholique. L'opposition à la loi sur l'égalité des religions de 1896 avait déjà contribué à la politisation du mouvement national slovaque dans le cadre du Parti Populaire hongrois, le Neppart, et était fréquemment soutenue par des prêtres catholiques ; ceux-ci devaient d'ailleurs jouer plus tard un rôle important dans le PPS<sup>9</sup>.

A côté de stéréotypes marqués religieusement, comme celui des Juifs déicides, qui appartiennent au répertoire de l'antijudaïsme traditionnel, les Juifs étaient traités de «riches exploiters» qui extorquaient le dernier argent au «pauvre paysan slovaque honnête». Ce préjugé trouvait sa forme extrême dans l'affirmation que «les» Juifs s'étaient approprié illégalement des propriétés slovaques. Déjà en 1906 il y avait des appels au boycott de magasins juifs<sup>10</sup>. Ces notions, qui sont de l'ordre d'une judéophobie traditionnelle, aboutirent chez les dirigeants et les membres du PPS à la conviction qu'il y avait «une question juive», une «židovská otázka».

Les «réponses» à cette prétendue «question» se firent toujours plus radicales au cours des années '30. Le leader du PPS Karol Sidor proposa ainsi en mars 1937 à une séance de comité d'une commission parlementaire la déportation de la population juive de Slovaquie au Birobidjan. Peu après la fédéralisation du pays en janvier 1939 un «Comité juif» fut institué. Il proposa le 5 mars 1939 un projet de «Loi juive» qui donnait un avant-goût de ce qui adviendrait bientôt. Ce projet définissait qui était réputé juif ou juive, fixait des règles de nombreux *clausus* pour les universités, des restrictions professionnelles, des prélèvements obligatoires en faveur de l'Etat slovaque en cas d'émigration<sup>11</sup>.

Le PPS, qui s'était fait connaître au temps de la Tchécoslovaquie avant tout comme le

champion des revendications d'autonomie de la Slovaquie et avait continuellement représenté la force politique la plus puissante dans l'Est de la République, avait atteint son but politique à la fin des années '30. Comme les accords de Munich avaient considérablement affaibli la Tchécoslovaquie, les autonomistes slovaques obtinrent début octobre 1938 par l'accord de Žilina la fédéralisation de l'Etat. Dans 'la région autonome de Slovaquie' ils organisèrent des élections régionales avec une liste unique, après avoir dissous les autres partis ou les avoir obligés à fusionner avec le Parti du Peuple - qui s'intitula dorénavant «Parti de l'Unité Nationale»<sup>12</sup>.

Pendant l'automne et l'hiver 1938 les contacts entre politiciens slovaques et dirigeants du Troisième Reich s'intensifièrent. Il est vrai que le président du PPS Andrej Hlinka, un prêtre catholique, désapprouvait la politique de Berlin à l'égard des églises et voulait se distancier de la minorité allemande, dont le «*Volksgruppenführer*» (chef de groupe du peuple) Franz Karmasin servait d'intermédiaire pour les contacts germano-slovaques, car il tenait cette minorité pour «un cheval de Troie»<sup>13</sup>. Mais d'autres groupes à l'intérieur du PPS voulaient profiter de la faiblesse du gouvernement central de Prague et favorisaient les contacts avec Berlin. C'est ainsi que Hermann Göring rencontra plusieurs fois Vojtech Tuka et Ferdinand Ďurčanský<sup>14</sup>. Göring avait des raisons stratégiques et économiques de s'intéresser aux autonomistes slovaques. Il envoya son délégué Wilhelm Keppeler en Slovaquie pour étudier l'ouverture économique du pays au Plan de quatre ans<sup>15</sup>.

Ces rencontres prirent de l'importance lorsque Hitler, qui ne se satisfaisait pas des conquêtes des accords de Munich, voulut détruire «les restes de Tchéquie» et faire jouer aux séparatistes slovaques un rôle analogue à celui qu'avaient joué les Allemands

des Sudètes. Ils devaient «démembrer» la Tchécoslovaquie de l'intérieur<sup>16</sup>. Les multiples contacts germano-slovaques firent craindre au gouvernement central de Prague l'imminence d'une séparation de la Slovaquie, si bien qu'il destitua le gouvernement régional slovaque dans la nuit du 9 au 10 mars 1939. A Berlin on voulait exploiter la situation pour monter un coup d'Etat. Mais le pays resta pratiquement calme. Et, au grand dépit de Wilhelm Keppler, le négociateur d'Hitler, le ministre-président adjoint destitué Karol Sidor refusa de faire appel à la protection du Reich<sup>17</sup>. On chercha alors fiévreusement à Berlin un autre interlocuteur, et le 13 mars 1939, le président du parti de Hlinka Jozef Tiso se rendit dans la capitale du Reich : Hitler et Ribbentrop firent comprendre au politicien slovaque<sup>18</sup> que l'Etat slovaque indépendant, c'était maintenant ou jamais. Il fut proclamé le lendemain par le parlement régional à Bratislava.

Quelques jours plus tard le Traité de protection et le Protocole confidentiel sur la coopération économique et financière étaient signés<sup>19</sup>. La Slovaquie s'engageait à s'aligner sur le Reich en matière de politique étrangère et de défense et renonçait donc à d'importantes prérogatives dès la naissance de l'Etat. En outre Berlin aurait la possibilité d'orienter l'exploitation agricole et forestière du pays ainsi que celle des ressources du sous-sol, pourrait influencer l'industrialisation et aurait un droit de regard sur le budget de l'Etat. Ce sont surtout ces dispositions qui ont fait croire aux décideurs de Berlin qu'il pouvaient diriger le destin slovaque à leur gré et qui ont plus tard amené les chercheurs à parler de la Slovaquie comme d'un Etat satellite du Reich<sup>20</sup>.

En fait on dut bientôt reconnaître à Berlin qu'il pouvait y avoir un écart considérable entre le texte d'un traité et la réalité. Lors des traités ultérieurs entre les deux parties, les négociations traînèrent de façon fort déplai-

sante pour Berlin et sur certains points les négociateurs slovaques campèrent fermement sur leurs positions. Ce fut particulièrement le cas à propos du Statut de zone de protection qui fut signé en août 1939. Il assurait à Berlin la mainmise sur le matériel militaire et accordait à la Wehrmacht les droits souverains militaires dans une zone déterminée de l'ouest de la Slovaquie. A ces dispositions était lié l'accord de l'Allemagne pour mettre sur pied une armée slovaque, que l'on concevait à Berlin de l'importance d'un corps de police<sup>21</sup>.

A Bratislava on gardait un souvenir précis de deux événements d'un passé récent qui avaient ébranlé la confiance dans la «puissance protectrice» : l'arbitrage de Vienne<sup>22</sup> et ce qu'on appelait «la petite guerre»<sup>23</sup>. Dans les deux cas, le gouvernement de Bratislava s'était vu lâché par Berlin au bénéfice de la Hongrie, l'ennemi qu'il redoutait le plus. En raison de cela, les négociateurs slovaques maintinrent leur exigence d'une armée propre digne de ce nom et retardèrent ainsi la signature de l'accord, ce qui causa une certaine nervosité à Berlin, parce que l'Ouest de la Slovaquie était nécessaire comme base pour l'invasion de la Pologne. Le Statut ne fut signé que lorsque Hitler consentit aux Slovaques une armée de 125.000 hommes<sup>24</sup>.

Les négociations qui aboutirent à la signature du Traité d'économie de guerre traînèrent aussi en longueur. Après des mois de discussion le gouvernement slovaque donna fin janvier 1940 son accord à un traité qui, en complément du Protocole confidentiel, permettait l'expansion du capital allemand dans les secteurs de la banque et de l'industrie lourde ainsi que dans l'industrie chimique et dans celle du bois. Il acceptait en outre une réduction drastique des taxes à l'importation<sup>25</sup> et la comptabilisation de paiements militaires sur des comptes intérimaires en stipulant que sur la demande de la Mission militaire allemande les montants virés

devaient être versés immédiatement en liquide par la partie slovaque. Comme c'était sans paiement d'intérêts, cela signifiait que la Slovaquie accordait au Reich des crédits gratuits pour le financement de son économie de guerre<sup>26</sup>.

Les négociations traînaient pour deux raisons. D'une part le Ministre de l'Intérieur et des Affaires étrangères Ferdinand Ďurčanský cherchait à défendre les intérêts slovaques - sans y réussir - et d'autre part la délégation slovaque tenait à ce que la forme<sup>27</sup> des traités présente la Slovaquie comme un Etat, sans doute allié du Reich, mais souverain.

Après la signature des traités, après l'assurance donnée par Hitler au chargé d'affaires slovaque Matus Černák que l'attitude de la Slovaquie dans la guerre contre la Pologne avait assuré l'existence du pays<sup>28</sup>, il y eut un tournant dans les relations germano-slovaques, ce qu'on a appelé le Diktat de Salzbourg<sup>29</sup>, c'est à dire le remaniement du gouvernement slovaque du 28 juillet 1940 imposé par le Reich. A côté de l'aspect de politique intérieure, il avait une grande signification pour la politique extérieure. Après les victoires à l'Ouest, le moment semblait venu à Hitler d'attacher le bassin du Danube plus étroitement au Reich. Dans cette perspective il n'y eut pas seulement des entretiens avec des hommes politiques slovaques ; peu avant, Hitler et Ribbentrop avaient été en pourparlers avec des hommes d'Etat roumains et bulgares et déjà le 10 juillet une délégation hongroise s'était rendue en Allemagne<sup>30</sup>.

Le Diktat de Salzbourg signifiait l'entrée au gouvernement de personnes plus favorables à l'Allemagne : Vojtech Tuka, qui était déjà en relation avec le Reich avant mars 1939, devint Ministre-Président et Ministre des Affaires étrangères, Alexander Mach, Ministre de l'Intérieur et commandant en chef de la Garde-Hlinka. Un nouvel ambassadeur, le SA-Obergruppenführer

(Lieutenant-Général) Manfred von Killinger remplaça Hans Bernard, et des conseillers renforcèrent le personnel de l'ambassade<sup>31</sup>. Ils arrivèrent l'un après l'autre dès août 1940 avec la mission « d'assurer l'orientation de tous les facteurs de la vie politique, de l'Etat et de la société slovaques dans l'intérêt du Reich »<sup>32</sup>.

Le Troisième Reich poursuivait différents objectifs en Slovaquie : la démonstration à des fins de propagande à l'étranger de l'entente avec un Etat à population slave ainsi que des buts militaires et économiques, la mise au pas de la société slovaque et l'incorporation des Juifs slovaques dans les mesures de persécution. Il les atteignit de différentes manières, et, comme on verra, l'empressement slovaque à y coopérer a été un des éléments déterminants.

Les intérêts économiques, c'est à dire l'utilisation du potentiel économique slovaque pour l'armement allemand, avaient été dès le début à l'ordre du jour allemand. Le « Protocole confidentiel sur la coopération économique et financière » et le Traité sur l'économie de guerre, remplacé en juillet 1943 par la Commission Allemande de l'Industrie<sup>33</sup>, représentaient un cadre institutionnel qui offrait au Reich de vastes possibilités d'action.

Les conseillers économiques avaient pour tâche de veiller à ce que ces possibilités soient exploitées. C'étaient le conseiller pour l'économie du peuple slovaque Erich Gebert, le conseiller pour l'agriculture Hans Hamscha, le conseiller pour l'exploitation forestière Franz Wechselberger et son équipe, ainsi que les conseillers de la Banque Nationale Slovaque<sup>34</sup>. Ces derniers étaient les seuls à avoir un statut légal fixé par le « Protocole confidentiel ». Les autres n'étaient pas officiellement habilités à donner des ordres<sup>35</sup>.

Gebert, Hamscha et Wechselberger étaient attachés au Ministre de l'Economie Gejza Medrický, avec des fortunes diverses. Les

facteurs structurels entravaient considérablement l'exploitation de l'agriculture slovaque : comme la région fertile de la Slovaquie du sud avait été cédée à la Hongrie par le Premier Arbitrage de Vienne, ce qui restait comme domaines agricoles, c'étaient pour la plupart de petites exploitations familiales de moins de cinq hectares, pauvrement équipées et sans ressources financières, qui produisaient juste assez pour la subsistance des fermiers<sup>36</sup>. Produire davantage pour ravitailler l'Allemagne aurait nécessité au préalable une réforme agraire. Le Bureau agraire SS de Prague, qui voulait à l'origine envoyer un conseiller en Slovaquie, l'avait envisagée, mais les Affaires étrangères et la Direction de l'Alimentation l'avaient devancé en envoyant Hamscha<sup>37</sup>. Hamscha fit bien des propositions en ce sens au gouvernement slovaque, mais ne réussit pas à les imposer, car le gouvernement ne tenait pas à indisposer sa clientèle en mettant en question les statuts de propriété<sup>38</sup>.

Le conseiller pour l'exploitation forestière, Franz Wechselberger, bénéficiait de conditions plus favorables. De grandes parties du territoire slovaque étaient couvertes de forêts qui appartenaient à quelques propriétaires, parmi lesquels l'Etat slovaque lui-même<sup>39</sup>. Mais ici aussi il apparut des problèmes. Une commission constata en août 1943 : «Les dimensions et l'éloignement des forêts, le niveau de production de bois par rapport à la population, le manque de chemins et les difficultés qui en résultent pour l'acheminement d'un matériel médiocre sont les principales causes du fait que l'aménagement des forêts en est à son début»<sup>40</sup>. Les politiciens slovaques n'étaient pas prêts à consentir à des coupes sauvages sur une grande échelle, car ils voyaient dans le bois la véritable richesse de leur pays. Puisque du côté allemand il n'y avait aucun intérêt pour l'entretien des forêts slovaques, le transport des arbres abattus s'avérait d'autant plus

difficile ; aussi la Slovaquie ne pouvait-elle complètement satisfaire aux exigences allemandes. Néanmoins les fournitures furent considérables : le bois représentait 20 à 25 % des exportations slovaques, dont 80 % allait vers l'Allemagne<sup>41</sup>.

Le conseiller économique Dr. Erich Gebert joua aussi un rôle important. On disait de lui qu'il était «un des rares économistes qui sont avant tout aussi national-socialistes»<sup>42</sup>. Ceci apparut dans son insistance à exclure les Juifs de la vie économique<sup>43</sup>. Aucune entreprise ne pouvait être établie en Slovaquie sans son accord. Pour le donner il voyait en premier lieu si cette entreprise ne risquait pas de concurrencer une entreprise allemande ou une du «Protectorat». Ainsi il répondit négativement à une demande relative à la production de faucilles et de faux en donnant comme justification que la Slovaquie «est un des rares débouchés où une industrie nationale n'a pas encore représenté un obstacle»<sup>44</sup>. Le conseiller estimait en été 1944 que le pays «est un fournisseur de bonne volonté» et admettait que «des régions avec un plus grand potentiel économique ont beaucoup moins contribué en biens matériels à la réalisation de nos objectifs de guerre»<sup>45</sup>.

Dans d'autres domaines les ministres slovaques et leur administration étaient moins disposés à coopérer<sup>46</sup>. Il en était toujours ainsi quand les conseillers allemands cherchaient à influencer l'organisation de la société slovaque<sup>47</sup>, comme cela apparaît particulièrement dans le cas du conseiller pour le Parti de Hlinka, Hans Pehm. Comme les conseillers économiques, Pehm était adjoint à Gejza Medrický, qui était non seulement Ministre de l'Economie mais Secrétaire général du Parti Populaire Slovaque Hlinka (PPSH). Alors que Medrický ordonnait au personnel de son ministère d'informer les conseillers<sup>48</sup>, il en allait tout autrement lorsqu'il s'agissait de Pehm, comme le montre un incident où il refusa de communiquer des

actes du secrétariat du Parti<sup>49</sup>. Pehm n'était pas tenu au courant des réunions importantes du Parti ; il réussit une fois à s'y introduire, mais dut constater qu'on le tenait systématiquement à l'écart des discussions : les collaborateurs du secrétaire général lui faisaient la conversation pendant que les autres s'excusaient l'un après l'autre<sup>50</sup>.

Son seul entretien avec le président du Parti, le Président Tiso, fut aussi un échec. Pehm voulait persuader Tiso que l'organisation corporatiste de la société souhaitée par le PPSH signifiait «la désagrégation de l'ensemble du peuple et son clivage en corporations c'est-à-dire en classes» et que de ce fait «la communauté du peuple n'aboutira jamais». A quoi Tiso répondit que «la force de la religion et du sentiment national rendait un tel clivage impossible»<sup>51</sup>. En février 1941 le conseiller informa les Affaires étrangères qu'il tentait d'affaiblir le PPSH en opposant ses dirigeants l'un à l'autre, tout en demandant de ne pas compter sur des rapports réguliers, car «son activité consistait à constater des faits»<sup>52</sup>. Comme on finit par reconnaître à Berlin que Pehm n'obtenait aucun résultat, on le nomma en novembre 1942 conseiller de la Compagnie de navigation à vapeur du Danube, et début 1944 il quitta le pays<sup>53</sup>.

La Garde Hlinka (GH) était loin de compter autant de membres que le PPSH<sup>54</sup>, c'était néanmoins, en tant que formation paramilitaire du Parti une des organisations de masse slovaques. Les Allemands voyaient en elle le groupe censé être idéologiquement le plus proche, et donc avec lequel «une collaboration empreinte de camaraderie» était facile à établir<sup>55</sup>. On espérait à Berlin que l'action du conseiller affaiblirait l'élément catholique du PPSH.

Cela alla si loin qu'au tournant des années 1940/41 il y eut des rumeurs de putsch contre le Président Tiso. Comme il était évident que l'ambassadeur et le conseiller

pour la Garde, SS-Obersturmbannführer (Lieutenant-Colonel) Victor Nageler, étaient impliqués dans les préparatifs, von Killinger fut muté en Roumanie<sup>56</sup>. Le gouvernement slovaque ne put obtenir le rappel de Nageler, si bien que Tiso s'arrangea pour affaiblir la GH, afin de retirer au conseiller la base pour ses menées.

Après différents changements de statut ainsi qu'un remplacement à la tête de la garde - Tiso désigna en tant que commandant de la GH son fidèle Karol Danihel<sup>57</sup> -, le camp clérical avait triomphé de la Garde à l'automne 1943. Affaiblie en tant qu'institution et avec un nombre de membres fortement diminué, la Garde avait pourtant assez de consistance pour jouer un rôle central dans la poursuite des Juifs slovaques<sup>58</sup>, dans leur rassemblement dans des camps de travail slovaques et dans leur déportation ; elle servit aussi d'auxiliaire aux troupes allemandes pour écraser le soulèvement national<sup>59</sup>.

Plusieurs conseillers furent à différentes reprises impliqués dans la persécution des Juifs, comme on l'a vu à propos du conseiller économique. En tant que conseiller de la Garde, Nageler prit une part décisive à la rédaction du «Code juif (Judenkodex)». Cette loi entra en vigueur en septembre 1941 et donna une base raciale à la législation antijuive<sup>60</sup>.

Le «conseiller pour les Juifs» en titre était le SS-Hauptsturmführer (Capitaine) Dieter Wisliceny, un collaborateur d'Adolf Eichmann. Il entra en fonction à Bratislava le 1er septembre 1940<sup>61</sup>, après avoir dirigé la branche de Gnesen de l'«Office pour la réinstallation des Polonais et des Juifs»<sup>62</sup>. A Bratislava il commença par systématiser la législation antisémite de l'état slovaque qui avait commencé à se mettre en place dès le 14 mars, notamment pour poursuivre l'expropriation des biens juifs dans le cadre de l'arianisation<sup>63</sup>.

En juillet 1941, il accompagna une commission slovaque en Haute-Silésie orientale pour visiter des installations de travail obligatoire dirigées par le responsable (Gaubefragter) de la mise au travail des non-Allemands, le SS-Oberführer (Colonel) Schmelt<sup>64</sup>. L'intérêt des Allemands venait de l'important besoin de main d'oeuvre de l'administration des autoroutes. Celle-ci avait déjà informé le 18 juin 1941 qu'elle souhaitait «remplacer d'urgence les 500 Juifs employés sur les chantiers du Warthegau»<sup>65</sup>, dont les rendements étaient insuffisants, et dans ce but, elle avait pris contact avec les instances slovaques. Bien que deux membres de la délégation aient estimé à leur retour que les conditions de travail signifiaient «une mort différée»<sup>66</sup>, dès mars 1942, des transports furent expédiés de Slovaquie «en vue d'une mise au travail à l'Est». Wilsliceny organisait, les Slovaques (GH, police, chemins de fer), exécutaient<sup>67</sup>.

Les instances slovaques ne se bornèrent du reste pas à exécuter les décisions de Wilsliceny. La décision de déporter des familles entières et d'abaisser l'âge d'aptitude au travail de 18 à 16 ans fut une initiative slovaque<sup>68</sup>. En 1942 près de 60.000 Juifs furent déportés de Slovaquie, ils moururent presque tous dans les camps allemands.

La façon dont les Juifs slovaques furent jetés dans l'Holocauste est un exemple de ce que les relations germano-slovaques étaient presque exclusivement caractérisées par la coopération et non par des oppositions de principe. Ceci peut être vérifié en examinant l'activité des conseillers. Comme ils n'étaient pas habilités à donner des ordres, ils devaient trouver des partenaires dans les ministères et les administrations. Or ceux-ci apparaissent non comme des marionnettes, mais comme des acteurs performants. Evidemment, leur marge de manoeuvre était différente suivant les domaines. Même dans les questions économiques et militaires, où

les traités comme l'état de guerre limitaient les possibilités d'action, l'élite slovaque coopérait, comme il lui paraissait aller de soi pour un allié souverain, mais d'un autre côté elle se ménageait des espaces autonomes par des manoeuvres habiles, des soi-disant pertes de documents et quantités d'autres astuces<sup>69</sup>.

Cette stratégie leur réussit particulièrement à l'égard des conseillers pour les organisations de masse. Ceux-ci échouèrent parce qu'ils n'avaient pas grand chose à opposer à la résistance, généralement masquée, des Slovaques à la transformation du PPSH sur le modèle du NSDAP. Non seulement ils n'avaient pas le pouvoir de diriger mais ils n'étaient pas préparés à des divergences d'intérêt et avaient d'autant moins prise sur les réactions slovaques qu'ils rencontraient un véritable intérêt chez leurs homologues à Bratislava.

L'élite slovaque se rendait compte en effet qu'il ne suffisait pas de se séparer des Tchèques pour construire un Etat, et qu'ils disposaient de bien peu d'experts. Justement dans le domaine économique, d'anciens «Tchécoslovaques» avaient des postes importants ; c'est pourquoi les Slovaques étaient ouverts par principe aux conseils des Allemands dans la mesure où ils contribuaient à consolider l'Etat. Mais il en allait tout autrement lorsqu'il s'agissait de l'organisation de la société. Dès le 19<sup>e</sup> siècle et le début d'un mouvement national, le PPSH et ses précurseurs s'étaient posés en défenseurs et conservateurs de la nation slovaque. Dans leur esprit nation et parti ne faisaient qu'un<sup>70</sup>, de là aussi le nom de Parti de l'unité nationale dès 1938. Dans le parti et dans ses ramifications on ne pouvait tolérer d'influence étrangère et on s'opposa avec succès aux conseillers du parti, ainsi qu'à ceux des organisations de jeunesse et du service du travail. Ceux-ci furent finalement rappelés par Berlin. Le conseiller pour la propagande

dut bientôt se limiter à une coopération technique, et la Garde fut considérablement réduite pour priver le conseiller de son «champ d'opération».

Nous pouvons donc conclure : l'empressement slovaque à coopérer s'enracinait dans la conviction de l'élite du PPSH que son devoir était de construire l'Etat et de préserver la société d'influences extérieures. Leur vision du monde était profondément nationaliste et impliquait l'exclusion de la population juive de la nation slovaque, dont le PPSH se considérait le porte-parole.

## Synthese

Dit artikel behandelt de controversiële geschiedenis van Slowakije en dan meer bepaald van het Slowaakse nationalisme en zijn weerslag op de Duits-Slowaakse betrekkingen tussen 1939 en 1945. Sinds het begin van de XXe eeuw hebben verschillende omwentelingen Slowakije dooreen ges-

chud. Het land behoorde toe aan het Oostenrijkse-Hongaarse rijk vóór 1918, maakte vervolgens tot 1938/1939 deel uit van Tsjecho-Slowakije en werd in maart 1939 een onafhankelijke staat. Na de Duitse nederlaag werd het opgenomen in de Tsjecho-Slowaakse republiek en dit tot 1993, het jaar waarin Slowaken en Tsjechen op vreedzame wijze uit mekaar zijn gegaan. Sindsdien maken de jaren 1939-1945 het onderwerp uit van een hele controverse. De collaboratie met het Derde Rijk, voornamelijk dan in het kader van het «Vertrouwelijk protocol van economische en financiële samenwerking», liet aan de nazi's toe verschillende militaire en economische objectieven na te streven en er de antisemitische wetgeving van de Slowaakse staat te systematiseren, onder meer door de interventie van hun raadsman voor de joden, de SS-Hauptsturmführer Dieter Wislicency, een medewerker van Adolf Eichmann.

<sup>1</sup> Joachim von PUTTKAMER, *Schulalltag und nationale Integration in Ungarn. Slowaken, Rumänen und Siebenbürger Sachsen in der Auseinandersetzung mit der ungarischen Staatsidee, 1867-1914*, Munich, 2003.

<sup>2</sup> Sur l'évolution du mouvement national slovaque, voir Ludwig von GOGOLÁK, *Beiträge zur Geschichte des slowakischen Volkes*, Munich, 1972, Tome 3.

<sup>3</sup> Sur le rôle de l'Empire russe et les revendications de libération nationale et sociale dans le centre et l'Est de l'Europe voir Klaus ZERNACK, *Osteuropa. Eine Einführung in seine Geschichte*, Munich, 1977, pp. 74 et suiv.

<sup>4</sup> Il y eut beaucoup de revendications slovaques d'autonomie. Telles que l'Accord de Pittsburgh, la tentative de Hlinka de présenter «la cause slovaque» aux négociations de paix après la Première Guerre mondiale (le gouvernement tchécoslovaque l'en empêcha sous de douteux prétextes consulaires). Dans les années 1920 et 1930 le PPS déposa plusieurs projets de loi au Parlement et organisa des manifestations de masse. Voir James Ramon FELAK, «*At the Price of the Republic*» - *Hlinka's Slovak People's Party, 1929-1938*, Pittsburgh/Londres, 1994.

<sup>5</sup> Si les Slovaques avaient obtenu des mesures d'autonomie, on n'aurait pu les refuser à la minorité allemande bien plus nombreuse.

<sup>6</sup> Felak, *op. cit.*

<sup>7</sup> Il faudrait aussi mentionner que ce danger n'était pas reconnu à Prague, où l'on s'en tenait sans réserve au tchécoslovaquisme et où l'on voyait à juste titre le grand danger pour l'intégrité de l'Etat chez les Sudètes.

<sup>8</sup> Sur l'idéologie du PPS voir Jeshajahu A. JELINEK, *The Parish Republic, Hlinka's Slovak People's Party 1939-1945*, New York, Londres, 1976.

<sup>9</sup> Une partie du clergé catholique a fait pression sur la population en menaçant lors des élections de 1896 de refuser les sacrements à ceux qui voteraient pour le «mauvais» parti. Livia ROTHKIRCHEN, «Slovakia I : 1848-1918», in : *The Jews of Czechoslovakia. Historical Studies and Surveys*, ed. Avigdor Dagan, Philadelphie 1968, Tome I, pp. 73-77 et suiv. Sur l'histoire des débuts du parti, voir aussi M. PODRIMAVSKÝ, «Slovenska ľudová strana» [Le Parti

- Populaire slovaque], in : *L'ubomír Lipták. Politické strany na Slovensku 1860-1989* [Les Partis politiques en Slovaquie 1860-1989], Bratislava, 1992, pp. 90-93.
- <sup>10</sup> Rothkirchen, *op. cit.*, p. 78.
- <sup>11</sup> Ladislav LIPSCHER, *Die Juden im Slowakischen Staat 1939-1945*, Munich, Vienne, 1980, p. 15, pp. 25 et suiv.
- <sup>12</sup> Jörg K. HOENSCH, *Die Slowakei und Hitlers Ostpolitik. Hlinkas Slowakische Volkspartei zwischen Autonomie und Separation 1938/39*, Cologne/Graz, 1965, pp. 98-115. Le parti avait alors ajouté le nom de Hlinka à sa dénomination pour honorer son leader mort.
- <sup>13</sup> Hlinka mourut en août 1938, de sorte qu'il ne pouvait plus exercer d'influence sur la poursuite du développement des relations germano-slovaques.
- <sup>14</sup> Entretien de Göring avec Ďurčanský les 12.10.1938 (où Adolf Eichmann était aussi présent) et 16 (ou 17).10.1938, Akten zur deutschen Außenpolitik, ADAP, D, IV, 68 et le 11.11.1938, ADAP, D, IV, 68 et 112. D'après Hoensch, (*op. cit.*, p. 150/6), l'interlocuteur de Göring, le 11.11.1938, n'était cependant pas Ďurčanský, mais Tuka. Le 7.3.1939, les deux politiciens slovaques étaient présents auprès de Göring (*ibid.*, p. 247). Voir aussi Johann KAISER, *Die Politik des Dritten Reiches gegenüber der Slowakei 1939-1945. Ein Beitrag zur Erforschung der nationalsozialistischen Satellitenpolitik in Südosteuropa*, Bochum, 1969, p. 46. Au côté de Göring, Adolf Eichmann pris également part à l'entretien du 12.10.1938, ADAP, D, IV, 68.
- <sup>15</sup> Les Allemands s'intéressaient avant tout aux gisements de manganèse, d'antimoine et de magnésite. Voir Hoensch, *op. cit.*, pp. 190, 215, 223 et Kaiser, *op. cit.*, p. 37. De plus Keppler transmettait à Tuka, qui était à Vienne, en fin février 1939, le modèle du contrat de protection. Voir Hoensch, *op. cit.*, p. 226. La plupart des entreprises d'industrie lourde ont été absorbées par la suite par les Hermann-Göring-Werke. Kaiser, *op. cit.*, pp. 238-242 et Hans DRESS, *Slowakei und faschistische Neuordnung Europas 1939-1941*, Berlin Est, 1972, p. 95 et suiv.
- <sup>16</sup> Hoensch, *op. cit.*, p. 227.
- <sup>17</sup> *Ibid.*, pp. 227 et suiv.
- <sup>18</sup> Discours d'Hitler à Tiso : ADAP, D, IV, 202.
- <sup>19</sup> *Dokumente zur Autonomiepolitik der Slowakischen Volkspartei Hlinkas*, éd. Jörg K. HOENSCH, Munich/Vienne, 1984, Dok. 59.
- <sup>20</sup> Cf. e.a. Ivan KAMENEC, *Slovenský štát* [L'Etat slovaque], Prague, 1992, pp. 41-42 et p. 138 ; Martin BROZAT, «Deutschland - Ungarn - Rumänien. Entwicklung und Grundfaktoren nationalsozialistischer Hegemonial- und Bündnispolitik 1938-1941» in : *HZ* 206/1968 pp. 45-96 et p. 71, ou KAISER, dont le sous-titre se réfère à la «politique national-socialiste de satellites».
- <sup>21</sup> ADAP, D, VI, Dok. 117, 206, 554, 611, 667, 696, 747, 758.
- <sup>22</sup> L'arbitrage des «puissances de l'axe» eut lieu le 2.11.1938, il signifiait pour la Slovaquie la perte d'environ un cinquième du territoire et d'un quart de la population, Hoensch, *op. cit.*, p. 123.
- <sup>23</sup> Le 23 mars 1939, la Honved hongroise entra en Slovaquie. A Berlin on a seulement réagi lorsque les troupes slovaques opposèrent une résistance inattendue. Cf. *Malá Vojna. Vojenský konflikt medzi Mad'arskom a Slovenskom v marci 1939* [La petite Guerre. Le conflit militaire entre la Hongrie et la Slovaquie en mars 1939], Bratislava, 1993, et Ladislav DEÁK, *Hra o Slovensko*, [Le jeu autour de la Slovaquie], Bratislava, 1991.
- <sup>24</sup> Les Allemands voulaient d'abord une armée slovaque limitée à 50.000 hommes. Les Slovaques en voulaient 150.000. Les Allemands proposèrent un compromis de 75.000, que les Slovaques repoussèrent. Sur quoi, Hitler leur accorda 125.000 hommes avec un armement sur le modèle de celui de l'armée allemande. Hoensch pp. 328 et suiv. et Politisches Archiv des Auswärtigen Amtes (PA AA) : R 29909, 202166. Ces effectifs ne furent jamais atteints. Peu avant l'invasion de l'Union Soviétique, l'armée slovaque comptait le 1<sup>er</sup> juin 1941 à peine 28.000 hommes sous les armes. Le manque flagrant d'officiers interdisait d'en avoir davantage. Militärarchiv Freiburg (MaF) : RH 31 IV/12.
- <sup>25</sup> Kaiser, *op. cit.*, pp. 233-245. Cf aussi Dress, *op. cit.*, pp. 91-100 et Adela HORNOVÁ, «Exploatacia Slovenska hitlerovským Nemeckom za druhej svetovej vojny», in : *Nemecka otázka a Československo (1938-1961)* [L'exploitation de la Slovaquie par l'Allemagne de Hitler durant la Seconde Guerre mondiale], in : [La question allemande et la Tchécoslovaquie], éd. L'udovít HOLOTÍK et autres, Bratislava, 1962, pp. 98-111. Pour les taxes à l'importation, voir Kaiser, *op. cit.*, p. 222.
- <sup>26</sup> *Ibid.* p. 230.
- <sup>27</sup> Communication du Service des relations extérieures de l'ambassade d'Allemagne à Bratislava du 22.9.1939 au sujet des négociations du Traité d'économie de guerre : le texte «est modifié dans sa forme, mais à peine dans son contenu». Kaiser, *op. cit.*, p. 209 et suiv.
- <sup>28</sup> L'entretien entre Hitler et Černák eut lieu le 21.10.1939 à Berlin. ADAP, D, VIII, 286.

- <sup>29</sup> Sur le diktat de Salzbourg, cf. «L'ubomir LIPTÁK, Prípava a priebeh salzburských rokovani roku 1940 med'zi predstaviteľmi Nemecka a Slovenského štátu» [Les préparatifs et le cours des négociations de Salzbourg entre les délégués de l'Allemagne et de l'Etat slovaque], in : *Historický Časopis* 13/1965, pp. 329-365.
- <sup>30</sup> ADAP, D, X, Dok. 146, 233, 234, 244, 245.
- <sup>31</sup> Sur les antécédents de son envoi cf. Tatjana TÖNSMEYER, *Das Dritte Reich und die Slowakei 1939-1945. Politischer Alltag zwischen Kooperation und Eigensinn*, Paderborn, 2003, pp. 64-68.
- <sup>32</sup> Kaiser, *op. cit.*, p. 358.
- <sup>33</sup> La Commission allemande pour l'industrie, subordonnée au Ministère de l'Armement, avait pour tâche «d'exploiter systématiquement et au maximum» le potentiel slovaque. Kaiser, *op. cit.*, p. 504.
- <sup>34</sup> Le conseiller de la BNS était Richard Buzzi, directeur de la Centrale de la Reichsbank à Vienne, son représentant permanent à Bratislava était Rudolf Hartmann. Archives fédérales R43 II/1491, 21-26, et Handbuch über die Beamten der Deutschen Reichsbank, 1941, Introduction de Rudolf Hartmann.
- <sup>35</sup> Hoensch, *op. cit.*, Dok. 59.
- <sup>36</sup> Tönsmeier, *op. cit.*, p. 213 et suiv.
- <sup>37</sup> PA AA : R98886.
- <sup>38</sup> Arch. féd. R 70 SL/128, 17.
- <sup>39</sup> Samuel CAMBEL, *Slovenská dedina 1939-45* [Le village slovaque (1939-1945)], Bratislava, 1996, pp. 81-84.
- <sup>40</sup> Rapport d'un voyage d'études du 2 au 9.8.1943. Archives nationales slovaques : MH 63. Le coût du transport du bois, relativement peu accessible, était trop élevé pour une exploitation intensive. Toutefois la moyenne des abattages de 1940 à 1944 a été de 18 % supérieure à celle de 1939. E.A. RADICE/M.C. KASER, *The Economic History of Eastern Europe 1919-1975*, 4 vol., vol. 2, 'Interwar Policy, the War and Reconstruction', Oxford 1986, p. 412 et suiv.
- <sup>41</sup> Tönsmeier, *op. cit.*, p. 235.
- <sup>42</sup> PA AA Légation de Presbourg, Pers. P1, vol.1.
- <sup>43</sup> Tönsmeier, *op. cit.*, p. 199 et suiv.
- <sup>44</sup> Gebert à Riedler/ Ministère de l'Economie slovaque, 13.5.1941 ; ANS, MH 72.
- <sup>45</sup> Rapport mensuel mars 1944 de Gebert, Arch. Féd. : R 70 SL/195.
- <sup>46</sup> Dans le domaine de l'économie, dans la mesure du possible ils n'informaient pas le conseiller, truquaient les statistiques, égarèrent éventuellement un document, cherchant ainsi, fût-ce dans des brouilles à se soustraire aux exigences constantes d'une contribution accrue à l'économie de guerre allemande. Tönsmeier, *op. cit.*, pp. 206-212.
- <sup>47</sup> Il y avait des conseillers pour le PPSH, son organisation de jeunesse, le Service du travail, l'Office de la propagande. Nous ne parlons que du conseiller pour le Parti, à titre d'exemple. Zu den übrigen Beratungen siehe Tönsmeier, *op. cit.* pp. 255-292.
- <sup>48</sup> Directive novembre 1940 ANS, MH 71.
- <sup>49</sup> Pehm, qui ne parlait pas slovaque, voulait emporter des documents du PPSH chez lui. Ce qu'on lui refusa, en lui faisant remarquer que le NSDAP n'autoriserait pas pareille chose. Gejza MEDRICKÝ, *Minister spomina* [Un Ministre se souvient], Bratislava 1193, pp. 115 et suiv.
- <sup>50</sup> Pehm, 24.2.41, Arch. féd. R 70 SL/48.
- <sup>51</sup> Pehm, 31.1.41, *ibid.*
- <sup>52</sup> Pehm, 6.2.41, *ibid.*
- <sup>53</sup> PA AA : Légation Presbourg, Conseillers personnels, Paket Nr 1-19, vol. 2.
- <sup>54</sup> En juin 1939 la GH comptait environ 100.000 membres, en 1942 il en restait une bonne moitié. Fin 1943, le nombre de gardistes actifs était tombé à 150. Yeshajahu A. JELINEK, «Storm-troopers in Slovakia. The Rodobrana and the Hlinka-Guard», in : *Journal of Contemporary History*, 6/1971, pp. 97-119, p. 104. La tendance dans le PPSH était exactement inverse : de 50.000 membres en 1937, ils étaient passés à 300.000 en 1943. Kamenec, *op. cit.*, p. 30.
- <sup>55</sup> Ambassade d'Allemagne à AA, 22.5.1940. PA AA : R 27496, 341511.
- <sup>56</sup> Kaiser, *op. cit.*, p. 458 et suiv.
- <sup>57</sup> Sur la lutte pour le pouvoir dans la Garde, cf. Tönsmeier, *op. cit.*, pp. 180-187.
- <sup>58</sup> Kaiser, *op. cit.*, p. 579. Kamenec, *op. cit.*, p. 77.

- <sup>59</sup> Tatjana TÖNSMEYER, «Die Einsatzgruppe H in der Slowakei», in : *Finis mundi - Endzeiten und Weltenden im östlichen Europa. Festschrift für Hans Lemberg zum 65. Geburtstag*, éd. Joachim Hössler et Wolfgang Kessler, Stuttgart, 1998, pp. 167-188, p. 177.
- <sup>60</sup> Kaiser, *op. cit.*, p. 568.
- <sup>61</sup> Raul HILBERG, *Die Vernichtung der europäischen Juden*, Francfort sur Main 1990, vol. 2, p. 768.
- <sup>62</sup> Götz ALY, «Endlösung», *Völkerverschiebung und der Mord an den europäischen Juden*, Francfort sur Main, 1998, p. 126.
- <sup>63</sup> Sur la spoliation des biens juifs en Hongrie, Roumanie et Slovaquie, voir Tatjana TÖNSMEYER, «Der Raub des jüdischen Eigentums in Ungarn, Rumänien und der Slowakei», in : «*Arisierung*» und *Rückerstattung des jüdischen Eigentums in Europa*, éd. Constantin Goschler et Philip Ther, Francfort sur Main 2003, pp. 73-91.
- <sup>64</sup> Sur les camps pour la construction d'autoroutes et principalement ceux de l'«Organisation Schmelt», voir Wolf GRUNER, *Juden bauen die «Strassen des Führers»*, in : *Zwangsarbeit und Zwangsarbeitslager für nichtdeutsche Juden im Altreich 1940 bis 1943/44*, in : ZfG 44/1996, pp. 789-808.
- <sup>65</sup> Aly, *op. cit.*, p. 289.
- <sup>66</sup> Déclaration d'un ex-membre du «Groupe de travail» du «Conseil juif» slovaque, Andrej Steiner, au procès de Tuka le 1.4.1946 à propos de la visite d'une délégation slovaque en Haute Silésie orientale. Steiner cite les délégués qui rapportent que les conditions de travail sont telles que les faibles survivent quelques mois, les forts, une année. ANS NS 101.
- <sup>67</sup> Tönsmeier, *op. cit.*, pp. 148-151 et pp. 157 et suiv.
- <sup>68</sup> Tribunal de Nuremberg, interrogatoire de Wisliceny, 6/7.5.1946.
- <sup>69</sup> Au début du printemps 1940, le conseiller compétent rédige un projet de loi pour les services de propagande slovaques, qu'il considère comme définitif ; les Slovaques y apportent des modifications, le conseiller envoie un rapport indigné à Berlin. PA AA, R 101345, D-588233-236.
- <sup>70</sup> En 1943 Tiso décrit ainsi la relation entre parti et nation : «Le parti est la nation et la nation est le parti. La nation parle à travers le parti, le parti pense pour la nation. Ce qui nuit à la nation, le parti l'interdit et le stigmatise... Le parti ne se trompe jamais, s'il garde toujours présent le souci de l'intérêt de la nation», Ivan KAMENEC, *Dr Jozef Tiso, 1887-1947. Tragédia politika, knäza a človeka* [Dr. Jozef Tiso, 1887-1947. Tragédie d'un homme politique, d'un prêtre et d'un être humain], Bratislava, 1998, pp. 76 et suiv.

VARDA FISZBEIN

*Romancière*

## Entretien avec Philippe Mesnard et François Rastier

*Cet entretien, réalisé à l'occasion de la parution des traductions espagnoles des ouvrages de Primo LEVI, Rapport sur Auschwitz, éd. Kimé, Paris, 2005 – un livre inédit présenté par Philippe MESNARD – et de François RASTIER, Ulysse à Auschwitz. Primo Levi, le survivant, éd. du Cerf, collection Passages, 2005, vient de paraître dans la revue espagnole Letras Libres (n° 53, février 2006) sous le titre «Entrevista a Philippe Mesnard y François Rastier».*

V.F. : *Le célèbre dictum d'Adorno a longtemps marqué la pensée du génocide. Dans quel sens peut-on dire aujourd'hui que Levi et son œuvre offrent une réplique à ces vues ?*

P.M. : On pourrait, dans un premier temps, laisser la parole à Levi : «Il m'a semblé [...] que la poésie était mieux à même que la prose pour exprimer ce qui m'oppressait. Quand je parle de «poésie», je ne pense à rien de lyrique. [...]. [J]'aurais reformulé la phrase d'Adorno : après Auschwitz, on ne peut plus écrire de poésie que sur Auschwitz. Peut-être cela signifie-t-il que toute la force de l'acte poétique, qui dépasse la poésie, doit maintenant n'avoir de souci que pour Auschwitz, pour lui redonner sens, alors que se serait dessiné à l'intérieur des périmètres concentrationnaire et génocidaire des lieux de l'anti-sens, comme

on parle d'anti-matière (je ne veux pas utiliser la métaphore cosmique du trou noir, même si elle est tentante, pas plus que celle d'*Anus Mundi*, titre du livre de Wieslaw Kielar). J'ajouterais également que si la poésie est, pour lui, «mieux à même que la prose», qu'il ne «pense à rien de lyrique», cela signifie que les formes littéraires qui seraient alors parues «naturelles» pour exprimer un témoignage sur cette expérience ne le satisfont pas. Il va alors chercher ailleurs, dans une poésie qui, par exemple, n'a plus vraiment cours. Il ne cesse aussi d'expérimenter des écritures, de s'y essayer. Derrière la formule de Levi qui semble se démarquer d'Adorno, je ne trouve pas qu'il soit en profond désaccord avec ce dernier, dont il faudrait commenter le dictum.

F.R. : Ce dictum mérite d'être recontextualisé, comme l'a fait Bollack (dans *L'écrit*). Pour Levi, si l'on ne peut plus faire de poésie que sur Auschwitz, ce propos n'a rien d'une règle, mais s'applique selon moi à sa propre poésie.

V.F. : *Si le témoignage constitue bien un genre littéraire, qu'est-ce qui le distinguerait de la poésie, la fiction narrative ou la déposition judiciaire ?*

P.M. : Le témoignage n'est pas un genre littéraire. Lorsqu'il admet en lui une dimension littéraire, il vient déranger la question du genre, de même que certains témoignages écrits résistent aux interprétations et les dérangent. C'est pourquoi on réduit l'écriture de Levi au cliché d'une simplicité et d'une clarté écolières. Cela arrange certains, notamment ceux qui veulent y fonder leur propre mystique. Le cas de Giorgio Agamben. Mais revenons à votre question. Tout et rien distinguent le témoignage de la poésie, de la fiction ou de la déposition judiciaire - à condition, pour celle-ci, de lui admettre une littérarité qui la fait immédiatement sortir du prétoire -, tout et rien, car le témoignage peut emprunter chacune de ces formes, ou d'autres, sans que ces formes suffisent à le définir. Mais, de toute façon, une forme ne suffit jamais à définir une expression !

F.R. : Ulysse a été le dernier à témoigner en vers. Wiesel affirme que les Grecs ont inventé la tragédie, et nous le témoignage. Le témoignage de l'extermination a dépassé la sphère proprement juridique de la déposition écrite en justice pour devenir ce que Perec, à propos d'Antelme, appelait la vérité de la littérature. Cela impose de revenir sur la prétendue antinomie entre éthique et esthétique, telle qu'elle est formulée aujourd'hui.

V.F. : *François Rastier se réfère dans son livre au compromis éthique que cet auteur aurait assumé, notamment en ce qui concerne la transmission des expériences vécues au Lager,*

*compromis qui prend la forme d'un «Décatalogue». À l'origine du «Décatalogue» levien, peut-on déceler des traces de l'influence du judaïsme ? En quoi consiste exactement le «Décatalogue» de Primo Levi ? Quel rapport entre ce «Décatalogue» et son œuvre ?*

F.R. : Le Décatalogue privé de Primo Levi formule non sans humour les règles d'écriture qu'il s'assigne : «Tu écriras de façon concise, clairement, correctement ; tu éviteras les volutes et les arabesques, tu sauras dire à propos de chacun de tes mots pourquoi tu as utilisé celui-ci plutôt qu'un autre ; tu aimeras et imiteras ceux qui suivent cette même voie». La forme de ces commandements moraux souligne l'engagement éthique de l'écrivain, à cent lieues du post-romantisme exalté et dépressif devenu ordinaire.

P.M. : J'ajouterais que ces commandements ne sont pas sans humour, ou ironie plutôt, ce qui n'est pas antagonique avec la teneur morale.

V.F. : *Sous l'éclairage de l'œuvre de Levi, comment lire et interpréter des concepts tels que «zone grise» ou «enfer» (qu'il s'agisse de l'Enfer de Dante ou d'autres) ? Pourquoi et comment ces concepts jouent-ils un rôle déterminant pour des auteurs tels que Steiner ou Agamben ?*

P.M. : Je ne sais si ce sont des concepts, mais en tout cas ils sont à l'opposé l'un de l'autre. La «zone grise» exprime la seule forme de socialité, précaire et dégradée, que les conditions concentrationnaires rendaient possible. L'«enfer» est une notion éminemment culturelle qui n'a rien à voir avec le camp - sinon par le fait qu'il était souvent convoqué par les déportés pour désigner la violence qui y sévissait.

Pour Steiner ou Agamben, la zone grise est certainement impénétrable à leur pensée qui fonctionne par le truchement d'un mode

inaire derrière lequel se cache une conception théologique dénuée de toute intelligence de la complexité sociale quelle qu'elle soit.

F.R. : La notion de zone grise vient des écrits antifascistes des années trente. Elle désigne chez Levi toute une gamme de compromissions qu'il cherche à comprendre et non à condamner. Quand Steiner veut voir dans l'extermination un accomplissement de l'*Enfer* de Dante, ce cliché lui permet d'exonérer le nazisme aux dépens du christianisme. Qu'Agamben fasse de la zone grise un espace d'exception, cela concorde avec sa théologie négative de l'exception, qu'il relie lui-même à la théologie politique de Carl Schmitt, *Kronjurist* de Hitler, et théoricien de l'Etat d'exception permanente que fut le Reich.

V.F. : *La pensée de George Steiner et de Giorgio Agamben est bien reçue aujourd'hui, surtout dans les milieux intellectuels. Pourquoi dites-vous que les idées qui la sous-tendent sont tendancieuses, voire dangereuses ?*

P.M. : La réponse est déjà contenue au-dessus. Le problème tiendrait moins, à mon avis, à leur pensée qu'à la fascination et à l'absence de critique qu'elle suscite et dont elle se nourrit. Problème de réception «post-moderne». Nombreux sont les intellectuels qui nourrissent une foi, souvent inavouable (une mauvaise foi !), en l'irrationalisme et aiment à s'incliner devant des pseudo-autorités, comme si leur vénération les valorisait.

F.R. : Les auteurs que vous mentionnez ne font que dire ce qu'on attend d'eux, et dans un double langage qui comble tout le monde. Malgré ce qui les sépare, ils se recommandent tous deux de Heidegger (cf. le *Martin Heidegger* de Steiner, *Le Langage et la mort* d'Agamben). A la suite de courants catastrophistes et/ou apocalyptiques (Spengler et Soloviev pour Steiner, Carl Schmitt et son *Katechon* pour Agamben), ils

font de l'extermination symbolisée par Auschwitz le début d'une ère nouvelle où les valeurs sont inversées, ou la démocratie n'a plus de sens, ou l'exception est devenue la norme. En donnant d'Auschwitz une interprétation crypto-théologique et biopolitique, ils conçoivent l'extermination avec les catégories qui l'ont rendue possible et bloquent toute compréhension historique. Leur radicalisme élitaire accompagne la montée des fondamentalismes. Mais du moment qu'ils sont connus pour leur notoriété même, on se dispense de les lire avec attention.

V.F. : *Survivant et témoin sont-ils synonymes ? Pourquoi des survivants n'ont-ils pas été écoutés ou n'ont pas pris la parole pour témoigner ?*

F.R. : Beaucoup de survivants n'ont pas témoigné, ils sentaient que la volonté d'aveuglement se poursuivait après la guerre : certains témoins étaient traités d'affabulateurs, voire internés. D'autres ont reconnu leur expérience dans des témoignages déjà publiés (comme *Si c'est un homme*). Ce n'est qu'au cours des années 90 que le recueil des témoignages devint systématique. La fable douteuse d'un «événement sans témoin» et le poncif de l'indicible n'empêchent pas que l'extermination soit devenu un des événements historiques les mieux documentés. Il reste que la plupart de bourreaux n'ont pas été poursuivis ou ont échappé aux poursuites.

V.F. : *Dans quelle mesure le choix des mots pour désigner la destruction des juifs d'Europe est-il porteur de sens spécifiques et antagonistes ? Est-il indifférent de parler d'«holocauste», de «Shoá», de «génocide» ?*

F.R. : *Holocauste* a un sens religieux, *Shoá* désigne en hébreu une catastrophe naturelle : dans les deux cas, la responsabilité historique se trouve éludée. *Génocide* est une qualification juridique, qui hélas n'est pas liée seulement à l'extermination nazie. Je préfère

re donc pour ma part parler d'*extermination*, sans plus, et c'est parfaitement compris.

V.F. : *Si l'écrivain-témoin a un devoir à accomplir vis-à-vis des morts (les engloutis) et s'il est convaincu qu'il a survécu afin de raconter et de témoigner, peut-il arriver à penser qu'il a survécu uniquement pour cela ? Primo Levi s'est-il donné la mort parce qu'il avait « fini de raconter-témoigner » ?*

P.M. : Une chose est de vivre avec l'expérience concentrationnaire. Autre chose d'être dépressif. A quoi s'ajoute usure et déception de cette fonction de « rescapé professionnel » que Levi finit par qualifier ainsi en y portant un regard très critique à partir des années 1980. Il faudrait savoir - et peut-être est-ce un des enseignements que Levi aurait voulu nous transmettre - ne pas réduire les faits à une explication monocausale qui réponde à ce qu'attendent beaucoup, et qui, finalement, les rassure. Tracer une ligne droite entre les camps et le suicide est une réponse trop évidente pour être juste ; le suicide de Levi s'est trop vite constitué en objet culturel.

F.R. : Comme Levi le disait lui-même à propos d'Améry, le suicide ne peut être interprété. Deux ordres de raisons peuvent l'y avoir poussé. D'une part la hantise qui atteint le survivant - et que décrit de l'intérieur le poème qui porte ce titre, et qu'atteste aussi son entretien téléphonique avec le grand rabbin de Rome une heure avant son décès. D'autre part son pessimisme - ou sa lucidité - devant l'évolution du monde (il disait à Wiesel : c'est pire qu'avant). Levi, certes hanté par le passé, s'est vraisemblablement suicidé par pessimisme à l'égard du présent : il était affecté par l'ignorance et l'indifférence des collégiens devant qui il allait témoigner, par l'essor du négationnisme, tout ce qui le niait en tant que victime, témoin et survivant.

V.F. : *Dans peu d'années il ne restera plus aucun survivant des camps - ni de bour-*

*reaux, d'ailleurs - pour témoigner et nous enjoindre à la vigilance. Comment lutter contre l'oubli, le négationnisme ou l'indifférence de la « postmodernité » ?*

F.R. : Distinguons l'événement lui-même (qui bientôt appartiendra tout entier à l'histoire), et l'extermination, qui a dépassé la référence politique pour devenir un problème intellectuel d'aujourd'hui, un « objet culturel » qui appartient d'autant plus à notre présent que le devoir de mémoire devient un devoir d'éducation. Le négationnisme est maintenant débordé sur sa droite par « l'affirmationnisme » de tous ceux qui proclament que le seul tort d'Hitler a été d'échouer. Plutôt que l'indifférence, la post-modernité cultive l'ambiguïté autour du sado-masochisme (voir la critique par Levi du film *Portier de Nuit*, de Liliana Cavani) ou des états-limites (Agamben sur l'essentialisation du Musulman, qu'il place au centre de la Rose Mystique de Dante). La complaisance s'est concrétisée dans le faux pathétique de Benjamin Wilkomirski, *Fragments*, infesté de pathos et de visions d'épouvante (des rats sortant du ventre des femmes enceintes), et qui fut couvert de prix avant d'être décelé. Des auteurs comme Levi, Antelme, Améry, Klüger, exercent cependant une critique silencieuse et définitive contre cette sorte de complaisance : dans leur souci éthique, ils disent aussi la vérité de la littérature.

P.M. : Je souscris tout à fait à la réponse de François Rastier. Et je finis par me dire que la seule position d'intelligence qui reste aux survivants ayant la possibilité de se faire entendre, est une position critique, déjà ouverte par Levi.

**BARON PAUL HALTER**

*Président*

**YANNIS THANASSEKOS**

*Directeur*

## Histoire et politique de la mémoire : réponse au texte du collectif d'historien «Pléthore de mémoire : quand l'Etat se mêle d'histoire...»

*La Fondation Auschwitz a été vivement interpellée par la carte blanche publiée par un collectif d'historiens dans les quotidiens De Morgen, De Standaard et Le Soir du mercredi 25 janvier 2006 sous le titre «Pléthore de mémoire : quand l'État se mêle d'histoire...». Aussi avons-nous jugé nécessaire d'y réagir publiquement. Notre réponse est parue dans Le Soir du mardi 31 janvier, p. 16.*

Nous avons pris connaissance avec grand intérêt de la récente publication du texte «Pléthore de mémoire : quand l'Etat se mêle d'histoire», signé par un large collectif d'historiens belges attachés à diverses institutions scientifiques du pays. Son premier grand mérite consiste à ouvrir et à baliser le débat public sur les usages et les mésusages de l'histoire et de la mémoire - une question qui, dans d'autres pays, alimente de passionnants débats, voire de vives discussions et des polémiques.

### Des usages de l'histoire

Nous serions prêts à souscrire à bon nombre d'observations et de critiques contenues dans cet important texte mûrement réfléchi - au vu en tout cas des responsabilités qu'assument ses signataires. Comment ne pas défendre en effet l'indispensable autonomie de la

recherche scientifique - pas seulement en histoire d'ailleurs - et l'indépendance des chercheurs dans les choix de leurs thématiques et de leurs enquêtes ? Comment ne pas souscrire à la nécessité du libre débat contradictoire sur l'exploitation des sources et les interprétations ? Comment ne pas exiger aussi l'ouverture des archives et leur accessibilité aux chercheurs sans discrimination entre ceux qui seraient «autorisés» et ceux qui ne le seraient pas ? Comment enfin ne pas s'opposer à toute histoire officielle, commanditée et dictée par les Etats et les pouvoirs publics... ? Peu de gens, *y compris dans le monde politique*, se déclareraient opposés à ces principes qui sont aux fondements même de la recherche scientifique. Sous ce rapport, le texte-déclaration des historiens pourrait prêter à confusion ou à malentendu dans la

mesure où il laisse supposer, peut-être involontairement, qu'il y aurait, de la part *du politique*, une volonté délibérée de transgresser les dits principes. Nous ne le pensons pas car ce serait là une explication trop facile et trop simple. *Le politique* lui-même fait partie de la société, il est à son image et ses attitudes et comportements reflètent bel et bien ceux de la société - ses hésitations, ses blocages, ses peurs, ses ambivalences, etc. En tout cas, la question de la place et du rôle de la recherche scientifique renvoie tout autant aux élites politiques qu'à la société et, singulièrement, à ses intellectuels.

### Des usages de la mémoire

Pour pertinente qu'elle soit, la critique adressée par les signataires à certains usages abusifs du «devoir de mémoire» n'est pas nouvelle. Depuis des années, nous-mêmes, avec d'autres, n'avons cessé de mettre en garde contre l'instrumentalisation de la mémoire à des fins idéologiques et politiques. Ici aussi donc, on aurait pu souscrire à certains aspects de leur critique si l'ensemble de leur argumentaire ne donnait lieu également à des malentendus fort regrettables et parfois étranges s'agissant d'historiens. En effet, leur propos récuse non seulement certains usages abusifs de la mémoire et du souvenir, mais aussi, dans la même foulée, la mémoire elle-même en tant que matériel historique, en tant que source susceptible - dès lors qu'elle est correctement traitée - de nous documenter sur le passé. Les signataires semblent ignorer l'important travail accompli par un grand nombre d'institutions qui œuvrent, un peu partout en Europe, en ce sens. N'y a-t-il pas là un réflexe quelque peu corporatiste ? Cette réduction de la mémoire à la seule «émotion» et sa dévaluation en tant qu'outil de compréhension de notre rapport au passé et comme support pédagogique, ne sont fondées ni scientifiquement, ni éthiquement. Et puis, faut-il vraiment rappeler aux signataires que

même «les usages politiques du souvenir» peuvent devenir des «objets» d'histoire et de mémoire ? Faut-il rester indéfiniment prisonniers de la fausse alternative entre «fidélité à la mémoire» et «rigueur scientifique» ? Un grand nombre de travaux nous montre pourtant qu'on peut l'éviter avec succès. Comme Paul Ricoeur l'a souligné, l'antinomie entre «mémoire» et «histoire» ne peut être tranchée ni sur le plan épistémologique ni sur le plan éthique. A la suite des débats de ces vingt dernières années autour de ces questions, nous avons appris, nous semble-t-il, tout autant à voir à la baisse les prétentions du discours historique à une scientificité qui n'aurait de comptes à rendre qu'à elle-même qu'à être beaucoup plus vigilants et plus critiques envers une mémoire souvent encline à mettre la recherche scientifique sous surveillance. Pour reprendre la belle formule de l'historien K. Pomian, l'histoire ne pourra accomplir sa noble mission scientifique et pédagogique que si elle rencontre un triple objectif : *faire savoir, faire comprendre, faire sentir*.

### De l'histoire publique

Et ce n'est pas tout. Le texte des historiens fait l'impasse à une autre grande question, celle de *l'histoire publique* et de sa production. Une société peut-elle se passer d'une histoire commune, publique, partageable ? Nous ne le pensons pas car c'est bien dans une telle histoire que s'enracinent, dans leur diversité même, aussi bien les valeurs, les convictions et le sens de la vie commune que les schémas évolutifs de socialisation et d'identification de l'individu et des groupes. Ne peut-on pas envisager la possibilité d'une telle histoire publique, *raisonnable et raisonnée* qui éviterait aussi bien la tentation de «l'éloge et du blâme» que la dérive positiviste d'une *science sans conscience* ? Nombreux sont ceux qui pensent, y compris chez les historiens, que c'est possible.

PAUL HALTER

*Voorzitter*

YANNIS THANASSEKOS

*Directeur*

## Geschiedenis en herinneringspolitiek : antwoord op de tekst van een groep historici «Het verschil tussen herinnering en geschiedenis»

*De Stichting Auschwitz is zeer sterk aangesproken geweest door het standpunt dat een groep historici in Le Soir, De Morgen en De Standaard van woensdag 25 januari 2006 gepubliceerd hebben onder de titel : «Het verschil tussen herinnering en geschiedenis». Wij hebben het dan ook nodig geacht er publiek op te reageren. Ons standpunt is verschenen in Le Soir van 31 januari 2005, p. 16.*

### Geschiedenis en herinneringspolitiek

Met grote belangstelling hebben we kennis genomen van de recente publicatie van een tekst «Het verschil tussen herinnering en geschiedenis», ondertekend door een uitgebreide groep Belgische historici, verbonden aan verschillende wetenschappelijke instellingen van dit land. Zijn eerste grote verdienste bestaat er in het publieke debat te openen en de bakens uit te zetten voor een discussie over het gebruik en het verkeerd gebruik van de geschiedenis en de herinnering - een kwestie die ook in andere landen gepassioneerde debatten, levende discussies en polemieken uitlokt.

### Over het gebruik van geschiedenis

In feite zijn we bereid heel wat opmerkingen en kritieken te onderschrijven in deze

belangrijke, wel overwogen tekst - alleen al gezien de verantwoordelijkheden die de ondertekenaars dragen. Inderdaad, hoe kan men tegen de noodzakelijke autonomie van het wetenschappelijk onderzoek zijn - trouwens niet alleen op het vlak van de geschiedenis - alsook tegen de onafhankelijkheid van de vorsers in hun thematische keuzes en hun onderzoeken ? Hoe kan men tegen de noodzakelijkheid van het tegensprekelijke, vrije debat over het gebruik van de bronnen en hun interpretaties zijn ? Hoe kan men tegen de openstelling zijn van archieven en hun toegankelijkheid voor onderzoekers zonder discriminatie tussen diegene die daar al dan niet toe «geautoriseerd» werden ? Ten slotte hoe kan men niet afkerig zijn van elke officiële, door de Staat of de publieke machten opgelegde of bevolen geschiedenis ?

Zelfs in *de politieke wereld* zal men weinig mensen vinden die zich zouden verzetten tegen deze principes, die de eigenlijke basis uitmaken van het wetenschappelijk onderzoek. Vanuit dit oogpunt gezien kan deze verklaring van de historici leiden tot verwarring of een misverstand, in die mate dat hij laat veronderstellen - misschien onbewust - dat er vanuit de politiek een bewuste wil aanwezig is om de genoemde principes opzij te zetten. Wij zijn deze mening niet toegedaan omdat dit een al te gemakkelijke en simpele verklaring zou zijn. Het *politieke* zelf maakt deel uit van de samenleving, zij is gevormd naar zijn beeld, en zijn opstellingen en gedragingen zijn wel degelijk de weerschijn van deze van de maatschappij - zijn twijfels, zijn blokkeringen, zijn angsten, zijn ambivalenties, enz. Wat er ook van aan kan zijn, de problematiek van de plaats en de rol van het wetenschappelijk onderzoek heeft zowel betrekking op de politieke elites, als op de samenleving, als op zijn intellectuelen.

### Over het gebruik van de herinnering

Hoe pertinent deze ook moge zijn, de kritiek die de ondertekenaars geformuleerd hebben op een zeker abusief gebruik van de «herinneringsplicht» is niet nieuw. Sinds verschillende jaren hebben wij, samen met anderen, gewaarschuwd tegen de instrumentalisering van de herinnering om politieke of ideologische redenen. Ook op dit vlak hadden we zekere aspecten van de kritiek kunnen onderschrijven indien het geheel van de argumentatie geen aanleiding geeft tot enkele spijtige, en soms zelfs vreemde misverstanden, precies omdat zij uitgaan van historici. Inderdaad, hun stelling klaagt niet alleen het verkeerd gebruik aan van de herinnering en de gedachtenis, maar in één zelfde beweging ook de herinnering zelf, zowel als historisch materiaal of als mogelijke bron die

ons kan inlichten over het verleden - indien zij op een correcte wijze gebruikt wordt. De ondertekenaars schijnen het belangrijke werk over het hoofd te zien dat in die zin wordt ondernomen door verschillende instellingen zo wat overal in Europa. Heeft men daar niet te doen met een ietwat corporatistische reflex? Het reduceren van de herinnering tot het «emotionele», en zijn devaluatie als instrument tot het begrijpen van onze verhouding tot het verleden en als pedagogische ondersteuning, zijn zowel wetenschappelijk als ethisch ongegrond. Bovendien moeten we de ondertekenaars er aan herinneren dat «het politieke gebruik van de herdenking» zowel het «onderwerp» kan uitmaken van de geschiedenis als van de herinnering. Moeten we ten allen tijde de gevangene blijven van het foute alternatief tussen «getrouwheid aan de herinnering» en «wetenschappelijke *rigueur*»? Heel wat werken tonen aan dat het mogelijk is deze tweespalt te vermijden. Zoals Paul Ricoeur het heeft benadrukt kan de tegenstrijdigheid tussen «herinnering» en «geschiedenis» noch op epistemologisch vlak, noch op ethisch vlak beslecht worden. Als gevolg van de debatten die de laatste twintig jaar over deze problematiek gevoerd werden hebben we zowel geleerd om de pretenties te doorprikken van een historisch discours, dat streeft naar een wetenschappelijkheid die zich enkel tegenover zichzelf hoeft te verantwoorden, alsook om veel waakzamer en kritischer te zijn tegenover een herinnering die er toe neigt het wetenschappelijk onderzoek onder controle te houden. Refererend naar de mooie uitdrukking van de historicus K. Pomian kan de geschiedenis slechts zijn nobele wetenschappelijke en pedagogische missie volbrengen wanneer zij voldoet aan een driedubbel opzet: *laten weten, laten begrijpen, laten aanvoelen*.

## Omtrent de publieke geschiedenis

En het is niet gedaan. De tekst van de historici gaat voorbij aan een andere belangrijke kwestie: deze van de publieke geschiedenis en zijn productie. Kan een maatschappij voorbij gaan aan een gemeenschappelijke, publieke, verdeelbare geschiedenis? Wij menen van niet want het is wel degelijk in een dergelijke geschiedenis dat zich zowel de waarden, de overtuigingen, de zin van het gemeenschapsleven, als de evo-

luerende schema's van socialisatie en identificatie van groepen en individuen zich wortelen in al hun diversiteit. Zou het niet mogelijk zijn de mogelijkheid van een dergelijke publieke geschiedenis, die zowel *beredeneerd* als *redelijk* is, en die in staat is om zowel de verlokking van «lof of blaam», als van de positivistische ontsporing van een *wetenschap zonder bewustzijn* te overstijgen? Velen zijn van mening, zelfs bij de historici, dat dit mogelijk is.



JAN VELAERS \*

*Jurist - Hoogleraar aan de Universiteit  
Antwerpen*

## De Negationismewet en de pseudo-geschiedschrijving.

### Het Hof van Cassatie en het einde van het proces Siegfried Verbeke

#### Inleiding

1. Op 13 september 2005<sup>1</sup> verwierp het Hof van Cassatie de voorziening die Siegfried en Herbert Verbeke hadden ingesteld tegen hun veroordeling op grond van de negationismewet van 23 maart 1995<sup>2</sup>. Daarmee kwam een einde aan een lange procedure, die ongeveer tien jaar geleden

was ingezet door klachten van het Centrum voor Gelijkheid van Kansen en Racismebestrijding en van de Auschwitz Stichting. Het proces ten laste van de gebroeders Verbeke was niet het eerste dat op grond van de negationismewet werd gevoerd<sup>3</sup>, maar tot op heden wel het belangrijkste en dit om twee redenen. In de eerste plaats was de zogenaamde

\* Jan Velaers, hoogleraar aan de Universiteit Antwerpen, deeltijds hoofddocent aan de K.U. Brussel. Decaan Faculteit rechten Universiteit Antwerpen, assessor in de Raad van State.

<sup>1</sup> Zie het arrest elders in dit nummer.

<sup>2</sup> Wet 23 maart 1995 tot bestraffing van het ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide die tijdens de Tweede Wereldoorlog door het Duitse nationaal-socialistische regime is gepleegd, *Belgisch Staatsblad*, 30 maart 1995, err. *Belgisch Staatsblad*, 22 april 1995, gew. Wet 7 mei 1999, *Belgisch Staatsblad*, 25 juni 1999. Zie voor een bespreking D. DE PRINS, S. SOTTIAUX en J. VRIELINK, *Handboek Discriminatierecht*, Antwerpen, Kluwer, 2005, p. 413-440; T. VANDROMME, «Negationisme», *Comm. Straf.*, 2004, p. 159-179.

<sup>3</sup> Zie Corr. Brussel, 7 november 2000, *A.J.T.*, 2000-2001, p. 497, met noot D. VOORHOOF, en Corr. Brussel, 15 januari 2002, [www.antiracisme.be](http://www.antiracisme.be)

werkgroep «Vrij Historisch Onderzoek» (VHO) van de beklaagden hét centrum bij uitstek voor de verspreiding van negationistische geschriften in België en in de buurlanden. Daarenboven leidde de procedure niet alleen tot uitspraken ten gronde van de correctionele rechtbank en het Hof van Beroep van Antwerpen, doch ook tot een arrest van het Hof van Cassatie, dat daardoor voor het eerst in staat was zich over de toepassing van de negationismewet uit te spreken.

2. Reeds vanaf 1992 liepen er processen tegen Verbeke voor de Nederlandse rechtbanken. Op 4 november 1992 werd hij in een burgerlijke procedure in kort geding veroordeeld door de president van de rechtbank te Den Haag die hem een verbod oplegde om pamfletten te verspreiden waarin «de stelselmatige moord op miljoenen mensen op last van de Duitse overheid in de jaren 1941-1945, voor een groot deel in daartoe ingerichte vernietigingskampen» werd ontkend. Op 16 juni 1994 werd deze veroordeling ook bevestigd door het Gerechtshof te Den Haag.<sup>4</sup> Omdat Verbeke zich ter zitting van het Hof opnieuw was te buiten gegaan aan grove negationistische uitlatingen en ook opnieuw negationistische geschriften had

verstuurd naar diverse scholen en enkele dagbladen was hij daarna ook strafrechtelijk vervolgd. Na eerst door de arrondissementrechtbank te Den Haag te zijn vrijgesproken<sup>5</sup>, oordeelde het Gerechtshof in Den Haag, na beroep van het openbaar ministerie, dat de gewraakte teksten beledigend waren voor de joden. Verbeke werd veroordeeld tot betaling van een geldboete van 5000 f. en een gevangenisstraf van vier maanden voorwaardelijk. Het beroep van Verbeke bij de Hoge Raad werd verworpen.<sup>6</sup>

3. Vooraleer ook in België strafrechtelijk kon worden opgetreden, was eerst een aanpassing van het grondwettelijk en wetelijk kader vereist. Dat gebeurde in twee fasen. Op 23 maart 1995 werd de zgn. negationismewet uitgevaardigd en op 7 mei 1999 werd artikel 150 van de Grondwet gewijzigd om het mogelijk te maken dat drukpersmisdrijven «die door racisme of xenofobie ingegeven zijn» niet langer voor het Hof van Assisen doch voor de correctionele rechtbank worden gevolgd. De debatten die daarbij in het parlement werden gevoerd en de teksten die uiteindelijk werden gestemd, hebben uiteraard de krijtlijnen bepaald waarbinnen Siegfried Verbeke zijn verweer heeft

<sup>4</sup> Gerechtshof te 's Gravenhage, 16 juni 1994, rolnr. 92/2009.

<sup>5</sup> Zie Arrondissementsrechtbank 's-Gravenhage, 16 maart 1995, *LBR-Bulletin*, 3/95, p. 20-27, met commentaar van Hans van der Neut.

<sup>6</sup> Hoge Raad der Nederlanden, 25 november 1997, n<sup>o</sup> 105.393.

<sup>7</sup> *Belgisch Staatsblad*, 30 maart 1995.

<sup>8</sup> J. STENGERS en F. RIGAUX, «Een wet tegen het negationisme», in: *Berichten van het Navorsings- en Studiecentrum voor de Geschiedenis van de tweede wereldoorlog*, 1992, p. 17-20; S. GUTWIRTH, «Naar aanleiding van Schindler's List», in: *Tijdschrift Rechtsdocumentatie en -informatie*, 1994, nr. 4, p. 397-398; K. RAES, «Vrijheid van meningsuiting en de revisionistische geschiedvervalsing», in: G.A.I. SCHUYT & D. VOORHOOF, *Vrijheid van meningsuiting. Racisme en revisionisme*, Gent, Academia Press, 1995, p. 30-77; J. VELAERS, «Verdraagzaamheid ook t.a.v. onverdraagzamen? Enkele beschouwingen over de beteugeling van racistische en xenofobe uitingen in een democratische samenleving», in: *Recht en verdraagzaamheid in de multiculturele samenleving*, Antwerpen, Maklu, 1993, p. 343-347.

<sup>9</sup> I.v.m. de Franse wet zie A. GROSSER, «La mémoire des crimes», in: *Le Monde*, 13 september 1990.

<sup>10</sup> Cf. E. BARENDT, *Freedom of speech*, Oxford Clarendon Press, 1985, p. 8-14. Dit standpunt werd in algemene termen ook verwoord door senator Hugo Vandenberghe: «De waarheid is niet vooraf gegeven, ze wordt juist in het debat gevormd.», in: *Parlementaire Handelingen*, Senaat, 8 maart 1995, p. 1479.

gevoerd. Vooraleer daarop in te gaan, schetsen we hierna dan ook eerst de krachtlijnen van het parlement debat.

## Negationisme en pseudo-geschiedschrijving

4. Op 23 maart 1995 - vijftig jaar na het einde van de tweede wereldoorlog - volgde de Belgische wetgever het voorbeeld van de Franse, de Duitse, de Zwitserse en de Oostenrijkse wetgever en stelde het ontkennen, schromelijk minimaliseren, pogen te rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide tijdens WO II door het nazi-regime strafbaar.<sup>7</sup> Alhoewel de stelling was verdedigd dat een dergelijke wet eigenlijk overbodig was en dat de bestaande strafbepalingen over laster en eerroof volstonden om de aantasting van de eer van het joodse volk te beteugelen, oordeelde de Belgische wetgever dat het geraadzaam was over een duidelijke strafwet te beschikken die ter zake elke twijfel uitsloot. Dit voornemen stuitte aanvankelijk op enige onrust in kringen van historici, rechtsfilosofen en juristen.<sup>8</sup> Hun kritiek had een gemeenschappelijke noemer. De historische feiten over de holocaust zijn wel in grote mate bekend, maar niet helemaal. Er is nog historisch onderzoek nodig. Over een aantal kwesties bestaan er verschillende inzichten. Vooral historici vreesden dat de wet tot gevolg zou hebben dat uiteindelijk rechters de geschillen zouden moeten beslechten. Ze benadrukten dat de geschiedschrijving niet in de rechtszalen thuis hoort. De rechter kan niet de behoeftige zijn van de historische waarheid. Hij heeft die waarheid immers niet in pacht. «L'intrusion d'un pouvoir autre que intellectuel dans l'établissement de la vérité peut être dangereux», schreef Grosser in *Le Monde*.<sup>9</sup> Het tegensprekelijke debat,

dat door de vrijheid van meningsuiting wordt gewaarborgd, is uiteindelijk de beste waarborg dat dé waarheid - voor zover die al bestaat of kenbaar is - zal bovendrijven.<sup>10</sup> De overheid moet in dat debat slechts tussenkomen, wanneer er andere rechtsgoederen worden aangetast, zoals de eer en de goede naam, het recht op privacy, de goede zeden, de openbare orde enz. Dat wordt trouwens bevestigd door artikel 10 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de Mens dat bepaalt dat de vrijheid van meningsuiting kan worden beperkt doch uitsluitend wanneer dat nodig is om een aantal expliciet genoemde rechtsgoederen te beschermen. De «waarheid» staat daar echter niet bij. Een wet die een uiting strafbaar stelt uitsluitend omdat de informatie «niet waar» is, zonder dat deze voor het overige enig ander rechtsgoed schaadt, zou dan ook strijdig zijn met het Europees Verdrag.

5. Deze kritiek viel in het parlement niet in dovemans oren. Herhaaldelijk werd tijdens de parlementaire voorbereiding immers bevestigd dat het uiteraard geenszins de bedoeling was om de mogelijkheid tot historisch onderzoek over de holocaust te beperken. Om een duidelijk onderscheid te maken tussen de wetenschap en de pseudo-wetenschap van de revisionisten werd in het tekstvoorstel dat door de Kamercommissie voor Justitie werd goedgekeurd, uitdrukkelijk vermeld dat slechts het «op een beledigende wijze» vergoelijken, pogen te rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide tijdens WOII strafbaar zou zijn.<sup>11</sup> Uiteindelijk werd echter geopteerd voor de omschrijving «schromelijk onderschatten». De wetgever ging ervan uit dat wie «schromelijk» onderschat, duidelijk andere dan historisch-wetenschappelijke bedoelingen heeft, ook al worden die

niet uitdrukkelijk tot uiting gebracht en zijn ze - precies daarom - niet zo eenvoudig te bewijzen. Niet het minimaliseren zonder meer, doch enkel het minimaliseren op zeer verregaande en daardoor erge, grove en beledigende wijze wordt beoogd.<sup>12</sup> Niet zozeer de bescherming van de historische waarheid over de jodenvervolgving staat dus in de wet centraal doch wel het beteugelen van datgene waar het negationisten en revisionisten om te doen is, nl. het joodse volk beledigen en/of een voedingsbodem creëren voor nazisme en fascisme.

6. Deze preciseringen van de wetgever lieten het Arbitragehof toe om het beroep tot vernietiging en tot schorsing van de wet, dat door Siegfried Verbeke was ingesteld, te verwerpen in zijn arrest van 12 juli 1996. Het Hof stelde: «De wetgever heeft de bedoelde meningsuitingen niet vanwege hun inhoud op zich bestraft, doch vanwege hun nadelige gevolgen voor anderen en voor de democratische samen-

leving».<sup>13</sup> En nog: «Of het nu gaat om het ontkennen, het goedkeuren, het pogen te verantwoorden of het schromelijk minimaliseren van de genocide, de door de wet strafbaar gestelde handelingen hebben met elkaar gemeen dat zij nauwelijks kunnen worden geacht te worden gesteld zonder, zij het onrechtstreeks, een misdadige en de democratie vijandige ideologie in ere te willen herstellen en daarbij een of verschillende categorieën mensen ernstig te willen beledigen. De wet vermeldt dergelijke bedoelingen niet als een wezenlijk bestanddeel van het misdrijf dat zij invoert, maar uit de parlementaire voorbereiding blijkt dat de wetgever daarvan heeft afgezien omdat het uiterst moeilijk is dergelijke bedoelingen te bewijzen - hetgeen blijkt uit diverse ervaringen in België en in het buitenland, met name omdat dikwijls schijnbaar wetenschappelijke uitdrukkingwijzen worden gehanteerd. De rechter behoudt niettemin een beoordelingsbevoegdheid. (...) De rechter

<sup>11</sup> *Parlementaire Stukken*, Kamer, 1991-92, nr. 557/2, p. 22.

<sup>12</sup> *Parlementaire Stukken*, Kamer, 1991-92, nr. 557/3, p. 2; nr. 557/5, pp. 21 en 22, en *Parlementaire Handelingen*, Kamer, 1 februari 1995, p. 734. en p. 745.

<sup>13</sup> Arbitragehof, nr. 45/96, 12 juli 1996, overw. B.7.14, zie ook J. VELAERS, «Het Arbitragehof, de vrijheid van meningsuiting en de wet tot bestraffing van de negationismewet en het revisionisme», in: *Publiekrechtelijke Kronieken (CDPK)*, 1997, p. 578 en E. BREMS, «Revisionismewet verenigbaar met vrije meningsuiting», *T. Vreemd.* 1996, p. 144-147.

<sup>14</sup> Overw. B.7.10

<sup>15</sup> ECRM, nr. 9235/81, X t. BRD, 16 juli 1982, D&R, 29, p. 194; ECRM, nr. 21128/92, Walendy t. Duitsland, 11 januari 1992, D&R, 80, p. 94; ECRM, nr. 25062/94, Honsik t. Oostenrijk, 18 oktober 1995, D&R 83B, p. 77; ECRM, nr. 25096/94, Remer t. Duitsland, 6 september 1995, D&R, 82B, p. 117; ECRM, nr. 25992/94, Nationaldemokratische Partei Deutschlands, t. Duitsland, 9 november 1995, D&R, 84b, p. 149; ECRM, nr. 21128/92, Walendy t. Duitsland, 11 januari 1992, D&R, 80, p. 94.

<sup>16</sup> EHRM, nr. 65831/01, Garaudy t. Frankrijk, 24 juni 2003, zie ook de noot van H. Panken onder dit arrest, *Rechtskundig Weekblad*, 2004-2005, p. 355-356.

<sup>17</sup> Cf. J. VELAERS, «Vrijheid en verantwoordelijkheid: twee grondwettelijke waarden. Enkele beschouwingen over de artikelen 25 en 150 van de Grondwet», in: *Justitie & Media, Referaten van het Colloquium georganiseerd door de Senaatscommissie van Justitie op 7, 8 en 9 december 1995*, Brussel, 1996, p. 86-93.

<sup>18</sup> «Door in het grondwetsartikel niet te verwijzen naar de wet van 30 maart (sic) 1981 kunnen niet alleen drukpersmisdrijven die strafbaar zijn op grond van deze wet, maar ook andere drukpersmisdrijven, zoals laster en eerroof (art. 443, Stafwetboek) en negationisme (wet van 23 maart 1995), tot de bevoegdheid van de correctionele rechtbank behoren, indien blijkt dat zij zijn ingegeven door racisme of xenofobie.» Cfr. *Parlementaire Stukken*, Kamer, 1998-99, nr. 49-1936/1, p. 4.

vermag in bijzondere omstandigheden de afwezigheid, in concreto van de voormelde bedoeling af te leiden.»<sup>14</sup>

7. Het arrest van het Arbitragehof lag in het verlengde van de rechtspraak van de Europese Commissie voor de Rechten van de Mens<sup>15</sup>, die op 24 juni 2003 ook werd bevestigd door het Europees Hof voor de Rechten van de Mens inzake *Garaudy vs. Frankrijk*. Het Hof stelde toen: «Il ne fait aucun doute que contester la réalité des faits historiques clairement établis, tels que l'Holocauste (...) ne relève en aucune manière d'un travail de recherche historique s'apparentant à une quête de la vérité. L'objectif et l'aboutissement d'une telle démarche sont totalement différents car il s'agit en fait de réhabiliter le régime national-socialiste, et par voie de conséquence, d'accuser de falsification de l'histoire les victimes elles-mêmes. Ainsi, la contestation de crimes contre l'humanité apparaît comme l'une des formes les plus aiguës de diffamation raciale envers les Juifs et d'incitation à la haine à leur égard. La négation ou la révision de faits historiques de ce type remettent en cause les valeurs qui fondent la lutte contre le racisme et l'antisémitisme et sont de nature à troubler gravement l'ordre public. Portant atteinte aux droits d'autrui, de tels actes sont incompatibles avec la démocratie et les droits de l'homme et leurs auteurs visent incontestablement des objectifs du type de ceux prohibés par l'article 17 de la Convention.»<sup>16</sup> Het toepassen van artikel 17 van het Europees Verdrag tot de bescherming van de rechten van de mens (EVRM), wijst erop dat het Hof het negationisme beschouwt als een antidemocratisch «misbruik» van de vrije meningsuiting, dat geheel en al buiten de beschermings sfeer van het verdrag valt, zodat elke klacht over de betugging ervan zelfs onontvankelijk is.

## De herziening van artikel 150 van de Grondwet

8. Met het stemmen van de negationismewet was het pad voor een effectieve strafvervolgung in België nog niet geëffend. Op grond van artikel 150 van de Grondwet dienen de auteurs van strafbare publicaties immers te worden vervolgd voor het Hof van Assisen. Door de complexiteit van dergelijke processen en ook door de onvoorspelbaarheid van het uiteindelijke verdict van de volksjury, is de bereidheid van parketten om drukpersmisdrijven te vervolgen al vele jaren zeer gering. Het voorlaatste persproces dateerde van 1941 en het laatste van 1993. De facto was er sprake van een «depenalisering». Ook de antiracismewet van 30 juli 1981 bleef daardoor «dode letter» t.a.v. racistische en xenofobe publicaties. Het Centrum voor Gelijkheid van Kansen en Racismebestrijding streefde een wijziging van de grondwet na en slaagde er uiteindelijk in het parlement daartoe te bewegen. Omdat de feitelijke strafrechtelijke immuniteit in perszaken werd beschouwd als een belangrijke waarborg voor de persvrijheid<sup>17</sup> werd de herziening uitdrukkelijk beperkt tot de drukpersmisdrijven «die door racisme of xenofobie ingegeven zijn.» Reeds tijdens de parlementaire voorbereiding was de vraag gerezen of daarmee niet uitsluitend de drukpersmisdrijven die ingaan tegen de wet van 30 maart 1981 «tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden» werden gecorrectionaliseerd en niet deze die ingaan tegen de negationismewet. Terecht werd in de toelichting bij het voorstel gesteld dat de tekst van het nieuwe artikel 150 van de Grondwet geenszins uitsloot dat ook negationistische drukpersmisdrijven werden gecorrectionaliseerd, voorzover ze althans door racisme en xenofobie zijn ingegeven.<sup>18</sup> Sommige

kamerleden echter verklaarden dat eerst de negationismewet moest worden aangepast om uitdrukkelijk aan te geven dat «het revisionisme is ingegeven door racisme en xenofobie en dat het derhalve onder de toepassing valt van het thans voorgestelde artikel 150.»<sup>19</sup> Die stellingname was o.i. niet terecht. Voor de toepassing van het nieuwe artikel 150 van de Grondwet volstaat het dat de strafrechter vaststelt dat het drukpersmisdrijf - welk dat ook weze - is ingegeven door racisme of xenofobie. Ook de rechtsleer trad deze visie bij.<sup>20</sup> Door het debat in het parlement was er ter zake echter enige onzekerheid geschapen. Die zou in de rechtspraak moeten worden weggewerkt.

## Siegfried Verbeke en het Vrij Historisch Onderzoek voor de strafrechter

9. De krijtlijnen van het debat dat voor de correctionele rechtbank, het Hof van Beroep en het Hof van Cassatie zou worden gevoerd in de zaak Verbeke, lagen daarmee vast. Liet artikel 150 van de Grondwet ook toe negationistische drukpersmisdrijven te correctionaliseren, of dienden deze nog steeds door het Hof van Assisen te worden berecht (A) En waren de door Siegfried Verbeke verspreide publicaties ingegeven door racisme en xenofobie. Had hij de bedoeling «een de democratie vijandige ideologie in ere te willen herstellen en daarbij een of verschillende categorieën mensen ernstig te willen beledigen.» (B)

*De toepasselijkheid van artikel 150 van de Grondwet op «negationistische drukpersmisdrijven»*

10. Alhoewel Siegfried Verbeke niet alleen werd vervolgd op grond van de negationismewet, doch ook op grond van de antiracismewet<sup>21</sup>, - waarop de correctionalisering zeker van toepassing is - was een van de argumenten die hij aanvoerde, dat artikel 150 van de Grondwet niet van toepassing is op revisionistische geschriften aangezien deze niet in de antiracismewet worden strafbaar gesteld, doch in een aparte wet, zodat ze geacht moeten worden niet te zijn «ingegeven door racisme of xenofobie» en bijgevolg ook niet te zijn gecorrectionaliseerd. Het argument werd zowel door de correctionele rechtbank, het Hof van Beroep als uiteindelijk ook het Hof van Cassatie verworpen. Het Hof maakte daarmee een einde aan de betwisting die door het debat in de Kamer was gerezen en stelde: «dat het gewijzigde artikel 150 Grondwet, dat de drukpersmisdrijven die door racisme of xenofobie ingegeven zijn aan de bevoegdheid van de jury onttrekt, niet verwijst naar enige bijzondere wetgeving. Dat de correctionele rechtbank ook bevoegd is voor door racisme of xenofobie ingegeven drukpersmisdrijven die niet het voorwerp uitmaken van strafvervolgingen met toepassing van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden.»<sup>22</sup>

<sup>19</sup> *Parlementaire Stukken*, Kamer, 1998-99, nr. 49-1936/2, p. 6.

<sup>20</sup> Zie bv. E. FRANCIS, «Bedenkingen bij de «correctionalisering» van racistisch geïnspireerde drukpersmisdrijven», *Rechtskundig Weekblad*, 1999-2000, p. 390.

<sup>21</sup> Met name op grond van art. 1, lid 1, lid 2, 2°, 5bis en 6 van de wet.

<sup>22</sup> Cassatie 13 september 2005.

<sup>23</sup> «Deskundigenverslag door Gie van den Berghé voor het onderzoek ten laste van Verbeke Siegfried».

## De publicaties «ingegeven door racisme of xenofobie»

11. Een tweede belangrijk verweermiddel van Verbeke was dat de negationismewet niet van toepassing was aangezien geenszins was bewezen dat hij enige bevolkingsgroep of eender wie had willen schaden. Zijn enige bedoeling was geweest de geschiedkundige gebeurtenissen te «herbekijken» door resultaten van wetenschappelijk onderzoek erover te presenteren. Hij ondersteunde deze stelling met een verklaring van een officier van de gerechtelijke politie in een PV dat uit de verhoren van Verbeke niet was gebleken «dat deze negationistische ideeën verspreidt met racistische of xenofobe bedoelingen.»
12. Alhoewel het bewijsmateriaal ten hunnen laste letterlijk «verpletterend» was - bij huiszoeken op adressen van het Vrij Historisch onderzoek werden meer dan 20 ton negationistische en revisio-nistische boeken, brochures en pam-fletten in beslag genomen - was de onderzoeksrechter terzake niet over één nacht ijs gegaan. Hij stelde immers prof. Gie Van den Berghe aan om als deskundige een aantal van de door Verbeke verspreide publicaties te beoordelen. Aanvankelijk ging het om acht publicaties. Later werden er op vraag van de deskundige zelf, nog drie werden toe-gevoegd, waaronder één - *De Auschwitz-leugen in beeld* - dat door Siegfried Verbeke zelf was geschreven. In zijn verslag van 12 juni 2001 kwam Van den Berghe tot de bevinding dat de publica-ties als negationistisch dienden te worden beschouwd. Drie van de publicaties noemde de deskundige ook racistisch en met name antisemitisch<sup>23</sup>. Hij druk-te zich daarbij wel eerder voorzichtig en genuanceerd uit. Bij een publicatie van Rogers, *Het uitverkoren probleem-volk*, schreef hij dat zijn ontkenning van de jodenmoord «samenhangt met zijn jodenhaat en antisemitisme» en dus «naar alle waarschijnlijkheid daardoor (werd) ingegeven.» Een tweede publicatie, *Der zweite Leuchter report*, kreeg de kwali-ficatie «een zweem van antisemitisme» mee.
13. De correctionele rechtbank van Antwerpen baseerde zich op dit verslag en met name dan op de analyse van één van de publicaties, het boek van Jean Boyer, *Die schlimmsten Feinde unserer Völker*, dat door het VHO te koop wordt aangeboden, om te stellen dat Verbeke wel degelijk «kwaadwillige bedoelingen» had. De rechtbank stel-de : «Op basis van de door de deskun-dige aangehaalde passages en samenvattingen blijkt dat het joodse volk wordt afgeschilderd als een volk van fanatiekelingen, waarbij ongehoor-zamen worden vermoord. Zij worden verder beschreven als huichelaars, bedrie-gers, een volk van dieven en laffe sluip-moordenaars. De auteur ontkent de jodenmoord niet maar praat ze goed door onder meer het jodendom te ver-gelijken met een poliep, waarvan het niet volstaat zijn tentakels te vernieti-gen, maar ook de kop moet worden vernietigd.» De rechtbank wees er voorts op dat Verbeke reeds eerder door de Nederlandse rechters erop was gewezen dat zijn geschriften onnodig leed berokkenen aan mensen van joodse afkomst en de nabestaanden van oor-logsslachtoffers, en dat hij desalniettemin was doorgegaan met het ruim verspreiden van negationistische publi-caties. De rechtbank besloot dat beklag-gden het fundamentele recht op vrijheid van meningsuiting misbruiken «om andermans gemoedsrust te verstoren,

zelfs om mensen te shockeren door het in vraag stellen van leed dat bij velen nog zwaar doorweegt. De broers Verbeke werden veroordeeld tot een gevangenisstraf van één jaar met uitstel van tenuitvoerlegging voor een termijn van vijf jaar. Elk moest ook een geldboete betalen van 500 Euro. Aan de burgerlijke partijen, het Centrum voor gelijkheid van kansen en racismebestrijding en de Stichting Auschwitz werd een schadevergoeding toegekend van één euro.<sup>24</sup>

14. Ook voor het Hof van Beroep bleven de Verbekes beweren dat zij geen racistische of xenofobe intenties hadden, en zelfs geen kwaadwillige intentie tot het berokkenen van welke schade dan ook. Ook het Hof aanvaardde dit verweer niet en stelde «dat de handelwijze van beklagde een verregaande minachting inhoudt voor het onnoemelijke leed dat de holocaust veroorzaakt heeft ; dat hij duidelijk één van diegenen is die op pseudo-wetenschappelijke wijze de holocaust tracht te ontkennen of schromelijk te minimaliseren en op die manier het nazi-regime tracht aanvaardbaar te maken. Dat door het systematisch ontkennen of schromelijk minimaliseren van de holocaust, de joodse gemeenschap en haar leden worden voorgesteld als pseudo-slachtoffer ; dat op deze wijze haat en minachting wordt opgewekt ten over-

staan van een ganse bevolkingsgroep. Dat de onderliggende beweegredenen van de beklagde dan ook duidelijk racistisch zijn geïnspireerd.» Verbeke werd dan ook veroordeeld tot de maximumstraf van één jaar effectieve gevangenisstraf, een ontzetting uit de rechten voorzien in art. 31 strafwetboek voor tien jaar en een geldboete van 2.500 Euro als bijdrage te storten voor de financiering van het Fonds tot hulp aan de slachtoffers van opzettelijke gewelddaden. Het Hof hield ermee rekening dat hij «een spilfiguur is zowel nationaal als internationaal, in de verspreiding van een racistisch geïnspireerd ideeëngoed, dat hij terzake reeds vervolgd werd in het buitenland ; dat hem bij herhaling gewezen werd op het leed dat hij veroorzaakt, dat het door hem verspreide ideeëngoed dient beschouwd als een sluipend gif dat een ernstige bedreiging vormt voor de democratie en dat hij geen enkel schuldinzicht heeft».<sup>25</sup>

15. Een van de twistpunten die in de zaak-Verbeke was gerezen betrof het deskundigenverslag dat prof. Van den Berghe op vraag van de onderzoeksrechter had opgesteld. We gaan hier niet in op de vraag of het wel aangewezen was iemand als deskundige aan te stellen waarvan de wetenschappelijke integriteit weliswaar buiten kijf staat doch die in het verleden reeds in aanvaring was gekomen

<sup>24</sup> Corr. Antwerpen, 9 september 2003, [www.antiracisme.be](http://www.antiracisme.be) ; *Rechtskundig Weekblad*, 2004-2005, nr. 7, p. 270-271 met noot T. VANDROMME, «Enkele aspecten van de bestrafing van negationisme» ; Zie ook D. VOORHOOF, «Antwerpse negationisten van «Vrij Historisch Onderzoek» veroordeeld», in : *De Juristenkrant*, 22 oktober 2003, nr. 76, p. 12.

<sup>25</sup> Antwerpen, 14 april 2005, nr. 1285 P 2003.

<sup>26</sup> De verdediging voerde aan dat Verbeke ooit klacht wegens smaad had ingediend tegen Van den Berghe, dat hij een boek over Van den Berghe, (*Van den Berghe Gie, wetenschapper of moraalfilosofisch kwakzalver*), waarvan deze zei dat ze beledigend was t.a.v. zijn persoon en dat Van den Berghe zelf genoemd werd in de inventaris/index van de op de VHO internet website aangeboden boeken.

<sup>27</sup> De eerder voorzichtige bewoordingen van de deskundige, die dan nog slechts op drie van de onderzochte publicaties betrekking hadden en PV van de gerechtelijke politie, wezen volgens de beklagden erop dat er minstens twijfel kon bestaan over hun motieven.

met Siegfried Verbeke<sup>26</sup>. Wel willen we de rol belichten die historici überhaupt in negationisme-processen kunnen spelen. Die rol kan belangrijk zijn, maar is ook beperkt. Het is niet de taak van de rechter om geschiedkundige of andere wetenschappelijke strijdvragen te beslechten. Daarover heeft hij dan ook geen deskundig advies nodig. Bij de beoordeling van de vraag of een publicatie «schromelijk» de genocide minimaliseert, kan de rechter echter wel de behoefte voelen om zich door een deskundige te laten voorlichten over de actuele stand van het historisch onderzoek. Naarmate het «schromelijk minimaliseren» van de historische feiten voor eenieder evident is, doordat bv. de genocide, de concentratiekampen, de gaskamers enz. gewoon worden ontkend, is een deskundig onderzoek o.i. overbodig. Aan een historicus vragen of de publicaties ook zijn «ingegeven door racisme of xenofobie», - een cruciale vraag in het licht van artikel 150 van de Grondwet - is o.i. evenmin evident. Het gaat hier immers om een juridisch concept, waarbij het bv. perfect mogelijk is dat ook publicaties zonder enige expliciete aanwijzing van antisemitisme of racisme, door de rechter geacht worden te zijn ingegeven door jodenhaat of door de wil om het joodse volk te beledigen.<sup>27</sup> Hoe dan ook, zowel de correctionele rechtbank en het Hof van Beroep, als het Hof van Cassatie hebben terecht aangegeven, dat het uiteindelijk aan de rechters en niet aan een deskundige of een verbalisant toekomt om uitspraak te doen over het al dan niet bewezen zijn van de aan beklagden ten laste gelegde feiten, dat die rechters best in staat zijn de bevindingen van de deskundige in volle onafhankelijkheid te toetsen aan hun eigen bevinden en dat niets hen belet geloof te hechten aan een

verslag waarvan zij vaststellen dat het door de overige gegevens van het dossier wordt bevestigd.

## Slotbeschouwing

16. De aanvankelijke bezorgdheid dat de negationismewet tot gevolg zou hebben dat rechters zich zouden mengen in debatten tussen historici ; is ongegrond gebleken. De wetgever zelf en vooral ook het Arbitragehof in zijn arrest van 12 juli 1996 hadden reeds duidelijk gemaakt dat alleen de pseudo-wetenschap over de holocaust, bedreven met de intentie om het joodse volk te kwetsen en/of het nazistisch regime aanvaardbaar te maken, door de gruwelen ervan te ontkennen, schromelijk te minimaliseren, pogen te rechtvaardigen of goed te keuren, strafbaar is. Ook de rechterlijke uitspraken in de zaak Siegfried Verbeke maken duidelijk dat het strafproces tegen negationisten en revisionisten niet zozeer wordt gevoerd om de historische waarheid recht te doen doch wel om de slachtoffers van de Holocaust en hun nabestaanden, en ook het democratisch regime als zodanig, te beschermen. Daarmee laten de rechters aan de geschiedenis wat aan de geschiedenis en aan het recht wat aan het recht toekomt.

## Hof van Cassatie van België

### Arrest

#### I-II.

**VERBEKE Siegfried Maria Theodoor Corneel**, drukker, geboren te Antwerpen op 21 juni 1941, wonende te Kortrijk, Wandelweg 11/21, eiser, beklagde, met als raadsman Mr. Piet Noë, advocaat bij de balie te Gent,

#### tegen

1. CENTRUM VOOR GELIJKHEID VAN KANSEN EN RACISMEBESTRIJDING, autonome openbare dienst, met zetel te Brussel, Koningsstraat 138, met als raadsleden Mr. Raf Verstraeten en Caroline De Baets, advocaten bij de balie te Brussel,
2. AUSCHWITZSTICHTING vzw, met zetel te Brussel, Huidevetterstraat 65, verweerders, burgerlijke partijen.

### I. Bestreden beslissing

Het eerste cassatieberoep is gericht tegen de beschikking van de raadkamer van de Correctionele Rechtbank te Antwerpen van 26 maart 2003.

Het tweede cassatieberoep is gericht tegen het arrest, op 14 april 2005 gewezen door het Hof van Beroep te Antwerpen, correctionele kamer.

### II. Rechtspleging voor het Hof

Raadsheer Etienne Goethals heeft verslag uitgebracht.

Advocaat-generaal Patrick Duinslaeger heeft geconcludeerd.

### III. Cassatiemiddelen

Eiser stelt in een memorie vier middelen voor. Die memorie is aan dit arrest gehecht en maakt er deel van uit.

## IV. Beslissing van het Hof

### A. Ontvankelijkheid van het eerste cassatieberoep

Overwegende dat de eiser een miskenning van zijn recht van verdediging aanvoert doordat hij noch zijn raadsman werden verwittigd van de regeling van de rechtspleging daar zij niet werden uitgenodigd voor de zitting van de raadkamer van 26 maart 2003 ;

Overwegende dat artikel 135, § 2, Wetboek van Strafvordering, zoals gewijzigd door de wet van 12 maart 1998, de inverdenkinggestelde de mogelijkheid biedt hoger beroep in te stellen tegen de beschikking van de raadkamer onder meer in geval van onregelmatigheden, verzuimen of nietigheden van de verwijzingsbeschikking ;

Overwegende dat niet blijkt dat eiser hoger beroep tegen de verwijzingsbeschikking bij de kamer van inbeschuldigingstelling heeft ingesteld ;

Dat het cassatieberoep tegen deze niet in laatste aanleg gewezen beschikking niet ontvankelijk is ;

### B. Onderzoek van de middelen

#### 1. Eerste middel

Overwegende dat het middel, dat gericht is tegen de verwijzingsbeschikking van de raadkamer en niet tegen de ontvankelijkheid van het daartegen gericht cassatieberoep betreft, geen antwoord behoeft ;

#### 2. Tweede middel

Overwegende dat het niet-preciseren van de op te sporen zaken in het bevel tot huiszoeking noch de afwezigheid bij die zoeking van de betrokkene op zich een schending van artikel 8 EVRM of een miskenning van het recht van verdediging opleveren ; dat er geen dergelijke schending of miskenning is wanneer de rechter uit de omstandigheden

vaststelt dat de beklagde of een derde over het voorwerp van de vervolging voldoende waren ingelicht om hen toe te laten elk misbruik bij het uitvoeren van de zoeking vast te stellen, te voorkomen of te onthullen ;

Dat het middel in zoverre faalt naar recht ;

Overwegende dat de appèlrechters oordelen dat te dezen geen dergelijke schending of miskenning kan worden vastgesteld daar uit alle gegevens met zekerheid kan worden afgeleid dat de eiser steeds de kans heeft gehad controle uit te oefenen op de huiszoekingen en de beslagen, en deze maatregelen nooit het voorwerp van het onderzoek te buiten gingen ;

Dat het middel, in zoverre het opkomt tegen dit oordeel in feite van de appèlrechters, niet ontvankelijk is ;

### 3. Derde middel

Overwegende dat de rechter in feite, mitsdien onaantastbaar, de bewijswaarde beoordeelt van de hem regelmatig overgelegde gegevens waarover de partijen tegenspraak hebben kunnen voeren, waaronder de verslagen van de deskundigen ; dat niets hem belet geloof te hechten aan een verslag waarvan hij vaststelt dat het door de overige gegevens van het dossier wordt bevestigd ; waarover de partijen rechtspraak hebben kunnen voeren, waaronder de verslagen van de deskundigen ; dat niets hem belet geloof te hechten aan een verslag waarvan hij vaststelt dat het door de overige gegevens van het dossier wordt bevestigd ;

Overwegende dat de appèlrechters oordelen dat het deskundigenonderzoek enkel de waarde heeft van een advies en dat zijzelf op grond van het grote aantal kopijen van de geviseerde publicaties die het dossier bevat evenals de publicaties ter griffie werden neergelegd, in staat zijn om de bevindingen van de deskundige in volle onafhankelijkheid te toetsen aan hun eigen bevindingen ;

Dat het middel, in zoverre het opkomt tegen dit oordeel in feite van de bewijswaarde van het deskundigenverslag en het Hof verplicht tot een onderzoek van feiten waarvoor het niet bevoegd is, niet ontvankelijk is ;

Overwegende dat de appèlrechters met hun motivering eisers conclusie beantwoorden ;

Dat het middel in zoverre feitelijke grondslag mist ;

### 4. Vierde middel

Overwegende dat het gewijzigde artikel 150 Grondwet, dat de drukpersmisdrijven die door racisme of xenofobie ingegeven zijn aan de bevoegdheid van de jury onttrekt, niet verwijst naar enige bijzondere wetgeving ;

Dat de correctionele rechtbank ook bevoegd is voor door racisme of xenofobie ingegeven drukpersmisdrijven die niet het voorwerp uitmaken van strafvervolgingen met toepassing van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden ;

Dat het middel faalt naar recht ;

### C. Ambtshalve onderzoek van de beslissing op de strafvordering

Overwegende dat de substantiële of op straffe van nietigheid voorgeschreven rechtsvormen in acht zijn genomen en de beslissing overeenkomstig de wet is gewezen ;

## OM DIE REDENEN,

### HET HOF,

Verwerpt de cassatieberoepen ;

Veroordeelt eiser in de kosten.

Gezegde kosten begroot in het geheel op de som van vierhonderd en drie euro achtenveertig cent, waarvan honderd zevenentwintig euro vienzeventig cent verschuldigd en tweehonderd vijfenveertig euro vienzeventig cent betaald.

Aldus geoordeeld door het Hof van Cassatie, tweede kamer, te Brussel, door Edward Forrier, afdelingsvoorzitter, en de raadsheren Ghislain Dhaeyer, Etienne Goethals, Paul Maffei, Luc Van hoogenbemt, en uitgesproken in openbare terechtzitting van dertien september tweeduizend en vijf, door afdelingsvoorzitter Edward Forrier, in aanwezigheid van advocaat-generaal Patrick Duinslaeger, met bijstand van afgevaardigd griffier Véronique Kosynsky.

### Synthèse :

L'association Vrij Historisch Onderzoek (VHO), animée par Herbert et Siegfried Verbeke, est un des noyaux du courant négationniste en Belgique. Son site a même

été pendant des années une des plaques tournantes du négationnisme international. A l'étranger plusieurs procès ont été menés contre l'association et celle-ci fut récemment condamnée en Belgique. La contribution du professeur Jan Velaers (Université Antwerpen) analyse la législation belge contre le négationnisme et le procès instruit à l'encontre de Siegfried Verbeke, condamné en septembre 2005 par la Cour de Cassation. Selon le professeur Velaers la conclusion la plus importante de ce procès est que la jurisprudence n'a pas été utilisée pour déterminer la vérité historique, mais pour défendre les victimes de la Shoah et le régime démocratique en tant que tel.

Dossier :

## Autour de Carl Schmitt (II)

Nous poursuivons notre discussion sur l'affaire Carl Schmitt entamée dans le Bulletin n°88 (de juillet-septembre 2005) dans le cadre d'un premier dossier. Celui-ci comprenait les contributions des Professeurs François Rigaux (Membre de l'Académie Royale de Belgique), Theo De Wit (Université d'Utrecht) et Maurice Weyembergh (Vrije Universiteit Brussel).

~

*Wij zetten de discussie voort over de zaak Carl Schmitt die in het Tijdschrift nr. 88 (juli-september 2005) heeft aanleiding gegeven tot de samenstelling van een eerste dossier. Dit dossier bevatte bijdragen van de professoren François Rigaux (lid van de Koninklijke Academie van België), Theo De Wit (Universiteit van Utrecht) en Maurice Weyenberg (Vrije Universiteit Brussel).*



YANNIS THANASSEKOS

*Directeur de la Fondation Auschwitz*

## Le débat autour de la réception de Carl Schmitt.

### Critique de la modernité : théologie politique ou retour aux «anciens» ?

Indubitablement, les discussions autour de Carl Schmitt ont de quoi surprendre. Après la relativement récente diffusion de ses textes et prises de positions ouvertement antisémites - et à cet égard il faut rendre hommage à Yves-Charles Zarka pour les avoir rendus accessibles au public francophone<sup>1</sup> -, on aurait pu croire et espérer que la cause était désormais entendue : nul doute ne devrait subsister désormais ni sur l'antisémitisme avéré du juriste et politologue allemand ni sur son ferme et jamais renié engagement nazi - hormis bien entendu pour ses apologistes qui cherchent, hier comme aujourd'hui, à le réhabiliter et le blanchir<sup>2</sup>. Et pourtant, le débat continue et s'enflamme. Même chez des intellectuels à qui nous ne saurions attribuer de telles sombres intentions, la question de l'évalua-

tion de l'œuvre de Carl Schmitt reste positivement ouverte. Ni son antisémitisme avéré, ni son engagement politique, ni la caution qu'il a apportée au national-socialisme, ne semblent poser problème, problème majeur en tout cas, eu égard à l'ampleur et à la portée présumées de son œuvre théorique<sup>3</sup>. Pour ce qui est de l'apport supposé de Carl Schmitt sur le plan spécifique de la théorie proprement juridique, nous renvoyons à l'excellent article de François Rigaux qui en démontre les ambiguïtés, les limites et la surévaluation par les contemporains<sup>4</sup>. En ce qui nous concerne en tout cas, s'il s'agissait, tout inventaire fait, de reconnaître et d'affirmer que Carl Schmitt fut un idéologue nazi et qu'à ce titre il a ouvert la voie à la politique criminelle nazie et, singulièrement, à la politique d'extermination,

les comptes seraient vite faits. Nul doute, dans notre chef, quant à la pertinence d'un tel diagnostic. La séparation que d'aucuns voudraient introduire entre son antisémitisme et son engagement politique d'une part et son œuvre théorique de l'autre, nous semble à la fois fallacieuse et irrecevable. D'autres, on le sait, ont tenté cette même «stratégie» par rapport à l'engagement et à l'œuvre de Heidegger<sup>5</sup> - on aurait intérêt du reste à se pencher sur les similitudes de ces deux «affaires», non seulement parce que tous deux ont adhéré au parti nazi au même moment (1<sup>er</sup> mai 1933) - ce qui réduirait leur engagement à un simple «opportunisme» -, mais parce qu'il y a, entre la théologie politique de l'un et l'ontologie de l'autre, d'évidentes parentés. Toute sous-estimation des rapports intimes qu'entretiennent leurs théories et leur engagement idéologique et politique, équivaldrait à donner du crédit à une lapalissade bien connue selon laquelle «penser grandement, c'est assumer le risque de se tromper grandement».

Mais si le diagnostic politique et théorique sur l'œuvre de Carl Schmitt ne pose, pour nous, absolument aucun problème, il n'en va pas de même en revanche en ce qui concerne sa *réception* qui soulève, elle par contre, d'incalculables questions - et singulièrement la réception dite de «gauche». En effet, des années vingt à nos jours, de Walter Benjamin à Toni Negri et Giorgio Agamben en passant par Jacob Taubes, Raymond Aron, Alexandre Kojève, Reinhart Koselleck, Nicolaus Sombart, Julien Freund et Leo Strauss, ... la liste est longue, de tous ceux qui ont entretenu et qui entretiennent toujours avec l'univers conceptuel de Carl Schmitt des rapports d'évaluation fort contrastés et toujours problématiques : ici imprégnés d'«affinités électives» - implicites ou même assumées -, là aporétiques - «en divergent accord» -, ailleurs chargés d'équivoques et d'ambiguïtés, d'attrac-

tions/répulsions, jamais en tout cas de rapports indifférents. Assez souvent, c'est la fascination qui prédomine. Impossible évidemment d'aborder ici l'ensemble de ces filiations complexes qui couvrent les horizons intellectuels les plus divers. Mais on pourrait, tout au moins, se poser la question de savoir quel est le point de convergence d'une partie seulement de cette vaste constellation de pensées qui fait signe avec tant d'insistance aux travaux de Carl Schmitt. Tout inventaire fait, la réponse nous semble s'imposer d'elle-même : le point de convergence en question réside finalement dans la critique plus ou moins ravageuse des principes de la modernité qui anime les intentions et la démarche d'un bon nombre de penseurs de ladite constellation - au sens de leur critique du rationalisme, de l'universalisme, des Lumières, de l'idéologie du progrès, de la séparation des sphères, de la civilisation *moderne*, des sciences et des techniques *modernes*, de la légitimité fondée sur la légalité, de l'égalité abstraite et universelle etc. A partir de ces axiomes communs, deux filiations de pensées se dégagent alors susceptibles d'entretenir un dialogue complexe et ambigu avec l'œuvre de Schmitt : l'une qui rattache sa critique de la modernité à la tradition théologique sous l'espèce d'une «théologie politique» aux accents apocalyptiques (ou théologie négative), l'autre, dont la critique de la modernité, bien que moins radicale, réactive en revanche le conflit entre les «Anciens» et les «Modernes» et nous suggère un prompt retour à la philosophie médiévale et à la sagesse politique de Socrate, Platon et Aristote.

## Théologie politique

Examinons d'abord la première filiation anti-moderniste, celle qui se noue et se dénoue autour du concept de la *théologie politique* dans ses versions messianiques, mystiques et apocalyptiques, versions dans

lesquelles se reconnaissent aussi bien Carl Schmitt que Taubes, Benjamin, Bloch et d'autres. Chez Carl Schmitt, penseur profondément conservateur et contre-révolutionnaire, une telle filiation avec la pensée mystico-apocalyptique ne pose guère de problèmes de compréhension. Religion et théologie, se sont toujours affirmées, idéologiquement, politiquement et historiquement, comme des machines de guerre contre les Lumières et la modernité. Elles ont instruit le procès de la modernité en son origine même. En revanche, chez Taubes, Benjamin et Bloch, qui se posent comme des progressistes voire des révolutionnaires, cette même filiation pose problème et explique sans aucun doute leurs affinités explicites et implicites avec l'univers conceptuel de Carl Schmitt<sup>6</sup>. Certes, il serait erroné et même scandaleux de conclure, partant de là, à une identité de pensée. Les affinités, aussi troublantes et assumées qu'elles puissent être, n'impliquent en effet pas une identité des vues quant aux intentions et aux visées politiques : si l'anti-modernisme apocalyptique de Schmitt l'a conduit tout droit à la contre-révolution et au nazisme, celui de Taubes, de Benjamin et de Bloch se donne et s'affirme en revanche en tant qu'*eschatologie* émancipatrice et révolutionnaire. Telle est en tout cas leur profession de foi propre<sup>7</sup> ainsi que celle de leurs nombreux et érudits commentateurs. Me suffit-il de le proclamer, de l'affirmer ? Les saisissants et puissants motifs messianiques, mystiques et apocalyptiques qui irriguent leur critique de la modernité peuvent-ils être considérés comme de «circonstance», comme de simples «emprunts» détournés de leurs fonctions originelles dans la dogmatique du religieux et du théologique - héritage qu'assume pleinement et sans contradiction Carl Schmitt ? Les figures et les vocables eschatologiques qui président de leur démarche peuvent-ils se retourner en leur contraire et être indexés d'un signe opposé à celui

que leur confère le système théologique, celui de Schmitt en particulier ? Une critique de la modernité qui s'enracine dans la tradition mystique, messianique et apocalyptique peut-elle se libérer, s'arracher, de prémisses irrationalistes, anti-émancipatrices et conservatrices qui sont au fondement même du religieux et de la pensée religieuse<sup>8</sup> ? Nous ne le pensons pas. On peut mobiliser toutes les images, toutes les métaphores et toute la rhétorique radicale que l'on veut, la mystique est substantiellement soudée à la pensée obscurantiste, conservatrice et contre-révolutionnaire - de Donoso Cortès à Carl Schmitt pour rester sur le terrain de notre discussion<sup>9</sup>. La question des ambiguïtés du messianisme qui se donne pour révolutionnaire se complique davantage encore si on se rapporte aux judicieux propos de Jacob Taubes qui n'a pas manqué de soulever, partant de ses propres présupposés apocalyptiques, les apories et les paradoxes du messianisme revendiqué par Bloch et Benjamin : «*La tonalité mystique de leur marxisme ne me plaisait pas, parce que j'ai trop de respect pour le système de coordonnées marxiste dans lequel, me semble-t-il, il n'existe aucune place vacante pour l'expérience religieuse. La critique de l'idéologie ronge et détruit toute substance religieuse. Je comprends très bien le projet d'Ernst Bloch et de Walter Benjamin - il est aujourd'hui repris, à un niveau plus trivial, par des courants catholiques et protestants de gauche, il résonne actuellement dans le christianisme de l'Eglise du peuple en Amérique Latine. Mais en dépit d'un grand effort intellectuel de conceptualisation et de production d'images, il y a toujours, chez Ernst Bloch et Walter Benjamin, un hiatus qui ne saurait être surmonté par le recours au marxisme*»<sup>10</sup>.

Le moins que l'on puisse dire c'est que le commentaire de l'apocalyptique Taubes est infiniment plus lucide que l'exégèse de certains commentateurs de l'œuvre de Benjamin

et Bloch qui, pour revigorer le marxisme - trop affecté des déformations que lui ont infligé les épigones staliniens, réformistes, positivistes et scientistes -, s'empresse d'appeler à la rescousse aussi bien la théologie et le messianisme que certains éléments présumés anti-capitalistes de la «révolte romantique» contre la modernité - et finissent par plaider pour un marxisme «prophétique» et «gothique»<sup>11</sup>. C'est de la même manière qu'une certaine «ultra-gauche» italienne et allemande plaide pour un «léninisme» et/ou «maoïsme»... schmittien.

Les ambiguïtés et les équivoques qu'entretiennent Taubes et Benjamin ainsi que leurs commentateurs avec l'œuvre de Carl Schmitt s'expliquent par leurs présupposés théologiques communs qui déterminent et balisent le cadre conceptuel de leur compréhension de la modernité et de sa critique. Celle-ci, aussi dévastatrice qu'elle puisse paraître, ne peut que rester captive de ces mêmes présupposés religieux et mystiques. Reste qu'en dépit - ou peut-être à cause - de ces ambiguïtés et équivoques, la théologie politique continue, de Taubes à Agamben et Negri en passant par Benjamin et Bloch, à irriguer une partie notable de la critique contemporaine de la modernité. Ce qui semble séduire dans ce messianisme dit «révolutionnaire» voire «anarchiste»<sup>12</sup>, c'est son apparente radicalité fondée sur une fallacieuse réduction de la modernité à sa seule dimension de «raison instrumentale», sur l'assimilation abusive des principes cognitifs de la science aux potentialités effectivement destructrices de la technologie, sur la fascination des *situations extrêmes* exposant l'existence à la décision souveraine et ultime, sur une rhétorique et une stylistique d'oracle, sur l'attrait métaphysique d'une *légitimité* fondée de façon *extra-légale* (extra-juridique), et sur la conception - subséquente - selon laquelle il n'y aurait pas de différence de nature mais seulement de degré entre le

césarisme d'une part et une démocratie de l'autre qui ne garantirait que *formellement* des droits égaux et universels aux individus (comme quoi, dans la modernité politique «l'état d'exception» serait en quelque sorte la «règle»).

Que faire donc de cette critique radicale de la modernité dont certains éléments donnent certes à réfléchir mais qui n'a pas su rompre les amarres avec ses origines religieuses et mystiques ? Il nous paraît significatif d'ailleurs que ce «retour» en force depuis une bonne vingtaine d'années maintenant de la théologie politique, du messianisme dit «révolutionnaire» en particulier, coïncide avec un autre «retour», plus général et plus massif encore, celui du *religieux* précisément et ce, dans ses formes les plus dogmatiques et les plus fanatiques - toutes religions confondues d'ailleurs. Comme quoi, on n'en appelle jamais impunément ni au *Messie* ni au *Katechon*, fussent-ils sécularisés. Le débat reste ouvert...

## Le retour aux «Anciens»

Nous avons évoqué une deuxième filiation de pensée relative à l'œuvre de Carl Schmitt, celle dont la critique du projet moderne conduit non pas à la théologie politique (dans ses versions messianiques, apocalyptiques et mystiques) mais, au contraire, à la philosophie médiévale et antique sous les espèces de ce qu'on peut appeler la «philosophie politique classique» - au sens d'une philosophie politique radicalement opposée aux sciences politiques et sociales modernes. Le penseur le plus représentatif de ce courant est incontestablement le conservateur (ou «néo-conservateur») philosophe Leo Strauss. Heinrich Meier a analysé avec beaucoup de minutie le dialogue entre Strauss et Schmitt<sup>13</sup> - dialogue «entre absents» certes<sup>14</sup> mais sûrement pas entre sourds puisque Schmitt a été très attentif aux remarques

critiques de Strauss<sup>15</sup> sur son ouvrage majeur *La notion de politique*<sup>16</sup>.

Sans nous rapporter aux nombreux travaux de Leo Strauss, nous trouvons une excellente synthèse de sa critique de la civilisation *moderne* et de la science *moderne* - les italiennes sont les siens - dans une série de conférences qu'il prononça en 1941 («Sur le nihilisme allemand») et en 1962 («La crise de notre temps» et «La crise de la philosophie moderne»)<sup>17</sup>. Bien que subtil et nuancé, le réquisitoire de Leo Strauss contre les prétentions de la modernité mobilise l'essentiel des *topoi* des discours anti-modernes : rationalité conquérante, projet universaliste, idéologie du progrès, la science non plus comme contemplation mais comme instrument au service de la puissance humaine pour la conquête et la domination de la nature, antinomie postulée entre jugements de fait et jugements de valeur, impossibilité proclamée de valider des affirmations concernant les valeurs, l'autonomie du politique par rapport à la morale, objectivation des conditions du bonheur (confiées à la politique et à l'économique) et relativisation du *sens* du bonheur (laissé à la subjectivité de l'individu), etc. Pour Strauss, ce sont précisément les impasses et l'échec du projet moderne liés à ces «croyances» qui expliquent le nihilisme nazi et le communisme ainsi que la persistante «crise de l'Occident» après la Seconde Guerre mondiale. Face à ces expériences, il retourne les questions modernes : le particularisme n'est-il pas finalement un meilleur choix que l'universalisme ? Est-il raisonnable de faire du bien-être et de l'abondance la condition objective et nécessaire du bonheur et de la vertu ? Une pauvreté volontaire serait-elle dépourvue de toute valeur de vérité ? La pauvreté involontaire est-elle un obstacle à la vertu ? La croyance selon laquelle la science est au service de la puissance humaine n'est-elle pas une illusion et même une illusion dégradante ?<sup>18</sup>

Indépendamment de la pertinence ou non de ces questions, on voit se dessiner ici l'horizon de pensées qui va nourrir les propositions théoriques de L. Strauss pour répondre aux défis de la modernité. En effet, si le projet de la civilisation moderne a échoué, s'il s'est embourbé dans la voie du nihilisme et du communisme, c'est, selon lui, parce que la modernité aurait refoulé, jusqu'à l'oubli total, la philosophie médiévale (le thomisme en particulier) et la sagesse des «Anciens». De même, si la science politique moderne fut incapable d'analyser et de comprendre les «tyrannies modernes» - le nazisme et le communisme -, c'est parce qu'elle aurait refoulé jusqu'à l'amnésie totale l'enseignement de la philosophie politique de Socrate, de Platon et d'Aristote. Cette rupture fatale avec l'interprétation aristotélicienne de la science s'opère, selon Strauss, au tournant du XVIIe siècle avec Bacon, Descartes et Hobbes, au profit, bien évidemment, d'une science conquérante au service de la puissance de l'homme. Sur le plan plus spécifique toutefois de la pensée et de la théorie politique, c'est Machiavel qui aurait signé cette même rupture. Sans entrer dans le détail de cette discussion, disons que pour Strauss, l'erreur fondamentale de Machiavel en tant que père de la science politique moderne réside dans le fait que *Le Prince*, aurait effacé, occulté, la différence entre le «tyran» et le «Roi», entre la «tyrannie» et la «royauté», entre la «mauvaise tyrannie» et la «tyrannie bonne», une différence tenue pourtant pour essentielle dans la philosophie politique des anciens et que démontre de façon remarquable, selon Strauss, la *Cyropédie* (*L'éducation de Cyrus*) de Xénophon. Grand connaisseur des textes anciens, L. Strauss a consacré ainsi un ouvrage très érudit - et remarquable il est vrai - sur l'*Hiéron* de ce même Xénophon<sup>19</sup> - ouvrage auquel d'ailleurs a répondu, d'un point de vue très hégélien, Alexandre Kojève<sup>20</sup>, lequel, ceci dit en passant, trouvait que la seule person-

ne avec qui on pourrait encore avoir, dans les années soixante, une discussion intéressante en Allemagne, se trouvait «à Plettenberg», c'est-à-dire chez... Carl Schmitt !<sup>21</sup>

Passons. Quel est l'enjeu de ce «retour» aux «anciens», de cet effort minutieux de ré-appropriation, par le texte, de leur philosophie politique, de leur vision de la «cité», de leur sens des «vertus», celle de la «prudence» en particulier ? Quelle est la visée de cette «réunification» de la politique et de l'éthique que la modernité est venue briser ? Quelle est la leçon enfin, pour le présent, de cette critique de la «démocratie athénienne» que nous ont légué Platon et Xénophon ? - à supposer qu'une telle démocratie ait un jour réellement existé. Au centre du débat se trouvent à l'évidence les deux questions classiques - par ailleurs complémentaires : celle du choix du meilleur régime, celle enfin du rôle du «philosophe» et de l'«intellectuel» dans l'éducation du prince relativement à l'art de gouverner. Incompatible avec les vertus de justice et de pondération, la «tyrannie antique», aux rapports troubles et dangereux avec l'antique *plèbe*<sup>22</sup>, n'avait certainement pas les faveurs des anti-démocrates tels que Platon<sup>23</sup> et Xénophon. Mais tout en rejetant la «tyrannie mauvaise», ils avaient aussi la conviction que la réalisation effective du «meilleur régime» - celui des «meilleurs» - dépendait des circonstances, elles-mêmes largement tributaire de la «chance» (*Tyché*)<sup>24</sup>. Aussi, optèrent-ils, idéalement parlant et en conformité avec l'idéal de l'*excellence* cher à la philosophie platonicienne, pour une espèce de «tyrannie bonne», vertueuse en quelque sorte, laquelle, dans la perspective des anciens, était un système politique fondé essentiellement sur l'organisation, la préservation et la consolidation des «solidarités verticales» faisant ainsi obstacle au développement des dangereuses «solidarités horizontales». Dans un tel système évidemment,

les strates inférieures soutiennent les strates supérieures et se soumettent à leur pouvoir en échange de quoi ces dernières leurs octroient de multiples avantages, notamment personnels.<sup>25</sup> Quelle pourrait être donc, pour aujourd'hui, la signification d'une telle leçon de philosophie politique ? Face aux deux sanglantes expériences des tyrannies modernes, face aussi aux menaces que fait peser sur l'humanité une modernité laissée à elle-même ne faudrait-il pas plaider, tout compte fait, pour une «royauté bienfaisante», pour «un Roi vertueux» lequel, instruit et initié par le «philosophe-moraliste» à la sagesse et aux vertus des anciens<sup>26</sup>, excelle dans la façon de faire accepter son pouvoir personnel ; sait prendre soin de ses «fidèles sujets» et récompenser généreusement ses alliés ; qui sait tenir en respect ses adversaires - jusqu'à obtenir leur alliance - et châtier si nécessaire ses ennemis ? Car c'est bien ce qui ressort finalement de la fameuse *Cyropédie* de Xénophon.

Qu'il y ait là de quoi tirer une leçon de «philosophie politique» pragmatique ainsi qu'un «modèle» de gouvernance<sup>27</sup> susceptibles de séduire les tenants du néo-libéralisme des temps présents, personne ne le contesterait. Les «déçus» de la modernité redécouvrent à ce qu'on dit, notamment aux Etats-Unis, Strauss. Tant mieux, c'est un puissant penseur qui mérite d'être médité.

Le problème que nous voulons évoquer ici cependant ne vise ni l'élucidation des apories que soulève le messianisme dit de «gauche», ni les conclusions pratiques que nous sommes autorisés à tirer de la lecture des anciens. Il se rapporte plutôt aux rapports qu'entretiennent les présupposés de ces deux démarches - apocalyptique et «classique» - avec la réception contrastée, ambivalente, ambiguë et souvent équivoque de l'œuvre de Carl Schmitt. Aussi, si nous renouons avec l'ensemble de la problématique que nous avons soulevée, force

est de constater que l'essentiel du débat renvoie finalement aux divers positionnements critiques envers la modernité considérée comme la question politique centrale. Les fils qui se nouent à partir et autour de Carl Schmitt, se renouent et se dénouent autour de cette même question. Et s'il y a incontestablement des ambiguïtés et des équivoques dans la réception de l'œuvre de Carl Schmitt (l'«affaire Schmitt») c'est parce qu'il y a tout aussi incontestablement des ambiguïtés et des équivoques - et pas des moindres - dans certaines critiques de la modernité, celles en particulier que nous venons d'évoquer : l'une, à partir de la théologie, notamment dans ses versions messianiques «révolutionnaires», l'autre, qui se réclame de la tradition philosophique médiévale et antique. Partant de là, la question se pose : l'ambiguïté et l'équivoque ne seraient-elle pas le propre de tout pro-

cès de la modernité qui puiserait ses arguments à partir d'une instance ou d'une référence métaphysique ou historique qui lui serait extérieure (Dieu, messie, *Katéchon*, Cosmos, nature, traditions pré-modernes, sagesse médiévale, antique ou que sais-je encore) ? Mais alors, la critique la plus conséquente de la modernité ne serait pas plutôt celle qui, loin de chercher «ailleurs», s'efforcerait de puiser ses arguments - et son réquisitoire - à l'intérieur même de ses propres principes fondamentaux ? Ceux de la raison, de la critique, de l'autocritique n'étant pas des moindres ? N'y a-t-il pas au *sein même de la modernité* des ressources susceptibles d'être activées pour s'opposer au Léviathan et pour résister à cette mise en demeure de la science par les techniques ? En tout cas, une telle critique et une telle discussion n'auraient pas besoin de passer par... Carl Schmitt.

<sup>1</sup> Ces textes abjects qui prouvent, on ne saurait plus clairement, la profondeur de l'engagement nazi de Carl Schmitt, ont été publiés et commentés par Yves-Charles Zarka et ses collaborateurs dans la revue qu'il dirige, *Cités*, n°14, 2003 et n°17, 2004, ainsi que dans son ouvrage, *Un détail nazi dans la pensée de Carl Schmitt*, Paris PUF, 2005. Ajoutons aussi cette autre excellente initiative de Yves-Charles Zarka et Denis Trierweiler d'avoir traduit, publié et présenté l'ouvrage de Raphael GROSS, *Carl Schmitt et les Juifs*, Paris, PUF, 2005. Pour une analyse critique de cet ouvrage, voir ici même l'article de Jacques Aron.

<sup>2</sup> Pour ce qui est des arguments spécieux des apologistes, voir Raphael GROSS, *op. cit.*

<sup>3</sup> Signalons parmi de nombreux autres exemples celui du spécialiste allemand de l'antiquité grecque, Christian MEIER qui consacre, dans son ouvrage *La naissance du politique* (Paris, Gallimard, 1995), quelques commentaires très positifs sur l'apport théorique de l'œuvre de Carl Schmitt : «*La notion du politique élaborée par Carl Schmitt est théorique. Elle ne saurait être affectée par des prises de position circonstancielles et partisans (...). Elle subsume un état de fait évident et son potentiel analytique se révèle extraordinairement riche dans les contextes les plus divers*» (p. 29), «*(...) ces observations ne se comprennent que dans le général de la théorie schmittienne ; pour notre part, nous ne retiendrons que ce qui, dans cette pensée, nous semble avoir une importance décisive pour la définition globale du politique - à l'égard duquel il convient d'adopter une attitude théorique, non une attitude politique (...)*» (p. 30). On pourrait multiplier les citations, notons en passant que C. Meier trouve les commentaires critiques de Leo Strauss sur *La notion du politique* de C. Schmitt, importants certes, mais pas toujours pertinents (p. 358, note 19). Cela nous intéresse car, Leo Strauss, spécialiste de la philosophie médiévale et antique, intervient directement dans notre débat sur C. Schmitt (Voir infra). Signalons aussi par souci d'impartialité que C. Meier, Président à l'époque de l'Association des historiens d'Allemagne (1980-1988) avait pris nettement ses distances par rapport au courant révisionniste dans la fameuse «Querelle des historiens allemands» au sujet de la singularité du génocide (Christian MEIER, «Discours inaugural pour le 36<sup>e</sup> Congrès des historiens allemands réunis à Trèves le 8 octobre 1986», «Une conclusion provisoire. A propos de la controverse portant sur le passé national-socialiste», *Devant l'histoire. Les documents de la controverse sur la singularité de l'extermination des Juifs par le régime nazi*, Paris, Cerf, 1988, pp. 169-178 et 217-226, et «La mémoire historique en Allemagne après Auschwitz», Y. THANASSEKOS et H. WISMANN (dir.), *Révision de l'histoire. Totalitarismes, crimes et génocides nazis*, Paris, Cerf, 1990, p. 269-288) alors que pour Jacob Taubes, dont il sera question plus loin, Ernst Nolte représente une heureuse exception par rapport au positivisme historique qui règne en

Allemagne. Voir aussi pour ce qui est d'un dialogue ouvert avec Schmitt, les articles, à notre sens problématiques, de Théo W. A DE WIT, «La nostalgie de l'ennemi chez Alain Finkielkraut et Carl Schmitt. Ou l'honneur perdu de l'adversaire politique» et de Maurice WEYEMBERGH, «L'apocalypse, le politique et le partisan. Aspects de la pensée de Carl Schmitt», parus dans le *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 88, juillet-septembre 2005.

<sup>4</sup> François RIGAU, «Carl Schmitt (1888-1985) : La mise en accusation d'un théoricien du droit», *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 88, juillet-septembre 2005.

<sup>5</sup> En son temps, Pierre Bourdieu avait déjà récusé cette «séparation» en démontrant, de façon convaincante me semble-t-il, les liens étroits qu'entretenait l'œuvre proprement philosophique de Heidegger avec la nébuleuse idéologique de la «révolution conservatrice» et du national-socialisme : P. BOURDIEU, *L'ontologie politique de Martin Heidegger*, Paris, Ed. de Minuit, 1988. Tout récemment encore et en exploitant des sources nouvelles, l'ouvrage d'Emmanuel Faye apporte des éléments tangibles et irréfutables allant dans le même sens : Emmanuel FAYE, *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie*, Paris, Ed. Albin Michel, 2005.

<sup>6</sup> L'ampleur de ces «affinités électives» est signalée de façon saisissante, avec humour et ironie, par Jacob TAUBES, *La théologie politique de Paul. Schmitt, Benjamin, Nietzsche et Freud*, Paris, Seuil, 1999 (traduit de l'allemand par Mira Köller et Dominique Ségard). Voir aussi son ouvrage *En divergent accord. A propos de Carl Schmitt*, Paris, Payot & Rivages, 2003 (traduit de l'allemand par Philippe Ivernel, Préface d'Elettra Stimilli), qui reproduit les textes de la *Théologie* sur Schmitt mais avec quelques compléments intéressants. Pour ce qui est de Walter BENJAMIN, voir, entre autres, son très énigmatique texte de 1921, «Critique de la violence», *Œuvres I*, Paris, Gallimard, Folio, 2000 (traduit de l'allemand par Maurice de Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rusch. Présentation par Rainer Rochlitz), *l'Origine du drame baroque allemand* (1928) - livre qu'il annonça à Carl Schmitt avec une lettre où il lui exprime sa dette conceptuelle et méthodologique - et *Sur le concept d'histoire* (1940). Signalons aussi que J. Derrida a approché la question cruciale des ces affinités paradoxales dans ses commentaires «déconstructivistes» du texte précité de Benjamin sur la violence (Jacques DERRIDA «Prénom de Benjamin», *Force de loi*, Paris, Galilée, 2005).

<sup>7</sup> Jacob TAUBES, *En divergent accord. A propos de Carl Schmitt*, op. cit., p. 43.

<sup>8</sup> Chez Benjamin cette mystique est omniprésente dans plusieurs de ses travaux, notamment dans son texte de 1916 sur le langage où l'on lit, entre autre : «Traduire le langage des choses en langage d'homme, ce n'est pas seulement traduire le muet en parlant, c'est traduire l'anonyme en nom. Il s'agit donc de la traduction d'un langage imparfait en langage plus parfait ; elle ne peut donc s'empêcher d'ajouter quelque chose, à savoir la connaissance. Or, l'objectivité de cette traduction est garantie en Dieu. Car Dieu a créé les choses (...) comme Dieu aussi à la fin dénomma toute chose après les avoir créées», Walter BENJAMIN, «Sur le langage en général et sur le langage humain», *Œuvres I*, op. cit., p. 157. Pour Benjamin la modernité aurait fait subir au langage une véritable «chute» - au sens biblique : de sa fonction originelle et authentique de «nomination», il aurait chuté aux enfers de sa fonction moderne, simple outil de communication, d'information et de représentation.

<sup>9</sup> L'interprétation selon laquelle la perception proprement moderne du temps - comme ouverture, espérance, projet, progrès, perfectibilité etc. - trouverait d'une certaine façon son origine dans les religions du salut (qui rompent avec la perception antique du temps, destinale ou cyclique), est sans doute intéressante, mais elle ne contredit pas l'opposition intrinsèque du messianisme à la modernité comme projet et possibilité d'émancipation de l'homme dans le monde d'ici-bas.

<sup>10</sup> Jacob TAUBES, «Carl Schmitt, un penseur apocalyptique de la contre-révolution», in, *La théologie politique de Paul. Schmitt, Benjamin, Nietzsche et Freud*, Paris, Seuil, 1999, op. cit. p. 163 et dans *En divergent accord. A propos de Carl Schmitt*, op. cit. pp. 43-44.

<sup>11</sup> Voir à ce sujet, Daniel BENSARD, *Walter Benjamin. Sentinelle messianique*, Paris, Ed., Plon, 1990 et Michael LÖWY, *Walter Benjamin : Avertissement d'incendie. Une lecture des thèses «Sur le concept d'histoire»*, Paris, PUF, 2001, *La guerre des Dieux*, Paris, Ed. Félin, 1998 et avec Robert SAYRE, *Révolte et mélancolie. Le romantisme à contre courant de la modernité*, Paris, Payot, 1992.

<sup>12</sup> Michael LÖWY, «L'anarchisme messianique de Walter Benjamin», *Les Temps Modernes*, n° 447, 1983.

<sup>13</sup> Heinrich MEIER, *Carl Schmitt, Leo Strauss et la notion de politique. Un dialogue entre absents*, Paris, Julliard, 1990 (traduit de l'allemand par François Manent).

<sup>14</sup> Heinrich Meier reproduit et commente par ailleurs trois lettres de Leo Strauss à Carl Schmitt, la première du 13 mars 1932, la seconde du 4 septembre 1932 et la dernière du 10 juillet 1933 (H. MEIER, op. cit., pp. 167-172).

<sup>15</sup> Leo STRAUSS, «Remarques sur *La notion de politique* de Carl Schmitt» publié dans Carl SCHMITT, *Parlementarisme et démocratie*, Paris, Seuil, 1988 pp. 189-214 (traduit par Jean-Louis Schlegel. Préface de Pasquale Pasquino). Les remarques critiques de L. Strauss ont été publiées dans *l'Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, Tübingen, août-septembre 1932 (cf. H. MEIER, op. cit., p. 162).

- <sup>16</sup> Carl SCHMITT, *La notion de politique*, Paris, Flammarion, 1992 (traduit de l'Allemand par Marie-Louise Steinhauser, Préface de Julien Freund).
- <sup>17</sup> Ces conférences ont été regroupées dans Leo STRAUSS, *Nilisme et politique*, Paris, Payot & Rivages, 2004 (traduit de l'anglais et présenté par Olivier Sedeyn).
- <sup>18</sup> Leo STRAUSS, *Nilisme et politique*, op. cit., p. 87.
- <sup>19</sup> Leo STRAUSS, *De la tyrannie*, Paris, Gallimard, 1954.
- <sup>20</sup> Alexandre KOJEVE, *Tyrannie et sagesse*, dans Leo STRAUSS, *idem*, pp. 218-280, avec une « mise au point » de Strauss (pp. 283-344).
- <sup>21</sup> Cette « anecdote », assez piquante il est vrai, est rapportée par Jacob Taubes, *Théologie politique de Paul Schmitt, Benjamin et Freud*, op. cit., p. 166.
- <sup>22</sup> Claude MOSSE, *La tyrannie dans la Grèce antique*, Paris, PUF, 1969.
- <sup>23</sup> Notons pour rappel que par trois fois, Platon a payé de sa personne pour avoir tenté d'instruire des Tyrans soucieux d'associer l'exercice du pouvoir à l'enseignement de la philosophie.
- <sup>24</sup> Selon Strauss c'est précisément la science moderne qui a cherché à « objectiver » les conditions du meilleur régime comme aussi des conditions du bonheur.
- <sup>25</sup> Christian MEIER, « Science et responsabilité de l'historien », *Diogène*, n°168, 1994, Gallimard, Paris.
- <sup>26</sup> Celles, pour faire bref, de la perfection de soi, de la vie bonne, de justice, de prudence et de *phronésis*.
- <sup>27</sup> Précisons toutefois qu'aussi bien Platon que Xénophon n'ont nullement prétendu vouloir construire un « modèle ». L'*Hiéron* de Xénophon n'est pas un modèle de la « tyrannie bonne » - l'issue du dialogue entre le tyran et le sage reste incertaine, aporétique - tandis que la *Cypédie* est une pédagogie en vue de la formation d'un « roi vertueux ».



JACQUES ARON

*Professeur honoraire et essayiste<sup>1</sup>*

## Carl Schmitt et les Juifs

C'est sous ce titre que le directeur du *Leo Baeck Institute* de Londres a publié en 2000 un ouvrage en allemand, à présent traduit en français<sup>2</sup>, qui a suscité dès sa parution un vif intérêt et un débat animé. Malgré cela, ce livre semble avoir échappé aux auteurs qui sont intervenus jusqu'ici dans le dossier Carl Schmitt ouvert par la Fondation Auschwitz<sup>3</sup>. Le livre de Raphael Gross s'oppose à la thèse du ralliement opportuniste et momentané de Schmitt au national-socialisme, telle que la rapporte encore François Rigaux dans sa contribution au dossier : «Jusqu'en 1933, il avait professé l'antijudaïsme chrétien de nombreux catholiques allemands sans épouser les thèses de l'antisémitisme raciste. [...] C'est par opportunisme qu'il a affiché un antisémitisme

d'autant plus bruyant que certains pouvaient le juger tardif.»<sup>4</sup>

Pour Raphael Gross, l'image du Juif et du judaïsme n'aurait cessé de hanter l'inconsscient de Schmitt et constituerait même un ressort central de sa pensée philosophico-juridique. À son tour, cette thèse n'est pas sans poser problème, comme j'essaierai de le montrer. Gross me paraît avoir très complètement documenté l'évolution des écrits de Schmitt, de la veille de la Première Guerre mondiale jusqu'à ses dernières interventions importantes en 1978, soit trente-trois ans après la fin de la Seconde Guerre. Il a enraciné les conceptions de Schmitt dans une tradition anti-judaïque que se partagent certains protestants et catholiques, mais en insistant à bon droit sur sa dimension de «théologie politique»<sup>5</sup>, c'est-à-dire sur

la persistance d'une argumentation théologique dans un débat de plus en plus politique - en Europe depuis la Révolution française, en Allemagne depuis son unification en 1871. En effet, dès la fin de la première décennie du nouvel empire unifié sous la bannière prussienne, l'antijudaïsme d'abord, l'antisémitisme ensuite apparaissent comme le moyen privilégié de forger une cohésion nationale inexistante - le mot même *antisémitisme* apparaît en 1879 sous la plume de Wilhelm Marr, auteur d'un pamphlet au titre évocateur : *La victoire du judaïsme sur le germanisme, considérée d'un point de vue non confessionnel*<sup>6</sup>. L'année suivante, le pasteur évangélique de la Cour, Adolf Stöcker, au discours populiste antijuif, fonde le Parti Chrétien-social des Travailleurs. Il siègera au parlement de 1881 à 1893. Mais la plupart des parlementaires qui se présentent aux suffrages en antisémites déclarés (indépendants ou membres du *Deutsche Reform-Partei*) inaugurent un langage raciste souvent brutal et vulgaire, qui suscite encore le mépris ou l'hilarité de l'assemblée. Ainsi Hermann Alhwardt (député de 1890 à 1895), qui accuse les Juifs de dresser protestants et catholiques les uns contre les autres - le fameux *Kulturkampf*, la « guerre pour la civilisation [déjà !] » -, s'exprime ainsi : « Lorsque l'on nous dit [...] que le Juif est également un Allemand, il faut que je m'oppose résolument. [...] Lorsqu'ils disent que le Juif est né en Allemagne, qu'il a été allaité par des nourrices allemandes, qu'il a obéi aux lois allemandes, qu'il a dû être soldat - et quel soldat ! (hilarité à droite) n'en parlons pas -, qu'il a rempli tous ses devoirs, qu'il a dû payer ses impôts, là n'est pas l'essentiel pour la nationalité ; l'essentiel c'est la race dont il est issu. Voilà l'essentiel. Permettez-moi une comparaison banale, dont je me suis déjà servi : un cheval né dans une étable n'est pas encore une vache (hilarité générale). Un Juif né en Allemagne n'en est pas pour autant un Allemand ; il reste un Juif (hilarité à droi-

te). Voilà pourquoi il est nécessaire que nous prenions conscience que les particularités raciales juives et les particularités raciales allemandes diffèrent à tel point qu'une cohabitation entre Juifs et Allemands sous de mêmes lois est absolument impossible, sans que nous Allemands ne périssions. »<sup>7</sup>

Ahlwardt avait publié en 1892 deux pamphlets accusant l'industriel juif Ludwig Loewe d'avoir fourni à l'armée allemande des fusils de mauvaise qualité, afin de provoquer sa défaite en cas de nouveau conflit avec la France<sup>8</sup>. Cette Affaire Dreyfus avant la lettre, basée sur une accusation de complot juif mondial, étayée de faux et qui anticipe sur les « Protocoles des Sages de Sion », fut réprouvée par tous les chefs de groupes du Reichstag ; Ahlwardt n'échappa à sa condamnation à cinq mois de prison que grâce à sa réélection en 1893. Le but des partis antisémites était clairement l'annulation des droits<sup>9</sup> accordés aux Juifs par la constitution, car comme l'affirmait le très populaire député Otto Böckel : « Nous avons aujourd'hui lourdement à souffrir de l'émancipation des Juifs. »<sup>10</sup>

Avec le temps, les propos antijuifs ou racistes, même s'ils s'adressent souvent à des auditoires différents, convergent graduellement vers des objectifs politiques communs. Les différences de langage s'estompent. Houston Stewart Chamberlain, le plus célèbre théoricien d'un antisémitisme raciste chrétien (protestant) - il n'était pas concevable à ses yeux que le Christ fût juif ! - notait que « ce que nous désignons comme race est dans certaines limites un phénomène plastique ; et comme le physique peut agir sur l'intellect, l'intellect peut en retour agir sur le physique »<sup>11</sup>.

## Théologie et politique

La jeune Allemagne, malgré l'ivresse patriotique de sa victoire sur la France, de sa

conquête de l'Alsace-Lorraine et des réparations financières qui dopent son démarrage économique, rassemble des États qui se sont longtemps déchirés en guerres de religion et se sont trouvés dans des alliances politiques opposées. De petits États ont été rattachés de force à l'empire. Ce dernier doit rapidement faire face à un développement capitaliste accéléré accompagné de crises boursières et à la montée du mouvement ouvrier. Autant de facteurs qui vont peser lourd sur la condition des Juifs allemands. Mais malgré le *Kulturkampf*, l'Église romaine se maintient officiellement dans une certaine réserve à leur égard. Dès qu'il est sacré pape, Léon XIII prend position sans invoquer la question juive. L'ennemi de l'Église a changé de visage, entraînant un glissement du discours de la théologie vers la politique. «Le zèle avec lequel le pontife déclare qu'il poursuivra jusqu'au bout la pacification religieuse de la Prusse, s'enflamme encore davantage à la pensée de ce que font les socialistes et les anarchistes pour séduire même les masses catholiques en Allemagne. Là comme ailleurs, le remède efficace et radical à ces erreurs pestilentielles, à ces menées révolutionnaires, ne peut venir que de l'Église.»<sup>12</sup>

Au Nouvel An 1879, le pape publia l'encyclique *Quod apostolici muneris*, appelée aussi *Sur le socialisme* et particulièrement destinée à l'Allemagne et au chancelier Bismarck. Convoquant le prophète Isaïe, il lance à propos de ces maux qui font de si rapides progrès : «*Crie ; ne cesse point ; fais retentir ta voix comme une trompette.*» Et il poursuit : «Vous comprendrez facilement que nous parlons de ces hommes qui, sous des noms divers et un peu étranges de *socialistes*, de *communistes* ou de *nihilistes*, se sont partout répandus. Liés les uns aux autres par un pacte criminel, ils ne demandent plus leur force aux ténèbres de leurs conventicules ; ils se produisent au grand

jour et essaient audacieusement de réaliser le plan qu'ils ont formé depuis longtemps de renverser jusqu'aux fondements de l'ordre civil. [...] Ils refusent d'obéir aux pouvoirs les plus élevés auxquels, comme l'Apôtre l'enseigne, toute âme vivante doit se soumettre puisqu'ils tiennent de Dieu le droit de commander ; ils prêchent la parfaite égalité de tous les hommes en ce qui regarde leurs droits et leurs devoirs.»

Le pape fait ensuite l'histoire des erreurs socialistes qui remonteraient au 16<sup>e</sup> siècle, «alors qu'une guerre furieuse fut déclarée à la foi catholique, guerre croissant en violence jusqu'à nos jours, guerre qui a pour but de renverser toute vérité révélée et tout l'ordre surnaturel, de donner libre carrière aux découvertes ou plutôt aux délires de la raison. [...] De là vint cette impiété toute nouvelle à laquelle les païens eux-mêmes n'avaient pas songé ; on fonda des États sans tenir compte de Dieu ni de l'ordre qu'il avait établi. On promulgua comme une vérité incontestable que l'autorité publique ne doit à Dieu ni son origine, ni sa majesté, ni le pouvoir de commander ; tout cela, selon eux, dérive de la multitude ; on enseigna que celle-ci, se croyant libre de toute sanction divine, pouvait s'assujettir aux seules lois qu'elle voudrait bien se faire.»

Entre Bismarck, promulgateur protestant des lois antisocialistes<sup>13</sup>, et l'Église romaine, il devait bien y avoir un terrain d'entente, ainsi que le rapporte excellemment en 1887 le biographe de Léon XIII : «Les encycliques publiées depuis 1879 ne pouvaient que faire impression sur l'empereur et sur son premier ministre. Les sociétés secrètes, le socialisme, l'irréligion sous toutes ses formes se dressaient continuellement devant eux, comme une armée terrible menaçant l'empire, le trône, l'autel et la société elle-même.» Dix ans après ses premières interventions, le pape avait obtenu le retour des ordres religieux, à l'exception des jésuites, et

s'était proposé avec succès en médiateur du conflit colonial entre l'Espagne catholique et l'Allemagne à propos des îles Carolines. Dans ce «*Kulturkampf*», pas d'allusion aux Juifs ; il n'y en aura pas davantage dans l'encyclopédie *Rerum novarum* de mai 1891. Dans ce texte, où l'Église prend acte du «monopole du travail et des effets de commerce, devenu le partage d'un petit nombre de riches et d'opulents qui imposent ainsi un joug presque servile à l'infinie multitude des prolétaires», le pape confie à l'État chrétien le soin de protéger l'ouvrier et de soutenir les plus pauvres ; il y plaide pour une organisation sociale corporative dans des formes dépendant «du génie de chaque nation». C'est dans ce «génie» parfois très primitif que s'insinue l'antisémitisme catholique conservateur, allemand ou français, dont Carl Schmitt se nourrira. Cet antisémitisme anti-socialiste partagé par des protestants, fait du Juif la figure maléfique de tout ce que l'on a sommairement nommé la «modernité». Le chauvinisme est le ciment commun, où se dessine graduellement la figure négative de l'ennemi absolu, intérieur et extérieur, étranger aux nations. Pour le protestant Chamberlain, c'est la Réforme luthérienne qui a rendu les Germains à eux-mêmes et c'est l'échec et l'exil des Huguenots qui a produit en France une révolution devenue inévitable ! «La France depuis lors n'a jamais surmonté la perte de ce noyau de sa population. Elle était désormais livrée au chaos des peuples et (bientôt) aux Juifs.»<sup>14</sup> L'inadaptation théologique engendrerait le désordre politique. Combien le jeune Marx n'avait-il pas fait preuve de clairvoyance en proclamant contre Bruno Bauer dès 1844 : «La question juive reçoit une forme variable selon l'État dans lequel réside le Juif. En Allemagne, où il n'existe pas d'État politique<sup>15</sup>, d'État en tant qu'État, la question juive est une question purement *théologique*. Le Juif se trouve dans une antithèse religieuse avec l'État, qui reconnaît le chris-

tianisme pour son fondement. [...] En France, dans l'État *constitutionnel*, la question juive est la question du constitutionnalisme, la question de l'*insuffisance de l'émancipation politique*.»<sup>16</sup>

Chamberlain, cinquante-cinq ans après Marx, dans sa perspective théologique rétrograde, condamne sans appel l'émancipation politique et la Révolution française : «Il appartient aux égarements les plus étonnants du jugement humain, de considérer cette catastrophe comme l'aube d'un jour nouveau, comme un jalon de l'histoire.»<sup>17</sup> Et de proclamer en conséquence : «Il est à souhaiter que vienne le jour où tout homme sensé saura où mettre des choses telles que la *Déclaration [des Droits de l'Homme]*, à savoir : à la poubelle.»<sup>18</sup> De ce curieux et inquiétant mélange de christianisme réactionnaire dans ses versions allemandes et françaises, la pensée de Schmitt fera ultérieurement sa synthèse propre.

## La discordance des temps historiques

Mais la France n'est pas l'Allemagne ; l'éventail politique s'y déploie différemment. Simon Doubnov a bien résumé cet écart dans le développement de l'émancipation politique : «Si l'antisémitisme fut en Allemagne une réaction à la victoire, il fut en France réaction à la défaite. D'un côté un empire triomphant, un État-caserne, une adoration aveugle de la patrie militarisée, réprimant toute expression de sentiment personnel, de l'autre une république fière de ses armes, le patriotisme maladif, la soif insatiable de revanche des humiliés qui, impuissants face à l'ennemi extérieur, voyaient partout des ennemis intérieurs. Ce patriotisme agressif caractérisant tous les partis français, des cléricaux nostalgiques de la Restauration monarchique jusqu'à la gauche républicaine, ne devait s'apaiser que

lorsque l’Affaire Dreyfus issue de ce climat chauvin fit brusquement apparaître combien cette Troisième République unissant Paris à Lourdes était menacée par les forces obscures du passé.»<sup>19</sup> Pour la compréhension de l’évolution brutale de la société allemande après la Première Guerre mondiale, il est cependant nécessaire de noter que, malgré le poids des structures semi-féodales encore en place, l’antisémitisme, après avoir atteint un acmé dans les dernières années du 19<sup>e</sup> siècle, s’apaisa et n’empêcha nullement l’ascension sociale, économique et culturelle des Juifs. Un tiers d’entre eux résidaient dans la capitale en plein boom démographique. Leur influence culturelle excédait largement les cinq pour-cent de la population qu’ils y constituaient. L’empereur, dont le peintre juif le plus en vue, Max Liebermann, faisait le portrait, inaugurait en 1912 une nouvelle synagogue au centre de la ville et le *Kaiser-Wilhelm Institut*, centre névralgique de la recherche scientifique. Une caricature de l’époque montre trois importants financiers juifs en rois mages déposant aux pieds du monarque les différents bâtiments d’électrochimie, de physique et de chimie ; de nombreux scientifiques juifs, convertis (au protestantisme) ou non, y travaillaient, alors que l’université leur restait encore en grande partie inaccessible. Industriels et scientifiques juifs allaient collaborer activement à l’effort de guerre de leur pays. Ces Juifs étaient particulièrement préoccupés par l’écart entre leur statut social élevé et le rejet dont ils continuaient à être l’objet dans certaines couches de la population. De là, la multitude de courants et d’attitudes qu’ils manifestaient, et les conflits internes violents, notamment autour du sionisme à partir des années 1890. La thèse souvent avancée d’une filiation et d’une continuité entre l’antisémitisme de l’empire wilhelminien et celui de l’entre-deux-guerres, sans parler du génocide, doit être nuancée par la reconnaissance d’une situation qui ne se distingue de

celle des autres pays que par une ascension plus rapide et spectaculaire de la communauté juive. C’est au contraire à l’Est de l’Allemagne, en Roumanie et dans l’empire des tsars que l’antisémitisme violent entraîne une émigration de plusieurs millions d’individus ; c’est cette émigration, notamment vers l’Europe occidentale, qui provoque des mouvements de rejet et d’hostilité, et déstabilise les communautés en place. Pendant la guerre 1914-1918, l’Allemagne, sur son front oriental, pourra encore se présenter en libératrice des Juifs soumis à l’arbitraire tsariste. Il n’en demeure pas moins que l’antisémitisme allemand a déjà accompli un dangereux travail de sape des idées et des mouvements politiques. Le parti libéral, représentant le plus ancien des milieux juifs, dans l’ensemble bourgeois et conservateurs, fut le premier touché ; le parti social-démocrate fit aussi l’objet de leurs pressions constantes sur son électorat populaire et sur ses dirigeants, comme Paul Singer, dont les funérailles en 1911 constituèrent cependant avec 1 million de participants la plus grande manifestation jamais organisée à Berlin par ce parti. En quarante ans, l’industrialisation de la capitale avait complètement transformé la composition sociale de la population. Les libéraux qui, en 1881, y obtenaient 54% des suffrages, n’en comptaient plus que 17 en 1912 ; les partis conservateurs connaissaient le même déclin, passant dans le même temps de 27 à 3% des voix. Le grand vainqueur était le parti socialiste qui, de 18% était passé à 75% ; la guerre allait provoquer son éclatement, et sa division durable en deux fractions rivales, révolutionnaire et réformiste, constituera l’une des données nouvelles de l’après-guerre. Dans les années 1920, le national-socialisme, en radicalisant l’antisémitisme en combat contre le judéo-marxisme (ou judéo-bolchevisme) allait désagréger les forces centristes, libérales-protestantes et catholiques.

## Questions de fond

Tout ceci ne nous a éloignés qu'en apparence de notre sujet. En 1913, Carl Schmitt, qui vient tout juste d'avoir trente ans, publie sous un pseudonyme emprunté à une querelle théologique du 16<sup>e</sup> siècle *Schattenrisse*<sup>20</sup> (Silhouettes). Dans cette galerie de portraits satiriques, Schmitt s'en prend particulièrement à Walter Rathenau et à Fritz Mauthner. Mais ce qu'il en dit n'est rien de plus que ce qui est de notoriété publique à propos de ces personnages en vue de la vie économique et culturelle allemande<sup>21</sup>. Les *Schattenrisse*, écrit Raphael Gross «ne peuvent pas être comptés au nombre des pamphlets *massivement et violemment* antisémites». Schmitt, ajoute-t-il, pourrait bien n'avoir pas lui-même conscience du caractère antisémite de ses jugements malveillants sur tel ou tel Juif. Mais que signifie alors le terme «antisémite» dans ce contexte ? Dès l'approche de l'œuvre de Schmitt, nous voici déjà confrontés à la question fondamentale de la relecture de l'histoire allemande après Auschwitz. Toute expression d'hostilité envers des Juifs ou l'immixtion dans un débat général dont les Juifs sont partie prenante s'inscrit-elle, par quelque fatalité historique, dans l'enchaînement d'un antisémitisme dont le national-socialisme fera l'une des composantes organiques de son système ? Et ce facteur qui colore de façon particulière la forme allemande d'un fascisme européen parvenu d'abord au pouvoir en Italie, conduit-il fatalement à la solution finale ? Il ne saurait évidemment être question d'effacer Auschwitz de notre horizon de pensée. Au contraire. Mais, «apprendre de l'histoire» ne suppose-t-il pas la discipline particulière de plonger chaque acteur dans «son» temps ? Comment le lecteur allemand actuel (et certainement le lecteur français ou belge) pourrait-il prendre la mesure de l'imbrication des acteurs dans cette complexité socio-culturelle, certes grosse de dangers - qui ne se révéleront qu'ulté-

rieurement - mais aussi d'une extrême richesse ? Le paradoxe de l'intervention de Schmitt tient à ce qu'il polémique en catholique conservateur avec ce que l'on a justement nommé les «néo-conservateurs» juifs, soucieux d'intégration et de reconnaissance dans l'empire, parfois très critiques, parfois admirateurs de Bismarck et de Guillaume II. Walter Rathenau, Mauthner, Harden et une pléiade d'intellectuels brillants et influents sont les fils de ces banquiers, industriels, commerçants et entrepreneurs, vis-à-vis desquels ils adoptent une attitude d'opposition pleine d'ambiguïté. «L'appartenance à une minorité rendue responsable [par les antisémites, J. A.] des contradictions du développement social, incita les fils rebelles à reprendre des idées et des comportements antijuifs, anticapitalistes et antibourgeois ; en cela, ils s'orientaient principalement vers les couches politiques encore influentes d'un féodalisme tardif, tandis que la génération des années 1880 se dirigerait davantage vers l'opposition socialiste réprimée.»<sup>22</sup>

Ainsi, dès qu'il aborde l'intervention de Schmitt dans le débat culturel de l'immédiat avant 1914-1918, Gross, centré sur sa problématique antisémite exclusive, isole son sujet de son contexte global, rendant impossible l'évaluation de ses particularités par rapports à au moins deux milieux déterminants : les «mondes» juif et catholique. Même si Schmitt peut avoir tendance à penser dans ces catégories binaires, sa position n'est pas celle de la majorité des catholiques allemands, loin s'en faut, et elle est par ailleurs bien proche de celle d'une minorité juive. Tout se passe comme si l'image qu'il se fait du Juif ou du judaïsme tenait lieu de réalité sociologique de la judéité allemande, ou comme si sa position conservatrice catholique particulière représentait la couche sociale qui jouera sous la république de Weimar, autour du parti *Zentrum* (le Centre), un rôle de pivot. De 1920 à 1931, ce

parti qui compte environ 15% de l'électorat sera de toutes les coalitions au pouvoir. Certains de ses représentants éminents, comme Josef Wirth - deux fois chancelier et cinq fois ministre - sont de farouches adversaires de l'antisémitisme. Ceci est peut-être un facteur déterminant dans la retenue dont Schmitt fait longtemps preuve malgré ses préjugés et ressentiments personnels à l'égard des Juifs.

## De la chute de l'empire aux débuts du national-socialisme

Nous ne reviendrons pas sur les facteurs déterminants que furent la défaite allemande malgré une armée encore puissante, le traité de Versailles, l'occupation de la Ruhr, le sentiment d'humiliation nationale, l'inflation galopante ; autant de facteurs qui firent le lit de l'extrême droite. Après quatre années de redressement économique (1924-1928), une nouvelle période de crise s'amorça, qui prit vers 1930 des proportions alarmantes. C'est là que les forces centristes éclatèrent et que prit corps le projet d'alliance avec les nazis qui siégèrent bientôt en uniforme au Reichstag. Sans doute l'antisémitisme joua-t-il à nouveau son rôle de dissolvant des partis centristes de la coalition républicaine. Depuis un moment le parti libéral démocrate (*DDP*), qui avait porté sur les fonts baptismaux la constitution de la république, avait cessé d'être le relais politique privilégié des Juifs. Très tôt le nazisme avait aussi exercé sa pression sur les milieux chrétiens : «Sa vie [celle du Juif] n'est que de ce monde, et son esprit est aussi étranger au christianisme, que sa nature devait déjà l'être il y a 2000 ans au fondateur de la religion nouvelle. [...] C'est probablement pour cela que le Christ fut cloué sur la croix, tandis que notre parti chrétien actuel s'abaisse à chaque élection à mendier des voix juives

et à conclure ensuite avec les partis juifs athées des accords frauduleux, et cela contre leur propre peuple»<sup>23</sup>, avait écrit le Führer dans *Mein Kampf*.

«Weimar» fut, comme le rappelle Raphael Gross, stigmatisée comme «république de Juifs». Peut-on cependant résumer aussi sommairement ce que représenta la chute de l'empire dans certains milieux : «L'effondrement de l'empire allemand a plongé aussi bien le protestantisme que le catholicisme dans une crise. Celle-ci était plus significative pour le protestantisme, car dans cet empire allemand à forte prégnance protestante, le catholicisme avait dû, par la force des choses, se définir comme éloigné de l'État. Cependant, les deux confessions avaient été nationales, monarchiques et fidèles à l'empereur, de sorte que la proclamation de la république et la fuite de l'empereur avaient été un choc pour elles.»<sup>24</sup> Tout ce qui est dit ici des protestants et catholiques vaudrait aussi, mot pour mot, en ce qui concerne le judaïsme : «national, monarchique et fidèle à l'empereur». Si les catholiques, contrairement aux protestants, reconnaissaient bien une autorité spirituelle «infaillible» en-dehors du Reich, les Juifs, depuis 1882 sous l'influence de leurs coreligionnaires russes, à partir de 1896 sous l'impact de Herzl et de la création du mouvement sioniste international, se retrouvaient profondément divisés entre l'allégeance à la patrie allemande (*Vaterland*) et celle à leur peuple (*Volk*). Les tendances *völkisch* germaniques suscitérent en réaction des tendances juives similaires. Dans un article célèbre (bien que signé à l'origine d'un pseudonyme) *Höre Israel!* (Écoute Israël !), paru dans la revue de Harden en 1896, Rathenau écrivait : «Mais j'affirme que les Juifs vivant en Allemagne ne peuvent pas mener une politique sioniste séparée et que le triomphe de cette cause juive aurait les plus fâcheuses conséquences pour les Juifs

eux-mêmes.»<sup>25</sup> Il est bien connu que Rathenau exprimait ainsi l'opposition de la quasi-unanimité des Juifs d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie qui contraignirent le premier congrès sioniste de 1897 à se tenir hors des frontières des deux pays. Chez les Juifs aussi apparut avec le sionisme une forme particulière de «théologie politique» et d'idéalisation du peuple et de la race, qui ne me paraissent pas avoir été suffisamment analysées en tant que telles. Pour la première fois, la communauté juive allemande se divisait politiquement - les élections internes à la *Gemeinde*<sup>26</sup> (communauté religieuse) allaient désormais voir s'affronter durement «nationalistes juifs-allemands» et sionistes ; le débat entre courants et partis juifs, et la réception extérieure de ce débat, notamment par Schmitt, sont totalement ignorés dans le livre de Gross. Or, nous le verrons, bien des concepts schmittiens sont présents dans le débat judéo-juif, et l'«ennemi» principal du juriste catholique est le même que celui des sionistes : le Juif dit «assimilé», c'est-à-dire soucieux d'intégration à la culture allemande, dans le respect de ses droits civils et de ses convictions religieuses. L'histoire du concept d'«assimilation» n'a, à ma connaissance, pas encore été écrite. Empruntée à la biologie, cette forme d'appropriation organique s'est muée dans le monde juif en jugement moral négatif, donnant naissance à ses dérivés de plus en plus péjoratifs : «assimilateur», «assimilationniste», etc. Les premiers groupements juifs touchés par la répression nazie furent précisément ceux qui s'affirmaient allemands contre vents et marées. En septembre 1933, toutes les organisations juives se regroupèrent en une *Reichsvertretung der deutschen Juden* (Représentation pour le Reich des Juifs allemands), dont le nom fut modifié après les lois de Nuremberg en *Reichsvertretung der Juden in Deutschland* (R. des Juifs en Allemagne) et ensuite en 1939 en *Reichsvereinigung...* (Association...);

la Gestapo mit fin à son activité en juin 1943. C'est au début de cette longue période de mise au pas et d'isolement des Juifs, que Schmitt s'engagea particulièrement, en adaptant aux circonstances un droit du peuple allemand incompatible avec celui prêté aux Juifs.

## Race, peuple, souche, type, espèce, genre...

Raphael Gross a bien montré le refus permanent par Schmitt d'une conception universaliste du droit, d'un droit rationnel et normatif, d'une science du droit, surtout si celle-ci doit son évolution aux progrès d'une représentation démocratique. Une conception plus réactionnaire qu'antisémite. Dans la situation de crise de la fin des années vingt, il cultiva la nostalgie d'un pouvoir souverain capable de trancher, d'autorité quasi-divine, dans l'état d'exception. Schmitt attendit quelques mois après la désignation de Hitler comme chancelier avant de s'engager au service du national-socialisme ou plutôt, comme Heidegger, au service du Führer, incarnation des instincts naturels et sains du peuple allemand. Le Reichstag avait brûlé, la terreur s'exerçait dans la rue, mais aux élections du 5 mars 1933, le *Zentrum* catholique apparaissait encore comme un rempart protecteur pour des Juifs conservateurs qui appelaient à voter pour lui sous le slogan : «Pour la liberté, le droit et l'égalité des droits de tous les citoyens». Et parmi eux, de nombreux sionistes. En ce temps, le vieux maréchal Hindenburg incarnait le gardien suprême de la légalité.

Le manifeste du ralliement de Schmitt est l'article qu'il publie le 12 mai 1933 dans un journal nazi sous le titre *Das gute Recht der deutschen Revolution* (le bon droit de la Révolution allemande). Le «célèbre» discours du rectorat de Heidegger est prononcé le 27 du même mois, et l'on pourrait

ensuite dresser une anthologie croisée de leurs interventions, tant elles se complètent idéologiquement. À la science universelle, Heidegger va opposer «philosophiquement» une science de la révolution allemande national-socialiste, de la même manière que Schmitt tentera de lui donner un nouveau fondement «juridique».

Heidegger : «Si nous voulons l'essence de la science en ce sens, à savoir : *questionnant, faire face à découvert au milieu de l'incertitude de l'étant en entier*, alors vouloir ainsi va donner à notre peuple son monde, celui du péril le plus intime et le plus extrême, c'est-à-dire son monde *spirituel* au sens vrai du terme. [...] Et le *monde spirituel* d'un peuple n'est pas l'étage surajouté d'une culture, pas plus que l'arsenal des connaissances et des valeurs employables. C'est au contraire la puissance de la mise à l'épreuve la plus profonde des forces qui lient un peuple à sa terre et à son sang, comme puissance du plus intime éveil et du plus extrême ébranlement de son *Dasein*. Seul un monde spirituel est garant pour le peuple de sa grandeur.»<sup>27</sup> Moins apte à manier le jargon jargonant, Schmitt avait affirmé : «Un peuple s'éveille à la conscience de son genre propre et se penche sur soi-même et ses semblables.»<sup>28</sup> Le 11 novembre 1933, Heidegger prononce un discours à l'occasion d'une importante manifestation universitaire à Leipzig. Il y définit la volonté qui fondera l'État national-socialiste : «Que se passe-t-il avec un tel vouloir ? Est-ce retomber dans la barbarie ? Non ! C'est se détourner de la pratique des tractations vides et des affaires de dessous de table, en recourant à l'unique et grande exigence d'agir en toute responsabilité. Est-ce là déchaîner l'absence de lois ? Non ! C'est professer lucidement l'inviolable indépendance de tout peuple.»<sup>29</sup> On ne saurait définir mieux la tâche à laquelle va s'atteler Schmitt, son antisémitisme consistant à définir le droit de l'ordre nou-

veau de façon négative par rapport à «la fraternisation universelle inconsistante» (Heidegger) prêtée aux Juifs, inaptes parce qu'ils sont d'un autre «genre», à s'identifier à la «condition existentielle» allemande. Schmitt : «Un étranger à la race a beau se montrer le plus critique possible et se donner de la peine de la façon la plus perspicace qui soit, il a beau lire et écrire des livres, il pense et il comprend autrement, parce qu'il est d'une autre race (*Art*), et dans tout cheminement d'idées décisif, il demeure dans la condition existentielle de sa propre race (*Art*). C'est là la réalité objective de l'*objectivité*.»<sup>30</sup>

Toutefois, dans la traduction que Trierweiler donne ici<sup>31</sup> de ce texte, le mot «race» a été substitué partout aux concepts particuliers que Schmitt forge intentionnellement : *Fremdgearteter* (étranger au genre ou au type), *Art* (genre), qu'il décline en *Gleichartigkeit* ou en *Artgleichheit* (égalité de genre), *artgemäß* (conforme au genre), etc. Cette modification<sup>32</sup> lourde de sens dénature à nos yeux la démarche de Schmitt, qui prend *volontairement* (comme Heidegger) ses distances par rapport aux manifestations violentes et qu'il juge barbares, pour se profiler en national-socialiste «de bon aloi» (Heidegger) soucieux de rétablir un ordre légal, même s'il est fondé sur la séparation radicale des peuples de «genre» ou de «nature» différents. «*Artgleichheit*, nous dit le traducteur en guise de justification, est un néologisme formé à partir de *Art*, et dont le sens est, en langage nazi toujours méfiant [ ? ] envers les termes romains comme celui de «race», celui de «relevant du même genre», c'est-à-dire de la même race, et qu'il serait tout à fait fautif de traduire par «homogénéité»»<sup>33</sup>. Gommant les subtilités lexicales de la langue allemande, il le traduit donc par «de même race». C'est oublier que quand il parle des Juifs dans *Mein Kampf*, le Führer, que Schmitt, Heidegger ou Jünger élèvent en

pythie du peuple ou en incarnation de l'essence allemande, n'utilise qu'un mot qu'il martèle de phrase en phrase : *Rasse* !

Nous ne sommes donc pas devant une mauvaise querelle linguistique, mais face à une relecture de Schmitt et d'autres intellectuels qui apportèrent leur caution au nazisme, une relecture qui efface les nuances et bascule inévitablement dans une perspective téléologique qui aboutit à Auschwitz. Fort justement, un homme comme Robert Weltsch mettait déjà en garde il y a quarante ans contre les dangers de cette vision rétrospective : « Il y a une différence immense entre l'anéantissement physique et une politique qui veut simplement délimiter l'appartenance ethnique (*Volkszugehörigkeit*) et marquer les distances. Le sentiment de la distance est compatible avec l'estime réciproque et peut faciliter le contact spontané entre hommes de genre (*Art*) différent. Il est inexact qu'une séparation sémantique (*begrifflich*) des groupes dans un système général, *qui n'est pas inhumain* [souligné par moi, J. A.], conduite nécessairement à l'anéantissement. »<sup>34</sup> Il ne s'agit nullement de dégager Schmitt de ses responsabilités, mais celles-ci, à l'époque, ne peuvent se mesurer qu'à l'aune du jugement des différents intervenants sur ce qui était encore humain ou déjà « inhumain » à chaque étape de son œuvre.

Plusieurs remarques de Raphael Gross lui-même indiquent qu'il ne s'agit pas ici de questions sémantiques. « Vu d'une perspective actuelle, l'exemple de Schmitt semble plaider en faveur de sa neutralité et c'est souvent en ce sens qu'il est interprété. C'est oublier que même pour des antisémites radicaux, la mort héroïque pour la patrie faisait sans problème [ ? ] d'un Juif un Allemand. Le paragraphe nazi sur les combattants du front, en vertu duquel les Juifs participants actifs à la Première Guerre mondiale devaient être protégés de certaines lois

antisémites le montre clairement. Ce n'est qu'après que les nazis se soient aperçus [ ? ] qu'ils s'étaient aveuglés par leur propre propagande - un aveuglement qui aura du moins protégé de nombreux Juifs pendant un temps de lois antisémites - qu'ils ont supprimé le paragraphe. »<sup>35</sup>

En interprétant constamment *Art* (genre) par « race », Gross et son traducteur effacent la profonde unité de pensée qui relie Schmitt à Heidegger. L'auteur de *État, Mouvement, Peuple* s'exprime exactement comme le philosophe : « Nous savons selon notre sentiment et sur la base d'un strict examen scientifique, que tout droit est le droit d'un peuple déterminé. C'est une vérité qu'impose la théorie de la connaissance que seul celui qui participe à la communauté qui crée le droit - en une manière qui découle de son être, déterminée par la « race », et qui lui appartient essentiellement - est capable de voir correctement les faits, d'entendre correctement les dires, de comprendre correctement les mots et d'évaluer correctement les impressions des hommes et des choses. Jusque dans les plus profonds et les plus inconscients sentiments naissants, mais aussi jusque dans les plus petites fibres du cerveau, l'homme est dans la réalité de cette appartenance au peuple et à la « race. »<sup>36</sup> Gross peut ainsi conclure que Schmitt tient *ipso facto* toutes les « races » pour inégales : « Et de là semble [ ? ] découler qu'une race spécifique doit être exterminée, étant donné que par son attachement obsessionnel à l'explication littérale mot à mot de sa loi étrangère, elle représente un danger pour l'âme allemande. »<sup>37</sup> Historiquement, l'intervention de Schmitt soutient la politique nazie de séparation entre Allemands et Juifs dans « l'État qui devrait être l'organisme vivant assurant la conservation et la reproduction d'une race<sup>38</sup> », politique dont les lois de Nuremberg de septembre 1935 forment un premier jalon. Mais pourquoi cette insis-

tance à forcer la démarche de Schmitt, en insistant sur le fond chrétien de sa pensée ? Gross a raison d'indiquer que malgré l'invocation par Schmitt de critères «scientifiques» pour fonder le droit particulier du peuple allemand, il n'y a pas, en fait, de distinction biologique possible entre le Juif et le Germain. Peut-on affirmer pour autant que : «Sous la domination nationale-socialiste, la définition *juridique* du Juif n'était pas raciste-biologique, mais religieuse.»<sup>39</sup> En réalité, il s'agit bien d'une législation raciste, puisque la définition du Juif (y compris par fractions - quart ou demi-Juif) repose sur la filiation, donc sur la transmission supposée de caractères raciaux. Le journal religieux *Der Israelit* dénonça très tôt (le 29 juillet 1933), en réaction aux ordonnances prises depuis avril 1933, «la création légale artificielle d'une race juive sans confession», comme contraire à la vérité historique. Le même journal salua par contre dans les lois de Nuremberg l'interdiction du mariage mixte (19 septembre 1935)<sup>40</sup>. Qu'il ait fallu recourir à des subterfuges pour créer, non un droit séparé des Juifs selon leur genre (*Art*) mais un État de non droit et d'arbitraire révèle la nature du nazisme et explique sa fin criminelle. L'intervention d'intellectuels tels que Schmitt dans l'établissement de l'État nazi est plus équivoque et trouble qu'il n'y paraît à première vue ; cet aspect-là est complètement absent du livre de Gross, alors que son titre eût imposé ce questionnement supplémentaire.

## Un fond culturel partagé

L'angle mort, le point aveugle de la démonstration de Raphael Gross résultent entièrement d'une conception implicite de la société allemande, forgée après le génocide : une société dans laquelle une symbiose judéo-allemande ou judéo-chrétienne sont supposées n'avoir jamais existé. La coupure radicale, l'anéantissement produisent une

histoire qui divise de la même manière la société pré-génocidaire en catégories distinctes et imperméables. Or ce que montre l'exemple de Schmitt, parmi de nombreux autres, c'est sa fascination, son attraction-répulsion pour la pensée juive. L'antisémitisme n'est qu'un moment de la confrontation permanente entre Allemands d'origines et de destins historiques différents. Une situation qui pourrait être productrice de culture s'est retournée en fin de compte, au milieu d'une guerre barbare, en génocide barbare. Mais avant d'en arriver à ce point, c'est une société globale qui s'est trouvée confrontée aux questions politiques cruciales : passer de la démocratie libérale (droits de l'individu politique) à la démocratie socialiste (droits de l'individu social) ; ou forger un État répressif des contradictions sociales irrésolues.

La meilleure démonstration que l'on puisse apporter à cette autre conception de l'histoire consiste à mettre en parallèle les concepts dont se sert Schmitt et ceux de ses «ennemis» supposés. On s'aperçoit alors que tous les groupes sociaux sont divisés selon les mêmes intérêts de classe en conservateurs et progressistes, et que Schmitt emprunte au débat juif (ô paradoxe apparent) sa terminologie. Comme à certains moments sous l'empire, la république de Weimar, particulièrement dans ses dernières années<sup>41</sup>, a mis en présence un grand nombre d'intellectuels, juifs et non juifs, de gauche comme de droite, démocrates ou fascistes. À partir d'avril 1930, il n'y a plus de socialistes au gouvernement, le parti libéral démocratique (*DDP*) qui y siège n'est plus que l'ombre de lui-même, envahi par les éléments les plus chauvins, voire antisémites ; rien d'étonnant donc dans la tentative de certains intellectuels, en majorité juifs, de se confronter directement aux idéologues nationaux-socialistes : Arthur Dinter, Werner Sombart, Hans Blüher (admiré par Schmitt), Wilhelm

Stapel (dont Schmitt est alors très proche), Hanns Johst, etc. Les sionistes tentent en même temps d'y faire prévaloir leurs propres slogans contre ceux du judaïsme libéral ; les Juifs libéraux, traditionnels soutiens des associations de défense contre l'antisémitisme sont accusés de faire de la politique «allemande» au détriment d'une politique «juive». À Berlin, la plus influente *Gemeinde* du pays, le *Jüdische Volkspartei für Deutschland* (sioniste) est parvenu depuis 1926 à obtenir 32,5% des voix et, dans une alliance avec d'autres petits partis sionistes religieux ou non, à conquérir la majorité de la direction de la communauté. S'il maintient son pourcentage en 1930, la remontée des libéraux est tellement nette qu'ils reprennent le commandement. Ils n'y sont parvenus qu'en condamnant la division introduite dans la communauté par les sionistes au nom de leurs objectifs propres «nationaux-juifs». Dans la discussion interne, comme dans le débat public, le nationalisme des sionistes exalte toutes les valeurs *völkisch* en vogue. On y invoque volontiers la *Blutgemeinschaft* ou *Blutgemeinde* (communautés de sang), avec toute l'irrationalité et les mythes qui s'y rattachent. Le sionisme, abandonnant le terrain de la politique allemande, apporte au national-socialisme un soutien presque providentiel, en affirmant l'ancrage de la question juive, non dans un retard dramatique de développement démocratique et dans le rejet de l'émancipation, mais dans l'anomalie juive : un peuple sans territoire, avec une structure sociale hors norme. «C'est avant tout ce caractère anormal qui forge l'anonymat des Juifs, la silhouette fantomatique (*Schattenhaftigkeit*<sup>42</sup>) de leur *Dasein*, qui irritent les peuples.»<sup>43</sup> Robert Weltsch qui reconnut plus tard l'erreur de sa démarche, tenta sur cette base un *modus vivendi* avec le national-socialisme : «Le sentiment d'appartenance à son propre peuple (*Volkstum*), de la valeur irremplaçable de la commu-

nauté de sang qui détermine son être le plus profond avec tout ce qu'il a d'impondérable, dispose précisément le Juif qui pense nationalement à la pleine compréhension de la véritable sensibilité nationale.»<sup>44</sup> Dans un autre article de la même année 1932, Weltsch revient sur ce thème : «Le genre propre (*Eigenart*) des Juifs, difficile à décrire positivement, apparaît très clairement dans la réaction qu'il provoque chez les autres peuples. L'affirmation la plus correcte serait qu'aucun des mots habituels que l'on applique à la description d'autres groupes ne convient entièrement aux Juifs, parce qu'ils ne se rangent sous aucun concept ; ils sont un concept en soi (*Eigenbegriff*), un cas d'espèce parmi les peuples historiques.»<sup>45</sup> Et alors que rien n'est encore joué politiquement, Weltsch se préoccupe déjà de la coexistence des Allemands et des Juifs «dans le Reich à venir» (*im künftigen Reich*) ! «Peut-être ne faut-il rien de plus qu'un peu plus de confiance en soi (*Selbstbewusstsein*) de part et d'autre. Confiance en soi des Juifs qui ne voient pas dans l'appartenance à leur peuple (*Volkstum*) une tare, et confiance en soi des Allemands, qui cessent de sous-estimer leur propre force, au point de croire leur être menacé par le pourcent de Juifs qui vivent parmi eux.»<sup>46</sup>

Effectivement, après les élections au Reichstag, où les nazis atteignent leur plus haut score avec 37,3 % des voix (43,2% avec leurs indéfectibles alliés), les Juifs doivent se préparer à l'éventualité de l'arrivée au pouvoir d'un parti aussi puissant, dont l'antisémitisme brutal suscite bien peu de réactions. «Si Hitler devient chancelier du Reich, le programme du parti national-socialiste, avec ses statuts antijuifs bien connus, ne peut devenir le programme du Reich allemand. Comme chef de parti, Hitler pouvait s'appuyer sur les masses fanatisées par lui ; comme chancelier, il doit savoir, que l'Allemagne est constituée d'éléments divers

qui exigent le respect de leur genre propre (*Eigenart*)»<sup>47</sup>, écrit la *Jüdische Rundschau* en août 1932. Et, voulant se démarquer du libéralisme «assimilateur», l'organe sioniste réaffirme que l'égalité complète des droits, acquise après 1918, ne réglerait pas la question juive. «La *partie sioniste* de la judéité était préservée de ces illusions par sa compréhension plus profonde de l'essence de la question juive. Nous avons toujours su que les données profondément enracinée dans le sang et l'histoire, et que les différences qui en résultent entre Juifs et non-Juifs, ne pouvaient à la longue être niées ; et que plus on chercherait à les dissimuler ou à les refouler de la conscience, plus la question juive aurait de pénibles conséquences. Nous savions alors hier comme aujourd'hui, que *la reconnaissance publique et sincère de son genre propre (eigene Art)* et une *expression publique* fondée sur ces données historiques peuvent seul améliorer la situation.»

## De la séparation à la ségrégation

On ne saurait donc comprendre la position de Carl Schmitt sans la replacer dans son contexte, sans la confronter à celle de la communauté juive, et à ses diverses expressions et revendications publiques. Car la politique antisémite des nazis balancera encore longtemps entre ses éléments racistes radicaux et ceux plus enclins au compromis sur cette question qu'ils ne jugeaient pas centrale. L'*Anschluss* et la répression brutale de la judéité autrichienne, suivis de la Nuit de cristal (9-10 novembre 1938) clôturent cette période - la moitié de l'existence de l'État nazi -, au début de laquelle Schmitt s'était publiquement rallié et engagé. Le 20 janvier 1933 ne rompt pas tous les ponts. «La Représentation pour le Reich des Juifs allemand» (septembre 1933) devint l'objet d'une lutte de pouvoir entre les frac-

tions juives ; les libéraux, conduits par le rabbin Leo Baeck et Heinrich Stahl, qui réaffirmaient qu'ils ne constituaient pas une minorité nationale et ne voulaient pas être traités comme telle, s'opposaient aux sionistes qui suggèrent<sup>48</sup> dès le mois de juin de «normaliser les relations germano-juives par un exode massif de Juifs vers la Palestine». Éventuellement au prix du renoncement à l'émancipation et à l'égalité des droits civils. «Mais il y a plus, on espérait que les intérêts communs du Reich et des sionistes conduiraient en fin de compte à ce que l'émigration vers *Eretz Israël* reçoive le soutien de principe du régime, et que le mouvement sioniste obtienne en même temps l'appui qui lui permettrait de devenir un facteur de premier ordre au sein du judaïsme organisé en Allemagne.»<sup>49</sup> L'un des fondateurs de l'Association sioniste (*ZVfD*), et ancien président de la communauté de Berlin, Georg Kareski, nommé à la direction de la nouvelle Représentation des Juifs allemands, tenta d'en prendre le contrôle. Isolé et exclu de l'Association sioniste, il fonda son propre groupement des Sionistes d'État (*Staatszionisten*) qui collabora activement avec la Gestapo et Kareski tenta de se faire nommer Commissaire du Reich à l'Émigration. Des ennuis financiers le contraignirent à gagner la Palestine à l'automne 1937.

L'isolement des communautés juives, dont les libéraux avaient mesuré tout le danger, ne fut pas sans avantages momentanés dont les sionistes tirèrent parti pour renforcer leur autorité. Jamais la presse juive ne fut aussi diverse et ses tirages aussi élevés. De nouvelles écoles juives furent ouvertes et les écoles existantes agrandies. De nombreuses organisations culturelles virent le jour (*Kulturbünde*), ainsi que de nouveaux clubs sportifs. Les conséquences de cet isolement graduel ne se firent sentir que plus tard. À Berlin, en 1933, 2000 étudiants envi-

ron fréquentaient une école juive, tandis que 12.746 enfants juifs fréquentaient les écoles publiques ; en 1938, il n'en restait plus que 1.346 dans l'enseignement officiel pour 6.846 dans les écoles juives ; à partir de l'année suivante, tous les enfants juifs furent contraints de fréquenter des établissements séparés.<sup>50</sup>

Les lois de Nuremberg reprirent pour la première fois les termes mêmes du programme nazis de 1920 dans une législation clairement raciste. En ses articles 4 et 5, le programme fondateur avait établi : «Ne peut être *citoyen*, que celui qui est *membre de la communauté populaire (Volksgenosse)*. Ne peut être membre de la communauté populaire, que celui qui est de sang allemand, sans égard à la religion. Aucun Juif ne peut donc être membre de la communauté populaire. *Celui qui n'est pas citoyen* ne pourra vivre en Allemagne *qu'en tant qu'hôte (Gast)* et dépendra de la législation sur les étrangers.»<sup>51</sup> Comme le rappelle Gross, selon la législation de Nuremberg : «Seul est citoyen du Reich le sujet de l'État de sang allemand ou de sang apparenté [...]. Le citoyen du Reich est le seul porteur des pleins droits politiques selon le critère des lois.»<sup>52</sup> Cette législation que Schmitt salue comme une «constitution de la liberté» se réfère à la plus indémontrable et à la plus irrationnelle des catégories : le «sang allemand ou apparenté [ ?]»<sup>53</sup> ; plus clairs et plus cyniques étaient les dirigeants nazis qui se déclaraient souverains juges de qui est Juif et doit être exclu de la communauté du peuple allemand. Gross situe le sommet de l'engagement actif de Schmitt dans le congrès des juristes nazis qui se tint en octobre 1936 à Berlin et sous sa direction. Les justifications pseudo-juridiques des nouvelles lois s'y appuient essentiellement sur la lutte contre «l'esprit juif» du droit, dont le national-socialisme aurait enfin débarrassé le pays. Gross souligne l'incapacité de Schmitt,

comme de tout juriste nazi, de fonder «scientifiquement» ce qui est juif. Le débat interne à la judéité révèle les mêmes incohérences à vouloir établir une «véritable essence juive». Mais Gross force à nouveau sa démonstration en voulant trouver à tout prix dans le christianisme le fondement de l'antisémitisme de Schmitt. Son discours au congrès ferait «allusion à la déclaration célèbre du jeune Hitler sur la nécessité d'un «antisémitisme de la raison»»<sup>54</sup>.

Singulier rapprochement ! Le jeune Hitler s'était bien posé de façon rhétorique la question à laquelle Schmitt se faisait fort d'apporter une réponse juridique : «Disposons-nous d'un droit objectif dans la lutte pour notre [du peuple allemand] survie, où ceci n'est-il fondé que dans notre subjectivité ?»<sup>55</sup> Mais c'était oublier un peu vite qu'il s'interrogeait, non sur le judaïsme, mais sur «l'enseignement juif du marxisme», négation du principe de l'ordre social naturel. «Il [le marxisme] nie la valeur de la personne humaine, conteste l'importance de la communauté populaire (*Volkstum*) et de la race (*Rasse*, évidemment), et ôte ainsi à l'humanité les conditions préalables à son existence et à sa civilisation. [...] Si le Juif triomphe grâce à sa foi marxiste des peuples de cette terre, son couronnement sera la danse macabre de l'humanité, et cette planète traversera à nouveau l'Éther, inhabitée comme il y a des millions d'années. La nature se venge impitoyablement de la violation de ses commandements.» Et cette diatribe contre le marxisme destructeur de civilisation s'achève bien en péroraison pseudo chrétienne : «C'est ainsi que je crois agir aujourd'hui dans le sens du Créateur tout-puissant. *En me défendant du Juif, je combats pour l'œuvre du Seigneur.*»

N'y aurait-il pas, replacée dans son contexte global, une interprétation plus convaincante du ralliement national-socialiste de Schmitt : l'attraction politique (et pas théo-

logique) pour une idéologie qui marie si bien tous les éléments de nature à rallier des classes moyennes, intellectuelles ou manuelles profondément ébranlées. Une idéologie qui se prétend socialiste contre les capitalistes (juifs de préférence) et nationale contre socialistes et marxistes. Une idéologie séductrice pour ces couches (juives comprises, jusqu'à la limite de l'inacceptable pour elles) qui feront effectivement basculer le fragile équilibre de la république vers la dictature nazie, qu'elles croyaient pouvoir encadrer. Dans ce moment chaotique de crise, de vieux fonds religieux et culturels peuvent bien avoir joué leur rôle, mais face aux faits, ils ne constituent au mieux que cette absoluton que l'on se

délivre ; au pire, que cet aveuglement, que Schmitt, ultérieurement, comme Heidegger et d'autres, se refusera même à reconnaître. Dans son œuvre ultérieure, le juriste se muera en philosophe du droit et se profilera à l'occasion en victime d'un système qui n'a pas reconnu ses mérites. Orgueil suprême et limite de certains intellectuels reconnus. Pourquoi faudrait-il faire des distinctions entre eux et affirmer que «Heidegger demeure, malgré ses égarements, un grand philosophe, tandis que l'inconsistance des théories juridiques de Schmitt ne mérite pas le regain de faveur dont il jouit aujourd'hui»<sup>56</sup>. Ne faudrait-il plaider ici les circonstances aggravantes ?

<sup>1</sup> Auteur, entre autres, de : *Anthologie du Bauhaus* (1995), *La mémoire obligée* (1999) et *Le sionisme n'est pas le judaïsme, Essai sur le destin d'Israël* (2003), Didier Devillez Éditeur, Bruxelles.

<sup>2</sup> Raphael GROSS, *Carl Schmitt et les Juifs*, Préface d'Yves Charles ZARCA, avant-propos et traduction de Denis TRIERWEILER, PUF coll. Fondements de la politique, Paris 2005.

<sup>3</sup> Dossier «Autour de Carl Schmitt», *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 88, juil.-sept. 2005, pp. 123-172.

<sup>4</sup> François RIGAUX, «Carl Schmitt (1888-1985) : la mise en accusation d'un théoricien de droit», *ibid.*, p. 127.

<sup>5</sup> Selon Gross, Schmitt a introduit cette expression dans un texte de 1922 portant sur la doctrine du droit sous la république de Weimar.

<sup>6</sup> Dès ce moment, le mot *Judentum* (judaïsme) prend dans ce transfert de la théologie sur la politique le sens de «les Juifs», de façon globale et indifférenciée, en opposition à *Germanentum*, les «Germains».

<sup>7</sup> Reichstag, 53<sup>e</sup> Session, 6 mars 1895.

<sup>8</sup> Hermann AHLWARDT, *Judenflinten* (Fusils juifs], Verlag der Druckerei Glöß, Dresden, 1892. Traduction : J. A.

<sup>9</sup> Les Allemands inventeront le mot *Dissimulation* pour désigner la volonté de revenir avant l'émancipation.

<sup>10</sup> Otto BÖCKEL, *Die Juden, die Könige unserer Zeit* [Les rois de notre époque], discours du 4 octobre 1886, édité par l'auteur à Marburg en 1887.

<sup>11</sup> H. S. CHAMBERLAIN, *Die Grundlagen des Neunzehnten Jahrhunderts* (1898), F. Bruckmann, München, 1909, p. 1006. Traduction : J. A.

<sup>12</sup> Bernard O'REILLY, *Vie de Léon XIII, son siècle, son pontificat, son influence*, Firmin-Didot, Paris, 1887. Les extraits de l'encyclique citée plus loin proviennent de cet ouvrage.

<sup>13</sup> Ces lois furent promulguées en octobre 1878, après deux tentatives d'assassinat de l'empereur Guillaume. Elles restèrent en vigueur jusqu'en 1890.

<sup>14</sup> H. S. CHAMBERLAIN, *op. cit.*, p. 1012.

<sup>15</sup> Ce texte est rédigé 22 ans avant la constitution de l'empire qui reconnaît en principe l'égalité civile de tous les citoyens, tout en défendant farouchement les chasses gardées que sont l'armée, la bureaucratie et l'enseignement.

<sup>16</sup> Karl MARX, *À propos de la question juive*, introduction de François CHÂTELET, traduction de Marianna SIMON, Aubier Montaigne, Paris, 1971. Mon ouvrage *Karl Marx, antisémite et criminel ? Autopsie d'un procès anachronique* (Didier Devillez, Bruxelles, 2005) traite de la réinterprétation récente du texte marxien. Notons à ce propos que Raphael Gross en donne un commentaire parfaitement inséré dans son contexte historique et qui contraste heureusement avec quelques délire actuels.

- <sup>17</sup> H. S. CHAMBERLAIN, *op. cit.*, p. 1011.
- <sup>18</sup> *Id.*, p. 1017.
- <sup>19</sup> Simon DUBNOW, *Weltgeschichte des jüdischen Volkes* [Histoire mondiale du peuple juif], tome 10, p. 226, Jüdischer Verlag, Berlin, 1929. Traduction : J. A.
- <sup>20</sup> Carl SCHMITT (sous le pseudonyme de Johannes Negelinus), *Schattenrisse*, Leipzig, 1913. Selon Gross, le pseudonyme renverrait au nom d'emprunt de Johannes Reuchlin (1455-1522), humaniste de la Réforme, philologue hébraïque impliqué dans une querelle avec les dominicains. S'il s'agit, comme l'affirme Gross, d'une critique du « canon culturel judéo-protestant (?) », le choix du pseudonyme s'expliquerait par l'avis très objectif remis par Reuchlin contre l'exigence formulée en 1510 par l'inquisiteur Jacob van Hoogstraeten de brûler le Talmud. Ce dominicain s'appuyait sur les écrits douteux du Juif converti Johannes Pfefferkorn.
- <sup>21</sup> Rathenau vient de faire paraître son principal ouvrage *Contribution à la critique de notre temps*. Ce physicien, dirigeant de AEG, dont il deviendra le président à la mort de son père en 1915, publié par ailleurs de nombreux articles, notamment dans la revue influente *Die Zukunft* (L'Avenir), de son ami Maximilian Harden (Witkowski). Fritz Mauthner, écrivain, critique et philologue, incarne le rejet juif-allemand du « jargon » (*Mauschelsprache*). Comme Harden, il tient les Juifs berlinois pour responsables d'une dégénérescence culturelle et se pose en défenseur de la pureté de l'allemand.
- <sup>22</sup> Hans-Dieter HELDIGE, «Rathenau und Harden in der Gesellschaft des deutschen Kaiserreichs. Eine sozialgeschichtlich-biographische Studie zur Entstehung neokonservativer Positionen bei Unternehmern und Intellektuellen» [R. et H. dans la société du Reich allemand. Une étude socio-biographique de l'apparition de positions néo-conservatrices chez les entrepreneurs et intellectuels], in Walter RATHENAU, Maximilian HARDEN, *Briefwechsel*, München-Heidelberg, 1983. Traduction : J. A. Mauthner, né en 1849, Harden, né en 1861 et Rathenau, né en 1867, appartiennent à la première génération évoquée ci-dessus par H-D. Helligé.
- <sup>23</sup> Adolf HITLER, *Mein Kampf* (1925), NSDAP, 1943, p. 336. Traduction : J. A.
- <sup>24</sup> Raphael GROSS, *op. cit.*, p. 133.
- <sup>25</sup> Hans Dieter HELDIGE, *op. cit.*, p. 121.
- <sup>26</sup> En Allemagne, une institution de droit public, levant des impôts et regroupant nombre d'organisations socio-culturelles.
- <sup>27</sup> Martin HEIDEGGER, *Écrits politiques 1933-1966*, présentation, traduction et notes de François FÉDIER, Gallimard, Paris, 1995, p. 104.
- <sup>28</sup> C. SCHMITT, *Das gute Recht der deutschen Revolution*, cité par GROSS, *op. cit.*, p. 50.
- <sup>29</sup> M. Heidegger, *op. cit.*, p. 122.
- <sup>30</sup> Carl SCHMITT, *Staat, Bewegung, Volk. Die Dreigliederung der politischen Einheit* [État, Mouvement, Peuple. L'organisation triadique de l'unité politique], Hamburg, décembre 1933, p. 62, cité par GROSS, *op. cit.*, p. 51.
- <sup>31</sup> Dans le livre de Raphael GROSS, *op. cit.*, voir note 2.
- <sup>32</sup> Notamment par rapport à l'édition française antérieure de cet écrit de Schmitt par Agnès PILLEUL, Paris, Kimé, 1997.
- <sup>33</sup> Raphael GROSS, *op. cit.*, p. 50.
- <sup>34</sup> «Entscheidungsjahr 1932» [L'année décisive 1932 - écrit en 1965], in Robert WELTSCH, *An der Wende des modernen Judentum* [Au tournant du judaïsme moderne], J. C. B. Mohr, Tübingen, 1972. Traduction : J. A. Weltsch, qui fut le rédacteur en chef de la Revue juive (*Jüdische Rundschau*) jusqu'en 1938, a démontré en connaissance de cause que personne en Allemagne, avant cette date, ne pouvait imaginer l'aboutissement de la solution finale.
- <sup>35</sup> C. SCHMITT, in Raphael GROSS, *op. cit.*, p. 31. De nouveau, les écrits hitlériens et l'isolement rapide des anciens combattants juifs montrent qu'il n'en est rien et qu'il ne faut pas confondre le racisme programmatique du nazisme avec ses choix tactiques en fonction du soutien dont certaines catégories de Juifs jouissaient encore. Le compartimentage de la population juive relevait du cynisme et non d'une quelconque théorie.
- <sup>36</sup> R. GROSS, *op. cit.*, p. 61.
- <sup>37</sup> *Id.*, p. 63.
- <sup>38</sup> Adolf HITLER, *op. cit.*, p. 331.
- <sup>39</sup> R. GROSS, *op. cit.*, p. 48.
- <sup>40</sup> Margaret T. EDELHEIM-MUEHSAM, «Die Haltung der jüdischen Presse gegenüber der Nationalsozialistischen Bedrohung» [L'attitude de la presse juive devant la menace nationale-socialiste], dans le recueil *Deutsches Judentum, Aufstieg und Krise*, Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart, 1963.

- <sup>41</sup> Aux élections du 20 mai 1928, les nazis et leurs alliés du *DNVP* (parti national-populaire) n'obtiennent que 16,8% des voix. Leur remontée dans les années suivantes ramène la question juive au centre de l'actualité politique.
- <sup>42</sup> La parenté avec les *Schattenrisse* de Schmitt n'échappera à personne.
- <sup>43</sup> Robert WELTSCH, «Judenfrage und Zionismus» [Question juive et sionisme], in *Klärung. Zwölf Autoren und Politiker über die Judenfrage* [Éclaircissements. Douze auteurs et hommes politiques à propos de la Question juive], Verlag Tradition Wilhelm Kolk, Berlin, 1932, reproduit dans R. WELTSCH, ouvrage cité à la note 33.
- <sup>44</sup> *Id.*
- <sup>45</sup> Robert WELTSCH, «Die Judenfrage für den Juden» [La Question juive pour les Juifs], in *Der Jude ist schuldig... ? Diskussionsbuch über die Judenfrage* [Le Juif est coupable... ? Discussions sur la Question juive], Zinnen-Verlag, Basel-Berlin-Leipzig-Wien, 1932, reproduit dans R. WELTSCH, ouvrage cité à la note 33.
- <sup>46</sup> *Id.*
- <sup>47</sup> Jehuda REINHARZ, *Dokumente zur Geschichte des deutschen Zionismus 1882-1933* [Documents pour l'histoire du sionisme allemand], J. C. B. Mohr, Tübingen, 1981. Traduction : J. A.
- <sup>48</sup> Déclaration de la *Zionistische Vereinigung für Deutschland (ZVfD)* du 21 juin 1933, in John V. H. DIPPEL, *Die große Illusion, Warum deutsche Juden ihre Heimat nicht verlassen Wollten* [La grande illusion, Pourquoi les Juifs allemands ne voulurent pas quitter leur patrie], Belz Quadriga Verlag, Berlin, 1997.
- <sup>49</sup> Moshe ZIMMERMANN, *Die deutschen Juden 1914-1945*, Enzyklopädie deutscher Geschichte, Band 43, Oldenbourg, München, 1997. Traduction : J. A.
- <sup>50</sup> *Jüdische Geschichte in Berlin, Bilder und Dokumente*, Herausgegeben von Reinhard Rürup, Hentrich, Berlin, 1995.
- <sup>51</sup> Traduction : J. A.
- <sup>52</sup> Moniteur du Reich, in Raphael GROSS, *op. cit.*, p. 106.
- <sup>53</sup> Wagner avait évoqué le sang «blond» des Allemands !
- <sup>54</sup> Raphael GROSS, *op. cit.*, p. 112.
- <sup>55</sup> Adolf HITLER, *op. cit.*, p. 69.
- <sup>56</sup> François RIGAUX, *op. cit.*, p.139.



SARAH TIMPERMAN

*Archiviste - Fondation Auschwitz*

*Archiviste - Stichting Auschwitz*

# Les archives de la Fondation Auschwitz

## De archieven van de Auschwitz Stichting

Inventaire partiel du Fonds des papiers personnels des  
victimes des crimes et génocides nazis (7<sup>e</sup> partie)

*Partiële inventaris van de persoonlijke papieren van de  
slachtoffers der nazi-misdaden en -genocides (7<sup>e</sup> deel)*

### FARDE 14

BG/14/01 DE KESSEL Léon

*Éléments biographiques :*

Belge émigré aux Indes Néerlandaises.  
Arrestation par la police militaire japonaise pour l'aide donnée à des prisonniers hollandais et refus de collaborer avec l'autorité japonaise.

*Dates d'arrestation / Déportation :*  
30/10/1943 - 08/1945

*Camps / Prisons :* Malang, Solo,  
Ambarawa (Java)

*Interview Fondation Auschwitz :*  
YA/FA/125

*Localisation du document :* BG/14/01/01

*Donateur du fonds :* De Kessel

*Forme de document :* Photocopie

*Type de document :* Fiche biographique

*Date du document :* 09/05/1995

*Description :* Fiche biographique remplie par le témoin pour la Fondation Auschwitz.

*Localisation du document :* BG/14/01/02

*Donateur du fonds :* De Kessel

*Forme de document :* Photocopie

*Type de document :* Autre

*Date du document :* 1997

*Description :* Aide-mémoire manuscrit reprenant les principales étapes du vécu concentrationnaire.

*Localisation du document :* BG/14/01/03

*Donateur du fonds :* De Kessel

*Forme de document :* Photocopie

*Type de document :* Document officiel

*Date du document :* s.d.

*Description* : Permis et prolongation de séjour néerlandais à Batavia.

*Localisation du document* : BG/14/01/04  
*Donateur du fonds* : De Kessel  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Lettre  
*Date du document* : 19/02/1942  
*Description* : Lettre du Consul de Belgique à Batavia au témoin.

*Localisation du document* : BG/14/01/05  
*Donateur du fonds* : De Kessel  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Lettre  
*Date du document* : 13/05/1942  
*Description* : Lettre du Consulat de Suisse à Batavia au témoin.

*Localisation du document* : BG/14/01/06  
*Donateur du fonds* : De Kessel  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Attestation d'incarcération  
*Date du document* : 23/06/1956  
*Description* : Attestation d'incarcération du témoin à Batoe comme otage.

*Localisation du document* : BG/14/01/07  
*Donateur du fonds* : De Kessel  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Attestation d'incarcération  
*Date du document* : 15/12/1948  
*Description* : Attestation d'incarcération de l'épouse du témoin : internement par les autorités japonaises. Attestation fournie par la Croix-Rouge néerlandaise.

*Localisation du document* : BG/14/01/09  
*Donateur du fonds* : De Kessel  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Autre  
*Date du document* : s.d.  
*Description* : Traduction française d'une poésie concentrationnaire «dédiée aux 11 garçons qui se sont dévoués au camp de Solo (Java)».

*Localisation du document* : BG/14/01/10  
*Donateur du fonds* : De Kessel  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Carte postale  
*Date du document* : 30/10/1943  
*Description* : Carte postale envoyée par le témoin à son fils et son épouse, tous deux internés à Malang.

*Localisation du document* : BG/14/01/11  
*Donateur du fonds* : De Kessel  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Carte postale  
*Date du document* : 30/10/1943  
*Description* : Carte postale envoyée par le témoin à sa mère internée à Solo.

*Localisation du document* : BG/14/01/12  
*Donateur du fonds* : De Kessel  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Carte postale  
*Date du document* : s.d.  
*Description* : Carte postale envoyée par l'épouse du témoin, internée par les autorités japonaises.

*Localisation du document* : BG/14/01/13  
*Donateur du fonds* : De Kessel  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Autre  
*Date du document* : s.d.  
*Description* : Brassard de l'épouse du témoin internée à Solo par les autorités japonaises, badge de Germaine D.K. à Moentilan.

*Localisation du document* : BG/14/01/14  
*Donateur du fonds* : De Kessel  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Autre  
*Date du document* : 30/10/1943  
*Description* : Badges du témoin à Solo et à Ambarawa.

*Localisation du document* : BG/14/01/15  
*Donateur du fonds* : De Kessel  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Attestation d'incarcération

*Date du document* : 24/05/1956  
*Description* : Attestation d'incarcération du témoin.

---

BG/14/02 PARADIS Yvonne (épouse Soupart)

---

*Éléments biographiques* :  
 Déportation politique - Résistance  
 Front de l'Indépendance - Partisans  
 Armés - Presse clandestine - Service de Renseignements  
 N.N.

*Dates d'arrestation / Déportation* :  
 12/10/1943 - 29/04/1945

*Camps / Prisons* : Saint-Gilles,  
 Saint-Léonard, Aix-la-Chapelle, Essen,  
 Mesum, Gross Strehlitz, Donauwörth,  
 Aichach.

*Interview Fondation Auschwitz* :  
 YA/FA/126

*Localisation du document* : BG/14/02/01

*Donateur du fonds* : Paradis

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Fiche biographique

*Date du document* : 12/02/1996

*Description* : Fiche biographique remplie par le témoin pour la Fondation Auschwitz.

*Localisation du document* : BG/14/02/02

*Donateur du fonds* : Paradis

*Forme de document* : Original

*Type de document* : Photographie

*Date du document* : s.d.

*Description* : Portrait de l'époux du témoin, fusillé à Mons le 10 février 1942. Celui-ci fut le premier Partisan du Borinage fusillé par les nazis.

*Localisation du document* : BG/14/02/03

*Donateur du fonds* : Paradis

*Forme de document* : Original

*Type de document* : Photographie

*Date du document* : s.d.

*Description* : Portrait d'un ami du témoin, juif allemand réfugié en Belgique avant-guerre, parti combattre en Espagne en 1936.

*Localisation du document* : BG/14/02/04

*Donateur du fonds* : Paradis

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Discours/Exposé

*Date du document* : 19/10/1996

*Description* : Textes lus lors de la Journée du Prisonnier Politique, le 19 octobre 1996, cinquantième année de la fondation de la CNPPA, dont le témoin est membre.

*Localisation du document* : BG/14/02/05

*Donateur du fonds* : Paradis

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Article de presse

*Date du document* : 13/02/1995

*Description* : Article consacré au témoin paru dans *La Province* sous le titre «Une Havrésienne rescapée des camps nazis raconte son long combat pour la liberté».

*Localisation du document* : BG/14/02/06

*Donateur du fonds* : Paradis

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Autre

*Date du document* : 02/1995

*Description* : Texte préparatoire à la publication des articles consacrés au témoin parus dans *La Province*.

*Localisation du document* : BG/14/02/07

*Donateur du fonds* : Paradis

*Forme de document* : Original

*Type de document* : Photographie

*Date du document* : s.d.

*Description* : Photographie du témoin visitant le site de Ravensbrück (cellule des Belges).

*Localisation du document* : BG/14/02/08

*Donateur du fonds* : Paradis

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Photographie

*Date du document* : 1946

*Description* : La constitution de la CNPPA en 1946 au Palais des Sports à Bruxelles ; le témoin est la troisième à droite.

*Localisation du document* : BG/14/02/09  
*Donateur du fonds* : Paradis  
*Forme de document* : Original  
*Type de document* : Photographie  
*Date du document* : 1970  
*Description* : Commémoration à Tournai en 1970 ; le témoin est la quatrième personne en partant de la gauche.

*Localisation du document* : BG/14/02/10  
*Donateur du fonds* : Paradis  
*Forme de document* : Original  
*Type de document* : Lettre  
*Date du document* : 11/12/1946  
*Description* : Lettre du «Centro Italiano Femmine» de Bergamo relative au logement d'ouvriers italiens.

*Localisation du document* : BG/14/02/11  
*Donateur du fonds* : Paradis  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Rapport  
*Date du document* : s.d.  
*Description* : Rapport du Secrétaire régional de la CNPPA.

*Localisation du document* : BG/14/02/12  
*Donateur du fonds* : Paradis  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Témoignage  
*Date du document* : s.d.  
*Description* : Témoignage dactylographié du témoin.

*Localisation du document* : BG/14/02/13  
*Donateur du fonds* : Paradis  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Autre  
*Date du document* : s.d.  
*Description* : Serment du Partisan Belge.

*Localisation du document* : BG/14/02/14  
*Donateur du fonds* : Paradis  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Autre  
*Date du document* : s.d.  
*Description* : Modèle de questionnaire à remplir par les candidats Partisans.

*Localisation du document* : BG/14/02/15  
*Donateur du fonds* : Paradis  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Fiche de renseignements  
*Date du document* : s.d.  
*Description* : Dossier du témoin à Arolsen.

---

BG/14/03 LICHTMAN Chaim

---

*Eléments biographiques* :  
 Déportation en tant que personne juive  
*Dates d'arrestation / Déportation* :  
 15/11/1942 - 15/04/1945  
*Camps / Prisons* : Ghetto de Mława, Auschwitz, Buna-Monowitz, Dora, Bergen-Belsen  
*Interview Fondation Auschwitz* :  
 YA/FA/123

*Localisation du document* : BG/14/03/01  
*Donateur du fonds* : Lichtman  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Fiche biographique  
*Date du document* : 28/05/1996  
*Description* : Fiche biographique remplie par le témoin pour la Fondation Auschwitz.

*Localisation du document* : BG/14/03/02  
*Donateur du fonds* : Lichtman  
*Forme de document* : Photographie  
*Type de document* : Reproduction photographique  
*Date du document* : 15/07/1945  
*Description* : Le témoin pose dans un uniforme de détenu.

---

BG/14/04 RADNAI Zoé (épouse Mora)

---

*Eléments biographiques* :  
 Déportation en tant que personne juive  
*Dates d'arrestation / Déportation* :  
 05/1944 - 06/04/1945  
*Camps / Prisons* : Ghetto de Kolozsvár, Auschwitz, Birkenau, Frankfurt / Main, Ravensbrück, Zillertal, Nordhausen  
*Interview Fondation Auschwitz* :  
 YA/FA/115

*Localisation du document* : BG/14/04/01  
*Donateur du fonds* : Radnai  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Fiche biographique  
*Date du document* : 21/09/1995  
*Description* : Fiche biographique remplie par le témoin pour la Fondation Auschwitz.

*Localisation du document* : BG/14/04/02  
*Donateur du fonds* : Radnai  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Témoignage  
*Date du document* : 15/07/1947  
*Description* : Mémoires et poèmes écrits par le témoin quelques jours avant la libération.

*Localisation du document* : BG/14/04/03  
*Donateur du fonds* : Radnai  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Autre  
*Date du document* : 30/04/1992  
*Description* : Sermon «Au dernier survivant».

*Localisation du document* : BG/14/04/04  
*Donateur du fonds* : Radnai  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Photographie  
*Date du document* : 1944  
*Description* : Photo de classe.

*Localisation du document* : BG/14/04/05  
*Donateur du fonds* : Radnai  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* :  
 Attestation/Certificat/Reconnaissance  
*Date du document* : 30/09/1946  
*Description* : Diplôme obtenu par le témoin.

*Localisation du document* : BG/14/04/06  
*Donateur du fonds* : Radnai  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Autre  
*Date du document* : 1996  
*Description* : Fiche aide-mémoire manuscrite.

*Localisation du document* : BG/14/04/07  
*Donateur du fonds* : Radnai  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Autre  
*Date du document* : circa 1980  
*Description* : Avis de recherche.

*Localisation du document* : BG/14/04/08  
*Donateur du fonds* : Radnai  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Coupure de presse  
*Date du document* : 10/1980  
*Description* : Article paru dans *Pays de Dave*. Après la libération, le témoin occupe une maison à Dave, près de Namur, avec quatre autres déportés.

*Localisation du document* : BG/14/04/09  
*Donateur du fonds* : Radnai  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Lettre  
*Date du document* : 08/06/1989  
*Description* : Retranscription de la lettre publiée dans le *Pays de Dave*.

*Localisation du document* : BG/14/04/10  
*Donateur du fonds* : Radnai  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Lettre  
*Date du document* : 30/03/1946  
*Description* : Lettre envoyée au témoin par un médecin ayant caché des enfants juifs à Namur durant l'occupation.

*Localisation du document* : BG/14/04/11  
*Donateur du fonds* : Radnai  
*Forme de document* : Reproduction photographique  
*Type de document* : Photographie  
*Date du document* : 1946  
*Description* : Photographie du médecin mentionné dans le document BG/14/04/10. Il pose avec ses deux enfants et son épouse.

*Localisation du document* : BG/14/04/12  
*Donateur du fonds* : Radnai  
*Forme de document* : Reproduction photographique

*Type de document* : Photographie  
*Date du document* : 09/1945  
*Description* : Le témoin et une amie rescapée.

*Localisation du document* : BG/14/04/13  
*Donateur du fonds* : Radnai  
*Forme de document* : Reproduction photographique  
*Type de document* : Photographie  
*Date du document* : 09/1945  
*Description* : Photographie prise à la maison occupée à Dave, près de Namur, où le témoin a séjourné après la guerre avec quatre autres déportées.

*Localisation du document* : BG/14/04/14  
*Donateur du fonds* : Radnai  
*Forme de document* : Reproduction photographique  
*Type de document* : Photographie  
*Date du document* : 09/1945  
*Description* : Le témoin et deux amies rescapées.

*Localisation du document* : BG/14/04/15  
*Donateur du fonds* : Radnai  
*Forme de document* : Reproduction photographique  
*Type de document* : Photographie  
*Date du document* : 09/1945  
*Description* : Le témoin et une amie rescapée.

*Localisation du document* : BG/14/04/16  
*Donateur du fonds* : Radnai  
*Forme de document* : Reproduction photographique  
*Type de document* : Photographie  
*Date du document* : 1989  
*Description* : Photo prise à l'occasion d'un dîner de retrouvailles avec les familles de Dave.

*Localisation du document* : BG/14/04/17  
*Donateur du fonds* : Radnai  
*Forme de document* : Reproduction photographique  
*Type de document* : Photographie

*Date du document* : 1989  
*Description* : Photo prise à l'occasion d'un dîner de retrouvailles avec les familles de Dave.

*Localisation du document* : BG/14/04/18  
*Donateur du fonds* : Radnai  
*Forme de document* : Reproduction photographique  
*Type de document* : Photographie  
*Date du document* : 1989  
*Description* : Photo prise à l'occasion d'un dîner de retrouvailles avec les familles de Dave.

*Localisation du document* : BG/14/04/19  
*Donateur du fonds* : Radnai  
*Forme de document* : Reproduction photographique  
*Type de document* : Photographie  
*Date du document* : 1989  
*Description* : Photo prise à l'occasion des retrouvailles avec les familles de Dave.

*Localisation du document* : BG/14/04/20  
*Donateur du fonds* : Radnai  
*Forme de document* : Reproduction photographique  
*Type de document* : Photographie  
*Date du document* : 1989  
*Description* : La maison de Dave dans laquelle le témoin et ses compagnes ont pu être hébergées après la guerre.

*Localisation du document* : BG/14/04/21  
*Donateur du fonds* : Radnai  
*Forme de document* : Reproduction photographique  
*Type de document* : Photographie  
*Date du document* : circa 1990  
*Description* : Le témoin à Cluj, son village natal.

---

BG/14/05 DEUTSCH Martha (épouse Posnantek)

---

*Éléments biographiques* :  
Déportation en tant que personne juive

*Dates d'arrestation / Déportation :*  
26/05/1944 - 02/05/1945  
*Camps / Prisons :* Auschwitz,  
Bergen-Belsen, Braunschweig,  
Helmsted-Biendorf, Langerhorn-Oxenholl,  
Edelstadt, Hamburg-Altona  
*Interview Fondation Auschwitz :*  
YA/FA/116

*Localisation du document :* BG/14/05/01  
*Donateur du fonds :* Deutsch  
*Forme de document :* Photocopie  
*Type de document :* Fiche biographique  
*Date du document :* 2/10/1996  
*Description :* Fiche biographique remplie  
par le témoin pour la Fondation  
Auschwitz.

*Localisation du document :* BG/14/05/02  
*Donateur du fonds :* Deutsch  
*Forme de document :* Reproduction pho-  
tographique  
*Type de document :* Photographie  
*Date du document :* 1916  
*Description :* Portrait du père du témoin, à  
l'époque soldat dans l'armée austro-hon-  
groise.

*Localisation du document :* BG/14/05/03  
*Donateur du fonds :* Deutsch  
*Forme de document :* Reproduction pho-  
tographique  
*Type de document :* Photographie  
*Date du document :* 1930  
*Description :* Le témoin, âgé d'environ 6  
ans, entouré de ses parents et de ses sœurs.

*Localisation du document :* BG/14/05/04  
*Donateur du fonds :* Deutsch  
*Forme de document :* Reproduction pho-  
tographique  
*Type de document :* Photographie  
*Date du document :* 1913  
*Description :* Portrait de la sœur du  
témoin, alors âgée de 25 ans, décédée en  
déportation.

*Localisation du document :* BG/14/05/05  
*Donateur du fonds :* Deutsch

*Forme de document :* Photocopie  
*Type de document :* Attestation d'incarcé-  
ration  
*Date du document :* s.d.  
*Description :* Attestation d'incarcération  
du témoin délivrée par le Ministère de la  
Reconstruction.

*Localisation du document :* BG/14/05/06  
*Donateur du fonds :* Deutsch  
*Forme de document :* Photocopie  
*Type de document :* Document officiel  
*Date du document :* s.d.  
*Description :* Acte de naissance du témoin  
(Hongrie).

---

BG/14/06 DUBOIS Alain

---

*Éléments biographiques :*  
Otage (Ersatzhäftling)  
*Dates d'arrestation / Déportation :*  
13/11/1943 - 31/03/1944  
*Camps / Prisons :* Caserne Léopold  
(Mons), Papenburg, Watten-Eperlecques,  
Tschammer-U-Osten  
*Interview Fondation Auschwitz :*  
YA/FA/128

*Localisation du document :* BG/14/06/01  
*Donateur du fonds :* Dubois  
*Forme de document :* Photocopie  
*Type de document :* Fiche biographique  
*Date du document :* 04/08/1995  
*Description :* Fiche biographique remplie  
par le témoin pour la Fondation  
Auschwitz.

*Localisation du document :* BG/14/06/02  
*Donateur du fonds :* Dubois  
*Forme de document :* Photocopie  
*Type de document :* Coupure de presse  
*Date du document :* 1994  
*Description :* Article paru dans le Bulletin  
de l'Amicale de Neuengamme sur  
Watten-Eperlecques.

*Localisation du document :* BG/14/06/03  
*Donateur du fonds :* Dubois  
*Forme de document :* Photocopie

*Type de document* : Coupure de presse  
*Date du document* : 1985  
*Description* : Article paru dans une revue de la gendarmerie sur Watten-Eperlecques.

*Localisation du document* : BG/14/06/04  
*Donateur du fonds* : Dubois  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Témoignage  
*Date du document* : 1997  
*Description* : Témoignage rédigé par le témoin en vue de son interview YA/FA.

*Localisation du document* : BG/14/06/05  
*Donateur du fonds* : Dubois  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* :  
 Attestation/Certificat/Reconnaissance  
*Date du document* : 03/04/1989  
*Description* : Reconnaissance du statut des Prisonniers Politiques délivré par l'Administration des Victimes de la Guerre.

*Localisation du document* : BG/14/06/06  
*Donateur du fonds* : Dubois  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* :  
 Attestation/Certificat/Reconnaissance  
*Date du document* : 05/01/1951  
*Description* : Reconnaissance du statut des Prisonniers Politiques délivrée par le Ministère de la Reconstruction (Commission d'Agrégation pour Prisonniers Politiques et Ayants-Droits).

*Localisation du document* : BG/14/06/07  
*Donateur du fonds* : Dubois  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* :  
 Attestation/Certificat/Reconnaissance  
*Date du document* : 03/04/1989  
*Description* : Reconnaissance du statut de déporté pour le travail obligatoire de la guerre 1940-1945, délivrée par l'Administration des Victimes de la Guerre.

*Localisation du document* : BG/14/06/08  
*Donateur du fonds* : Dubois  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* :  
 Attestation/Certificat/Reconnaissance  
*Date du document* : 16/04/1952  
*Description* : Reconnaissance du statut de déporté pour le travail obligatoire de la guerre 1940-1945, délivrée par le Ministère de la Reconstruction (Commission de Contrôle pour Déportés).

*Localisation du document* : BG/14/06/09  
*Donateur du fonds* : Dubois  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* :  
 Attestation/Certificat/Reconnaissance  
*Date du document* : 30/03/1983  
*Description* : Attestation d'incarcération délivrée par l'Administration des Victimes de la Guerre.

*Localisation du document* : BG/14/06/10  
*Donateur du fonds* : Dubois  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* :  
 Attestation/Certificat/Reconnaissance  
*Date du document* : 03/04/1944  
*Description* : Document joint au dossier du témoin pour obtenir le statut de Prisonnier Politique et de Déporté pour le travail obligatoire de la guerre 1940-1945.

*Localisation du document* : BG/14/06/11  
*Donateur du fonds* : Dubois  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Autre  
*Date du document* : 1944  
*Description* : Certificat de vacances accordé au témoin émis par l'Organisation Todt (Einsatz Nordwest).

*Localisation du document* : BG/14/06/12  
*Donateur du fonds* : Dubois  
*Forme de document* : Photocopie  
*Type de document* : Autre  
*Date du document* : 1944  
*Description* : Carte de contrôle des heures

de travail obligatoire pour le camp de Watten-Eperlecques.

*Localisation du document* : BG/14/06/13

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Rapport

*Date du document* : s.d.

*Description* : Rapport sur le camp de Watten émanant du Ministère de la Reconstruction.

*Localisation du document* : BG/14/06/14

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Coupure de presse

*Date du document* : s.d.

*Description* : Article sur les V1.

*Localisation du document* : BG/14/06/15

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Lettre

*Date du document* : 11/07/1996

*Description* : Lettre du témoin en qualité de Président de l'Union Nationale des Anciens Prisonniers Politiques de Merksplas-Watten-Eperlecques, à propos de «La Coupole», Centre d' Histoire Européenne de la Seconde Guerre mondiale.

*Localisation du document* : BG/14/06/16

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Lettre

*Date du document* : 08/10/1996

*Description* : Lettre du témoin, en qualité de Président de l'Union Nationale des Anciens Prisonniers Politiques de Merksplas-Watten-Eperlecques, à propos de « La Coupole », Centre d' Histoire Européenne de la Seconde Guerre mondiale.

*Localisation du document* : BG/14/06/17

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Lettre

*Date du document* : 03/10/1996

*Description* : Lettre réponse de «La Coupole», Centre d' Histoire Européenne de la Seconde Guerre mondiale, au courrier envoyé par le témoin.

*Localisation du document* : BG/14/06/18

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Autre

*Date du document* : s.d.

*Description* : Notes du témoin sur le camp de Watten et ses gardiens. Ces notes sont le résultat de recherches personnelles.

*Localisation du document* : BG/14/06/19

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Autre

*Date du document* : 01/07/1989

*Description* : Article relatant une excursion organisée par les Amitiés de la Résistance Belge à Eperlecques.

*Localisation du document* : BG/14/06/20

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Carte

*Date du document* : s.d.

*Description* : Carte géographique situant Eperlecques et son Blokhuis.

*Localisation du document* : BG/14/06/21

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Lettre

*Date du document* : 29/01/1994

*Description* : Lettre d'un abbé, curé d'Eperlecques pendant l'occupation, qui a reçu les archives du camp à la libération. Par cette lettre, il répond à une demande de renseignements du témoin concernant les ex-prisonniers d'Eperlecques.

*Localisation du document* : BG/14/06/22

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Coupure de presse

*Date du document* : 01/07/1982

*Description* : Article sur Eperlecques paru dans «La Dernière Heure».

*Localisation du document* : BG/14/06/23

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Autre

*Date du document* : s.d.

*Description* : Article sur Watten paru dans une brochure de l'armée en vue d'organiser une visite du site.

*Localisation du document* : BG/14/06/24

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Attestation d'incarcération

*Date du document* : 18/05/1948

*Description* : Attestation d'incarcération délivrée par l'Union Nationale des Anciens Prisonniers Politiques de Merxplas et de Watten.

*Localisation du document* : BG/14/06/25

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Attestation d'incarcération

*Date du document* : 28/04/1948

*Description* : Document délivré au témoin par le Ministère de la Reconstruction pour remplacer la carte provisoire de Prisonnier Politique.

*Localisation du document* : BG/14/06/26

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Lettre

*Date du document* : 05/10/1994

*Description* : Lettre écrite par le témoin en qualité de Président de l'Amicale des anciens Prisonniers Politiques de Merxplas et de Watten, à propos d'une traduction française de l'ouvrage de Philippe DEPRIET sur les V1 et V2.

*Localisation du document* : BG/14/06/27

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Autre

*Date du document* : s.d.

*Description* : Pendant son incarcération au camp de Watten-Eperlecques, le témoin avait le droit d'écrire et de recevoir une lettre par mois. Le document reprend des modèles d'adresses à respecter pour lui faire parvenir ce courrier.

*Localisation du document* : BG/14/06/28

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Reproduction photographique

*Type de document* : Autre

*Date du document* : circa 1944

*Description* : Etiquette sur l'emballage du pain qui était distribué au camp de Watten.

*Localisation du document* : BG/14/06/29

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Reproduction photographique

*Type de document* : Certificat

*Date du document* : 24/09/1944

*Description* : certificat d'inscription à l'Office National du Travail en tant que mineur.

*Localisation du document* : BG/14/06/30

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Reproduction photographique

*Type de document* : Photographie

*Date du document* : s.d.

*Description* : Photographie du prédécesseur du témoin à la présidence de l'Amicale des anciens Prisonniers Politiques de Watten-Merxplas.

*Localisation du document* : BG/14/06/31

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Reproduction photographique

*Type de document* : Photographie

*Date du document* : s.d.

*Description* : Photographie du témoin en compagnie de l'ancien président de l'Amicale des anciens Prisonniers

Politiques de Watten-Merxplas. Photo prise sur le site d'Eperlecques.

*Localisation du document* : BG/14/06/32

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Reproduction photographique

*Type de document* : Photographie

*Date du document* : s.d.

*Description* : Photographie du témoin en compagnie de l'ancien président de l'Amicale des anciens Prisonniers Politiques de Watten-Merxplas. Photo prise sur le site d'Eperlecques.

*Localisation du document* : BG/14/06/33

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Reproduction photographique

*Type de document* : Photographie

*Date du document* : s.d.

*Description* : Photographie du témoin en compagnie de l'ancien président de l'Amicale des anciens Prisonniers Politiques de Watten-Merxplas. Photo prise sur le site d'Eperlecques.

*Localisation du document* : BG/14/06/34

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Reproduction photographique

*Type de document* : Photographie

*Date du document* : s.d.

*Description* : Photographie du témoin en compagnie d'un ex-médecin à

Watten-Eperlecques. Photo prise sur le site d'Eperlecques.

*Localisation du document* : BG/14/06/35

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Reproduction photographique

*Type de document* : Photographie

*Date du document* : s.d.

*Description* : Trois photographies du site d'Eperlecques.

*Localisation du document* : BG/14/06/36

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Reproduction photographique

*Type de document* : Photographie

*Date du document* : s.d.

*Description* : Deux reproductions photographiques en rapport avec le camp de Watten.

*Localisation du document* : BG/14/06/37

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Lettre

*Date du document* : 16/08/1995

*Description* : Lettre au journal «La Province».

*Localisation du document* : BG/14/06/38

*Donateur du fonds* : Dubois

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Coupure de presse

*Date du document* : 08/11/1945

*Description* : Coupures de presse du journal *La Province*.



# Discours prononcés à la séance académique de remise des Prix de la Fondation Auschwitz 2004-2005

Hôtel de Ville de Bruxelles  
Mercredi 7 décembre 2005

## Préambule

Afin de promouvoir des études et recherches scientifiques pluridisciplinaires sur les multiples aspects de l'histoire et de la mémoire des crimes et génocides nazis ainsi que sur les répercussions de ces événements sur la conscience contemporaine, la Fondation Auschwitz a institué depuis 1986 un «Prix Fondation Auschwitz» de 2.500 € auquel s'ajouta en 2002 un Prix «Fondation Auschwitz - Rozenberg» de même valeur. Ce Prix est dédié à la mémoire de Jacques Rozenberg, rescapé d'Auschwitz, par son épouse Andrée Caillet.

La séance académique de remise des Prix 2004-2005 s'est déroulée le 7 décembre 2005 à l'Hôtel de Ville de Bruxelles à l'invitation du Collège Echevinal de la Ville de

Bruxelles et de son Bourgmestre, Monsieur Freddy Thielemans. Le «Prix Fondation Auschwitz», attribué à Monsieur François Rastier pour son travail intitulé *Ulysse à Auschwitz - Primo Levi, le survivant* (CNRS - Paris), et le «Prix Fondation Auschwitz - Rozenberg», décerné à Monsieur Ingo Loose pour son travail intitulé *Deutsche Kreditinstitute in den eingegliederten und besetzten Gebieten Polens 1939-1945* (Humboldt-Universität - Berlin), ont été remis aux lauréats en présence de Monsieur Michel Weber, Directeur de Cabinet de Madame Marie-Dominique Simonet, Vice-Présidente et Ministre de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique et des Relations extérieures de la Communauté Française de Belgique ; de Monsieur Patrick Lamot, Directeur-

adjoint au Cabinet de Monsieur Marc Verwilghen, Ministre de la Politique Scientifique, de l'Economie, de l'Energie et du Commerce extérieur ; de Monsieur Michel Roche, Ministre Conseillé de Madame Joëlle Bourgois, Ambassadeur de France ; et de Monsieur Christoph Jessen, Ambassadeur de la République Fédérale d'Allemagne.

Parmi les auteurs des trente et un travaux déposés pour concourir aux Prix l'an dernier, les *Félicitations* des Jurys ont été adressées aux candidats suivants : Madame Magdalena I. Sacha pour son travail intitulé *Obraz Kultury Lagrowej w Swiadectwach Wieznów Obozu Koncentracyjnego Buchenwald* (Uniwersytet Gdanski) ; Monsieur Arnaud Boulligny pour son travail intitulé *Les déportés de France en Europe nazie (hors la France de 1939)*, (Université de Caen Basse-Normandie) ; Monsieur Tobias Bütow pour son travail intitulé *Der «Freundeskreis Himmler» : ein Netzwerk*

*der SS im Spannungsfeld von Wirtschaft, Politik und Staatlicher Verwaltung* (Freie Universität Berlin).

La séance académique de remise des Prix, inaugurée par le Bourgmestre de la Ville de Bruxelles, Freddy Thielemans, se déroula devant un public nombreux en présence des plus hautes autorités académiques, scientifiques et politiques du pays ainsi que du corps diplomatique. Le Baron Paul Halter, Président de la Fondation Auschwitz, eu l'honneur d'inviter et de présenter les intervenants à la tribune et de remettre le «Prix Fondation Auschwitz» à Monsieur François Rastier, tandis que Madame Andrée Caillet remit le «Prix Fondation Auschwitz - Jacques Rozenberg» à Monsieur Ingo Loose. La séance fut clôturée par le Prof. Dr. Rik Van Aerschot, Président du Conseil scientifique de la Fondation Auschwitz. Nous avons le plaisir de présenter ici les discours reçus prononcés en cette occasion.

# Toespraken uitgesproken tijdens de academische zitting naar aanleiding van de uitreiking van de Prijzen van de Stichting Auschwitz 2004-2005

Stadhuis van Brussel  
Woensdag 7 december 2005

## Voorwoord

Ten einde de studie en het wetenschappelijk onderzoek naar de veelzijdige aspecten van de geschiedenis en herinnering aan de nazimisdaden en -genocides te promoten, evenals de weerslag van deze gebeurtenissen op het hedendaags bewustzijn, heeft de Stichting Auschwitz sinds 1986 de «Prijs van de Stichting Auschwitz» ter waarde van 2500 € uitgevaardigd, waar in 2002 een «Prijs Stichting Auschwitz - Rozenberg» van dezelfde waarde aan werd toegevoegd. Deze Prijs, wordt door zijn vrouw Andrée Caillet opgedragen ter nagedachtenis aan Jacques Rozenberg, overlevende van Auschwitz.

De academische zitting voor de uitreiking van de Prijzen 2004-2005 ging door op 7 december 2005 in het Stadhuis van Brussel

op uitnodiging van het Schepencollege van de Stad Brussel en zijn burgemeester, dhr. Freddy Thielemans. De «Prijs van de Stichting Auschwitz», wordt toegekend aan dhr. François Rastier voor zijn werk : *Ulysse à Auschwitz - Primo Levi, le survivant* (CNRS - Paris). De «Prijs Stichting Auschwitz - Rozenberg», ging naar dhr. Ingo Loose voor zijn werk *Deutsche Kreditinstitute in den eingegliederten und besetzten Gebieten Polens 1939-1945* (Humboldt-Universität - Berlin). De overhandiging van de prijzen gebeurde in aanwezigheid van dhr. Michel Weber, kabinetsdirecteur van mevr. Marie-Dominique Simonet, Vice-Voorzitter en Minister van het Hoger Onderwijs, Wetenschappelijk Onderzoek en de Buitenlandse betrekkingen van de Franse

Gemeenschap van België ; van dhr. Patrick Lamot, adjunt-directeur op het kabinet van dhr. Marc Verwilghen, Minister van Wetenschapsbeleid, Economie, Energie, en Buitenlandse Handel ; van dhr. Michel Roche, raadgever van mev. Joëlle Bourgois, Ambassadeur van Frankrijk ; en dhr. Christoph Jessen, Ambassadeur van de Federale Republiek Duitsland.

Onder de eenendertig werken die ingediend werden voor de Prijzen van verleden jaar werden de Felicitaties van de Jury's toegekend aan de volgende kandidaten : Mevr. Magdalena I. Sacha voor haar werk *Obraz Kultury Lagrowej w Swiadectwach Wieznów Obozu Koncentracyjnego Buchenwald* (Uniwersytet Gdanski) ; dhr. Arnaud Boulligny voor zijn werk *Les déportés de France en Europe nazie (hors la France de 1939)*, (Université de Caen Basse-Normandie) ; dhr. Tobias Bütow voor zijn werk *Der «Freundeskreis Himmler» : ein Netzwerk der SS im Spannungsfeld von Wirtschaft, Politik und Staatlicher Verwaltung* (Freie Universität Berlin).

De academische zitting voor de uitreiking van de Prijzen, die onder auspiciën staat van de Burgemeester van Brussel, Freddy Thielemans, ging door voor een talrijk aanwezig publiek en in aanwezigheid van de hoogste academische, wetenschappelijke en politieke autoriteiten van het land, evenals van het diplomatieke corps. Baron Paul Halter, voorzitter van de Stichting Auschwitz, kreeg de eer de «Prijs van de Stichting Auschwitz» te overhandigen aan dhr. François Rastier, terwijl Mevr. Andrée Caillet de „Prijs van de Stichting Auschwitz - Jacques Rozenberg» kon overmaken aan dhr. Ingo Loose. De zitting werd afgesloten door Prof. Dr. Rik Van Aerschot, voorzitter van de Wetenschappelijke Raad van de Stichting Auschwitz. Wij hebben het genoegen U hierbij de tekst voor te stellen van

de toespraken die bij deze gelegenheid werden uitgesproken.

\*

## Monsieur Michel WEBER

**Directeur de Cabinet de Madame Marie-Dominique SIMONET, Vice-Présidente et Ministre de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique et des Relations extérieures de la Communauté Française de Belgique**

### *Mijnheer Michel WEBER*

*Kabinetsdirecteur van Mevr. Marie-Dominique SIMONET, Vice-Voorzitter en Minister van het Hoger Onderwijs, Wetenschappelijk Onderzoek en de Buitenlandse betrekkingen van de Franse Gemeenschap van België*

Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,

Au nom de Madame la Ministre Marie-Dominique Simonet, retenue au Parlement par la discussion du budget 2006, je tiens à vous remercier de l'invitation qui lui a été adressée de prendre la parole ce soir à l'occasion de la remise des prix de la Fondation Auschwitz.

C'est pour moi un honneur de pouvoir m'exprimer devant les représentants de votre Fondation. Je tiens, au nom de Madame Simonet, à saluer le travail de mémoire que vous continuez à réaliser de manière inlassable.

Travail de mémoire essentiel alors que la génération des survivants de la Shoah commence à nous quitter.

Travail qui sera d'autant plus essentiel demain, lorsque les témoignages et les témoins vivants auront disparu.

Nous en sommes d'autant plus convaincus que nous constatons aujourd'hui, d'une part, qu'un antisémitisme rampant refait surface en Europe et, d'autre part, que des partis porteurs d'une idéologie de haine basée sur la race ou la langue gagnent du terrain dans notre pays.

Les témoignages, dont vous êtes porteurs et dont les prix qui sont remis ce soir à Messieurs Rastier et Loose sont le symbole, sont essentiels pour sensibiliser nos générations futures qui n'auront ni connu la guerre et la Shoah, ni eu la possibilité d'en rencontrer les survivants.

Au devoir de mémoire s'ajoute ainsi naturellement un devoir d'éducation plus que jamais indispensable aujourd'hui.

Nous ne pouvons tolérer que dans nos pays des citoyens soient victimes d'actes criminels sur base de leur religion. Nous devons, plus que jamais, être intransigeants pour que de tels actes soient jugés et condamnés comme il se doit. Mais nous devons également tout mettre en place pour sensibiliser nos jeunes aux dangers d'un discours qui rejette sur l'autre, celui qui est différent, la responsabilité de leur situation, de leurs propres problèmes.

A cet égard, je tiens à souligner deux initiatives qui ont pu être réalisées en 2005 avec le concours de la Communauté française de Belgique et de la Région wallonne.

La Communauté française a été associée au dépôt de la candidature de la Belgique à la Task-Force internationale sur l'Holocauste et contribue dès à présent à son financement. En outre, sur proposition de la Ministre Marie-Dominique Simonet, un représentant de la Communauté française, le professeur Raxhon de l'Université de Liège, a participé à la session plénière de la Task-

Force qui s'est tenue à Varsovie du 26 au 30 juin dernier.

En juin également, le Parlement wallon a, quant à lui, choisi à l'occasion de son 25ème anniversaire de mener une mission «de mémoire» à Berlin en compagnie d'élèves du secondaire. Le Parlement s'est en effet rendu dans les camps de Ravensbrück et Sachsenhausen, aux côtés de 71 jeunes. Cette manifestation, destinée à transmettre les leçons de notre histoire, a ainsi été l'occasion pour les parlementaires et les 71 élèves qui les accompagnaient de rencontrer plusieurs survivants des camps.

Enfin, je tiens au nom de la Ministre Marie-Dominique Simonet à vous annoncer une nouvelle initiative pour 2006. Afin de structurer les initiatives spontanées de nos écoles secondaires, de nos hautes écoles ou de nos universités, un appel à projet sera lancé en 2006 pour répondre à ces projets de «mémoire», souvent organisés autour de la visite des camps ou de la rencontre avec les survivants.

Je suis convaincu que les prix qui sont remis ce soir contribueront à conforter une culture de la paix, une culture du dialogue mais aussi une culture qui respecte et entretient la mémoire des victimes de la barbarie nazie.

Je vous remercie de votre attention.

\*

## Monsieur Patrick LAMOT

**Directeur-adjoint au Cabinet de Monsieur Marc VERWILGHEN, Ministre de la Politique Scientifique, de l'Economie, de l'Energie et du Commerce extérieur**

### *Mijnheer Patrick LAMOT*

*Adjunct-directeur op het kabinet van dbr. Marc VERWILGHEN, Minister van Wetenschapsbeleid, Economie, Energie, en Buitenlandse Handel*

Mesdames, Messieurs,

Het is voor mij een grote eer om vanavond de Minister van Wetenschapsbeleid, Marc Verwilghen, te mogen vertegenwoordigen naar aanleiding van de prijsuitreiking van de Stichting Auschwitz-Rozenberg.

Je ne vais pas vous détailler l'ensemble des missions de la politique scientifique fédérale, ce qui serait assez fastidieux, mais permettez-moi de vous dire quelques mots concernant un fleuron de nos établissements scientifiques que vous connaissez certainement sous le nom de CEGES, le Centre d'Etudes et de Documentation, Guerre et Sociétés contemporaines.

Fondé en 1967 à la demande des milieux d'anciens résistants comme «Centre de recherches et d'études historiques de la Seconde Guerre mondiale», cette institution qui a acquis ses lettres de noblesse avec ses célèbres cahiers n'a de cesse que de développer sa plus-value sociétale d'institution spécialisée :

- tant en termes de rassemblement de documentation
- que de recherches sur les questions ayant marqué le siècle dernier, et en particulier dans le contexte de l'histoire politique, culturelle et socio-économique du natio-

nalisme, de la migration, de la guerre, de la dictature, de la colonisation/décolonisation et du génocide.

Je citerai comme exemple le projet intitulé «Les autorités belges, la persécution et la déportation des Juifs» dont le rapport intermédiaire de septembre 2005 est disponible sur le site Web du Centre.

A l'occasion de cette séance académique, je souhaite rendre hommage à la Fondation Auschwitz pour le travail qu'elle accomplit en jetant les bases du «devoir de mémoire» et de la transmission de la connaissance des souffrances passées, ce qu'on pourrait appeler le «devoir de la connaissance», en rompant le terrible «silence de l'indifférence de l'homme pour l'homme».

A nous maintenant d'entretenir ce devoir de mémoire, et ce d'autant plus à une époque où le repli sur soi, le terrorisme et l'extrême-droite frappent durement à notre porte.

Le flambeau de la connaissance est entre nos mains. Il est maintenant de notre responsabilité en tant que politiques, message que je vous délivre au nom du Ministre Verwilghen, de le transmettre par le biais de l'éducation, la formation, la prévention, le dialogue et par une plus grande sensibilisation au danger du racisme et de l'exclusion sociale.

De prijs « Stichting Auschwitz-Rozenberg » die we vandaag uitreiken is hiervan een uitstekend voorbeeld. Alle mensen die naar een rechtvaardiger maatschappij streven zouden zich hiervoor moeten inzetten.

Je vous remercie de votre attention.

\*

**Monsieur Michel ROCHE**

**Ministre Conseillé de Madame  
Joëlle BOURGOIS, Ambassadeur  
de France**

*Mijnheer Michel ROCHE,*

*Raadgever van Mevrouw Joëlle  
BOURGOIS, Ambassadeur van  
Frankrijk*

Monsieur le Bourgmestre,  
Monsieur le Président,  
Monsieur le Directeur,  
Mesdames, Messieurs,

Au lendemain des commémorations du 60ème anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, lieu de l'innommable en Europe qu'on ne peut évoquer sans effroi, la Fondation Auschwitz a bien voulu honorer mon compatriote, M. François Rastier, pour son ouvrage «Ulysse à Auschwitz, Primo Levi, le survivant». Je l'en remercie.

C'est en effet autour de la question du survivant que François Rastier construit sa réflexion. Il se livre à une analyse aussi sensible que subtile et érudite des poèmes du Lager écrits par Primo Levi, dont certains dès la sortie du camp sont publiés en français sous le titre «A une heure incertaine».

Qu'est ce que le survivant en effet ? François Rastier nous apprend que c'est celui qui revient de parmi les morts, pour parler en leur nom, leur donner une voix. Le survivant c'est ici l'être du poème, celui qui ne parle ni de lui ni pour lui. François Rastier met en regard «le témoin», celui qui s'exprime dans «Si c'est un homme». Par la même il éclaire fortement toute la problématique du témoignage sur l'expérience de l'extermination. Cette expérience est généralement considérée comme indicible, intraduisible. En désaccord avec cette opinion, François Rastier explique que «le rôle du témoignage n'est pas de dire l'irreprésentable, mais de le porter à

la connaissance selon une raison qui sait cerner ce qui lui échappe».

Les poèmes de Primo Levi répondent à cette exigence dans la mesure où, pour citer François Rastier, le lecteur lit les poèmes pour comprendre et ressentir. Mais le témoignage en prose répond lui aussi à ces exigences dans la mesure où «le lecteur le lit pour apprendre et imaginer».

L'exigence première du témoignage, quelle qu'en soit la forme, tient au refus catégorique, non pas de toute littérature mais de toute esthétisation dans l'évocation des faits rapportés. L'éthique du témoignage requiert la plus grande simplicité ; elle bannit la grandiloquence, la prétention au sublime, le pathos, et finalement le lyrisme.

Cette approche récuse comme faux : les exercices artistiques ou intellectuels, parce qu'ils ne peuvent représenter l'absolu de l'horreur.

Elle reste hélas d'actualité : la haine, l'antisémitisme n'ont pas disparu par enchantement. La Fondation Auschwitz, Monsieur le président, est un «veilleur».

Je voudrais remercier François Rastier pour la rigueur et l'élévation morale qui font la qualité de son ouvrage. Je remercie également la Fondation Auschwitz pour la haute distinction qu'elle lui a si justement accordé.

\*

**Dr. François RASTIER**

**Directeur de recherche  
au CNRS - Paris**

**Lauréat du «Prix Fondation  
Auschwitz» pour son travail  
intitulé *Ulysse à Auschwitz -  
Primo Levi, le survivant***

*Dr. François RASTIER*

*Onderzoeksdirecteur  
op het CNRS - Parijs*

**Laureaat van de «Prijs Stichting  
Auschwitz» voor zijn werk *Ulysse  
à Auschwitz - Primo Levi, le  
survivant***

Mesdames, Messieurs,

Si c'est un honneur inattendu pour moi que de voir mon travail ainsi distingué<sup>1</sup>, je ne souhaite qu'une chose, c'est qu'il prolonge non pas mes études antérieures, mais le propos de Primo Levi. J'ai voulu rendre justice à Levi en tant qu'écrivain, pour éviter qu'il ne devienne une icône. Caractéristique de la culture contemporaine, l'iconisation conduit à l'indifférence, bloque la compréhension et, plus grave encore, facilite ainsi les détournements.

Universellement reconnu comme figure emblématique du témoin de l'extermination, Levi n'est pas véritablement reconnu en

tant qu'écrivain, comme si le témoignage devait par principe n'être qu'une relation transparente, sans rien devoir aux séductions de la littérature, comme si la stylisation inévitable de tout récit ne s'appliquait pas à l'expérience du survivant. De fait, l'analyse littéraire que j'ai conduite au début de ma recherche a pour but de rappeler, voire d'attester que Levi est un écrivain : l'œuvre appelle et justifie ce type d'interprétation. C'est pourquoi je suis parti de la poésie, car si Primo Levi est partout cité pour ses œuvres en prose, sa poésie n'a guère retenu l'attention ; elle tient pourtant une place centrale dans son œuvre, dont la portée esthétique reste sous-estimée. Dans une langue très simple en apparence, elle dessine la figure ambiguë du survivant, elle prête la parole aux morts en vain, aux engloutis, mais aussi à des animaux méprisés, à des objets inanimés. Mon essai a l'ambition d'en reconnaître toute la portée, bien qu'en opposant la littérature au témoignage on néglige encore trop souvent l'enjeu artistique de la littérature de l'extermination. Aux proses du témoin répondent les poèmes du survivant, et cette dualité traverse la vie et l'œuvre de Levi. La figure d'Ulysse, celui de l'*Enfer* de Dante, le témoin englouti, prend alors toute sa signification allusive.

On a décrit le nazisme comme une esthétisation du politique. L'héroïsme du guerrier (c'est à dire du tueur) serait le pendant du «grand style» que Nietzsche appelait de ses

<sup>1</sup> *Ulysse à Auschwitz*, Paris, Éditions du Cerf, 2005. Traduction espagnole par Ana Nuño, *Ulises en Auschwitz*, Barcelone, Reverso, 2005.

<sup>2</sup> En témoigne par exemple la canonisation de Sade comme de Céline, auteurs dont l'intérêt proprement artistique laisse cependant à désirer.

<sup>3</sup> Elle émane d'un publiciste, auteur notamment d'un livre à la gloire de George Steiner, et collaborateur de diverses revues, comme *La Revue des deux Mondes*.

<sup>4</sup> D'ailleurs, en détournant ces jeux, les néo-nazis n'ont qu'à remplacer les becs et les griffes par des nez crochus et des ongles avides.

<sup>5</sup> Si dans *Ulysse à Auschwitz* les références sont littéraires et philosophiques, je vis professionnellement dans un canton technique des sciences sociales, la sémantique de corpus numériques.

<sup>6</sup> On peut en croire des propos rapportés par Elie Wiesel.

vœux. Quant à l'esthétique, on tient pour admis qu'elle ne saurait prendre en considération aucune valeur éthique<sup>2</sup>. Primo Levi m'aura cependant fait comprendre que seule l'éthique peut faire médiation entre l'esthétique et la politique.

Quand certains prophétisent une après-culture et une post-humanité, l'éthique poétique de Levi devient de plus en plus éclairante et nécessaire. Alors que des discours néo-apocalyptiques instrumentalisent Auschwitz pour édifier des théologies cyniques, elle dessine entre les survivants et les victimes une nouvelle alliance qui inclut toute l'humanité.

~

Pour éclairer la situation présente, je voudrais évoquer quelques aspects de mon expérience dans les quelques mois qui séparent la parution du livre tiré de cette recherche et la remise du prix ce soir. J'ai découvert des amis et une solidarité active. Par ailleurs à diverses reprises, je me suis trouvé dans la situation d'un juif et d'un témoin, bien que je ne sois ni l'un ni l'autre.

On m'a d'abord demandé avec insistance si j'étais juif, en s'étonnant discrètement de ma réponse négative. Mais pourquoi aurais-je dû l'être ? Faut-il donc que chaque groupe, chaque religion ne s'inquiète que d'elle-même ? L'extermination concerne chacun de nous, et c'est pourquoi Levi n'a aucunement mis en avant sa judéité. Le statut du survivant n'échappe pas à cette forme paradoxale d'universalité : chacun à lire Levi peut se rendre compte que son expérience aurait pu et pourrait un jour devenir la sienne.

Très vite, j'ai reçu quelques menaces de diffamation par courrier, bientôt concrétisées par la publication d'une étude copieuse qui s'achève ainsi : «Pourvu que jamais un de ces barbares [...] ne s'avise de contraindre le fragile François Rastier, adorateur du cosmopolitisme sans visage, pourvu que jamais

un de ces barbares ou une horde d'entre eux ne contraignent le pacifique professeur, comme le firent tant de fois les criminels nazis avec des rabbins, à nettoyer avec sa langue les égouts où ils rêvent, eux, de conduire l'humanité.» Par son absurdité menaçante, cette prose<sup>3</sup> qui fait de moi un rabbin outragé montre l'actualité croissante de Levi, alors même que les catégories et le langage qui ont permis l'extermination deviennent de plus en plus prégnantes dans l'espace culturel, ou du moins idéologique.

Enfin, je me suis trouvé dans des écoles, devant des lycéens, comme un témoin au second degré, mais sans l'autorité héroïque qui peut dans leur esprit s'attacher aux survivants, même s'ils ne savent pas très bien à quoi ils ont survécu. Je suis convaincu, après Simone Weil, que le devoir de mémoire est d'abord et avant tout un devoir d'éducation - même et surtout quand on s'adresse à des jeunes gens qui pratiquent quotidiennement dans des jeux vidéos des massacres d'aliens envahisseurs<sup>4</sup>.

La menace est présente. J'ai écrit ce livre si l'on peut dire en marge d'un projet européen de détection et filtrage éventuel des sites racistes<sup>5</sup> : ils connaissent une croissance exponentielle. Les théories obscurantistes du complot se diffusent. Des partis sont parvenus à participer à certains gouvernements européens en tenant des propos ouvertement xénophobes. Sans aller très loin, on trouve des pays où *Le Protocole des sages de Sion* et *Mein Kampf* se vendent dans les kiosques, où les manifestations à salut hitlérien se multiplient - non plus seulement dans les tribunes des stades. Des programmes de «purification ethnique» récemment mis en oeuvre demeurent. Des appels au meurtre voire à l'extermination s'expriment sans fard.

Levi, certes hanté par le passé, s'est vraisemblablement suicidé par pessimisme à l'égard du présent<sup>6</sup> : il était affecté par l'igno-

rance et l'indifférence des collégiens devant qui il allait témoigner, par l'essor du négationnisme, tout ce qui le niait en tant que victime, témoin et survivant. Or, rien ne permet d'affirmer que la situation soit aujourd'hui meilleure que voilà vingt ans. Certes, le silence relatif a fait place au bruit ; après un thème identitaire, l'extermination devient tantôt un objet médiatique, tantôt un simple matériau utilisable comme jadis la matière de Bretagne, voire un thème douteux de la *pop culture*.

Dès lors, l'importance de Levi ne se mesure pas simplement à sa notoriété, mais à sa place dans la réflexion sur l'extermination : il est resté décisivement à l'écart de la *koiné* nietzschénne et heideggerienne qui a servi de langage à l'intelligentsia européenne et s'est mondialisée avec la déconstruction. Il demeure irréductible au discours maintenant convenu sur l'indicible et l'incommunicable, sur l'après-culture et la post-humanité ; bref, il ne donne aucune prise aux récupérations politiques ou théologiques de l'extermination.

On a voulu faire d'Auschwitz une défaite de l'humanisme, du rationalisme, une suite logique des Lumières. Derrière cet essor de l'anti-humanisme grîmé en post-humanisme, le rationalisme de Levi, son engagement en faveur des Lumières (la raison n'est pas morte à Auschwitz), de l'humilité scientifique, de la tolérance, de la démocratie, voire de la protection de la nature n'ont rien d'une curiosité attendrissante et légèrement surannée.

Son attachement à des principes d'humanité (qui ont pu le faire soupçonner à tort de plaider le pardon) reste exemplaire pour qui cherche la justice et non pas la vengeance. L'actualité de Levi n'est pas celle de la mémoire et encore moins de la commémoration. Certes, mon étude a paru l'année du sixantième anniversaire de la libération des camps, et cette séance se tient alors que

venait de s'ouvrir le procès de Nuremberg. En ce moment délicat où la mémoire va céder définitivement la place à l'histoire, jamais peut-être ces événements historiques, n'ont-ils été si présents. L'œuvre de Levi en témoigne ; et mon essai qui la commente n'était pas achevé qu'entraît en fonction, pour la première fois, la Cour pénale internationale.

~

La réception de Levi reste un enjeu international qui intéresse le sens que nous pouvons donner à notre histoire contemporaine comme à notre avenir. Je me félicite que la Fondation Auschwitz ait consacré voilà deux mois un colloque à la réception de son oeuvre en Europe ; il sera suivi en octobre prochain d'un colloque élargi sur la réception dans le monde.

Dans de nombreux pays, qui ont longtemps vécu sous des dictatures militaires ou dans des démocraties populaires, l'œuvre de Primo Levi reste à découvrir. Rien ne m'a plus fait plaisir, grâce notamment au prix qui m'est décerné, que de voir se concrétiser, parallèlement à la traduction de mon travail en Espagne, la traduction du recueil des poèmes de Levi, ainsi que du *Rapport sur Auschwitz* ; en outre, le projet de traduction en bulgare, alors qu'aucun ouvrage de Levi n'est encore paru dans cette langue, va s'accompagner de la traduction de *Si c'est un homme*. Tout cela s'adresse à l'opinion internationale, et je suis heureux que le Prix de la Fondation Auschwitz m'ait permis de participer à ce mouvement nécessaire.

\*

**Dr. Ingo LOOSE**

**Lauréat du «Prix Fondation  
Auschwitz - Jacques Rozenberg»  
pour son travail intitulé *Deutsche  
Kreditinstitute in den  
eingegliederten und besetzten  
Gebieten Polens 1939-1945*  
[German Credit Institutions in  
Occupied Poland, 1939-1945]  
(Humboldt-Universität - Berlin)**

*Dr. Ingo LOOSE*

**Laureaat van de «Prijs Stichting  
Auschwitz - Jacques Rozenberg»  
voor zijn werk *Deutsche  
Kreditinstitute in den  
eingegliederten und besetzten  
Gebieten Polens 1939-1945*  
[German Credit Institutions in  
Occupied Poland, 1939-1945]  
(Humboldt-Universität - Berlin)**

Dear Baron Halter, dear Madame Caillet-Rozenberg, dear mayor of the city of Brussels, dear political representatives and ambassadors, Ladies and Gentlemen, Mesdames et Messieurs, Szanowni Państwo !

First of all I would like to express my deep gratitude to the *Fondation Auschwitz* for having the honour to receive the *Prix Jacques Rozenberg*. Besides that, I would also warmly congratulate Monsieur François Rastier on receiving the main award for his work about Primo Levi, whose writings are most probably well known to all of us.

For me personally, the award *Jacques Rozenberg* is not only a great honour and pleasure, but also a very motivating repercussion after having spent a couple of years in dusty archives and libraries. Moreover, as

far as the topic of banking history during the Third Reich - especially in the Nazi occupied territories - is concerned, this is finally a sort of acknowledgement that economic history undoubtedly had its decisive impact on the Holocaust even beyond concentration and forced labour camps and definitely makes its contributions to the understanding of National Socialism.

This is not so clear, as it might seem to you being here tonight. The American historian Gerald D. Feldman recently told a pensive anecdote from one of his seminars in the United States. His students had to read Peter Hayes' challenging study on the IG Farben in the Third Reich and Michael Kater's book on Nazi doctors. While the IG Farben book did not impress the students very much, not even the chapter about the Buna plant in Auschwitz, where - as I may add - Primo Levi had to work, they were deeply shocked by the evil of Nazi doctors. When Feldman asked them about their different reactions, they said, that there cannot be expected anything else from entrepreneurs, for economy is in principle amoral and the intent lays only on profits. On the other hand, the amoral behaviour of some doctors and scientists made the students having sleepless nights. They thought, that it is one thing, if industry brutally exploits forced labourers to produce weapons for waging war, but a totally other thing, if doctors kill their patients and disabled persons.<sup>7</sup>

However, this argumentation, as Feldman's students put it, definitely has, a certain rationale. But nevertheless, it was the concentration and forced labour camps where a huge percentage of Jews and other prisoners fell victim to the Nazi perpetrators. The

<sup>7</sup> Gerald D. Feldman : Historische Vergangenheitsbearbeitung. Wirtschaft und Wissenschaft im Vergleich. Berlin 2003 [Ergebnisse. Vorabdrucke aus dem Forschungsprogramm ›Geschichte der Kaiser-Wilhelm-Gesellschaft im Nationalsozialismus‹. Hg. von Carola Sachse im Auftrag der Präsidentenkommission der Max-Planck-Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften, H. 13], S. 5.

whole preceding bureaucratic process of registration and systematic expropriation of Jewish property, however, would have been totally impossible without the intense and willing collaboration of German banks and other credit institutions in the Reich as well as in the occupied territories, especially in Poland. The discussion about Holocaust assets in Switzerland during the 1990s may serve as a proof that in times of globalisation there is no longer any sphere, not even economy, which can disregard from or even neglect the common validity of ethical and moral foundations.

Who as an historian all day long has to do with crimes on an incredible scale, needs people who take care of him, that history does not spread over present time. In that respect, I would like to mention with deep love and heartiness my very patient and appreciative wife Bernadetta and our little baby Julia, who much to my regret were not able to be here tonight.

The award I have the honour to receive is intended to commemorate the life, fate, and work of Jacques Rozenberg, an Auschwitz survivor, who spent his further life to teach and to keep fresh the knowledge of the catastrophe called *ha-Shoah*.<sup>8</sup>

My book, which is to be published next year, will be dedicated to the memory of the two Jewish banking employees Curt Ehrenhaus and Arnold Cohn, whose fate I could clear only fragmentally. Ehrenhaus was born on the 15<sup>th</sup> November 1881 in Königshütte and worked for more than 30 years for the Dresdner Bank, until the Nazis came to power. Cohn, born on the 2<sup>nd</sup> May 1876, also worked for the Dresdner Bank between 1908 and 1928. After they had lived in several Silesian ghettos and forced labour camps, in July and October, respectively,

of 1942 both they were deported together with their wives to Auschwitz-Birkenau and killed there.

Thank you very much, je vous remercie, dziękuję bardzo.

\*

## Discours de clôture / Afsluitende toespraak

**Prof. Dr. Rik VAN AERSCHOT**

**Président du Conseil Scientifique  
de la Fondation Auschwitz**

*Prof. Dr. Rik VAN AERSCHOT*

*Voorzitter van de  
Wetenschappelijke Raad van de  
Stichting Auschwitz*

Les Prix de la Fondation Auschwitz existent depuis 1986 et si nous voulons en tirer un bilan rapide nous devrions, sans aucune exagération, dire que le nombre et la qualité des travaux qui nous sont soumis augmentent d'année en année. Pour l'année académique 2004-2005, nous avons reçu une trentaine de travaux venus de France, d'Allemagne, d'Italie, de Suisse, d'Israël, de Pologne, et bien entendu de notre pays.

Pour cette raison d'ailleurs, nous avons décidé depuis quelques années, en dehors de l'attribution des deux Prix - le «Prix de la Fondation Auschwitz» et le «Prix de la Fondation Auschwitz - Jacques Rozenberg» -, d'accorder également les *Félicitations* des jurys pour une série de travaux qui, bien qu'ils n'aient pas été primés, méritent les plus vifs encouragements des jurys. Pour l'année 2004-2005, ces travaux sont les suivants :

<sup>8</sup> Cf. «J'ai rencontré la haine et choisi l'amour». Hommage à Jacques Rozenberg. Sa pensée, sa peinture. Conçu et présenté par Andrée Caillet. Bruxelles 2005.

1. Magdalena Izabella SACHA, *Obraz Kultury Lagrowej w Świadectwach Wieszniów Obozu Koncentracyjnego Buchenwald* (Uniwersytet Gdanski).
2. Arnaud BOULLIGNY, *Les déportés de France en Europe nazie (hors la France de 1939)* (Université de Caen Basse-Normandie).
3. Tobias BÜTOW, *Der «Freundeskreis Himmler»: ein Netzwerk der SS im Spannungsfeld von Wirtschaft, Politik und Staatlicher Verwaltung* (Freie Universität Berlin).
4. Cristina PINAFFO, *La comprensione del totalitarismo in Hannah Arendt* (Universita Degli Studi di Padova).
5. Emilie RIMBOT, *Les déportés de Compiègne à destination du KL Sachsenhausen. Les convois des 24 janvier, 28 avril et 8 mai 1943* (Université de Caen).

C'est dans ce même cadre que nous avons décidé d'attribuer une aide financière aux travaux méritants afin que les récipiendaires puissent poursuivre leurs travaux que d'ailleurs, une fois achevés, nous publierons dans notre Bulletin trimestriel.

Deze Academische Zitting is de gelegenheid om te preciseren wat eigenlijk het werk van de Auschwitz Stichting is. Er zijn onder de aanwezigen ongetwijfeld nog enkelen die zich 8 mei 1945 herinneren: V-E day, Victory in Europe day. Op die dag richtte de toenmalige Eerste Minister van Groot-Brittannië, Winston Spencer Churchill, zich tot de menigte die jubelend bijentroepte en hij riep uit: «This is your victory. It is the victory of the cause of freedom in every land».

Met zijn onnavolgbare geestdriftige manier van spreken wist Churchill samen te vatten wat de massa toen voelde. Het was belangrijk te genieten van de vrede, te genieten van de verwachting van voorspoed, al op

voorhand te genieten van de weldaden van de wederopbouw. Het leed werd verdrongen. Dat was zo op Piccadilly en Trafalgar square, dat was op de Grote markt in Brussel, dat was overal zo. Maar het verdringen van het leed is iets waar zij die de concentratie- en vernietingskampen hebben meegemaakt nog jarenlang mee geworsteld hebben.

Het is de strijd die altijd moet geleverd worden tussen de geschiedenis als zodanig en aan de andere kant de nagedachtenis. Verhalen wat er gebeurd is en getuigenis afleggen is niet hetzelfde. De overlevenden van de kampen weten dit maar al te goed. Niemand heeft dit beter onder woorden gebracht dan Primo Levi, zoals hij het zegt in zijn werk *Se questo è un uomo*: gaat het hier werkelijk om een mens? Zijn Odusseus is een jood gebleven, die echter niet getuigenis aflegt voor een gemeenschap noch voor een volk, die nochtans geen bevoorrechte binding heeft met Israël; hij brengt getuigenis uit voor de mensheid, zij die in hun geheel verzwolgen werden, voor het grotendeel joden, maar ook anderen. Het werk *Si c'est un homme* richt zich tot iedereen, richt zich ook naar de Duitsers, maar als mensen, niet als volk, hun verantwoordelijkheid was gedeeld zonder nochtans collectief te zijn.

C'est le mérite de Monsieur François Rastier, *Ulysse à Auschwitz - Primo Levi, le survivant* - un travail remarquable et pour lequel il vient de recevoir à juste titre le Prix de la Fondation Auschwitz.

De Heer Ingo Loose heeft de Prijs Jacques Rozenberg van de Stichting gekregen voor eveneens een merkwaardig werk, une étude extrêmement fouillée qui suit les lignes, bien marquées dès le début, de la preuve que les instituts de crédit allemands ont collaborés activement, sans 'Befehlsnotstand' à la politique destructive et antisémite des autorités nazies et ont donc été des collaborateurs actifs de la «Judenvernichtung» en Pologne.

Voor die bankiers is het niet verlopen zoals gewenst. Ze deden een verkeerde inschatting van de toenmalige Poolse economie evenals van de impact van de reeds aanwezige Duitse belangen.

La qualité de ces deux travaux de nos lauréats pour l'année académique 2004-2005, Monsieur Rastier et Monsieur Loose, confirme la justesse de l'orientation que la Fondation Auschwitz a adoptée depuis le milieu des années 80, à savoir de promouvoir la recherche scientifique dans tous les domaines de l'Histoire et de la Mémoire des crimes et génocides nazis.

Certes le «travail de mémoire» a été et continue à être absolument indispensable pour assurer la pérennité du souvenir de ces événements tragiques, mais à côté de cela il faut de plus en plus mettre l'accent sur le nécessaire «travail d'histoire», et j'entends par-là non seulement des recherches sur le plan de la discipline historique mais aussi dans toutes les disciplines des sciences de l'homme.

En effet, cette problématique de l'Histoire et de la Mémoire des crimes et génocides nazis ne peut être réfléchi et analysée que dans le cadre d'une approche largement pluridisciplinaire. Nous ne pouvons donc que féli-

citer à nouveau nos deux lauréats qui ont contribués chacun dans sa discipline, la critique littéraire et les sciences du texte pour Monsieur Rastier, l'histoire et l'économie pour Monsieur Loose, à approfondir ces deux dimensions fondamentales de notre thématique.

We zijn fier dat de kwaliteit van al deze werken, niet alleen deze van de twee laureaten maar ook die van de anderen die ik heb opgesomd, getuigenis afleggen van de rijkdom van de prestaties van de Auschwitz Stichting. Met deze prijzen en met de diverse andere wetenschappelijke projecten die wij ontwikkelen, zoals meerdere internationale colloquia, willen wij een internationaal netwerk van vorsers verstevigen dat er zorg zal voor dragen dat na het verdwijnen van de laatste overlevenden de continuïteit zal gegarandeerd zijn van het overbrengen naar de nieuwe generaties van zowel geschiedenis als nagedachtenis van de nazi-misdaden en genocides. Wij willen ons dus blijven inzetten voor de nagedachtenis, niet uit wraak, niet om verdeeldheid te zaaien, maar om op onze manier getuigenis af te leggen van verzoening en om mee te helpen bouwen aan alles wat moet vermijden dat het opnieuw zou gebeuren.

MARCEL FOUBERT

*Président du Jury du Concours de Dissertation*

## Vingtième anniversaire du Concours de dissertation de la Fondation Auschwitz

*Nous avons imaginé, pour les dix ans d'existence du Concours de dissertation, un numéro spécial du Bulletin trimestriel (n° 50 de janvier-mars 1996) intitulé «Les élèves nous parlent. Concours de dissertation 1987 - 1995». Celui-ci présentait non seulement les thèmes à dissenter mais également les copies lauréates, les mentions des prix attribués par les Députations permanentes des Provinces de Brabant wallon, de Hainaut, de Namur, de Liège et de Luxembourg, ainsi que les prix offerts par la Commission Communautaire Française pour la Région de Bruxelles-Capitale. De manière à assurer un suivi à ce numéro spécial, voici, à l'occasion de la vingtième année d'existence du Concours, le récapitulatif des thèmes donnés ces dix dernières années (de 1996 à 2006). Nous ne pouvions manquer à cette occasion*

*de réactualiser la présentation du Concours que nous avait alors rédigée Marcel Foubert, Président du Jury du Concours de dissertation. Nous le remercions toujours aussi chaleureusement, ainsi que l'ensemble des membres du jury, pour la continuité et l'efficacité de leur soutien.*

Le concours de dissertation de la Fondation Auschwitz a été créé à l'initiative de son Président, le Baron Paul Halter, en 1986. Il a pour but d'interpeller les jeunes générations sur le génocide organisé dans les camps de concentration et d'extermination nazis et de rappeler que même dans notre 21<sup>ème</sup> siècle, même dans une Europe de vieille culture, la barbarie la plus primitive peut soudain resurgir.

Nous nous sommes fixés comme objectif de nous adresser aux jeunes des classes terminales de l'enseignement secondaire, tous réseaux confondus. Tous les établissements sont invités à participer au concours.

Le sujet de la dissertation est élaboré collectivement par les membres du jury et la Fondation se charge de formuler le thème choisi. Après approbation du texte définitif par le jury, celui-ci est communiqué huit jours à l'avance aux établissements qui en ont manifesté le souhait et le concours a à présent lieu le 27 janvier (date d'anniversaire de la libération d'Auschwitz) de chaque année. Depuis notre collaboration avec les Députations permanentes des Provinces et avec l'Assemblée de la Commission Communautaire Française, il y a un lauréat par Province et un pour Bruxelles. Chaque établissement nous fait alors parvenir, après délibération interne, leurs trois meilleures copies.

Pour être lauréat, il faut obtenir une note minimum de 14 sur 20. Les copies reçues à la Fondation sont photocopiées et transmises aux membres du jury. Les noms de la province, de l'élève ainsi que de la section suivie ont été occultés afin de permettre aux membres du jury une correction sans a priori. L'anonymat le plus strict est ainsi sauvegardé.

A l'issue de la délibération du jury, la meilleure dissertation est choisie. Sont alors communiqués les noms des lauréats et de leurs établissements.

Un membre du jury remet en mains propres à chaque lauréat le diplôme décerné, le chèque et la promesse d'une participation gratuite à notre voyage annuel d'étude à Auschwitz-Birkenau.

Depuis bientôt vingt ans que fonctionne le jury, nous avons été émerveillés de la maturité avec laquelle les jeunes gens et les jeunes filles ont traité des sujets souvent difficiles.

A travers toutes ces dissertations, nous sentons l'implication des écoles, des directions et surtout des professeurs qui veulent faire passer un message. J'en profite au passage pour les féliciter et les remercier de leur coopération, de leur dévouement aussi. Que soient également remerciés non seulement les lauréats mais tous les élèves qui participent à ce concours. Mes remerciements s'adressent bien sûr aussi à tous les correcteurs qui consentent à y consacrer les rares temps libres de leur vie professionnelle.

Nous, les correcteurs, nous découvrons souvent des idées originales, ce qui nous réjouit et nous permet d'entrevoir qu'à travers un avenir souvent incertain, menaçant parfois, des jeunes sont conscients de la nécessité de rendre témoignage des erreurs du passé et de projeter leurs aspirations vers un avenir qu'ils espèrent meilleur.

### **Depuis l'ouverture du Concours en 1987 ont participé comme membres du Jury :**

Mariette Altorfer-Genard, Marcel Foubert, Bernard Charles, Ghislaine De Bièvre, Alfred Bruneel, Andrée Caillet-Rozenberg, Jean-Pierre Cornelissen, Valérie Defrène, Amina Derbaki Sbai, Jacques Dutrieux, Michel Duponcelle, Suzanne Firquet, Maurice Flament, Nicole Foriez, Michel Gérard, Paul Godin, Henri Goldberg, Paul Halter, Paule Halter, Rosemarie Ingberg-Madlener, Jean-Pierre Janssens, Patricia Jonckheere, Joël Kotek, Roland Mente, Monique Moray, Marie-Anne Paridaens, Marie-Louise Paulissen, Martine Payfa, Clarisse Puttemans, Pol Rysman, Christiane Schnitzler, Christian-Guy Smal, Nelly Thiry, Jeannine Vandenvelde, Martine Van De Winkel, Maurice Vassart, Michel Vlamincq, Gérard Waelput.

## Thèmes des dissertations

### Concours 1995-1996 :

«Les traditions humanistes de justice et d'égalité et leurs acquis les plus récents sont-ils en train de disparaître ? Trois facteurs concourent à leurs disparitions :

- 1) L'invasion des modes de vie, de communication et des modèles économiques qui font de l'argent et du pouvoir par l'argent le but de la vie.
- 2) L'irruption d'intégrismes et de fanatismes de toutes natures.
- 3) Le chaos incontrôlé des pays de l'Est déstabilisés où capitaux et compétitivité s'installent et où l'homme est oublié.

Que vous suggèrent les propositions ci-dessus ? Quel esprit de résistance doit-il nous animer et quelles solidarités faut-il assurer pour faire face à ces trois facteurs».

### Concours 1996-1997 :

«Comment imaginez-vous l'avenir de notre pays ?

A votre avis comment concevoir les droits et obligations des citoyens ?

Que pensez-vous des appels récents qui peuvent mener à la délation ?

Quelle réflexion cela vous inspire-t-il en relation avec le nazisme et les autres totalitarismes ?»

### Concours 1997-1998 :

Notre société est à nouveau entraînée dans un tourbillon de violences. Nous acheminons-nous vers une société duale ? Y a-t-il un idéal de société dans lequel vous seriez prêts à vous investir ?

### Concours 1998-1999 :

La politique d'exclusion mène nécessairement à l'infamie car elle dénie à l'autre son

humanité. Comment dès lors concevez-vous votre rôle de citoyen ?

### Concours 1999-2000 :

Les inégalités socio-économiques engendrent des formes d'exclusion beaucoup plus que les modes de vie liés aux différences d'ethnies ou de philosophies.

### Concours 2000-2001 :

«La tolérance est faiblesse et non force».

(Günther Grass - Ecrivain et philosophe allemand contemporain)

### Concours 2001-2002 :

Les guerres sont-elles suscitées pour des raisons politiques, économiques, sociales, culturelles, religieuses ou autres ?

### Concours 2002-2003 :

«Les hommes élèvent trop de murs et ne construisent pas assez de ponts».

(Saint-Exupéry)

### Concours 2003-2004 :

«La clémence qui compose avec la tyrannie est barbare».

(Robespierre - Discours sur le jugement de Louis XVI prononcé à la tribune de la Convention le 28 décembre 1792)

### Concours 2004-2005 :

«La période nazie fut la démonstration qu'on peut être cultivé sans être civilisé».

(Extrait du livre de Ernest Vinurel, *Rive de cendre*)

### Concours 2005-2006 :

L'opinion publique est-elle fabriquée par les médias ou les médias reflètent-ils l'opinion publique ?



# Informations / Mededelingen

## Don de Lydia Chagoll

Lydia Chagoll nous a proposé le don de sa très riche bibliothèque portant sur le nazisme, la Seconde Guerre mondiale et la Guerre du Pacifique. Nous la remercions bien évidemment très chaleureusement pour son geste qui rendra de grands services à tous ceux qui, étudiants, chercheurs ou spécialistes, consulteront la bibliothèque de notre Centre de documentation. Une Convention entre Lydia Chagoll et la Fondation a été élaborée fixant les conditions de ce don.

## *Schenking Lydia Chagoll*

Lydia Chagoll heeft aan onze reeds zeer rijke bibliotheek een schenking gedaan van boeken betreffende de Tweede Wereldoorlog

en de Oorlog in de Stille Zuidzee. Wij danken haar van harte voor dit gebaar dat vooral voor studenten, onderzoekers of specialisten die onze bibliotheek consulteren van groot belang zal zijn. Er werd een overeenkomst vastgelegd tussen Lydia Chagoll en de Stichting waarin de voorwaarden van de schenking werden vastgelegd

\*

## Prix Fondation Auschwitz 2005-2006

Depuis 1986, notre Centre attribue annuellement un Prix Fondation Auschwitz (2.500 €) destiné à récompenser des travaux de fin d'études universitaires ou constituant des recherches inédites et originales

portant sur l'histoire et la mémoire des crimes et génocides nazis. De plus depuis l'année académique 2001-2002, un «Prix Jacques Rozenberg», également de 2.500 €, est venu s'adjoindre au «Prix Fondation Auschwitz». Ce Prix, initié par Madame Andrée Caillet, est dédié à la mémoire de son époux Jacques Rozenberg (1922-1999). Musicologue, artiste peintre, rescapé d'Auschwitz et membre fondateur de la Fondation Auschwitz, il fut toujours tout particulièrement présent et actif au sein de notre Fondation.

Pour l'année académique 2005-2006, (date limite du dépôt, le 31 décembre de chaque année), seize travaux, figurant dans la liste ci-dessous, ont été reçus.

### *Prijzen Stichting Auschwitz 2005-2006*

Sinds 1986 schrijft ons Centrum jaarlijks een «Prijs van de Stichting Auschwitz» (2.500 €) uit ter bekroning van een origineel en onuitgegeven universitair werk met betrekking tot de geschiedenis en de herinnering aan de nazimisdaden en -genocides. Vanaf het jaar 2001-2002 werd er een «Prijs Jacques Rozenberg» van eveneens 2.500 € aan toegevoegd. Deze Prijs, die ingesteld werd door Mevr. Andrée Caillet, is opgedragen aan de nagedachtenis van haar echtgenote Jacques Rozenberg (1922-1999). Als musicoloog, kunstschilder, overlevende van Auschwitz en als stichtend lid van de Stichting Auschwitz is hij altijd zeer actief geweest in onze Stichting.

Voor dit academisch jaar 2005-2006 kregen wij niet minder dan zestien werken toegestuurd (einddatum voor het indienen : 31 december van elk jaar) :

- AERTS Koen, «*Persona non grata*». *Genadeverlening bij ter dood veroordeelden tijdens de repressie na de Tweede Wereldoorlog (1944-1950)*, Scriptie (Licentiaat in de Geschiedenis), Universiteit Gent, 2005
- AUSSENAC Sabine, *Rose Ausländer : une poétesse juive en sursis d'espérance*, Mémoire de DEA en Etudes Germaniques, CERAM, 2005
- ELAUT Geertrui, *De Consultatieve Commissies (1944-1946) binnen de repressie*. Een onderzoek naar de Consultatieve Commissie van Ieper, Licentieverhandeling, Vakgroep Geschiedenis, VUB, 2005
- FAZIO Elvezia, *Il Nazismo : un' analisi criminologica*, Thesis, School of Law, University of Genoa, 2004
- FRONTERA Sabrina, «*L'altra resistenza*». *I militari italiani internati a Wietzendorf 1943-1945*. Università degli studi di Roma «La Sapienza», Facoltà di Sociologia, 2004
- GUZZI Diego, *Memoria e Shoah. Il dibattito francese*, Corso di laurea in Filosofia, Università degli Studi di Torino, 2005
- HANITZSCH Konstanze, *Schuld und Geschlecht. Strategien der Feminisierung der Shoah in der Literatur nach 1945*, Magisterarbeit (im Fach Gender Studies / Geschlechterstudien), Institut für Kultur- und Kunstwissenschaft, Humboldt-Universität zu Berlin, 2005
- LIWERANT Odile Sara, *L'aporie du droit face à la logique meurtrière des crimes contre l'humanité et des génocides. Approches criminologique et anthropologique*, Thèse de doctorat en droit privé et sciences criminelles, Université Paris X-Nanterre, 2004
- MONNEUSE Denis, *Après la vie, la vie continue* : «Les parcours empruntés par les rescapés des camps de concentration

et d'extermination nazis après 1945 ; tentative de typologie», Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Cergy-Pontoise, 2005

- REJAK Sebastian, *Understanding of the Holocaust among the Jews of Poland and America : A study in social concepts and attitudes*, Thesis (Doctor of Philosophy), University of Bialystok, 2004
- SCHUBERT Yan, *Enjeux politiques et mémoriels du Holocaust-Denkmal de Berlin dans les premières années de l'Allemagne (ré)unifiée (1989-1995)*, Mémoire en Histoire et Politique Internationales, Université de Genève, 2002
- SPENCER Philip, *An Unprecedented Event as a Precedent - The Holocaust and the History of Genocide*, Faculty of Arts and Social Sciences, Kingston University
- THIERY Laurent, *Répression, fusillade et déportation dans le Nord - Pas-de-Calais. 1940-1945 : Le cas de la grève des mineurs*, Mémoire de Master 2, Université Lille III, 2005
- TROUVÉ Christel, *Das Klinkerwerk Oranienburg (1938-1945) - Ein Außenlager des Konzentrationslagers Sachsenhausen*, Dissertation, Fachbereich Neuere Geschichte, Technischen Universität Berlin, 2004
- VERMOTE Alexis, *Histoire d'un traitement raté : la Shoah dans La Libre Belgique de septembre 1944 à décembre 1946*, Mémoire en Journalisme écrit et audiovisuel, ULB, 2005
- WAßNER Jörg, «*Der Makel wird schwinden*». *Öffentliche Erinnerung und Erinnerungsverweigerung in Grafeneck*

\*

## Concours de Dissertation 2005-2006

Le concours de dissertation 2005-2006, dont le thème fut «*L'opinion publique est-elle fabriquée par les médias ou les médias reflètent-ils l'opinion publique?*» s'est déroulé au sein des Etablissements scolaires le 27 janvier dernier. Six prix d'une valeur de plus de 750,00 €, composés d'un diplôme, d'un chèque de 125 € (250,00 € pour le Prix de la Commission Communautaire française) et d'une invitation à participer gratuitement à notre voyage d'étude à Auschwitz-Birkenau, ont été attribués par la Fondation Auschwitz et la Commission Communautaire Française pour la Région de Bruxelles-Capitale, et par les Députations permanentes des Provinces de Brabant Wallon, de Hainaut, de Namur, de Liège et de Luxembourg. Les lauréats sont les suivants :

- Le «Prix de la Fondation Auschwitz et du Parlement francophone bruxellois pour la Région de Bruxelles-Capitale» a été attribué à Monsieur Maxime GHEYSENS, élève de 5<sup>ème</sup> année de l'Athénée des Pagodes.
- Le «Prix de la Fondation Auschwitz et de la Députation permanente de la Province de Brabant Wallon» a été attribué à Mademoiselle Lucie DELAUNAY, élève de 6<sup>ème</sup> de l'I.P.E.S.- Tubize.
- Le Prix de la Fondation Auschwitz et de Députation permanente de la Province de Namur a été attribué à Mademoiselle Fanny BAIJOT, élève de 5<sup>ème</sup> année de l'Institut Notre-Dame à Beauraing.
- Le «Prix de la Fondation Auschwitz et de la Députation Permanente de la Province de Hainaut à été attribué à Monsieur Enes GHILANI, élève de 6<sup>ème</sup> de l'Athénée Royal Pierre Paulus à Châtelet.
- Le «Prix de la Fondation Auschwitz et de la Députation permanente de la Province

de Liège» a été attribué à Mademoiselle Laurence CREUSEN, élève de 6<sup>ème</sup> année de l'Athénée Communal Maurice Destenay à Liège.

- Le «Prix de la Fondation Auschwitz et de la Députation Permanente de la Province de Luxembourg» a été attribué à Mademoiselle Valentine MINET, élève de 6<sup>ème</sup> année de l'Institut Saint-Joseph à Saint-Hubert.

### *Schrijfwedstrijd 2005-2006*

De jaarlijkse schrijfwedstrijd met als thema «De moordenaars van het geheugen bereiden de moorden van morgen voor» (citaat Simon Wiesenthal (1908-2005)) heeft plaats gehad in de week van 27 januari 2006. Vijf prijzen met een waarde van 750 €, bestaande uit een diploma, een cheque van 125 € en een uitnodiging voor een gratis deelname aan onze studiereis naar Auschwitz-Birkenau zijn uitgereikt geweest door de Stichting Auschwitz en de permanente deputaties van de Provincies Oost-Vlaanderen, West-Vlaanderen, Limburg en Antwerpen.

De laureaten zijn de volgende :

- De «Prijs van de Stichting Auschwitz» voor de Provincie Antwerpen werd toegekend aan : Yati THYS, leerling van het 6<sup>e</sup> jaar van het Koninklijk Atheneum Mol.
- De «Prijs van de Stichting Auschwitz» voor de Provincie Limburg werd toegekend aan : Gert DEHAEN, leerling van het 6<sup>e</sup> jaar van het Koninklijk Atheneum Sint-Truiden.
- De «Prijs van de Stichting Auschwitz» voor de Provincie Oost-Vlaanderen werd toegekend aan : Haydé WALRAET, leerling van het 5<sup>e</sup> jaar van het Koninklijk Atheneum Denderleeuw.
- De «Prijs van de Stichting Auschwitz» voor de Provincie West-Vlaanderen werd toegekend aan : Renaud VERCAEMST,

leerling van het 6<sup>e</sup> jaar van het Klein Seminarie Roeselare.

- De «Prijs van de Stichting Auschwitz» voor de Provincie Vlaams-Brabant werd niet toegekend.

\*

### **Séminaires de formation**

Notre Centre d'Etudes et de Documentation, reconnu Service Général d'Education Permanente, organise un cycle de formation destiné aux enseignants du cycle secondaire. Ce cycle annuel comprend trois séminaires, sous la forme de week-end résidentiels (vendredi et samedi), qui aborderont trois thématiques différentes. Ils seront animés par des spécialistes des différentes disciplines impliquées dans les thématiques envisagées. Pour assurer une discussion approfondie, des textes sont préalablement communiqués aux enseignants inscrits.

#### **Programme 2006**

##### *Séminaire I*

*«La violence : approche sociologique et historique»*

17 & 18 février 2006 à La Louvière  
(Province de Hainaut)

##### **Animateurs :**

Messieurs Benoît MAJERUS,  
Historien à l'ULB, spécialiste de l'histoire  
et de la violence ;

Xavier ROUSSEAU,  
Historien, professeur à l'UCL ;

& Yannis THANASSEKOS,  
Directeur de la Fondation Auschwitz,  
collaborateur scientifique à l'ULB.

##### *Séminaire II*

*«La notion du génocide : approche  
juridique et historique»*

19 & 20 mai 2006 à Esneux  
(Province de Liège)

**Animateurs :**

Messieurs Frédéric CASIER,  
Conseiller juridique, Service de Droit  
International Humanitaire de la Croix-  
Rouge de Belgique - Communauté  
Francophone ;

Marcel MATHELOT,  
Pédagogue, Chef du Service de Droit  
International Humanitaire de la Croix-  
Rouge de Belgique - Communauté  
Francophone ;

Vincent VANDENDRIESSCHE,  
Conseiller pédagogique, Service de Droit  
International de la Croix-Rouge de  
Belgique - Communauté francophone ;

& Yannis THANASSEKOS,  
Directeur de la Fondation Auschwitz,  
Collaborateur scientifique à l'ULB.

*Séminaire III*

*«1914-1945 : d'une guerre à l'autre.*

*La Grande Guerre,  
matrice des pratiques génocidaires du  
XX<sup>ème</sup> siècle ?»*

23 & 24 novembre 2006 à Bruxelles  
(Région de Bruxelles-Capitale)

**Animateurs :**

Frédéric ROUSSEAU,  
Professeur d'Histoire à l'Université de  
Montpellier (France) ;

& Yannis THANASSEKOS,  
Directeur de la Fondation Auschwitz,  
Collaborateur scientifique à l'ULB.

**Renseignements et inscriptions :**

Pour les enseignants en fonction en  
Communauté Française, l'inscription est  
gratuite et doit se faire via l'IFC. (Institut de  
la Formation en Cours de Carrière) soit par  
internet sur le site [www.ifc.cfwb.be](http://www.ifc.cfwb.be), soit

par tél. au 081/83 03 10 soit par fax au 081/83  
03 11. Si vous souhaitez bénéficier de la  
pension complète, veuillez contacter le  
Secrétariat de Mémoire d'Auschwitz par  
fax au 02/512 58 84. Toute autre personne  
désirant participer à la formation est priée de  
contacter le Secrétariat pour obtenir le for-  
mulaire d'inscription. Les frais de partici-  
pation s'élèvent à 24,79 € par séminaire et  
comprennent le support pédagogique, le  
logement et la pension complète.

## Voyage d'Etude à Auschwitz-Birkenau

Le voyage d'étude de la Fondation  
Auschwitz a lieu chaque année durant les  
vacances scolaires de Pâques et est destiné  
prioritairement aux enseignants, aux édu-  
cateurs et aux animateurs culturels afin que  
ces derniers transmettent notre message aux  
plus jeunes générations et que la mémoire  
des crimes et génocides nazis soit préservée.

Le déplacement se fait en avion et le loge-  
ment est prévu, en pension complète et  
chambre commune (deux à six personnes),  
au Centre de Rencontre international  
M.D.S.M. à Oswiecim. Les visites des camps  
et les séminaires sur place sont encadrés et  
animés par des survivants des camps de  
concentration et d'extermination et des cher-  
cheurs scientifiques spécialisés dans ce  
domaine.

Les frais de participation, sous réserve de  
modification, s'élèvent à 500,00 € pour les  
enseignants, éducateurs et animateurs cul-  
turels et 650,00 € pour les personnes n'en-  
trant pas dans ce cadre - si des places restent  
disponibles ! Sont inclus dans ces prix : voya-  
ge en avion, tous les transferts en car, le  
logement en pension complète, visites des  
camps et diverses visites guidées.

Les personnes intéressées par cette importante activité annuelle de la Fondation peuvent prendre contact avec son Secrétariat.

## *Studiereis naar Auschwitz-Birkenau*

De studiereis van de Stichting Auschwitz naar Auschwitz-Birkenau grijpt jaarlijks plaats tijdens de Paasvakantie en is in eerste instantie bedoeld voor leerkrachten, vormingswerkers en culturele animatoren ten einde deze in staat te stellen onze boodschap aan de jongere generaties door te geven.

De reis gebeurt met het vliegtuig en het verblijf ter plaatse is voorzien in de Jeugdherberg M.D.S.M. te Oswięcim in vol pension en met gemeenschappelijke kamers (twee tot zes personen). Naast een bezoek aan de voormalige kampsites en musea van Auschwitz-Birkenau worden er ook films vertoond en enkele seminaries georganiseerd. Er is tevens ruime gelegenheid tot debat en tot een gesprek met een van de aanwezige overlevenden van de kampen.

Kostprijs : 500,00 € (o.v.) voor leerkrachten, opvoeders en culturele animatoren. 650 € voor diegene die niet behoren tot deze categorieën. In deze prijs zijn inbegrepen : de vliegtuigreis, de verplaatsingen met de bus, het hotelverblijf in vol pension, de toegang tot de kampen en de geleide bezoeken. Het programma voorziet eveneens in een bezoek aan Krakau en Oswięcim.

Geïnteresseerden in deze studiereis kunnen contact opnemen met het Secretariaat van de Stichting.

\*

### *Simon Wiesenthal Instituut*

Het Simon Wiesenthal Instituut te Brussel vzw organiseert in het academiejaar 2005-

2006 op elke donderdag van de maand (behalve in de vakanties) de volgende colleges :

1. Tijdens de maanden januari-mei 2006 : Occidentalisme : Het Westen in de ogen van zijn vijanden (colleges van 11 u tot 13 u). Deelnemingskosten : 56 €
2. Tijdens de maanden oktober 2005 - mei 2006 : Het beeld van de jood en het jodendom in de geschriften van Friedrich Nietzsche. (colleges van 14u30 tot 16u30). Deelnemingskosten : 90 €

De colleges worden gegeven door dr. Hans Jansen, jarenlang professor van de James W. Parkes Leerstoel (verbonden aan de Faculteit Letteren en Wijsbegeerte van de Vrije Universiteit te Brussel), specialist in de geschiedenis van christelijke literatuur over joden en jodendom.

Het Simon Wiesenthal Instituut te Brussel vzw organiseert in het academiejaar 2005/2006 op de 4<sup>de</sup> donderdag van de maanden maart en mei 's namiddags van 14u30 - 16u30 bijeenkomsten, waarin de zesdelige BBC-televisie-documentaire wordt vertoond over Auschwitz waarna debat. Deelnemingskosten : 5 € per documentaire voor niet-cursisten. Voor cursisten inbegrepen in cursusgeld.

De colleges worden gegeven en de documentaires worden vertoond in : Gemeenschapscentrum Den Dam, Waverse Steenweg 1747, Oudergem (Brussel).

Het Simon Wiesenthal Instituut te Brussel organiseert in het academiejaar 2005/2006 een studiereis naar Andalusië (Sevilla, Cordoba en Granada). De 7-daagse studiereis (in zomer van 2006) staat onder leiding van prof. dr. Hans Jansen. Aan de studiereis gaan voorbereidende bijeenkomsten vooraf.

Voor meer informatie contacteer het Simon Wiesenthal Instituut te Brussel : PB 70, 1160 Brussel, Tel. : 02/720 84 43 of 0473/69 35 20, e-mail : swib@pandora.be

# In Memoriam

## Josette ZARKA

La nouvelle, qui nous est parvenue le 13 décembre 2005, du décès de Josette Zarka, nous a profondément secoués. Professeur Emérite de psychologie de l'Université Paris X Nanterre, nous l'avions rencontrée au début des années 90 à l'occasion de la mise sur pied de notre projet d'enregistrements audio-visuels des témoignages de rescapés des camps nazis dans le cadre de notre collaboration avec le Fortunoff Video Archive for Holocaust Testimonies de l'Université de Yale (Etats-Unis). Elle a été, notamment avec Régine Waintrater et Annette Wiewiorka, la cheville ouvrière de l'antenne française dudit Fortunoff Video Archive. Elle participa activement à la deuxième et à la troisième de nos trois «Rencontre

Audiovisuelle Internationale sur le témoignage des survivants des camps de concentration et d'extermination nazis». La première se tint à Paris du 16 au 18 septembre, les deux suivantes à Bruxelles, du 9 au 11 mai 1996 et du 11 au 13 juin 1998. Elle fit aussi partie du Secrétariat et du Comité de Rédaction de notre *Cahier International. Etudes sur le témoignage audiovisuel des victimes des crimes et génocides nazis* créé précisément pour diffuser les résultats des recherches de nos correspondants européens en la matière. Avec ses nombreuses contributions dans notre *Bulletin trimestriel* ainsi que dans notre *Cahier International*, elle fut une des plus précieuses collaboratrices de notre Fondation. Nous avons toujours apprécié la rigueur et la sensibilité avec lesquelles elle

menait ses recherches ainsi que son humanité et son engagement profond dans son travail de mémoire. Relevons également sa régulière participation aux jurys des Prix de la Fondation depuis 1995. Sa disparition est une véritable perte pour le travail collectif portant sur ces événements. Nous sommes bouleversés par sa disparition et persuadés que sa mémoire demeurera bien vivante au vu de la qualité de ses travaux qui resteront une référence et une ressource essentielles pour tous ceux qui, psychologues, historiens ou chercheurs en général, s'en inspireront et les poursuivront. Ses contributions scientifiques en psychologie se rapportaient essentiellement au vécu des adolescents dans les camps et les phénomènes d'opacités mémorielles rencontrés par les rescapés après la guerre. A titre indicatif, voici quelques-uns de ses articles qui constituent des références souvent citées :

Articles publiés dans le *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz* :

- «Comparaison entre les témoignages recueillis en France et aux Etats-Unis», n° spécial 49, oct.-déc. 1995.
- «Les effets déstabilisateurs des témoignages à la vidéo : leurs aspects anxiogènes et/ou reconstituants», *ibidem*.
- «Témoignages et écrans», *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° spécial 53, oct.-déc. 1996.

- «Mémoire et témoignages. Dé-normalisation - Normalisation - Normativité», *ibidem*.

Articles publiés dans le *Cahier International. Etudes sur le témoignage audiovisuel des victimes des crimes et génocides nazis / International Journal. Studies on the audiovisual testimony of victims of the Nazi crimes and génocides*, Editions du Centre d'études et de documentation. Fondation Auschwitz, Bruxelles :

- «Mémoire de l'injustifiable. Le cri du pourquoi», n° 1, juin 1998.
- «Les adolescents dans les camps d'extermination», n° 2, décembre 1998.
- «Analyse comparative des réactions à la 'pollution mortifère'. La mort dans l'âme», n°3, juin 1999.
- «Pollution humaine : promiscuité et proximité», *ibidem*.
- «Communications, fantasmes et transmission. Quelques réflexions autour des communications entre des survivants des camps nazis et leurs enfants», n° 4, décembre 1999.
- «Six ans de malheur. De l'enfance à l'adolescence sous les persécutions nazies», n° 6, mars 2001.

Toute l'équipe de la Fondation, à laquelle s'associent tous ceux qui l'ont connue, exprime sa profonde désolation.

Yannis Thanassekos

# Notes de lectures / Lectuurnota's

## Deux études novatrices sur le III<sup>e</sup> Reich et le génocide.

## L'«Etat populaire» et les architectes de l'extermination

Par Yannis THANASSEKOS

ALY Götz, *Comment Hitler a acheté les Allemands. Le III<sup>e</sup> Reich, une dictature au service du peuple*, traduit de l'allemand par Marie Gravey, Paris, Editions Flammarion, 2005, 373 p. (ISBN 2 08 210517 2) (n° 8275)

ALY Götz, HEIM Suzanne, *Les architectes de l'extermination. Auschwitz et la logique de l'anéantissement*, traduit de l'allemand

par Claire Darmon, Avant-propos de Georges Bensoussan, Paris, Editions Calmann-Lévy / Mémorial de la Shoah, 2006, 429 p. (ISBN 2 7021 3638 9) (n° 8321)

Coup sur coup, le public francophone peut enfin avoir accès à deux contributions remarquables et originales de l'historien allemand Götz Aly et de sa collaboratrice Suzanne Heim sur la politique nazie d'extermination. La première (*Hitlers Volksstat*) a été publiée en Allemagne en 2005 et la seconde, en 2002. De ce côté du Rhin, on ne connaissait jusqu'ici l'apport de cet important courant historiographique qu'indirectement, au travers de comptes rendus<sup>1</sup> et de critiques<sup>2</sup>.

Quand on connaît la prolifération, notamment en France, d'une certaine littérature

sur la Shoah qui tend, au moyen d'une rhétorique souvent ampoulée, à décontextualiser l'événement et à le déhistoriser à l'extrême – jusqu'à le sacraliser en lui conférant une sorte d'extraterritorialité par rapport à tout espace de discussion, de compréhension et d'explication rationnelles –, alors les contributions de Götz Aly et Suzanne Heim apparaissent comme profondément salutaires – une vraie bouffée d'oxygène dans le domaine de l'explication et de la compréhension historiques. Elles nous renvoient, avec rigueur et compétence, sur le terrain concret de l'histoire, sur l'analyse des mécanismes complexes, économiques, sociaux et institutionnels, impliqués dans la politique criminelle du III<sup>e</sup> Reich. La démarche historiographique adoptée est un modèle du genre, non seulement par la mobilisation maîtrisée d'une impressionnante documentation, mais aussi par la mise en œuvre d'un audacieux et original système d'interprétation, constamment confronté aux matériaux historiques proposés.

L'analyse et l'interprétation de la politique génocidaire du III<sup>e</sup> Reich mises en œuvre dans l'ouvrage *Comment Hitler a acheté les Allemands. Le III<sup>e</sup> Reich, une dictature au service du peuple* tranchent radicalement avec la plupart des lectures plus au moins «canoniques» proposées jusqu'ici par l'historiographie – qu'elles soient dans le sillage des intentionnalistes ou des fonctionnalistes. Plus particulièrement, la démarche prend résolument ses distances par rapport à une interprétation par trop «idéologisante» de l'événement «Shoah» et de la politique criminelle nazie en général. La politique d'extermination est solidement articulée en revanche sur le terrain concret des stratégies

et des contraintes économiques nécessaires pour assurer, à l'intérieur du Reich, une certaine cohésion sociale ainsi que l'approbation sinon la «légitimation» du pouvoir national-socialiste par de vastes secteurs de la population allemande – et notamment des couches les plus démunies. Pour faire bref, selon l'interprétation proposée, la charpente de l'entreprise génocidaire ne résiderait ni dans la structure répressive du régime nazi, ni dans son idéologie antisémite et raciste, mais résolument dans sa politique économique et financière, dont l'objectif principal était de garantir à la «communauté du peuple» une espèce d'«Etat social» soucieux de moderniser l'Allemagne et d'épargner au gros de la population les charges excessives de la guerre et ce, précisément, au moyen d'une politique d'expansion sans limite, de prédation sauvage, de spoliation systématique et d'extermination en masse. Pays par pays et à l'aide d'une riche documentation, Götz Aly analyse avec précision les différents mécanismes, économiques, bancaires et comptables, qui ont permis au régime d'opérer des gigantesques transferts monétaires, de biens et de marchandises, des régions occupées vers l'Allemagne, afin d'«acheter chaque jour l'approbation de l'opinion, ou, à tout le moins, son indifférence». Dans sa brutalité, la technique s'apparente à une vaste opération de «blanchiment d'argent» destinée à faire porter l'énorme poids des dépenses d'occupation par les populations conquises et à assurer ainsi, par des multiples transferts, un niveau de vie décent à la «communauté du peuple allemand». Par cette technique, un double objectif paradoxal était atteint. D'une part, les vaincus finançaient l'occupation des vainqueurs et, d'autre part, Hitler trou-

<sup>1</sup> Voir notamment l'excellent ouvrage de Dominique VIDAL, *Les historiens allemands relisent la Shoah*, Editions Complexe, 2002 qui propose une bonne présentation des travaux de Götz Aly et de ses collaborateurs.

<sup>2</sup> Mentionnons à titre d'exemple les commentaires de Yehuda BAUER, *Repenser l'Holocauste*, Editions Autrement, Paris, 2002 (traduit de l'anglais par Geneviève Brzustowski, Préface d'Annette Wiewiorka). La critique de Y. Bauer se rapporte plus précisément à l'ouvrage de Götz ALY, *Endlösung*, Francfort, Fischer, 1995 (voir pp. 97-102).

vait les ressources nécessaires pour «acheter» l'assentiment de la population allemande à son pouvoir. L'anéantissement des juifs procéderait de cette politique menée jusqu'à son terme fatal. Si à l'Ouest cette politique de pillage systématique des populations occupées - et des communautés juives - s'effectuait, au moyen de quelques «procédures» et «écritures» formelles - le plus souvent avec la complicité directe des Banques et des institutions de crédit locales (sauf en Belgique), à l'Est en revanche, il prit la forme d'une prédation sauvage et sans limite. «*La Shoah restera incomprise tant qu'elle ne sera pas analysée comme le plus terrible meurtre prédateur de masse de l'histoire contemporaine.*»

Le deuxième ouvrage de Götz Aly cosigné avec Suzanne Heim, *Les architectes de l'extermination. Auschwitz et la logique de l'anéantissement*, s'inscrit dans la même perspective d'historisation du phénomène génocidaire et de ses mécanismes. Il s'agit ici d'explorer, méthodiquement et rigoureusement, la place et le rôle des différentes catégories d'experts et de spécialistes - pas tous nécessairement des nazis fanatiques et des antisémites «cliniques» -, dans la préparation, l'élaboration et la mise en œuvre d'un vaste ensemble de politiques, qui convergeaient toutes vers un remodelage, une reconfiguration totale et radicale de l'Europe, tant du point de vue spatial et territorial que du point de vue de la population et des structures démographiques. Ici aussi, les auteurs sollicitent et mobilisent à l'appui de leur interprétation une vaste documentation qui atteste de la pertinence de leur approche. La politique d'extermination des communautés juives d'Europe se trouve ainsi insérée, historiquement parlant, dans un vaste plan aux dimensions multiples, pensé, élaboré, expérimenté et mise en œuvre par toute une cohorte de «bureaux», d'«offices», d'«institutions» et d'experts en tous genres

- biologistes, juristes, géographes, ingénieurs, démographes, aménageurs du territoire, statisticiens, agronomes, anthropologues, ethnologues et fonctionnaires en tous genres - pris dans une dynamique «exaltante» de «pionniers novateurs», dynamique qu'ils appréhendaient comme résolument «modernisatrice» pour l'Allemagne et pour l'Europe sous domination nazie. Après la fin des années trente, qui marque l'apogée des actions antisémites de rue, le régime réorientait sa politique et confiait la «politique juive» à ces «spécialistes» et technocrates qui avaient élaboré en la matière toutes sortes de théorie sur «l'existence-fardeau» et les «bouches inutiles». Ce vaste projet social-darwinien d'assainissement de la société visait des millions d'individus qui n'avaient plus de place dans leurs plans d'avenir. Des «transferts» de ces populations vers l'Est à leur extermination pure et simple, le pas fut vite franchi, notamment dans le contexte d'une guerre généralisée qui accéléra et radicalisa le processus et qui pris vite à l'Est le caractère d'une guerre totale sans issue.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il s'agit bien là d'une approche novatrice qui renouvelle audacieusement l'historiographie relative au III<sup>e</sup> Reich. Après la publication de ces deux contributions, on pourra difficilement ignorer en effet, ou faire abstraction, des conditions économiques, sociales et institutionnelles qui ont été à la base de la politique génocidaire nazie, conditions mises en évidence avec force et rigueur par Aly et Heim. Sous ce rapport, par son ambiguïté même, la préface de Georges Bensoussan aux *Architectes de l'extermination*, ne manque pas d'intérêt. En effet, tout en saluant les incontestables qualités, la fécondité et l'originalité de l'ouvrage, le reste du propos semble indiquer que le préfacer s'efforce, contre le cœur même de la démonstration proposée par les auteurs, de «sauver» dans l'événement «Shoah», un

noyau de singularité radicale et absolue qui le rendrait, en tant qu'événement, irréductible à une analyse et à une compréhension rationnelles et historiques. Ici plus qu'ailleurs, il y a des a priori idéologiques - et identitaires - qui ne quittent pas facilement la scène historiographique.

Pour nous en revanche, le problème se situe ailleurs. Il se rapporte à la perspective interprétative adoptée par les auteurs pour «qualifier» ces conditions objectives – économiques et sociales – qui sont à la base de la politique génocidaire. En effet, les deux ouvrages débouchent, au-delà ou même à cause de leur fécondité et originalité, sur un autre débat, fortement controversé lui aussi, à savoir les rapports entre la politique globale du III<sup>e</sup> Reich et les processus de modernisation des sociétés. Nous savons que la thèse du caractère modernisateur voire révolutionnaire du III<sup>e</sup> Reich - et de Hitler lui-même -, est défendue avec insistance en Allemagne par une sorte de «jeune garde» noltienne représentée par Rainer Zitelmann & Co<sup>3</sup>. La démarche d'Aly et Heim va à l'évidence dans le même sens, bien que dans une perspective pour ainsi dire de «gauche»<sup>4</sup>. Le problème toutefois demeure. Le III<sup>e</sup> Reich était-il modernisateur ? Ce débat va au-delà de la démonstration, à notre sens parfaitement convaincante, de la thèse des auteurs, il concerne plutôt son interprétation dans le cadre des théories sur la modernisation. Le concept de «modernité» et de «modernisation» peut-il faire l'économie du concept – qui lui est historiquement associé – de «modernité politique» au sens de l'Etat de droit, du pluralisme et de l'autonomie du social ?

\*\*\*

## De heropleving van de mythe van het internationale complot in de populaire cultuur

Door Yves VAN DE STEEN

Pierre-André TAGUIEFF, *La foire aux illuminés. Esotérisme, théorie du complot, extrémisme*, Paris, Mille et Une Nuits, 2005, 612 p.

De complottheorie beleeft een nieuwe jeugd, bevorderd door enkele grote successen van de hedendaagse populaire cultuur. De complottheorie verklaart alle ellende van de wereld door ingrepen van boosaardige, verborgen, geheime machten. Meestal beschuldigt ze een elitaire sektarische minderheidsgroep van politieke, financiële, militaire, psychologische of wetenschappelijke machinaties. Een van de eerste moderne versies van de complottheorie werd op het einde van de achttiende eeuw geformuleerd : een geheim genootschap, de Illuminati van Beieren, zou de Franse Revolutie hebben beraamd, in een samenzwering om de christelijke beschaving en de monarchistische orde ten gronde te richten. Later werd het complot het werk van de vrijmetselarij, daarna van joodse vrijmetselaars en ten slotte, in het midden van de negentiende eeuw van de joden alleen. De aanhangers van de complottheorie fabriceerden vervalsingen, waaronder de Protocollen van de Wijzen van Sion (1901) de beroemdste is. In de jaren 1930 speelde het «joodse complot» een hoofdrol bij de nazi's en in de rechtse Europese politiek. Na de Tweede Wereldoorlog werd er niet meer over gesproken en leek de zaak geslo-

<sup>3</sup> Pour une critique de ce courant, voir Pierre AYÇOBERRY, «Sur Hitler : Avatars récents du genre biographique» dans : *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 47-2, avril-juin 2000.

<sup>4</sup> Cet aspect de la question a été soulevé aussi par Pierre Ayçoberry dans son compte-rendu du livre de G. Aly, *Comment Hitler a acheté les Allemands* : P. AYÇOBERRY, «Les moyens du pillage», *La Quinzaine littéraire*, 16/31-12-05.

ten. Niet dus. De complotmythologie maakt een sterke comeback, zegt Pierre-André Taguieff in zijn boek. Hij stelt als socioloog en professor aan het Parijse Institut d'Etudes Politiques, dat de internationale bestsellers van Dan Brown (*De Da Vinci code*, *Het Bernini mysterie*) dezelfde symbolische voedingsbodems hebben als de stapels pamfletten over samenzweringen die extreemrechts sinds het midden van de jaren 1980 heeft gepubliceerd. Door zijn onderzoeksdomain uit te breiden tot videogames als *Illuminati - New World Order*, dat de strijd tegen de Illuminati als onderwerp heeft; *In de ban van de ring* van J.R. Tolkien, waarin de krachten van het licht de machten van de duisternis bestrijden en tot de televisieserie *The X-Files*, probeert Pierre-André Taguieff orde te scheppen in wat hij de «rommelmarkt van het esoterisme» noemt. Het resultaat van zijn onderzoek is deprimerend. Een groot deel van de populaire cultuur - het gedeelte althans dat het meeste succes heeft - rehabiliteert het complotdenken in de ene of andere gedaante. Dat heeft ernstige politieke gevolgen: een verzwakking van de democratie, een verlies aan geloofwaardigheid van de elites, de terugkeer van de teksten die men vergeten waande, zoals de *Protocollen van de Wijzen van Sion*. Volgens Taguieff gebruiken zowel extreemrechts als extreemlinks hetzelfde mechanisme, de nieuwste variant van het complotdenken.

Wat opvalt aan de toenemende complotgolf van de jongste drie decennia is dat ze niet alleen in extreemrechtse kringen leeft, maar dat ze zich ook uitstrekt tot een gevarieerd en niet noodzakelijk politiek geïnteresseerd publiek. Het complotdenken heeft thema's uit de esoterie overgenomen en is daardoor een cultuurfenomeen geworden. We kunnen dat verklaren met twee hypothesen over de grote veranderingen in het domein van het geloof.

Om te beginnen is er de terugval van de grote politieke of wereldlijke religies, zoals

het communisme. Het geloof in de vooruitgang, die gezien werd als een wereldwijde evolutie van minder goed naar beter, heeft voor steeds meer tijdgenoten zijn aantrekkingskracht verloren. Twee en een halve eeuw lang heeft het Westen in de vooruitgang geloofd. Nu lijkt dit tijdperk van de stralende toekomst achter ons te liggen.

Het tweede verschijnsel, dat de godsdiensthistorici goed kennen, is dat van de ontkerkelijking, de afnemende invloed van de grote monotheïsche godsdiensten. Het inkrimpen van de religieuze invloedssfeer schept een vacuüm, dat wordt opgevuld door simplistische antwoorden op het zoeken naar zin, in een context die wordt gekenmerkt door onzekerheid en verwarring. De vraag groeit en het aanbod doet dat ook.

Je kunt het complotdenken in drie of vier ideeën samenvatten: niets is toeval, alles wat gebeurt is het resultaat van een plan, dus van menselijke machinaties; niets is wat het lijkt te zijn en alles houdt op een verborgen manier verband met elkaar. Achter het geheim ligt een groter geheim en daarachter nog een groter, dat altijd ontoegankelijk zal blijven. Alleen al dat men niet over de bewijzen van een complot beschikt, wordt het opperste bewijs. Mensen die in complotten geloven, zijn gedwongen tot een ingewikkelde en altijd teleurstellende intellectuele arbeid. Ze willen bewijzen vinden maar zijn er tegelijkertijd van overtuigd dat men de waarheid toch nooit zal kunnen aantonen. Het complotdenken wordt gevoed door een eindeloze argwaan. Daarnaast verschaft het ontcijferen van *De Da Vinci code* en zijn derivaten ons een esthetisch en speels plezier. Het complotdenken wordt niet alleen gevoed door de echte fanatici, maar ook door een cultuurindustrie met producten over geheime genootschappen en samenzweringen. Een complot spelen is natuurlijk niet hetzelfde als erin geloven. Maar videospelletjes als

*Illuminati - New World Order* dragen bij tot het geloof. Ze zijn een vorm van zachte massa-indoctrinatie, maar ze kunnen ook hard en gevaarlijk worden zoals de *Protocollen van de Wijzen van Sion*, een beroemde vervalsing die in de twintigste eeuw een buitengewoon succes kende. Deze tekst werd in 1900-1901 in het Frans geschreven door Matthieu Odivinsky, een Rus die af en toe voor de Okrana werkte, de geheime politie van de tsaar. Hij deed regelmatig opzoekingen in de Parijse Bibliothèque Nationale en fabriceerde de *Protocollen* met de middelen waarover hij beschikte. Ze geraakten in november 1901 tot in Rusland, waar ze werden vertaald en eerst ambachtelijk verspreid. In de zomer van 1903 verschenen zij in Sint-Petersburg in een verkorte versie als feuilleton in de krant *Znamnia* onder de titel «Het joodse plan voor de verovering van de wereld». Die eerste publicatie was het werk van Krusjevan, een anti-semitisch extreemrechtse militant die in april van dit jaar een verschrikkelijke pogrom had georganiseerd in Kichinev. Krusjevan gebruikte de *Protocollen* als rechtvaardiging voor de pogrom en de moord op de joden, wat zich nadien nog meermaals zou herhalen. De *Protocollen* waren vervaardigd als een anti-joodse-maçonnieke vervalsing, maar werden uitsluitend als een anti-joodse vervalsing gebruikt.

De *Protocollen van de Wijzen van Sion* werden zo populair, omdat het een zeer vage vervalsing is, met heel weinig context. Men kan ze dus gemakkelijk recyclen of in een nieuwe context plaatsen, zodanig dat in het begin van de jaren 1920 de bijna volledige Europese elite geloofde in die kwakkel van een joods wereldcomplot dat alles had georganiseerd en geprogrammeerd van de Franse Revolutie tot die van de bolsjewieken.

Complottheorieën kunnen ook verontrustend worden zoals de boeken van Dan

Brown. Brown is een goede vakman, die de kneepjes kent. De indruk ontstaat dat uit allerlei boeken, games en films, die vaak heel aantrekkelijk zijn, een soort antidemocratische oorlogsmachine aan het groeien is. Het moreel verwerpelijke van *De Da Vinci code* is dat Dan Brown fictieve feiten als reëel of historisch voorstelt. Hij begint zijn roman met een opsomming van zogenaamd historische feiten. In zijn proloog schrijft hij onder een kopje «Feiten» dat de geheime genootschap van de Priorij van Sion in 1099, na de eerste kruistocht, werd gesticht en dat men in 1975 in de Parijse Bibliothèque Nationale perkamenten ontdekte, de zgn. «Dossiers secrets», waarin de namen voorkomen van leden van de Priorij, zoals Sir Isaac Newton, Botticelli, Victor Hugo en Leonardo Da Vinci. Miljoenen mensen lezen en geloven dat de Priorij van Sion inderdaad in 1099 door Godfried van Bouillon is gesticht. Alleen, dit geheime genootschap heeft nooit bestaan. Het is verzonnen door een zekere Pierre Plantard (die zich Plantard de Saint-Clair noemde), een gewezen petainistische collaborateur die dacht dat hij afstamde van de Merovingers en nog verder van Jezus en Maria Magdalena. Dan Brown hoefde al die verzinsels niet over te nemen toen hij zijn roman schreef. Hij heeft niet de moeite genomen om zich over de zaak te documenteren. In zijn vorige boek, *Het Bernini mysterie*, had hij al zijn versie van de mythe van de Illuminati gegeven, ook al in een verhaal vol moorden en geheime genootschappen. Complotten kunnen alles verklaren. Brown heeft het idee dat er een geheime strijd om de wereldmacht wordt uitgevochten nieuw leven ingeblazen.

De complottheorie ondergraaft echter de democratie. Het zegt dat de democratie eigenlijk een cryptocratie is, een oligarchie of een plutocratie die zich voordoeft als een regime dat op de soevereiniteit van het volk

berust. De democratie zou slechts een decor zijn dat de macht van het geld verbergt, de pers slechts het verlengstuk van die macht. De zichtbare politieke macht zou de onzichtbare macht van de samenzweerders en de manipulators verbergen. Het samenzweringsgeloof maakt brandhout van het democratisch systeem. Het gaat ervan uit dat de waarheid altijd ergens anders ligt, achter de schermen of ondergronds. De complotmythologie geeft een antwoord op het zoeken naar betekenis, maar doet dat op een negatieve, leugenachtige manier. Zij beweert dat de mens het alleen maar slechter kan vergaan. De politieke conclusie is dat we machteloos zijn. We worden immers gemanipuleerd door cynische, liegende elites die op hun eigenbelang uit zijn. Hoe kun je hopen dat kinderen goede democraten worden - wat toch betekent dat ze in bepaalde waarden geloven - als je ze slechts één visie op de geschiedenis biedt, die uitmondt in een onvermijdelijk sombere toekomst die door verdorven elites wordt gemanipuleerd. Hoe gevaarlijk en éénzijdig complottheorieën werken is duidelijk geïllustreerd door de aanslagen van 11 september 2001 in New York. Elf september heeft de fantasieën over het grote complot nieuw leven ingeblazen en met nieuwe thema's gevoed. Het heeft vooral de verspreiding bevorderd van het idee van een Amerikaans-zionistisch complot, tegen alle logica in, een concept dat men nu zowel bij extreemrechts als extreemlinks vindt en bij fundamentalistische bewegingen in Frankrijk en Italië, Indonesië, Pakistan, Syrië, Irak en zelfs in Groot-Brittannië bij extreem-linkse bewegingen die door hun bondgenootschap met de islamieten nog radicaler geworden zijn dan hun Franse tegenhangers. Door het complotdenken is de mondialisering een universeel spookbeeld geworden. Het belangrijke is de mutatie, sinds het begin van de jaren 1970 van een anti-joodse, antimaçonnieke, antikapitalistische houding naar een anti-mondialisti-

sche houding. Die metamorfose gaat samen met een evolutie naar hét grote complot. Het kapitalistische complot, het maçonnieke complot zijn versmolten tot een megacomplot : het mondialistische complot. De reële mondialisering, een geheel van processen wordt in een mythe veranderd. Het is een mythe in zwart-wit. Het complotdenken kan of wil de groeiende complexiteit van de wereld niet zien : het is simplistisch. Die nachtmerrieachtige visie op de mondialisering doorkruist de ideologische lijnen en maakt de kloof tussen rechts en links voorbijgestreefd. Een deel van links voelt geen verwantschap meer met de banden van het reële socialisme of het marxisme en noemt zich neogauchistisch. Maar het enige dat het neogauchisme te bieden heeft, is een radicale antimondialistische opstelling. Extreemrechts blijft wat het altijd is geweest, dus antimondialistisch.

De evolutie naar de beschaving van het risico is voor veel van onze tijdgenoten een duik in het tijdperk van de angst. Wanneer de religie van de vooruitgang dood is, wanneer de beloften van het communisme de massa's niet meer doen dromen, wanneer men niets verwacht van het liberalisme of van een positieve mondialisering blijft nog alleen het doemdenken over. Dat is de sombere boodschap van Pierre-André Taguieff.

### Bronnen :

Samuel BLUMENFELD, «Le Pentagone et la CIA enrôlent Hollywood», in : *Le Monde*, 27 juillet 2002.

Marie-France ETCHEGOIN & Frédéric LENOIR, *Code Da Vinci : L'Enquête*, Paris, Robert Laffont, 2004, 270 p.

Wiktor STOCZKOWSKI, *Des hommes, des dieux et des extraterrestres : ethnologie d'une croyance moderne*, Paris, Flammarion, 474 p.

Pierre-André TAGUIEFF, *Prêcheurs de haine. Traversée de la judéophobie planétaire*, Paris, Mille et Une Nuits, 2004, 268 p.

Pierre-André TAGUIEFF, *Les Protocoles des Sages de Sion, Faux et Usages d'un Faux*, Paris, Berg International & Fayard, 2004, 490 p.

\*\*\*

## Wat zoudt gij zonder 't Jodendom zijn ?

Door Yves VAN DE STEEN

Ludo Abicht, *Geschiedenis van de Joden van de Lage Landen*, Meulenhoff/Manteau, 2006, 486 p.

«De vrede is nog geen maand oud of Salie heeft dringend een nieuwe bril nodig. De dokter vraagt : 'waren er besmettelijke ziekten in de familie ?' 'Een zusje is gestorven aan TBC, al lang geleden dokter.' 'Leeft de familie verder nog ?' 'Neen' antwoordde ik kortaf. 'waaraan zijn ze overleden ?' 'Aan de oorlog dokter' zie ik zacht. (Uit : Sal Santen : *Jullie is jodenvolk, Herinneringen aan een jeugd*, Amsterdam, De Bezige Bij, 1998, 334 pp.)

Het kon niet anders : in de klassieke, meesterlijk geschreven geschiedenis van de Nederlanden van Jan en Annie Romein, *De Lage Landen bij de Zee* (2<sup>e</sup> druk, 1940), waarin uitvoerig aandacht besteed wordt aan de politieke, economische, sociale en culturele aspecten van ons gemeenschappelijk verleden, zoekt men tevergeefs naar een hoofdstuk of een paar paragrafen die specifiek gewijd zijn aan het lot van het joodse bevolkingsdeel. In de Bladwijzer van dit boek, opgesteld door de historicus P.A.L. Oppenheim, komen termen als 'joden', 'jodendom', 'antisemitisme' of 'emancipatie' niet voor, hoewel er overvloedige verwijzingen in staan naar de vele verschillende (christelijke) religieuze gemeenschappen,

de arbeidersbeweging, de klassenstrijd en de Vlaamse emancipatie. Dit heeft niets te maken met een of andere vorm van discriminatie tegenover joodse Nederlanders, want een groot deel van hen krijgen in dit boek hun rechtmatige plaats. Zo worden de persoon, de filosofie en de blijvende betekenis van Baruch Spinoza in detail besproken.

Ook vinden we er figuren als Isaac Da Costa, Samuel Sarphati, Jacob Israëls, Aletta Jacobs, Henri Polak, David Wijnkoop en anderen die allen met grote waardering behandeld worden vanwege hun verdiensten op verschillende maatschappelijke, wetenschappelijke en culturele terreinen. Ze worden echter nooit als joden of vanuit een joodshistorisch perspectief vermeld, maar als Nederlandse burgers die hun stempel op de ontwikkeling van het algemeen Nederlandse leven gedrukt hebben. Het voorwoord tot deze tweede druk werd geschreven in april 1940, dus vlak voor de Duitse invasie en bezetting. In die zin is de gezaghebbende studie een goede illustratie van de manier waarop de niet-joodse en de meerderheid van de joodse Nederlanders vóór de Tweede Oorlog de geslaagde integratie van de joden in het nationale leven zo vanzelfsprekend vonden, dat ze het blijkbaar overbodig achtten om een afzonderlijk hoofdstuk aan de geschiedenis van de joden te wijden.

Nu, meer dan zestig jaar later, is een dergelijke aanpak niet langer denkbaar. Want intussen zijn er niet alleen tientallen belangrijke boeken en honderden artikelen over de specifieke geschiedenis van het Nederlandse jodendom verschenen, maar werd deze «joodse» component ook een onvervreemdbaar onderdeel van de «algemene» geschiedenis van Nederland en België. Wie het nu nog zou wagen een «vaderlandse geschiedenis» zonder deze component te publiceren, zou hoogst waarschijnlijk van

onverschilligheid en wellicht zelfs van anti-semitisme beschuldigd worden. Dat is zowel heel begrijpelijk als tragisch-ironisch : tegenwoordig, nu de joden als gevolg van de judeocide een veel kleiner percentage van de totale bevolking uitmaken, is de aandacht voor de joodse eigenheid veel groter dan toen ze nog een belangrijke, soms leidende rol in het volksleven speelden. Het heeft daarom historisch even weinig zin de geschiedenis van Jan en Annie Romein vanuit joods perspectief te willen herschrijven, aanvullen of corrigeren als nostalgisch te willen terugkeren naar de goede dagen van voor de catastrofe, want die tijd is onherroepelijk voorbij. We kunnen slechts hopen dat een betere kennis van de lotgevallen van onze joodse medeburgers ons begrip van de eigen geschiedenis zal nuanceren en, waar nodig, bijsturen.

Eerst moeten we echter precies definiëren wat er met termen als 'joden' en 'jodendom' bedoeld wordt. Volgens de Halacha, de orthodox-religieuze joodse wetgeving is iemand jood als hij uit een joodse moeder geboren is. Daarmee vervallen de door de nationaal-socialistische rassenideologen «kwartjoden», die in feite alleen moesten dienen voor een zo bureaucratisch functioneel mogelijke uitvoering van de geplande verwijdering (*Eliminierung, Ausradierung*) van de joden uit de Duitse samenleving : iemand is volledig jood of, vanuit religieus-juridisch oogpunt, helemaal geen jood.

Naast deze joden door geboorte, die trouwens nooit hun jood-zijn konden verliezen, zijn er ook tot het jodendom bekeerde niet-joden, dat wil zeggen, christenen, vrijzinnigen of leden van een andere geloofsgemeenschap die na een lange en moeizame procedure officieel door de hiertoe bevoegd verklaarde rabbijnen als jood erkend worden. In tegenstelling tot bijvoorbeeld het christendom en de islam is het jodendom geen bekeringsgodsdienst die zich tot doel

stelt door missionering zoveel mogelijk mensen te bekeren. Dat heeft zijn religieuze redenen : pas wanneer de Messias verschenen zal zijn, zullen de joden de andere volkeren (gojiem) tot bekering tot de ware godsdienst oproepen. Naast deze Bijbelse definities van jood zijn (afkomst of legitieme bekering) bestaan er ook veel lossere definities, bijvoorbeeld die van de oorspronkelijke versie van de Israëliische Wet op de Terugkeer van 1950, volgens welke iedereen als jood beschouwd wordt die zichzelf als jood beschouwt en als zodanig geregistreerd staat. Naast deze ruim religieuze definitie vinden we ook een meer culturele invulling van de begrippen als 'jood' of 'jodendom'. Zo blijven vele joden die de religieuze orthodoxie verlaten hebben, zich zonder aarzelen als joden beschouwen, bijvoorbeeld omdat ze zich identificeren met hun joodse afkomst ('wortels'), joodse gebruiken en gewoonten in ere blijven houden, zichzelf zien als de morele erfgenamen van de Shoa of de staat Israël een centrale plaats in hun leven toekennen. Ludo Abicht hanteert in zijn boek de streng halachische definitie. In de negentiende en twintigste eeuw wordt het nog moeilijker omdat het aantal niet-religieuze of niet-praktiserende joden opvallend stijgt, wat sommigen doet schrijven over het einde van de diaspora, m.a.w. spreekt men dan over een studie van een grotendeels verdwenen en nog steeds verdwijnende bevolkingsgroep of is er nog een toekomst weggelegd voor de joden in de Nederlanden en de rest van West-Europa ? Het antwoord op deze vraag heeft alles te maken met de juiste definitie van begrippen als «integratie», «assimilatie» en «isolatie». De meest orthodoxe en chassidische joden, vooral in Antwerpen, hebben gekozen voor een duidelijk van de rest van de bevolking afgeschermd bestaan, dat hen in staat stelt hun religieuze tradities zo volledig en zuiver mogelijk verder te zetten. Deze vrijwillige isolatie belet hun echter niet hun

plichten als staatsburgers loyaal te vervullen en, samen met hun niet joodse partners actief deel te nemen aan het economische leven. Het is hierbij verboden om van een vrijwillig 'gettoleven' te praten, omdat hun situatie moeilijk vergeleken kan worden met de joden in de historische getto's die van buitenaf opgelegde scheiding tussen joden en niet-joden, waarin ze een afgezonderd en ongelijkwaardig bestaan moesten leiden. De oorspronkelijke inspiratie van het chassidisme zou daarentegen een belangrijke bijdrage kunnen leveren aan de algemene maatschappelijke cultuur, die elke authentiek spirituele inbreng meer dan nodig heeft.

Diametraal tegenover die keuze voor afzondering staat de assimilatie, letterlijk het opgaan (en dus verdwijnen) in de bredere culturele context. Ook deze optie moet in een democratische, op de rechten van het individu gefundeerde maatschappij mogelijk zijn. Men verbreekt hierbij de eeuwenlange continuïteit van de joodse traditie, tenzij men, een aantal ethische kenmerken van de joden bewaart om ze met die van de geadopteerde niet-joodse cultuur in een nieuwe synthese te verwerken.

In een de facto multiculturele maatschappij, waarin vele culturen (godsdiensten, talen, levensbeschouwingen en leefgewoonten) naast en soms tegen elkaar bestaan is 'integratie', het sleutelwoord, waarbij bijna iedereen het over eens schijnt te zijn. Bijna iedereen, want we vinden tegenstanders van deze integratie zowel in de monoculturele, xenofobe of racistische kringen als bij de culturele of religieuze fundamentalistische. De eerste willen de zgn. «autochtone cultuur» van de meerderheid van vreemde smetten vrijwaren, terwijl de anderen elke vorm van integratie wantrouwen en bestrijden als een eerste fatale stap naar de uiteindelijke assimilatie. Het maatschappelijk model dat de integratie mogelijk maakt is dat

van de «interculturaliteit» waarbij de diverse culturen hun identiteit kunnen bewaren en ontplooiën, terwijl de individuele burgers volledig en gelijkwaardig kunnen deelnemen aan het politieke en sociale leven.

Echte integratie betekent daarom bijna het tegenovergestelde van opgedrongen of politiek correcte uiterlijke harmonie en veronderstelt eerlijke en ondubbelzinnige discussies en onderhandelingen tussen de gesprekspartners die het op vele terreinen grondig met elkaar oneens zullen zijn, omdat men de tradities die vaak duizenden jaren oud zijn niet zonder meer kan opgeven, ook al zou men dit willen doen. Daarom veronderstelt integratie tegelijkertijd een betere kennis en aanvoelen van de eigen traditie en in de mate dat mogelijk is, van die van de gesprekspartner. Het is alvast een moeilijke evenwichtsoefening: men zet een stap naar de ander, maar let erop de eigen uitgangspositie niet werkelijk te verlaten. Indien de interculturele uitwisseling al zo moeilijk ligt aan de top, dat wil zeggen tussen eminent tolerante medeburgers, moeten we niet verbaasd zijn over het voortbestaan van oude vooroordelen en het occasioneel opflakkeren van conflicten bij de bredere bevolking.

De auteur spreekt over de geschiedenis van de Lage Landen omdat toen de eerste joden zich in onze gewesten vestigden, het gebied van de Lagere Nederlanden was toen nog verdeeld in autonome vorstendommen die deel uitmaakten van Frankrijk (Kroonvlaanderen) en het Duitse Rijk (van Rijks-Vlaanderen tot Friesland). De Nederlanden vormden een staatskundig geheel als Bourgondisch Rijk op het einde van de vijftiende eeuw, als Bourgondische Kreits onder Karel V (in het begin van de zestiende eeuw), als de zeventien Verenigde Nederlanden (1548-1648) en als het Koninkrijk der Nederlanden (1815-1830). In feite waren de Zuidelijke Nederlanden van 1566 tot 1713 het bezit van de Spaanse kroon

(de Spaanse Nederlanden) en van 1713 tot 1797 van Oostenrijk (de Oostenrijkse Nederlanden). In 1797 werden zij bij Frankrijk aangehecht, tot het Congres van Wenen, in 1815, het Verenigde Koninkrijk der Nederlanden oprichtte. Het Noorden ging na de herovering van het Zuiden in 1585 (de val van Antwerpen) zijn eigen weg en werd in 1648 aan het einde van de Tachtigjarige Oorlog, officieel erkend als de onafhankelijke Republiek der Nederlanden. Na de verovering door Frankrijk in 1795 werd onder Franse voogdij de Bataafse Republiek opgericht, die in 1806 vervangen werd door het Koninkrijk Holland onder Lodewijk Napoleon. In 1810 werd Nederland door Frankrijk ingelijfd, maar het land verkreeg zijn onafhankelijkheid in 1813 na de volkerenslag bij Leipzig. Na de afscheuring van België in 1830 werd Nederland een onafhankelijk koninkrijk.

Met deze gegevens en criteria, die de auteur heel knap in zijn inleiding toelicht, start hij met een grondige en volledige studie van de geschiedenis van de joden in de Lage Landen. Objectief, joodsvriendelijk maar niet vooringenomen, geeft Ludo Abicht een overzicht van het onthaal van de joden in onze contreien, hun spoorspoed en tegenslagen, hun voor- en tegenstanders in de verschillende perioden vanaf hun eerste verschijningsdata in onze contreien (1220 in Leuven, 1232 in Tienen en 1260 in Brussel) tot op heden.

Tot aan het einde van de zestiende eeuw speelde het joodse leven zich vooral af in Brabant, Gelderland en Henegouwen. Daarna moet een duidelijk onderscheid gemaakt worden tussen de geschiedenis van de uit Spanje en Portugal geïmmigreerde Sefardische joden in het Noorden - met o.a. de wereldberoemde filosofen Uriël Da Costa en Baruch de Spinoza - en die van de overwegend Oost-Europese (Asjkenazische)

joodse immigratie in het Zuiden, die eerst in de tweede helft van de negentiende eeuw belangrijk werd en langzamerhand de Sefardische joden overvleugelde. Zowel de gemeenschappelijke lotgevallen in de oude Nederlanden als de verschillen nadien zijn van dien aard dat ze een behandeling van de joodse gemeenschap in het geheel van de Lage Landen rechtvaardigen. Ook wat het effect van de Shoa op de joodse bevolkingsgroepen in Noord en Zuid en de reïntegratie van de overlevenden en hun nakomelingen in de naoorlogse maatschappij betreft, kan een vergelijking verhelderend werken. De auteur stelt tevens dat hier niet gesproken kan worden over de 'joden in de Lage Landen' als zou het hier om een groep buitenstaanders, buitenlanders of vreemdelingen gaan, maar over 'de joden van de Lage Landen' d.w.z. om mensen die in toenemende mate en onder vaak moeilijke tot onmenselijke omstandigheden integraal deel zijn geworden van de bevolking in al haar diversiteit. En die dus ook mee de geschiedenis gemaakt hebben, die zonder hen ondenkbaar zou zijn. Voor deze «integrale» aanpak feliciteer ik graag Ludo Abicht, want ook in deze tijden is de haat ten overstaan van joden (meestal i.v.m. het Midden-Oostenconflict) of de joodse zelfhaat nog dikwijls een spelbreker in de objectieve geschiedschrijving. Deze joodse Nederlanders, Belgen, Vlamingen, Walen en Franssprekenden hebben uiteraard als individuele burgers hun plaats in de algemene geschiedenis van onze gewesten verdiend, zoals blijkt uit het boek van Jan en Annie Romein en andere vooroorlogse geschiedkundige werken, maar nooit met name, wat in dit zo mooie werk met de onvermijdelijke afstandelijkheid en de nodige schroom vanuit een niet-joods oogpunt wel als dusdanig wordt gepoogd.

De Shoa (1939-1945) heeft er voor gezorgd dat het aantal joodse medeburgers flink is

gedaald in Noord en Zuid. Nochtans verliep de Shoa in Nederland en België totaal anders. Toen de Duitse troepen in mei 1940 Nederland binnenvielen en veroverden was de vervolging van joden, antifascisten, Roma, Sinti en «ongewensten» in het Derde Rijk al meer dan zeven jaar aan de gang. Naar het voorbeeld van de *Anschluss* van Oostenrijk zouden de nazi's in het Arische Nederland de Germaanse kaart trekken en dat verklaart wellicht waarom Nederland op Hitlers bevel niet door een militaire bezettingsmacht bestuurd zou worden, maar door een civiel bewind o.l.v. de vroegere Oostenrijkse kanselier dr. Arthur Seyss-Inquart. Als Generalkommissar für das Sicherheitswesen werd nog een Oostenrijker, de Höhere SS- und Polizeiführer Hans Albin Rauter benoemd en als Generalkommissar voor bijzondere aangelegenheden de eveneens Oostenrijkse nationaal-socialist F. Schmidt. Die Oostenrijkers waren niet alleen overtuigde nazi's maar ook vooral gedreven antisemieten, die reeds in Oostenrijk hun sporen verdiend hadden op het vlak van de jodenvervolging. De SS-man Rauter stond bekend om zijn fanatieke geloof in de meest extreme nazistische rassentheorieën. Met die mensen zou een ander beleid tegen de joden gevoerd worden dan in de overige bezette landen van West-Europa. Officieel begon de etnische zuiveringsactie met de beruchte «Ariërvierklaring» van november 1940. Alle mensen in overheidsdienst werden op straffe van sancties gedwongen een verklaring te ondertekenen waarin ze moesten opgeven of zichzelf al dan niet joodse ouders en grootouders hadden. Hetzelfde gold voor de echtgenoten van de joden. De verordening was niet alleen van toepassing op alle ambtenaren, maar ook op de leden van de gemeenteraden, de provinciale staten en de Staten-Generaal. Nadat de joden in bijzonder korte tijd uit het hele bestuursapparaat verwijderd waren, kwam de belangrijke economische sector aan de

beurt. Op basis van verordening 189/40 moesten alle joden vanaf oktober 1940 al hun economische eigendom laten registreren bij de nieuw opgerichte en daarvoor bevoegde Wirtschaftsprüfstelle (Bureau voor economische controle). Nadat de aanstelling van SS-ers als bevelhebbers in Nederland het slechtste deed vermoeden, kwam er nog een tragisch, 'typisch Nederlands' onheil het droeve lot een handje toesteken. Hoe dan ook, toen in de herfst van 1940 besloten werd alle Nederlanders van 15 jaar of ouder een *Ausweis* (persoonsbewijs) te bezorgen, kon men van de gelegenheid gebruik maken om «het percentage joodsheid» op die documenten te vermelden. Om dat vlot te laten verlopen, werden de Nederlandse ambtenaren van de Rijksinspectie op het bevolkingsregister ingeschakeld. Op de persoonskaarten van joden werd een zwarte J gedrukt. Ook in de bevolkingsregisters werden de kaarten van joden speciaal gekenmerkt, zodat ze later zonder moeite uit de bestanden konden worden gelicht. Die taak werd nog vergemakkelijkt door de toenmalige spitstechnologie van de IBM-ponskaarten, de voorlopers van onze elektronische informatiegegevens. In Nederland werd die Hollerith-technologie nauwkeurig, je zou bijna zeggen gewetensvol, toegepast door de bevolkingsstatisticus Jacobus Lambertus Lentz. Deze Lentz was geen antisemiet of nazi maar een verdienstelijk, door de Koningin zelf onderscheiden beambte met als motto «Registreren is dienen». Door een tragische samenloop van omstandigheden werd deze bekwame, professioneel correcte Lentz - niet te verwarren met de beruchte *Schreibtischmörder* als Eichmann - de man die de joodse Nederlanders zou uitleveren. Lentz was gewoon een vakidiot die zodanig door zijn beroepsactiviteit geobsedeerd was, dat hij de totale context van zijn werk wist te verdringen. Op 27 augustus 1941 kwam de Rijksinspectie tot het

volgende resultaat : op dat ogenblik woonden er in Nederland 140.000 joden. Rijkscommissaris Seyss-Inquart reageerde op de Februaristaking (een Nederlandse staking tegen de maatregelen die men tegen de joden nam) met de machiavellistische verklaring dat de joden dus «geen deel uitmaakten van het Nederlandse volk» terwijl de actie net het tegendeel had aangeduid. Van nu af aan, ging hij ongestoord verder, moesten de joden totaal van de rest van de bevolking gescheiden worden. Het blijft onduidelijk waarom dat niet geleid heeft tot het opnieuw oprichten van joodse getto's zoals in Polen, maar in de praktijk was het resultaat bijna hetzelfde.

De politieke spitsvondigheden van de nazi's werden eerder omschreven als machiavellistisch, maar misschien is het juist de naam van Marquis de Sade te vermelden wanneer het ging om de stroom van bevelen en verordeningen, waarvan sommige in het Joodsch Weekblad van de Joodse Raad gepubliceerd werden, terwijl andere mondeling aan de leden van de Raad werden medegedeeld. Vaak werden de verordeningen helemaal niet meegedeeld, maar werden de overtredingen ervan streng gestraft, alhoewel niemand iets van deze nieuwe wetten geweten kon hebben.

In één jaar tijd dus waren de 140.000 joden in Nederland van normale medeburgers in een tolerant, beschaafd en vrij democratisch land in feite tot gevangenen in een reusachtig strafkamp gereduceerd tot *Untermenschen* die volledig afhingen van de geplande willekeur en het sadisme van de bewakers. Eens geregistreerd en gesegregeerd kon de joodse bevolking wel gemakkelijker ook letterlijk uit Nederland worden verwijderd. Het heeft echter nog een tijdje geduurd voordat de Duitse overheidsinstanties zich voldoende voorbereid achtten op de feitelijke deportatie van 107.000 joden, waarvan er 102.000 zijn omgebracht in nazi-

kampen. Ook bekeerde joden waren schuldig, gewoon omdat zij als jood geboren waren. Joden waren dus een heel eigen, andere en subversieve soort geworden, die als ziektekiemen het gezonde bloedzuivere volkslichaam bedreigden en zo efficiënt mogelijk moesten worden «verwijderd», «*eliminiert*» ... ! Het al te vaak herhaalde beeld van de Nederlandse joden die zich passief hebben laten uitroeien is onjuist en onrechtvaardig, want heel veel joden hebben zich wel degelijk tegen de jodenmoord en de deportaties verweerd of actief verzet. Van de 140.000 geregistreerde joden zijn er ongeveer 25.000 ondergedoken ; 9.000 van hen werden uiteindelijk toch door de nazi's opgepakt. De geschiedenis van deze onderduik is het epos van tienduizenden niet-joodse Nederlanders die hun joodse medeburgers niet alleen onderdak, maar ook voedselbonnen en valse paspoorten bezorgd hebben en daarbij vaak hun eigen vrijheid en leven op het spel hebben gezet. Die helpers waren zowel gereformeerden, die meer dan een vierde van de onderduikers hebben opgevangen, als katholieken, socialisten en communisten. Al die maatregelen samen zorgden er weliswaar voor dat een gedeelte van de Nederlandse joden de oorlog en de bezetting overleefde, maar ze konden niet opwegen tegen de zorgvuldige voorbereiding en planmatige uitvoering van de nationaal-socialistische vreselijke en bloederige massamoord op mensen die slecht één misdrijf hadden begaan : als jood te zijn geboren.

Wellicht omdat zij niet van plan waren België als «Arische broedernatie» binnen het Derde Rijk te annexeren, kozen de Duitse leiders voor een militaire bezettingsoverheid in plaats van voor een burgerlijke, d.w.z. trouw nationaal-socialistische administratie zoals in Nederland. Die keuze zou haar gevolgen hebben voor het lot van de hele bevolking, maar ook voor dat van de ongeveer 50.000 joodse burgers en vluchtelingen die op 10

mei 1940 in België woonden of verbleven. Het zou overigens verkeerd zijn het onderscheid tussen de ‘fanatieke’ nazi Seyss-Inquart en de ‘gematigde’ militaire bevelhebber baron generaal von Falkenhausen te sterk te beklemtonen, omdat de uitroeiing van de joden in beide landen tenslotte niet zonder de medewerking van de (militaire of burgerlijke) overheid heeft kunnen geschieden en omdat ook hogere militairen die geen nationaal-socialist waren de ontwikkeling van de jodenmoord hoogstens konden vertragen, wat in elk geval voor een aantal joden de kans op ontsnapping en vlucht vergroot heeft. Bezet België stond dus onder militair bevel, dat ervoor zorgde dat de bijna volledige vooroorlogse administratie in functie bleef, uiteraard onderworpen aan de bevelen van de bezettende overheid. Dat betekende uiteraard dat de aanhangers van de Nieuwe Orde bewegingen in Vlaanderen, Wallonië en Brussel - in het begin vooral de Rexisten van Léon Degrelle en het VNV (Vlaams Nationaal Verbond), later gevolgd door meer expliciet nazi-gezinde organisaties als de Algemene SS Vlaanderen en de DEVLAGE (Deutsch-Vlaamse Arbeitsgemeinschaft) - eindelijk de kans kregen om met de hulp van de bezetter snel carrière te maken, iets wat ook in Nederland en andere bezette gebieden gebeurd is. Sommigen van die collaborateurs zouden, gedreven door hun eigen jodenhaat of om in de gunst van de nazi's te komen, actief aan de uitroeiing van de joden meewerken.

De overgrote meerderheid van de bevolking echter trachtte onder die veranderde en harder geworden omstandigheden te overleven en was noch bereid tot openlijk collaboratie noch tot actieve deelname aan het zich organiserende antifascistische verzet. Met de Duitse invasie op 10 mei 1940 zou de *Endlösung* echter ook naar België komen. Ludo Abicht herhaalt niet de vele overeen-

komsten tussen beide *Judenaktionen* en concentreert zich daarom enkel op de specifieke Belgische tragedie.

1. Vanaf het begin maakte de Duitse bezetter handig gebruik van de verschillen binnen de joodse gemeenschap : zo onder meer door verschillende wetten en verordeningen uit te vaardigen voor gedoopte en niet-gedoopte joden, dan een onderscheid te maken tussen joden die al dan niet met een joodse partner getrouwd waren en vooral, tussen joden van Belgische nationaliteit zgn. «vreemde joden» (recente immigranten, politieke en raciale vluchtelingen). Door die verschillende behandelingsnormen werd de valse indruk gewekt dat hier «slechts» een selectieve discriminatie en vervolging werd georganiseerd. Achteraf gezien echter, weten we natuurlijk dat het net als in Nederland, de uiteindelijke bedoeling van de nazi's was alle joden uit België te deporteren en uit te roeien, maar tussen december 1941 en juli 1944 was dat niet voor iedereen duidelijk.
2. De propaganda van de Duitse bezetter maakte een merkwaardig en macaber onderscheid tussen het afvoeren van joden naar de «concentratiekampen» ergens in Oost-Europa, die als verzamelplaatsen (*Konzentrationslager*) en werkkampen werden voorgesteld en serieuze strafmaatregelen, voor diegenen die weigerden zich vrijwillig aan te melden. Daardoor werd in joodse kringen, de indruk gewekt dat het wellicht beter was zich voor die werkkampen te melden om erge represailles te vermijden.
3. Uit de documenten van de SS en de Sicherheitsdienst (onder meer brieven van de in Brussel gevestigde SS Sturmbahnführer Ernst Ehlers aan de SS Reichsführer Himmler blijkt duidelijk dat de bezetter zich ergerde aan de slappe houding van de niet-joodse bevolking,

die de joden probeerde te beschermen en inderdaad duizenden joodse kinderen en volwassenen in privé-woningen, kloosters, internaten, homes en weeshuizen verborgen hield.

4. Een concreet voorbeeld van de moeilijkheden waarmee Ehlers te kampen had, kan men afleiden uit de aarzeling van de bezetter in verband met het verplicht maken van het dragen van de gele jodenster (en daarop de letter J die zowel voor «jood» als «juif» stond). De Duitse overheid wachtte met de uitvoering van die verordening tot 15 maart 1942, omdat ze beweerde bang te zijn voor «een beweging van medelijden» die onder de niet-joodse bevolking zou kunnen ontstaan. Vanaf die datum begonnen de autoriteiten in Berlijn sterk aan te dringen op een bespoediging van de *Endlösung*, omdat men nu al meer dan genoeg tijd verloren had !
5. In juli 1942 begon dan op direct bevel van Adolf Eichmann de uiteindelijke «Abbeförderung von Joden aus Belgien». Volgens hun eigen *Sprachregelung*, het nationaal-socialistische synoniem van newspeak, ging het om een *Evacuation* of om «transporten» naar Auschwitz en andere zgn. werkkampen.
6. Al vanaf december 1942 werden via de illegale publicaties van onder meer het Onafhankelijkheidsfront gedetailleerde beschrijvingen van de werkelijke toestand in de zgn. arbeidskampen verspreid.

De verzetsgroepen hebben, in samenwerking met de joodse organisaties uit binnen- en buitenland, ook meegewerkt aan het organiseren van vluchtroutes voor Belgische, Duitse, Nederlandse joden die via Frankrijk naar Zwitserland probeerden te ontkomen. Diegenen die erin slaagden ondanks alle controles de Zwitserse grens over te steken werden door de Zwitserse joodse hulpcomités opgevangen.

Het resultaat van al die joodse en niet-joodse, christelijke en communistische reddingsoperaties was dat ongeveer de helft van de joden in België, waarvan er in 1940 zo'n 42.000 ingeschreven waren en duizenden anderen hier illegaal verbleven, uiteindelijk gespaard werd. Niettemin zijn tussen 4 augustus 1942 en 31 juli 1944, dus tot vlak vóór de bevrijding, 28 konvooien vanuit de Dossin-kazerne in Mechelen naar de vernietigingskampen vertrokken. De bestemmingen zijn bekend : Vittel, Buchenwald, Ravensbrück en 18 ervan rechtstreeks naar Auschwitz en de gaskamers van Birkenau. In totaal werden 25.631 medeburgers vermoord. Naar Auschwitz alleen werden volgens de cijfers van het Belgische ministerie van Gezondheid en Familie 24.811 mensen gedeporteerd, van wie er in 1945 nog 1.193 overbleven, waaronder 44 kinderen.

Uniek in de annalen van de Shoa in heel Europa is de overval op de 20<sup>e</sup> deportatietrein naar Auschwitz. Op 19 april 1943 dwingen drie jongemannen een trein te stoppen die 1.631 joden vanuit het verzamelingkamp in Mechelen naar Auschwitz moet transporteren. Uitgerust met drie tangen, een met rood papier beplakte stormlantaarn en een pistool voeren Youra Livchitz, Jean Franklemon en Robert Maistriau een plan uit dat door de joodse verzetstrijders was bedacht maar gewapende partizanen als te riskant bevonden. Ze bevrijdden 17 mannen en vrouwen. Voordat het konvooi de Duitse grens bereikt, kunnen nog eens 225 inzittenden van de trein vluchten.

Maar het verhaal van de uitroeiing van de joden in België is jammer genoeg niet af. Door de opkomst van de zgn. «revisionistische» theorieën die de moord op Europese joden geheel of gedeeltelijk met «wetenschappelijke argumenten en analyses» trachten te ontkennen, werden joodse en niet-joodse historici gedwongen zich opnieuw en bijzonder gedetailleerd met

deze genocide in te laten. Eén van de meest overtuigende weerleggingen van dat negationisme is de studie die Maxime Steinberg gewijd heeft aan het berucht geworden dagboek van de SS-officier en kamparts Johann Paul Kremer. Dit dagboek werd door de negationisten uitgeroepen tot een grootse vervalsing en staafde de ontkenning van de Shoa van revisionistisch auteur Robert Faurisson. In *De ogen van het Monster. Volkerenmoord dag in dag* uit neemt Steinberg aan dat dit dagboek inderdaad geen vervalsing is, maar dat men uit de nauwkeurige analyse ervan juist wél de historische realiteit van de Shoa kan bevestigen.

Nadien geeft Ludo Abicht een volledig overzicht van de langzame wederopbouw van beide maatschappijen en eindigt met een schitterende beschrijving van de Meesters van de Vrolijke dialectiek, de Chassidim van Antwerpen, die toch wel het hart van de auteur lijken te hebben gestolen. Al is de god van de filosofen dood, de God van de Chassidim is de Eeuwig-levende en dit blijft zo. Ook het besluit van Ludo Abicht is bijzonder ontroerend voor de lezer waar hij de vraag stelt, wat zoudt gij zonder 't Jodendom zijn ?

Een paar van zijn bedenkingen hierbij wil ik in deze bespreking toch nog eventjes benadrukken.

1. Onze West-Europese cultuur is voor meer dan de helft christelijk geïnspireerd. Zolang men 'het jodendom' en de Hebreeuwse Bijbel (het zgn. «Oude Testament») als een soort van voorbereidende fase begreep die voorbij was met de komst van Christus, was er fysiek noch spiritueel plaats voor een levend en zich ontwikkelend jodendom. Nu we, heel laat en voor miljoenen joden té laat, ontdek hebben dat de joodse traditie nog verder leeft, kunnen we pas de christelijke interpretatie van de bijbelse boodschap in haar ware context begrijpen. Met ande-

re woorden : het christendom is geen substituut voor een overbodig geworden jodendom, maar christendom én jodendom hebben elk op hun manier die traditie verder ontwikkeld en zijn dus noodzakelijk op elkaar aangewezen.

2. Naast de theologische en praktische godsdienstige traditie heeft het jodendom uit de periode na Christus ook een eigen mystieke overlevering geschapen die niet alleen literaire meesterwerken heeft geïnspireerd, maar die ook de zin voor het authentiek religieuze heeft wakker gehouden in een steeds uniformer en saai-er wordende wereld van productie en consumptie, macht en public relations, alsof dát het was. Die grote joodse mystiek uit Spanje en Palestina spreekt een taal die de mystici van andere godsdiensten kunnen begrijpen. Hier is dus sprake van communicatie op het diepste en meest intense vlak.
3. Deze mystiek heeft dan weer, samen met de Thora en de Talmoed de eerste Chassidim in Oost-Europa geïnspireerd en is beeld na beeld binnengesijpeld in de collecties van «chassidische vertellingen», waaraan we schrijvers als Sjolem Aleichem, Isaac B. Singer, Chaim Potok en gedeeltelijk ook Franz Kafka te danken hebben. Het is bovendien ook een wijsheid die de filosofie en ethiek van de twintigste eeuw bevrucht heeft : Martin Buber, Ernest Bloch en Emmanuel Lévinas zijn naast anderen, denkers die mee het zelfbewustzijn van onze tijd hebben bepaald en zichzelf zouden ook ondenkbaar geweest zijn zonder die traditie, hoe vrij en creatief ze daar ook mee omgesprongen zijn.
4. De typische joodse humor, waarvan men het dialectische patroon al in de achttiende en negentiende eeuwse chassidische verhalen vindt, is intussen ook al anoniem deel gaan uitmaken van onze hele Westerse cultuur. Hoe kunnen we anders

geestelijk gezond blijven in deze verre van leuke tijden ?

En zo geeft de auteur nog een zestal zeer gevatte en nuttige aanwijzingen. Dit broodnodige, goed gedocumenteerde en knap geschreven boek vult - eindelijk ! - een zware lacune in onze kennis van de joodse geschiedenis van onze eigen Lage Landen aan en voor mij was het deel over ons eigen kleine landje meer dan welkom, ondanks de reeds eerder gepubliceerde geschiedenis van de Antwerpse joden (1993). Ik zou iedereen die begaan is met de joodse geschiedenis dit werk willen aanraden.

### Beknopte biografie :

- Ludo ABICHT, *De Joden van Antwerpen*, Antwerpen, Hadewijch, 1993, 120 p.
- Jozeph MICHMAN, Hartog BEEM, Dan MICHMAN, *Pinkas, Geschiedenis van de joodse gemeenschap in Nederland*, Amsterdam/Antwerpen, Uitg. Contact, 1999, 671 p.
- Bob MOORE, *Slachtoffers en overlevenden. De nazi-vervolgving van de joden in Nederland*, Amsterdam, Bert Bakker, 1998, 389 p.
- Steven NADLER, *Spinoza*, Uitg. Atlas-Amsterdam/Antwerpen, 2001, 535 p.
- Sal SANTEN, *Jullie is jodenvolk, De kortste weg, Saartje, Gebannen botje, Herinneringen aan een jeugd*, Amsterdam, De Bezige Bij, 1998, 334 p.
- Marion SCHREIBER, *Stille rebellen. De overval op de 20<sup>e</sup> deportatietrein naar Auschwitz*, Amsterdam/Antwerpen, Atlas, 2001, 339 p.
- Maxime STEINBERG, *La persécution des Juifs en Belgique (1940-1945)*, Bruxelles, Complexe, 2004, 316 p.
- Maxime STEINBERG, *De ogen van het Monster, Volkerenmoord dag in dag uit*, Leuven, Hadewych, 1992, 181 p.
- Bernard WASSERSTEIN, *Het einde van een diaspora. Joden in Europa sinds 1945*, Baarn, Antwerpen, Ambo/Kritak, 1996, 288 p.



## Recensions / *Recensies*

ABRAMOWICZ Manuel, *Guide des résistances à l'extrême droite. Pour lutter contre ceux qui veulent supprimer nos libertés*, Loverval, Editions Labor, 2005, 246 p. (ISBN 2 8040 2149 1) (n° 8322)

Les Editions Labor font œuvre utile en éditant ce guide élaboré par Manuel Abramowicz, qui est un outil de travail résolument original et dont le but est de lutter contre l'extrême droite au sens le plus large. Il s'agit d'un livre de référence qui tente de cerner ce phénomène inquiétant pour mieux le comprendre et, par là, suggérer comment l'affronter efficacement. Pour ce faire, il se divise en deux parties principales ; dans la première, il propose de travailler à partir de vingt et une questions et réponses pour mieux comprendre l'extrême droite dans toute

son étendue et ses implications et, dans la seconde, quatorze pistes sont indiquées pour agir efficacement contre l'extrême droite. Accompagné de définitions et de courtes biographies, c'est un livre dont les qualités pédagogiques méritent d'être exploitées par les enseignants. On y retrouve également les coordonnées des acteurs principaux de la lutte contre les extrémismes.

Emmanuel Verschueren

ALY Götz, *Comment Hitler a acheté les Allemands. Le III<sup>e</sup> Reich, une dictature au service du peuple*, Paris, Editions Flammarion, 2005, 373 p. (ISBN 2 08 210517 2) (n° 8275)

ALY Götz, HEIM Suzanne, *Les architectes de l'extermination. Auschwitz et la logique de l'anéantissement*, Avant-propos de Georges Bensoussan, Paris, Editions Calmann-Lévy / Mémorial de la Shoah, 2006, 429 p. (ISBN 2 7021 3638 9) (n° 8321)

Voir la note de lecture de Yannis Thanassekos, «Deux études novatrices sur le III<sup>e</sup> Reich et le génocide. L'«Etat populaire» et les architectes de l'extermination», p. 167

APFELBAUM Kalma, *Lettres d'un interné au camp de Pithiviers. Kalma Apfelbaum (1906-1942)*, Paris, Editions Belin / Cercil, 2005, 185 p. (Collection «Littérature et politique») (ISBN 2 7011 3963 5) (n° 8311)

Le 14 mai 1941, Kalma Apfelbaum, Juif polonais, marié et père d'une petite fille, reçoit, comme près de quatre mille Juifs étrangers résidant dans la région parisienne, une convocation de l'Etat français à se rendre dans divers lieux de rassemblement. Trois mille sept cents seront arrêtés et mille sept cents d'entre eux seront internés au camp de Pithiviers. Kalma Apfelbaum y demeurera de mai 1941 à juin 1942. Durant ce séjour, il arrive à correspondre clandestinement avec sa femme Rachel. Ce sont près de quatre-vingts lettres qui nous sont proposées dans ce livre. Lettres traduites du yiddish, où l'auteur évoque le quotidien dans le camp, ses conditions de vie, les problèmes de nourriture, les souffrances... Il s'agit d'un témoignage émouvant, mais aussi d'un écrit intime. Kalma Apfelbaum sera déporté à Auschwitz et y décèdera le 11 juillet 1942. *Lettres d'un interné au camp de Pithiviers* est complété de divers documents illustrant la vie dans le camp.

Bruno Della Pietra

BARBIER Marie-Claude, DESCAMPS Bénédicte, PRUM Michel (dir.), *Tuer l'autre. Violence raciste, ethnique, religieuse et homophobe dans l'aire anglophone*, Paris, Editions L'Harmattan, 2005, 172 p. (Collection «Racisme et eugénisme») (ISBN 2 7475 9556 0) (n° 8317)

Cet ouvrage, rassemblant les contributions de différents spécialistes de l'aire anglophone, aborde le meurtre et les violences motivés par la haine, tant par racisme qu'en raison de la religion ou de l'orientation sexuelle. Les diverses études se rejoignent sur le processus qui amène à *Tuer l'Autre* parce qu'il est différent, rangé dans un groupe selon des critères qui peuvent être objectifs, comme tout à fait imaginaires, dans le but de faire «expier» la victime en perpétrant ce que les spécialistes anglo-saxons appellent un «hate crime» ou crime de haine. La majorité des articles abordent les violences perpétrées en Afrique du Sud et en Amérique du Nord sur les populations autochtones, notamment dans le remarquable article d'Elise Marienstras qui se penche sur l'historiographie de la question du génocide des Amérindiens ou dans celui de Gilles Teulié qui revient sur la création de camps de (re)concentration lors du conflit anglo-boer en Afrique du Sud.

Emmanuel Verschueren

BLATMAN Daniel, *En direct du ghetto. La presse clandestine juive dans le ghetto de Varsovie (1940-1943)*, Paris / Jérusalem, Editions du Cerf / Yad Vashem, 2005, 541 p. (Collection «Histoire - Judaïsmes») (ISBN 2 204 17227 3) (n° 8301)

L'auteur, historien et professeur à l'Institut du judaïsme contemporain à l'Université hébraïque de Jérusalem, auteur de nombreux articles sur le mouvement ouvrier juif en Pologne et sur le judaïsme polonais

au XX<sup>ème</sup> siècle, ainsi que sur l'histoire de la Shoah, nous retrace dans ce livre l'histoire du Ghetto de Varsovie à travers la presse clandestine juive. Celle-ci constitue l'un des grands ensembles documentaires retrouvés dans les archives du ghetto après la guerre. L'auteur évoque ainsi l'histoire du ghetto et de ses organisations politiques et clandestines telle qu'elle est racontée par les jeunes des mouvements de jeunesse, par des militants des partis et par des écrivains et des rédacteurs qui vivaient dans le ghetto et qui ont trouvé dans la presse un cadre dans lequel présenter leurs points de vue au public juif. Une histoire du ghetto écrite par les journaux, où se mêle l'évocation de la misère de ses occupants et des messages politiques et idéologiques.

Sarah Timperman

BOROWSKI Tadeusz, *Stenen Wereld*, Amsterdam, Uitgeverij Contact, 2005, 190 p. (ISBN 90 254 2672 7) (n° 8365)

Tadeusz Borowski werd in 1943 als niet-jood gearresteerd in Polen en gedeporteerd naar Auschwitz en later naar Dachau. Nauwelijks bevrijd uit de kampen schrijft hij zijn herinneringen op aan de wereld «waar in de levenden altijd gelijk hebben op de doden». Zijn in 1948 in het Pools gepubliceerd verslag wordt onmiddellijk ontvangen als een authentieke getuigenis over het leven in de kampen. Met zijn kale, zeer realistische omschrijvingen wist hij de stenen wereld van Auschwitz als geen ander onder woorden te brengen. Borowski stelt zich evenwel niet tevreden met een eenvoudige autobiografie: hij geeft voortdurend aan dat hij zijn relaas wil omzetten in verhalende, uit het kampleven genomen scènes. Zijn relaas wordt meermaals vergeleken met dat van een Primo Levi, maar bij Borowski merkt men dat zijn woorden gedrenkt zijn in haat; niet alleen tegenover

de Geschiedenis, maar ook tegenover zichzelf omdat hij ten slotte ook heeft meegedraaid in het kampstelsel en ook omdat hij het overleefd heeft. Met *Stenen wereld* veroverde Borowski zich een plaats in de literaire wereld, maar hij zou er nochtans niet in slagen om zijn kampverleden achter zich te laten: in 1951 pleegde hij zelfmoord door vergassing.

Rik Hemmerijckx

BOUCQ Christian, MAESSCHALCK Marc, *Démignons l'extrême droite*, Charleroi, Editions Couleur livres, 2005, 135 p. (ISBN 2 87003 428 8) (n° 8320)

Christian Boucq, permanent au CIEP, et Marc Maeschalck, professeur à l'UCL, viennent de publier un livre sur ce fait politique majeur qu'est la présence de l'extrême droite dans notre paysage démocratique. Face à ce phénomène, ce nouvel ouvrage suggère un changement de perspective: arrêter de se fixer sur les désastres humains et politiques de l'extrême droite parvenue au pouvoir, pour agir plutôt sur les signes avant-coureurs du désastre, par des actions de formation et de nouvelles formes de partenariat politique entre les différents acteurs de la cité démocratique. Construit à partir d'expériences de formation adressées à des acteurs du milieu associatif, ce livre attache une importance toute particulière à ce que les citoyennes et les citoyens ordinaires peuvent faire concrètement pour garantir leur avenir politique. L'ouvrage plaide pour un travail du collectif sur lui-même, grâce à des actions de formation et de nouvelles formes de partenariat politique entre les différents acteurs de la cité démocratique. En proposant d'agir sur les vulnérabilités de la démocratie, le livre donne un ensemble d'outils intellectuels pour reconstruire une représentation sociale de la menace de l'extrême droite.

Sarah Timperman

BRELOER Heinrich (réalisateur), *Speer & Hitler. L'architecte du diable*, Studio Canal, 2005, 2 DVD

*Speer & Hitler. L'architecte du diable* est un film de docu-fiction construit en trois parties, entrecoupé d'images d'archives et de divers témoignages où pour la première fois s'expriment trois de ses enfants. Il retrace le parcours d'Albert Speer, personnage ambigu, architecte, ministre et proche d'Hitler. Ce film évoque les diverses périodes de sa vie. Celle de l'avant-guerre, de son ascension qui débute en 1934, avec notamment sa mise en scène du congrès du parti nazi à Nuremberg et de ses divers projets dont celui du futur Grand Berlin. Puis, celle de la Seconde Guerre mondiale, de son rôle et de sa responsabilité, en tant que ministre de l'Armement et de la production de guerre, notamment dans le travail forcé. Celle, enfin, du procès de Nuremberg, où il se retrouve au banc des accusés, de sa condamnation et de son internement durant vingt ans à Spandau. En supplément, un documentaire de nonante minutes complète la vision du film.

Bruno Della Pietra

CAILLET Andrée, *Huldeboek Jacques Rozenberg. Zijn denken, zijn schilderen. «Ik heb haat ontmoet en voor liefde gekozen»*, Gent, 2005, 159 p. (ISBN 90 8101 821 3) (n° 8326)

Als overlevende van Auschwitz heeft Jacques Rozenberg een groot deel van zijn leven in dienst gesteld van de herinnering aan de nazi-gruwel. Hij behoorde tot de stichtende leden van de Auschwitz Stichting en in de scholen was hij een graag gezien spreker die de jongeren steeds opnieuw wist te begeisteren met zijn getuigenis. Ondanks alles wat hij heeft

meegemaakt bleef hij overal zijn boodschap van verdraagzaamheid en tolerantie uitdragen. Op latere leeftijd begon hij te schrijven en te schilderen: kleine abstracte, grillige gouaches of olieverschilderijen, waarin het rode dikwijls een prominente plaats innam. Bij elk tableau hoort een gedicht of een mijmering dat tot bezinning aanzet. In enkele woorden weet hij een sfeer, een personage of een situatie op te roepen. Maar de echte leidende gedachte doorheen zijn werk is deze van de Liefde. Het was niet voor niets dat hij verklaarde: «ik heb haat ontmoet en voor liefde gekozen». Als huldebetoon aan haar overleden man heeft Andrée Caillet een prachtig verzorgd boek uitgegeven met zijn teksten en schilderijen.

Rik Hemmerijckx

CAZALS Rémy, PICARD Emmanuelle, ROLLAND Denis (dir.), *La Grande Guerre. Pratiques et expériences*, Toulouse, Editions Privat, 2005, 412 p. (ISBN 2 7089 0531 7) (n° 8344)

*La Grande Guerre. Pratiques et expériences* est le fruit d'un colloque qui s'est tenu à Soissons et à Craonne sur les lieux même des batailles de la guerre 14-18. Près de cinquante historiens ont débattu et ont porté un regard nouveau sur ce chapitre douloureux de l'histoire. Dans cet ouvrage, l'aspect social et les pratiques culturelles ont été plus particulièrement mis en perspective. Les contributions y sont diverses et variées: d'un article consacré au statut des infirmières, jusqu'à une analyse de la carte postale de propagande, en passant même par les révoltes indigènes en Nouvelle-Calédonie. Ce livre aborde aussi les expériences combattantes. Notons au passage la présence d'un remarquable chapitre consacré au département de l'Aisne, région particulièrement atteinte par la guerre et où subsiste de nom-

breuses traces archéologiques. Ouvrage d'étude, de recherche... qui analyse bien la complexité de cette période.

Bruno Della Pietra

FINE Alain, NAYROU Félicie, PRAGIER Georges (dir.), *La Haine. Haine de soi, haine de l'autre, haine dans la culture*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 2005, 226 p. (Collection «Monographies et débats de psychanalyse») (ISBN 2 13 055349 4) (n° 8346)

La haine traverse les cultures autant que les individus, elle marque notre vie quotidienne et les événements que nous vivons. Pourquoi une telle emprise de la haine ? Dans cet ouvrage publié aux PUF (dans la série «Monographies et débats de psychanalyses»), des psychanalystes tentent de poursuivre cette réflexion sur la haine, avec leurs propres outils, mais aussi avec des outils venant d'autres disciplines et ouvrent ainsi le débat avec des philosophes et des sociologues. Le livre aborde la question de la haine en trois chapitres : le premier tente d'aborder les différentes approches philosophiques et métapsychologiques de la haine en répondant notamment à la question «Pourquoi la haine ?» Le second chapitre s'intéresse aux sens de la haine dans la cure et dans la psychopathologie. Enfin une troisième partie est consacrée au rapport entre haine et culture.

Sarah Timperman

GILLE Elisabeth, *Irène Némirowsky, een vrouw*, Brakel-Michelbeke, Uitgeverij De Geus, 2005, 287 p. (ISBN 90 445 0674 9) (n° 8325)

Irène Némirowsky is een in Frankrijk gevierd Frans-Russische schrijfster van joodse origine die in 1942 gedeporteerd

werd en in Auschwitz aan haar einde is gekomen. Over het leven van deze vrouw, die met haar welgestelde familie de Sovjet-Unie ontvluchtte om in Frankrijk een tweede vaderland te vinden, schreef Elisabeth Gille een boeiende geromantiseerde biografie, en dit in menig opzicht. Elisabeth Gille is namelijk niemand minder dan de dochter van Irène Némirowsky. Het is dus niet zo maar een biografie : tegelijk is het ook de zoektocht van een dochter naar haar familiale verleden, dat zij doorheen de nevelen van Auschwitz en het verdrongen antisemitische verleden van Frankrijk terug moest oproepen. Deze zoektocht vindt ook zijn uitdrukking in de ikvorm waarin het boek geschreven is. In feite is het een dubbele biografie, want als inleiding op de verschillende hoofdstukken vinden we telkens ook een kort fragment over het leven van Elisabeth Gille, dat chronologisch zijn eigen weg gaat en uiteraard de jaren 1942-1945 overstijgt. Het boek vangt aan met een beschrijving van het familiale leven van de Némirowski's in het oude Rusland, vertelt over het vluchtelingenbestaan in Finland en Zweden, en gaat verder in op de integratie van de Némirowskys in Frankrijk en het schrijverschap van haar moeder. Hij eindigt in 1942 op het moment dat moeder en dochter gescheiden worden.

Rik Hemmerijckx

GROSS Raphael, *Carl Schmitt et les Juifs*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 2005, 402 p. (Collection «Fondements de la politique») (n° 8300)

Voir l'article de Jacques Aron, «Carl Schmitt et les Juifs», p. 109

HOFFMAN Eva, *Après un tel savoir... La Shoah en héritage*, Paris, Editions Calmann-

Lévy / Mémorial de la Shoah, 2005, 267 p.  
(ISBN 2 7021 3639 7) (n° 8327)

L'auteur, née en 1945, expose son parcours et sa situation de fille de survivants juifs polonais. Alors que les témoins du génocide disparaissent, comment leurs enfants vivent-ils la question de la transmission de cet héritage ? Et quelle est leur responsabilité à cet égard ? Bien que traumatisée par l'assassinat de la génération de ses grands-parents et par le récit familial de ces événements, Eva Hoffman tente d'éviter de se présenter en «victime de victimes». Cet ouvrage, honnête dans sa quête et son cheminement, nous offre le témoignage de la situation, peu confortable et complexe, de la «seconde génération». Le «pourquoi cela», toujours, inscrit en lettres de sang, limite la confiance au monde. Une transmission intergénérationnelle traumatique semble inéluctable. L'auteur décrit sa difficulté d'être comme tout le monde et son impossibilité de vivre comme s'il ne s'était rien passé. Elle se sent dépositaire d'un devoir de mémoire face à l'histoire, pour que celle-ci ne se fige pas, ne devienne pas un article «mort». Alimenté d'anecdotes familiales, de nombreuses références culturelles, et même d'un émouvant «retour» à Zalosce (Ukraine), au village où vécurent ses parents, cet ouvrage pose de bonnes questions mais ne peut, bien évidemment, ni refaire l'Histoire ni même amoindrir la douleur et l'égarement qui assaillent fréquemment l'auteur, tout comme probablement bon nombre des «enfants» de la seconde génération. Une réflexion personnelle, en guise de synthèse de ce constat, débouche sur le souhait que le judéocide puisse au moins aider à comprendre, pour en démonter les mécanismes, la genèse de semblables drames.

Daniel Weyssow

KAREGE Anicet, *Sous le déluge rwandais*, Paris, Editions L'Harmattan, 2005, 228 p.  
(ISBN 2 7475 9560 9) (n° 8318)

Anicet Karege est le témoin d'une époque mouvementée de l'histoire de son pays. Journaliste à Radio Rwanda de 1995 à 2001, il est notamment l'auteur de l'ouvrage intitulé *Les médias rwandais toujours au service du pouvoir* (paru chez le même éditeur) où il analysait l'implication des médias dans la tragédie rwandaise. Avec *Sous le déluge rwandais*, il nous propose un roman proche de l'autobiographie. L'auteur nous fait partager le récit de Gustave Giranza, professeur de français, qui, dans un contexte social et politique tendu, est envoyé dans une région dont il n'est pas originaire. Suite à une maladresse, il se retrouve en prison. Incarcéré durant huit mois, il y connaîtra les humiliations et la torture. Libéré, il sera le témoin d'un épisode sombre de l'histoire de son pays : le génocide de 1994. Il parviendra à en réchapper.

Bruno Della Pietra

KERTESZ Imre, *Etre sans destin. Le livre du film*, Arles, Editions Actes Sud, 2005, 191 p.  
(Scénario original de l'auteur tiré de son roman *Etre sans destin*) (ISBN 2 7427 5746 5) (n° 8289)

Les Editions Actes Sud propose le nouveau livre de l'auteur hongrois, Imre Kertész, prix Nobel de littérature 2002, né à Budapest en 1929 et déporté en 1944 à Auschwitz puis à Buchenwald. Son livre majeur *Etre sans destin* qui évoque l'arrestation à Budapest d'un adolescent, sa déportation, son cauchemar concentrationnaire et sa libération, vient d'être adapté au cinéma dans un film réalisé par Lajos Koltai. L'auteur, dont l'œuvre est habitée par le souvenir des camps, nous propose le scénario original tiré de son roman.

Imre Kertész a en effet décidé de signer lui-même l'adaptation cinématographique de son livre. Exercice d'autant plus difficile qu'il s'agit d'évoquer l'expérience concentrationnaire. Œuvre à part entière, cette version est un complément au film et incitera à lire ou relire le roman. Cet ouvrage est illustré par des photographies en couleurs de Buda Gulyas.

Bruno Della Pietra

KERTESZ Imre, *Roman policier*, Arles, Editions Actes Sud, 2006, 118 p. (ISBN 2 7427 5909 3) (n° 8367)

Avec ce roman, les Editions Actes Sud continuent leur excellent travail de publication de l'œuvre du Hongrois Imre Kertész, déporté à l'âge de 15 ans à Auschwitz, Prix Nobel de littérature en 2002 et auteur notamment d'*Être sans destin* paru chez le même éditeur. *Roman policier* est un court récit publié en 1977 sous le régime communiste hongrois. L'action se déroule au sein d'une dictature militaire d'Amérique Latine, où un simple policier, Antonio Martens, parvient à intégrer l'armée. Il relate ses relations avec son supérieur Diaz et son complice Rodriguez, ses filatures, l'arrestation d'Enrique Salinas, fils d'un gros propriétaire, désirant entrer en résistance... Arbitraire du pouvoir, terreur, spirale de l'enfermement..., ce livre nous dresse le portrait de trois types de bourreaux : le tortionnaire, le cynique et le suiveur. *Roman policier* est un livre subtil, sobre, singulier qui porte à la réflexion et à la vigilance.

Bruno Della Pietra

LAUTERWEIN Andréa, *Paul Celan*, Paris, Editions Belin, 2005, 207 p. (Collection «voix allemandes») (ISBN 2 7011 3614 8) (n° 8328)

Voici le petit manuel tant attendu, savant et confortable, pour approcher l'œuvre de Paul Celan. On y apprendra que des points de repères sûrs, tel ce 20 janvier 1942 qui décida de l'extermination des Juifs d'Europe (la Conférence de Wannsee), fondent et traversent toute son œuvre. De même, on considérera son rapport à la langue allemande qui, parce qu'elle est celle du bourreau, constitue en soi une torture. Comment arrive-t-il à concilier son amour pour cette langue qui, littéralement, l'enchanté et qui est cependant porteuse de la pire des inhumanités ? Son remède ? «... la décaper de la crasse historique». User de la langue est en effet le «pouvoir» du poète. Et celui-ci tentera de l'exercer au nom des victimes en la retournant contre les bourreaux... Cet ouvrage nous délivre également d'autres clés d'interprétation de l'œuvre. Outre le fait que le lecteur lui-même, dira-t-il, en constitue la principale, d'autres opèrent par des processus qui s'inscrivent au sein de l'articulation de la langue et de ses infinis renvois. Tout comme ses correspondances infinies, et jusqu'à ses coagulations (la blessure de Rosa Luxembourg) et ses opérations alchimiques. On apprendra aussi que Celan lisait et datait tout, qu'il annotait ses livres, consultait des dictionnaires spécialisés, et qu'il avait amassé des milliers de pages de notes. Sa biographie importe également, confirmant l'intrication et le continuum existant entre vie et œuvre. Des poèmes sont commentés, tel la célèbre *Fugue de mort* et comparés ou mis en relation avec d'autres auteurs de poèmes (*Il* de Weißglass) ou de romans (*Faust* de Goethe) comme autant de sources ou de références essentielles. Sa poésie interroge le sens, devenu obsolète après le judéocide, de la tradition allemande classique et romantique. Ses affinités littéraires (Kafka, Mandelstam), ses «rencontres manquées

avec la philosophie» (Heine, Adorno, Heidegger) et sa correspondance (Nelly Sachs) sont largement évoquées, tout comme le détail des accusations de la veuve Goll qui, en affirmant que Celan avait plagié son mari, lui mina la santé. Un ouvrage non seulement indispensable mais unique pour aborder l'œuvre du génial poète.

Daniel Weysow

LEMAY Benoît, *Erich von Manstein. Le stratège de Hitler*, Paris, Editions Perrin, 2006, 557 p. (ISBN 2 262 02344 1) (n° 8333)

Maison d'édition spécialisée dans l'édition de livres d'histoire et plus particulièrement celle du XX<sup>e</sup> siècle, les Editions Perrin nous proposent deux ouvrages intéressants. Avec *Hitler chef de guerre*, Philippe Masson, historien, spécialiste de l'histoire militaire du XX<sup>e</sup> siècle, auteur de nombreux ouvrages historiques concernant la Seconde Guerre mondiale, analyse l'implication de Hitler en tant que chef de guerre, tacticien et stratège. De la guerre éclair lors de l'invasion de la Pologne, de la Belgique, des Pays-Bas et de la défaite de l'armée française en trois semaines en passant par le déploiement de l'armée allemande dans les Balkans, l'Afrique du Nord... jusqu'au début de la défaite en 1943 avec Stalingrad et la dernière grande bataille celle de la chute de Berlin, l'auteur analyse les relations du Führer - dépourvu de formation militaire sérieuse - avec son état major, les rouages entre Hitler et la Wehrmacht, ses succès et revers... Avec la biographie de *Erich von Manstein*, Benoît Lamay lui aussi spécialiste d'histoire militaire retrace, avec l'apport d'une documentation abondante, la vie et la carrière de cet officier allemand qui fut considéré comme un des grands stratèges de la Seconde Guerre mondiale et qui joua un rôle

important dans la campagne de Russie. Une des questions soulevées dans ce livre est sa part de responsabilité et celle de la Wehrmacht dans le programme génocidaire. Deux ouvrages complémentaires et éclairants sur cette question.

Bruno Della Pietra

LEVI Primo, *Oeuvres*, Paris, Editions Robert Laffont, 2005, 1134 p. (Collection «Bouquins») (ISBN 2 221 09894 3) (n° 8267)

L'éditeur Robert Laffont a eu la bonne idée de publier, en un seul volume, dans sa collection «Bouquins», quelques-unes des œuvres essentielles de Primo Levi. Celui-ci a, en effet, écrit une œuvre importante, dont une partie est un témoignage primordial sur l'expérience concentrationnaire. Il doit sa célébrité à son témoignage majeur sur Auschwitz *Si c'est un homme*, écrit au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Mais ses autres textes, pourtant remarquables, sont moins connus. Dans *La Trêve*, il raconte son retour du camp dans un texte très drôle ; puis, passant à la fiction, il aborde la résistance des partisans juifs de Russie dans *Maintenant ou jamais*. Levi, qui avait une formation scientifique, exalte dans *La Clé à molette* le travail manuel et l'ingéniosité technique de la construction. Son texte le plus autobiographique est *Le Système périodique* dans lequel il parle de sa famille, des camps et de son métier de chimiste. Levi a aussi donné de nombreuses interviews rassemblées dans *Conversations et entretiens*. De plus, l'épais volume est précédé d'une introduction de Catherine Coquio qui souligne la cohérence de cette œuvre et met en relief la personnalité hors du commun de Levi qui rend cette œuvre incontournable.

Emmanuel Verschueren

LOSURDO Domenico, *Le révisionnisme en histoire. Problèmes et mythes*, Paris, Editions Albin Michel, 2006, 316 p. (Collection «Bibliothèque Albin Michel Histoire») (ISBN 2 226 15885 5) (n° 8337)

Professeur d'histoire de la philosophie à l'Université d'Urbino, l'auteur analyse dans cet ouvrage publié voici dix ans en Italie et enfin traduit, la question de l'origine du totalitarisme. Dans un premier temps, l'auteur s'érige contre la thèse de Carl Schmitt qui, entre les deux Guerres mondiales, prônait le fait que la tradition révolutionnaire, puisqu'elle avait pour source la revendication de l'égalité abstraite et universelle de tous les hommes, était la cause des totalitarismes (fasciste et communiste) ayant marqué le XX<sup>e</sup> siècle. De même, il décrie les théories «révisionnistes» des historiens Nolte et Furet qui imputent à la Révolution française la responsabilité du totalitarisme bolchevique, relevant qu'il ne faut pas relativiser, comme cherchent à le faire ces deux historiens, les crimes hitlériens en fonction de ceux commis par les staliniens, et encore moins disqualifier les intellectuels dont les idées auraient mené à la Terreur. Passant en revue les cycles révolutionnaires et les différents épisodes guerriers ayant marqué l'Occident, de la «Guerre de Sécession» à la «Seconde Guerre de Trente Ans» et de la «guerre totale» aux génocides, l'auteur décrit, malgré les peuples massacrés par les uns et les autres, les conditions qui permirent l'avènement de la démocratie. Ce que l'auteur a voulu démontrer, c'est que la filiation des terreurs et des totalitarismes n'a pas eu pour origine les Révolutions française ou russe, mais qu'elle est issue de la culture de l'Occident moderne, qui allia négation de l'universel humain et «racisation» de l'ennemi, tant par le colonialisme que par l'essor de la modernité industrielle «libérale».

Daniel Weyssow

LUSSEYRAN Jacques, *Et la lumière fut*, Paris, Editions du Félin - Kiron, 2005, 352 p. (Collection «Résistance-Liberté-Mémoire») (ISBN 2 86645 610 6) (n° 8334)

Les Editions du Félin publient, dans leur remarquable collection «Résistance-Liberté-Mémoire», les mémoires que Jacques Lusseyran nous a laissés, témoignage important sur la Résistance française et témoignage exceptionnel d'un homme devenu aveugle à huit ans, mais qui a su surmonter son handicap et même le transformer partiellement en atout. Dès mai 1941, il crée le réseau de Résistance «Les Volontaires de la Liberté», alors qu'il n'a pas dix-huit ans, et réussit à rassembler des lycéens parisiens qui décident notamment d'éditer des publications clandestines et de fabriquer des faux papiers. Au début 1943, ils se rallient au mouvement de Résistance de «Défense de la France» qui publiait le journal clandestin du même nom et dont le groupe de Lusseyran se chargea de la diffusion, celle-ci dépassant très vite les 250.000 exemplaires ! Malheureusement, Lusseyran, suite à une dénonciation, est arrêté le 20 juillet 1943, interrogé puis détenu à la prison de Fresnes, avant d'être déporté, en janvier 1944, au camp de concentration de Buchenwald. Jusqu'à sa libération en mai 1945, il survécut à l'infirmier - dont son témoignage rend l'horreur absolue - grâce à sa connaissance de l'allemand et à l'aide d'autres détenus. A la Libération pourtant, il reste en tant qu'aveugle, interdit d'études supérieures et part enseigner aux Etats-Unis. Jacques Lusseyran est mort prématurément, d'un accident, en 1971.

Emmanuel Verschueren

MASSON Philippe, *Hitler chef de guerre*, Paris, Editions Perrin, 2005, 334 p. (ISBN 2 262 01561 9) (n° 8332)

Voir plus haut la recension par Bruno Della Pietra du livre de Benoît Lemay, *Erich von Manstein*, chez le même éditeur.

MATHIEN Michel (dir.), *La Médiatisation de l'Histoire. Ses risques et ses espoirs*, Bruxelles, Etablissements Emile Bruylant, 2005, 435 p. (Collection «Médias, Sociétés et Relations Internationales») (ISBN 2 8027 1980 7) (n° 8279)

L'histoire est-elle compatible avec les exigences de l'immédiateté et de l'offre des événements en «temps réel»? Est-elle compatible avec le commerce des images filmées, celui des regards des historiens d'hier et des historiens d'aujourd'hui? Jusqu'à quel point, le sujet historique, à l'instar de n'importe quel autre choisi par les grands médias, peut-il subir la sanction du marché comme critère déterminant et... discriminant? Et quelles en sont les conséquences? Cet ouvrage collectif dirigé par Michel Mathien et préfacé par Jean Favier tente d'apporter quelques réponses à toutes ces questions actuelles. Il contient des réflexions sur les rapports entre l'histoire et les médias et se divise en deux parties: la première traite de l'histoire, des journalistes et des médias (autour de P. Virilio, de l'information télévisée, des archives audiovisuelles, de quelques mythes historiques), tandis que la seconde partie porte sur les liens entre histoire, médias et actualité en abordant des thèmes tels que l'Afrique «continent oublié des médias», les procès médiatisés, etc.

Sarah Timperman

NEMIROVSKY Irène, *Het bal*, Brakel-Michelbeke, Uitgeverij De Geus, 2005, 77 p. (n° 8324)

*Storm in Juni* van Irène Némirovsky is ongetwijfeld de literaire sensatie van 2005 geweest. Het manuscript van deze in 1942 in Auschwitz omgekomen Frans-Russische schrijfster werd na vele jaren uitgegeven en een nagenoeg vergeten roman werd door de literaire kritiek plots gebombardeed tot een literair meesterwerk. In het spoor van dit elan besliste de uitgeverij De Geus om nu ook een andere roman van haar te vertalen en opnieuw op de markt te brengen: *Het Bal*. Zoals in haar overige romans speelt het gegeven zich af in het Parijse milieu van de hogere burgerij, meer bepaald dat van de nieuwe rijken. Om zich bevestigd te zien in hun nieuwe status willen de Kampfs, een door beurspeculatie rijk geworden joodse familie, een groots bal organiseren. Deze gebeurtenis moet uitgroeien tot een cruciale schakel in de sociale opgang van de Kampfs, maar het lot, en dan meer bepaald Antoinette, de 14-jarige dochter van de Kampfs, beschikt er anders over.

Rik Hemmerijckx

PAUWELS Jacques R., *Le mythe de la bonne guerre. Les Etats-Unis et la Deuxième Guerre mondiale*, Bruxelles, Editions Aden, 2005, 333 p. (Collection «EPO») (ISBN 2 9304 02 11 3) (n° 8329)

Jacques Pauwels, historien canadien, tente, dans cet ouvrage publié dans la collection EPO, de briser ce qui est selon lui le mythe de l'intervention des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale comme une croisade contre la barbarie nazie. Aux yeux de l'auteur, les Américains étaient, en effet, très intéressés par les ressources économiques et la dimension géostratégique des régions qu'ils allaient libérer. Ils débarquèrent donc avec une idéologie, des vues politiques, une conception des rapports sociaux à préserver et avec l'idée qu'il fallait assurer les intérêts de leurs entreprises

et du capitalisme américain. Ce livre veut donc briser l'image d'Épinal du libérateur américain venant mourir sur les plages de Normandie dans un but uniquement philanthropique.

Sarah Timperman

PEDRETTI Bruno, *Charlotte. La jeune fille et la mort*, Paris, Editions Robert Laffont, 2006, 201 p. (ISBN 2 221 09980 X) (n° 8330)

Auteur de plusieurs essais sur l'art et l'architecture, Bruno Pedretti, journaliste milanais, nous propose une biographie romancée de Charlotte Salomon, jeune berlinoise d'origine juive et peintre de talent. Née en 1917, elle fréquente jusqu'en 1938 l'Académie des Beaux-Arts. La situation devenant intenable en Allemagne, elle s'exile en 1939 chez ses grands-parents installés sur la Côte d'Azur. Suite à la tentative de suicide de sa grand-mère, elle découvre que sa mère et sa tante se sont, elles aussi, suicidées. Elle entame alors une série de près de 769 gouaches intitulées *Vie ? Ou Théâtre ?* Le 21 septembre 1943, à l'âge de 26 ans, elle est arrêtée par la Gestapo. Elle est internée à Drancy, puis déportée à Auschwitz où elle meurt le 12 octobre. Son œuvre a été préservée et est conservée au Joods Historisch Museum d'Amsterdam.

Bruno Della Pietra

PIERRON Jean-Philippe, *Le passage de témoin. Une philosophie du témoignage*, Paris, Editions du Cerf, 2006, 320 p. (Collection «La nuit surveillée») (ISBN 2 204 07895 6) (n° 8343)

Jean-Philippe Pierron enseigne la philosophie à l'université Jean-Moulin de Lyon. Avec cet ouvrage, l'auteur nous propose une analyse de la fonction de témoin et se

penche sur le témoignage qui n'est jamais neutre. En effet, le témoin est le médiateur d'une vérité, sa vérité. Et comme Pierron le souligne, le témoin peut être tenté d'enjoliver la réalité au risque de tomber dans l'apologie ou l'hagiographie. Le témoin est donc fragile et sa vérité encore plus. Jean-Philippe Pierron parcourt donc les différents terrains où le témoignage apparaît, étudie son étymologie, son éthique en passant par la littérature, la connaissance historique, le droit, etc. *Le passage de témoin. Une philosophie du témoignage* souligne également l'importance et le rôle que prend le témoin dans nos sociétés et montre combien une éthique du témoignage est devenue le préalable à toute éthique de la discussion. Une remarquable analyse et mise en perspective de cette question importante.

Emmanuel Verschueren

RENOU Xavier, CHAPLEAU Philippe, MASDEN Wayne, VERSCHAVE François-Xavier, *La privatisation de la violence. Mercenaires et sociétés militaires privées au service du marché*, Marseille, Editions Agone, 2005, 488 p. (Collection «Dossiers noirs», n° 21) (ISBN 2 7489 0059 6) (n° 8319)

Avec *La privatisation de la violence*, Xavier Renou, chercheur en sciences politiques et collaborateur de Greenpeace France pour le désarmement, se penche sur la question très actuelle de la marchandisation de la «violence légitime». Celle-ci reprend en l'élargissant le vieux système des mercenaires (issus ou non d'une armée régulière), aujourd'hui organisés en «sociétés militaires privées» et qui voudraient se donner une image de garants de la paix et de la démocratie, même si la réalité reste sensiblement la même : à côté d'activités de conseil et de logistique, on retrouve les classiques opé-

rations de déstabilisation et le combat. Or, il s'agit d'un marché considérable qui, sécurité privée comprise, rapporterait plus de cent milliards de dollars par an. De plus, comme ces sociétés se composent d'un personnel qui passe allègrement du secteur militaire privé au public, elles ont de plus en plus souvent leur mot à dire sur les politiques dites de défense. On voit donc se généraliser une remise en cause du monopole de la violence exercée par les Etats - qu'on l'appelle privatisation ou délégation de service public - comme c'est le cas pour la gestion des prisons dans un nombre toujours croissant de pays.

Emmanuel Verschueren

SAERENS Lieven, *Etrangers dans la cité. Anvers et ses Juifs (1880-1944)*, Bruxelles, Editions Labor, 2005, 1101 p. (Collection «Histoire») (ISBN 2 8040 1833 4) (n° 8274)

Voici enfin la traduction, tant attendue, du remarquable ouvrage de Lieven Saerens sur les Juifs d'Anvers, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Entre ces deux dates, la communauté juive avait pris progressivement de l'importance dans la ville, malgré la période difficile de la Première Guerre mondiale, qui vit le départ d'une bonne partie de ses membres de nationalité allemande et donc assimilés à l'ennemi. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, plus de 65 % des Juifs anversois avaient été déportés, alors que moins de 45 % l'avaient été à l'échelle de la Belgique. C'est étonnant quand on lit les chapitres consacrés aux années 1920, qui mettent en évidence la tolérance - bien que relative - qui régnait à Anvers. De façon assez inattendue, on retrouve alors des Juifs anversois dans le mouvement flamand. Mais comme l'indique le titre *Etrangers dans la cité*, la situation se dégrade au cours des années 1930 et, pour la période de guerre, Saerens met en lumière l'attitude de l'administra-

tion et de la police anversoise et la collaboration locale à la traque des Juifs. Une démonstration incontestable et bienvenue de la responsabilité des uns et des autres.

Emmanuel Verschueren

SEMELIN Jacques, *Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et génocides*, Paris, Editions du Seuil, 2005, 485 p. (Collection «La couleur des idées») (ISBN 2 02 047847 1) (n° 8310)

Directeur de recherche au Centre d'études et de recherches internationales (CERI/CNRS) et Professeur à Sciences Po, Jacques Sémelin est spécialiste des questions de violences extrêmes. Par une approche transdisciplinaire et comparative, il analyse non seulement les mobiles, les manipulations et les procédures qui se sont soldées par les meurtres de masse du XX<sup>e</sup> siècle (la Shoah, l'ex-Yougoslavie, les génocides arménien, cambodgien et rwandais), mais aussi un ensemble de référents ayant servi à alimenter la haine, à savoir les fantasmes destructeurs, les idéologies, la question des différences, l'ennemi intérieur, la figure du complot, les mythes, la légitimation politique, les «prophètes», la propagande, le ressentiment, le religieux, la décomposition du lien social, le contexte international, les structures politiques, les dynamiques du basculement dans la guerre, l'organisation et les dispositifs du meurtre de masse, l'indifférence collective, l'apprentissage au massacre, le profil des tueurs, la jouissance de la cruauté, les violences (sexuelles et autres), pour conclure par les usages politiques des massacres et génocides... et la question de la prévention des crises. Un ouvrage très riche d'enseignements.

Daniel Weyssow

STEEGMAN Robert, *Struthof. Le KL-Natzweiler et ses kommandos : une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin (1941-1945)*, Strasbourg, Editions La Nuée Bleue, 2005, 489 p. (ISBN 2 7165 0632 9) (n° 8282)

L'historien Robert Steegman est l'auteur de la première thèse de doctorat sur le camp de Natzweiler-Struthof. Cette publication est le résultat de dix années de recherches approfondies pour exposer l'implacable mécanique concentrationnaire en place au Struthof. Le Konzentrationslager (KL) Natzweiler fut l'un des vingt-trois camps principaux du réseau concentrationnaire installé dans toute l'Europe. Un «petit» camp de dix-huit blocs avec sa chambre à gaz expérimentale de dix mètres carrés et son four crématoire relié à un accumulateur servant à chauffer l'eau des douches. Un camp construit en 1941, parce que les nazis voulaient encore mieux exploiter la belle carrière de granit rose qui coiffe cette grosse colline. Très vite, le KL eut aussi pour tâche d'absorber les NN, les détenus Nacht und Nebel, soumis au décret du 7 décembre 1941 prévoyant la disparition des résistants d'Europe de l'Ouest. Séparés des autres détenus, les NN ne devaient pas survivre, tous sont soumis au principe d'extermination par le travail qui fait de Natzweiler l'un des camps de concentration les plus durs. Sur les 52.000 déportés de 1941 à 1945, 20.000 ne sont pas revenus.

Sarah Timperman

STEEGMAN Robert, *Le Struthof, KL-Natzweiler. Histoire d'un camp de concentration en Alsace annexée (1941-1945)*, Strasbourg, Editions La Nuée Bleue, 2005, 63 p. (Collection «Kaléidoscope») (ISBN 2 7165 0674 4) (n° 8323)

Publiée à l'occasion de l'inauguration du Centre européen du résistant déporté, cette brochure permet au grand public et aux plus jeunes de comprendre ce qu'était le camp de concentration de Natzweiler dit «le Struthof», unique camp implanté sur l'actuel territoire français, au cœur de l'Alsace alors annexée au Reich. Ce guide replace la construction de ce camp dans son contexte historique. Construit par ses détenus sur un sommet vosgien battu par les vents, il se métamorphosa peu à peu en une véritable nébuleuse, qui a essaimé septante camps annexes de part et d'autre du Rhin. Avec son quotidien de faim, de terreur et de mort, le Struthof fut, de 1941 à 1945, l'un des plus meurtriers du système nazi. Y furent déportés 52.000 personnes venues de toute l'Europe, essentiellement des détenus Nacht und Nebel, tous soumis au principe d'extermination par le travail. Sur ces 52.000 déportés de 1941 à 1945, 20.000 ne sont pas revenus. Des cartes, des reproductions de documents et des photographies illustrent abondamment cette brochure.

Sarah Timperman

TRAVERSO Enzo, *Le passé, modes d'emploi. Histoire, mémoire, politique*, Paris, La fabrique éditions, 2005, 136 p. (ISBN 2 913372 47 3) (n° 8276)

Cet ouvrage porte sur les rapports entre histoire et mémoire, et en particulier sur l'extraordinaire émergence de cette dernière depuis les années 1970. Cherchant à saisir les implications de cette évolution, Enzo Traverso rend compte des travaux des historiens ayant alimenté les débats en la matière (de Halbwachs à Ricoeur et de Benjamin à Yerushalmi) avant de présenter les enjeux que pose l'émergence d'une politique d'instrumentalisation de la mémoire. En effet, si le passé «accompagne le présent et s'installe dans son ima-

ginaire collectif comme une mémoire puissamment amplifiée par les médias», elle est «souvent régentée par les pouvoirs publics». Auschwitz, ou du moins sa mémoire contemporaine, serait en effet devenu l'objet de toutes les obsessions commémoratives. Le devoir de mémoire, présenté comme l'expression d'une religion civile, serait voué, d'une part, à renforcer la cohésion sociale et, d'autre part, à légitimer sa transformation en objet de consommation pour l'industrie du tourisme et du spectacle. L'obsession mémorielle serait ainsi le «produit du déclin de l'expérience transmise, dans un monde qui a perdu ses repères, défiguré par la violence et atomisé par un système social qui efface les traditions et morcelle les existences.» Le témoin, en entrant dans le chantier de l'historien, lui aura, c'est entendu, apporté des éléments de compréhension de l'univers concentrationnaire, mais en renforçant l'identification de la «mémoire» de la Shoah à celle des victimes, on a sacralisé ces dernières. Alors que les résistants, héros de l'histoire dans l'immédiat après-guerre, sont largement tombés dans l'oubli en raison de la disparition du communisme et qu'ils auraient sans doute été plus susceptibles de transmettre «le fil des expériences de l'égalité, de l'utopie, de la révolte contre la domination.» Le «devoir de mémoire» ainsi advenu serait en sus, dans bien des cas, devenu source d'abus, transformant toutes les guerres récentes en guerres de la mémoire : «conserver le souvenir des totalitarismes pour légitimer l'ordre libéral, occuper les territoires palestiniens pour empêcher un nouvel holocauste, envahir l'Irak pour ne pas répéter Munich...». Un ouvrage en définitive moins polémique que politique, à la fois au cœur de la mémoire et de notre présent.

Daniel Weyssow

VAN GINDERACHTER Maarten, *Het Rode Vaderland. De vergeten geschiedenis van de communautaire spanningen in het Belgische socialisme voor WO I*, Tielt / Gent, Lannoo / Amsab, 2005, 493 p. (ISBN 90 209 6297 3) (n° 8302)

Er bestaat een hardnekkig beeld dat het socialisme zich in naam van het internationalisme en de klassensolidariteit altijd ver heeft afgehouden van het nationalisme. In zijn boek, *Het rode vaderland*, over de Belgische Werkliedenpartij (BWP) tussen 1885 en 1914 toont Maarten Van Ginderachter evenwel aan dat er wel degelijk een bijzondere affiniteit tussen beide bestond en dat de BWP niet zo maar de unitair-Belgicistische partij was waarvoor ze meestal wordt versleten. Meer bepaald in de Gentse partijafdeling bleek er aan de basis altijd een Vlaamse, soms zelfs Groot-Nederlandse reflex te bestaan. Het is pas tijdens en na de Eerste Wereldoorlog dat de socialisten zich met de Belgische entiteit zullen identificeren. Dit neemt niet weg dat de Gentse socialisten niet zo maar de Vlaamse beweging zijn achterna gelopen. Ten slotte bleef deze beweging een zeer kleinburgerlijke beweging die weinig ophad met de strijd voor het algemeen stemrecht.

Rik Hemmerijckx

WACHMAN Gabriel, GOLDENBERG Daniel, *Evadé du Vel d'Hiv*, Paris, Editions Calmann-Lévy, 2006, 147 p. (ISBN 2 7021 3651 6) (n° 8366)

Paris, 16 juillet 1942. Gabriel, qui a quatorze ans, et sa famille sont rafés par la police française et transférés au Vélodrome d'Hiver, lieu de rassemblement avant la déportation vers les camps de la mort. Treize mille Juifs y sont entassés dans des conditions épouvantables. Chaleur, faim, cris, promiscuité, menaces des gardes

républicains appelant au calme constituent leur nouveau quotidien qui n'est, pour eux, ici, en plein centre de la ville lumière, que le début de l'horreur. Gabriel refuse de se résigner et n'a qu'une idée en tête : s'échapper. Il parcourt le Vel' d'hiv de long en large et trouve finalement une issue. Dans le courant de la quatrième nuit, il s'évade en compagnie de sa sœur aînée Rosette et de son amie Fanny. S'ensuivra, jusqu'à la fin de la guerre, une vie de vagabondage. Sur fond de peur, d'abandon, de souffrance et en restant sans nouvelles de ses proches. Né de parents Juifs polonais immigrés en France, Gabriel Wachman est un des rares rescapés de la rafle du Vel' d'Hiv. Il nous livre ici un récit poignant, où le mot courage fait figure d'euphémisme. Ce témoignage est enrichi de la plume de Daniel Goldenberg, auquel nous devons entre autres les romans *Papa Poule*, *Le Triporteur de Belleville* (dont est tiré le téléfilm éponyme) et *Le Zaïdé*.

Hugues Devos

WALTER Jacques, *La Shoah à l'épreuve de l'image*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 2005, 285 p. (ISBN 2 13 055359 1) (n° 8271)

Professeur des sciences de l'information et de la communication, Jacques Walter analyse, sous toutes ses formes, les images de la Shoah (émissions télévisées, témoignages audiovisuels, films de fiction, documentaires, expositions de photographies, cédéroms). Trois parties ponctuent l'ouvrage : les dispositifs médiatiques (autour des régimes testimoniaux, de la construction des identités des déportés et d'une interrogation sur le futur de la mémoire qui s'établira sur la base des archives audiovisuelles) ; les conflits d'interprétation médiatisés (le témoignage photographique, la justesse filmique au travers de *La liste de*

*Schindler* et de *La vie est belle*) ; les «trans-médiations» entre télévision, presse écrite et archives historiques (esthétisation du témoignage). Ainsi, que se passe-t-il lorsque l'on compose des documents provenant de différentes sources ou médias ? Quels sont les cadres interprétatifs dans lesquels travaillent les médias à propos des images de la Shoah ? Le recours à la «sociologie de l'expertise» permettra ici de tenter de comprendre, non pas les œuvres elles-mêmes, mais leurs interactions, leur place et leur signification dans les débats. Le conflit interprétatif est vu comme un révélateur de matrices discursives (cadrage herméneutique) et comme un engagement de certains médias dans la polémique (cadrage éditorial). «Si l'on s'accorde à reconnaître aux productions testimoniales (audio)visuelles un caractère complexe en raison de la multiplicité des cadres qui y interviennent, le listage de ceux-ci ne saurait cependant suffire. Dans la logique d'une approche tenant compte des interactions, il importe de comprendre la «grammaire» qui organise leur imbrication.» C'est le fil rouge du présent volume.

Daniel Weysow

WEBER Max, *La Science, profession et vocation*, suivi de : *Leçons Wébériennes sur la science et la propagande*, Marseille, Editions Agone, 2005, 299 p. (Collection «Banc d'essais») (ISBN 2 7489 0026 X) (n° 8277)

*La science, profession et vocation* constitue le texte d'une importante conférence de Max Weber prononcée à Munich en 1917. Elle porte sur le métier de savant ou, plus exactement, répond à la question de savoir «comment se présente la situation d'un étudiant diplômé qui a décidé de s'adonner professionnellement à la science dans le cadre de la vie académique.» En une soixantaine de page, Max Weber propose une description précise et judicieuse, assor-

tie de quelques recommandations et de bien des éclaircissements, sur ce qui attend l'enseignant. Le principal étant bien entendu que «dans le domaine de la science, seuls ceux qui sont au service de leur objet et de rien d'autre ont une «personnalité».» Evoquant les multiples aspects de la raison d'être de la science, son sens, sa finalité, le progrès qu'elle assure et qui devrait permettre à l'homme d'accéder au bonheur, les interrogations qu'elle autorise de poser sur la valeur de la culture et le type d'action à adopter dans une communauté culturelle ou encore, sur les différences entre les systèmes d'enseignements en Europe et aux Etats-Unis... La conclusion - une réplique à méditer de Goethe - tient lieu de synthèse : «Quel est ton devoir ? L'exigence du jour.» Le texte de la conférence de Max Weber est suivi d'un intéressant essai d'Isabelle Kalinowski, chercheur au CNRS, et qui est spécialiste et traductrice de l'œuvre de Max Weber. Intitulé *Leçons Wébériennes sur la science et la propagande*, cet essai aborde des thématiques propres à cerner les facettes de ce «savant intègre» et de son «charisme professoral». Il traite également de questions de poétique (Stefan George) et de politique (le marxisme à l'université, le devenir capitaliste des travailleurs intellectuels, la soumission de l'université à l'organisation capitaliste du travail).

Daniel Weyssow

WIEVIORKA Annette, *Auschwitz. La mémoire d'un lieu*, Paris, Editions Hachette Littératures, 2006, 286 p. (Collection «Pluriel Histoire») (ISBN 2 01 27 9302 9) (n° 8345)

Annette Wieviorka, Directrice de recherche au CNRS, a entrepris cet ouvrage pour «rendre Auschwitz à l'Histoire», c'est-à-dire à sa réalité propre. Retracer l'histoire de ce camp paradigmatique de la

criminalité nazie c'est, dans le même élan, rendre compte des enjeux dont il a et dont il fait bien entendu toujours l'objet. De simple centre pour travailleurs migrants au début du XX<sup>e</sup> siècle, il fut transformé en camp de concentration en mai 1940, date de l'arrivée des premiers détenus. La fin 1941 marque une nouvelle étape dans l'abjection avec le début des gazages qui ne s'arrêteront pour ainsi dire qu'à la libération des lieux par l'Armée Rouge. Le Musée d'Auschwitz, qui dépend de l'Etat polonais, consacre le lieu à la fois en tant qu'objet d'histoire, lieu de recueillement, et symbole de la Shoah. Le site et le nom d'Auschwitz sont ainsi dépositaires d'une double histoire : celle, tragique, de la détention et de l'assassinat de centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, et celle d'un site mémoriel où commémorations et autres événements s'y succèdent depuis soixante ans. Cet ouvrage, et notamment son dernier chapitre «A quoi sert Auschwitz ?» invite à de multiples réflexions. Ainsi, quel est l'impact pédagogique des voyages à Auschwitz pour une classe de lycéens ? Est-il le lieu de l'antifascisme, du souvenir des crimes nazis, d'un rappel citoyen au «plus jamais ça» ou un immense cimetière ? Le livre porte également sur les débats et les enjeux actuels de l'aménagement du site.

Hugues Devos

ZELIS Guy (dir.), *L'historien dans l'espace public. L'histoire face à la mémoire, à la justice et au politique*, Lovreval, Editions Labor, 2006, 184 p. (Collection «Histoire») (ISBN 2 8040 2100 9) (n° 8363)

De l'histoire à la mémoire, du droit au souvenir au «devoir de mémoire», de l'historien-savant à l'historien-expert, Guy Zelis, Professeur d'Histoire à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve, a réuni pour cet ouvrage des contributions de

qualité traitant du rôle de l'historien, plus exactement de sa fonction sociale dans l'espace public. En effet, que fait l'historien lorsqu'il lui est demandé d'intervenir en tant qu'historien-expert dans des commissions visant à établir la vérité ou la justice dans le cadre de certaines affaires ? Cherchant à établir les enjeux du rapport histoire-mémoire dans le cadre des interpellations de l'actualité, ceux-ci s'avèrent à la fois politiques, pédagogiques et médiatiques, comme le démontrent les auteurs sollicités, qui traitent de la mémoire et de l'histoire (Xavier Mabile), des usages de la mémoire au Chili (Pedro Milos

Hurtado), de la Commission «Vérité et mémoire» en Afrique du Sud (Philippe Denis), de l'historien cité comme «témoin» au procès Papon (Marc Olivier Baruch), de la Commission Lumumba (Philippe Raxhon), du rapport sur «Srebrenica» qui fit chuter le gouvernement néerlandais en 2002 (Hans Blom), des rapports entre histoire et politique (Chantal Kesteloot) et des répercussions de l'engagement de l'historien sur son travail (Xavier Rousseaux). Un ouvrage qui démontre la complexité du métier d'historien lorsqu'il est confronté à l'actualité.

Hugues Devos